

**FRANCE
FOOTBALL**

et



**1 MILLION A.F.
SUR LE TAPIS**

★ **FRANCE** ★
FOOTBALL

LE PLUS
FORT TIRAGE
ET LA PLUS FORTE
VENTE DES
HEBDOMADAIRES
SPORTIFS

N° 1438 • 28^e ANNEE • 23 OCTOBRE 1973 • 2,50 F

BELGIQUE : 30 FB • ESPAGNE : 35 PES. • SUISSE : 2,50 FS

L'ANGLETERRE RAYÉE DE LA CARTE DU MONDE

LYON NICE O.M.



Lacombe, Molitor et Skoblar (de g. à dr.) : trois buteurs pour trois exploits

EUROPE ACTE II

LE RED STAR EN FANFARE

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright
« France Football »
et « Presse Sports »

Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite

Rédaction-Administration :
10, Fg Montmartre
75441 Paris, Cedex 09
Tél. : 824-70-80
Service-Vente
124-126, rue Réaumur
75080 Paris, Cedex 02

Téléphone :
231-75-20 - 233-80-79
C.C.P. PARIS 5320-95
Adresse télégraphique :
FRANFOOT-PARIS
Renseignements
Abonnements F. F.
13, rue d'Enghien
75482 Paris, Cedex 10
Tél. : 523-11-67
ou 523-11-69
poste 282

EDITION NATIONALE
FRANCE ET UNION
POSTALE FRANÇAISE
(voie maritime)

6 mois : 50 F - 12 mois : 93 F

ETRANGER
(voies maritime et ferroviaire)
6 mois : 64 F - 12 mois : 120 F

VOIE AERIENNE
Renseignements sur demande

EDITION AFRICAINE
6 mois : 50 F - 12 mois : 93 F

Directeur
de la publication :
Paul COLIN
Directeur :
Jacques GODDET
Directeur
de la Rédaction :
Jacques FERRAN
Rédacteur en chef :
Max URBINI
Rédacteur en chef
adjoint :
Jacques THIBERT

● REDACTION :

J. Ph. RETHACKER, Jean CORNU, Tony ARBONA, Gérard ERNAULT, Jacques ETIENNE, Marcel GILLOT, Jean Paul OUDOT, Victor PERONI, Victor SINET, Philippe TOURNON, Robert VERGNE.

● EDITION AFRICAINE :

Pierre ZOGO

● Maquettes de

Jacques LEMAIRE

Adjoint : Gilbert CHALEIL

● CHANGEMENT D'ADRESSE

0,50 F et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour) 1 F

● Publicité :

Inter Régies Sports
10, rue du Fg Montmartre
75441 Paris, Cedex 09



Le numéro de
« France Football »
daté
du mardi
16 octobre 1973
a été tiré à
188.173 exemplaires

imprimeries
Parisiennes Réunies
Raymond SEQUIN
Directeur général
10, rue du Fg-Montmartre
Paris (9^e)

Travaux exécutés
par une équipe
d'ouvriers syndiqués

AU CŒUR DU PROBLÈME

avec Jacques FERRAN

L'ANGLETERRE éliminée ! C'est, comme dit un film récent, l'événement le plus important depuis que les hommes ont débarqué sur la Lune ! Du moins, pour ce qui concerne les objets ronds...

La nouvelle s'est répandue à la vitesse des ondes radio-électriques et elle a frappé de stupeur tous ceux qui s'intéressent au football sur notre planète, c'est-à-dire des centaines et des centaines de millions d'hommes.

Elle a d'ailleurs été accueillie, cette nouvelle, avec des sentiments divers. C'est ainsi qu'au Parc des Princes, où le Paris F. C. était en train de gagner son bonus bimensuel, un groupe d'associés du club parisien a cru bon de pousser un triple « hurrah » d'allégresse en l'honneur de l'élimination anglaise. Ainsi, applaudissent les enfants, au cinéma, lorsque trébuche le géant trop souvent vainqueur.

Je dois dire que je n'ai guère apprécié ces « hurrah », surtout venant d'amateurs de football. Il me semble indécemment que des amoureux du football ou de simples sportifs puissent se réjouir des malheurs qui arrivent aux Anglais.

D'abord, parce que l'Angleterre manquera, c'est incontestable, à la prochaine Coupe du Monde. Sans elle, la fête quadriennale du ballon rond ne sera pas plus complète qu'une finale olympique privée d'un de ses principaux favoris. Qu'on songe, par exemple, au « manque » dont eût souffert la Coupe du Monde 1970, si, tour à tour, le Brésil et l'Allemagne n'avaient pas eu à affronter l'Angleterre. Récemment, « France Football » publia un sondage effectué par Jean-Philippe Rethacker auprès des personnalités les plus célèbres du football rassemblées à Lisbonne à l'occasion du jubilé d'Eusebio. L'Angleterre figurait sur six des quatorze tiercé, et notamment sur ceux de Netzer, Iribar, Otto Gloria.

Et puis, le football anglais manquera pour ce qu'il représente — comme le soulignait Stefan Kovacs — de dynamisme, de générosité, de mouvement et, aussi, qu'on le veuille ou non, de loyauté. Ce football que l'Angleterre a donné au monde, et qu'elle a si longtemps marqué de sa griffe, n'a rien à gagner aux déboires de l'Angleterre.

L'ÉVÉNEMENT LE PLUS IMPORTANT...

Heureusement, le football britannique participera quand même à la prochaine compétition mondiale : grâce à l'Ecosse !

Si le naufrage anglais a frappé l'opinion, il n'a pas tellement surpris ceux qui regardent de près les choses du football.

Ils se souviennent d'abord d'une époque, pas si lointaine, où le football anglais n'occupait, à l'échelle internationale, qu'une place fort médiocre. C'était après la guerre, alors que, partout, dans le monde, le football bougeait et progressait. Les Anglais, eux, par égocentrisme, par aveuglement, par tradition, restaient fidèles à ce qu'ils aimaient dans le football : des joueurs et des gestes stéréotypés, des arrières qui soient des arrières, des ailiers qui débordent comme des ailiers et des avants centre qui marquent des buts de la tête. Tous leurs joueurs sortaient de ces moules, et cela était convenable. Mais cela, internationalement parlant, ne faisait plus le poids.

L'étonnement et la candeur des Anglais, chaque fois qu'un obstacle étranger se plaçait sur leur chemin, étaient remarquables. C'est ainsi qu'en 1950, à Curytiba, ils tombèrent — horreur ! — devant les Etats-Unis. C'est ainsi qu'en 1953 et en 1954, ils furent surclassés et humiliés par les Hongrois, Wembley (3-6), puis à Budapest (2-7). Jusqu'en 1962, s'ils disputèrent à trois reprises la phase finale de la Coupe du Monde, ils n'y jouèrent, ni en Suisse (1954), ni en Suède (1958), ni au Chili (1962) un rôle déterminant. On prenait presque son parti de voir ce football anglais, si vigoureux dans son île, incapable de franchir victorieusement ses frontières. Il en était de même, d'ailleurs, dans les compétitions européennes de clubs, où, seul, Manchester U. semblait regarder ce qui se passait ailleurs, pour y apprendre.

Cela n'est pas le moment d'oublier, aujourd'hui qu'il est bombardé de toutes parts, que l'homme qui sortit le football anglais de son ornière s'appelait Alf Ramsey.

S'appuyant, précisément, sur l'expérience de Manchester United et sur son animateur incomparable, Bobby Charlton, Ramsey, succédant à Winterbottom à la tête de la sélection anglaise, osa rompre avec la sacro-sainte tradition et demander à ses joueurs ce qui est devenu banal aujourd'hui : aux défenseurs d'attaquer et aux ailiers de se replier, aux attaquants de pointe de permuter sans cesse, aux hommes du milieu d'être au four et au moulin. Ce bouleversement total, cette remise en question des habitudes et même des goûts furent assez mal compris en Angleterre, dans un milieu très conservateur. Mais les succès répétés de l'Angleterre firent taire, un moment, les ennemis de Ramsey. Il fallut deux ans à peine pour que

le football anglais reprenne partout où il apparaissait, une place d'honneur.

Dès 1965, l'Angleterre, qui n'avait perdu qu'un de ses neuf matches de la saison, surgit, pour la première fois depuis la guerre, au sommet du football européen. En 1966, ce fut le triomphe de la World Cup, à Londres. Et puis, si l'on consulte les classements annuels européens qu'établit « France Football », on trouve l'Angleterre quatrième en 1967, troisième en 1968, première en 1969, troisième en 1970, première encore en 1971.

Quelle est l'équipe qui, au Mexique en 1970, donna le plus de fil à retordre aux Brésiliens ? L'équipe anglaise. Et quel est le pays qui se mit à accumuler les titres de gloire dans les coupes européennes de clubs ? L'Angleterre. Un classement établi à l'aide des places de demi-finalistes et de finalistes obtenues, de 1966 à 1973, par les divers pays d'Europe dans les trois compétitions donne ce résultat : 1. Angleterre : 39 points, 2. Italie : 21 points, 3. Hollande : 17 points, etc.

CEPENDANT, certains signes de lassitude apparurent chez les footballeurs anglais, chaque fois qu'ils avaient un match décisif à disputer. Ils n'étaient pas des surhommes, et ils payaient les efforts du championnat national le plus sévère du monde. Des joueurs d'élite comme les Charlton, Banks, Moore, Lee ne furent pas remplacés. Et Ramsey connut, comme tous les sélectionneurs du monde, l'usure du pouvoir et l'abus des critiques injustes.

1972 vit l'équipe d'Angleterre étreinte et éliminée par l'Allemagne des championnats d'Europe. Et, cette année, elle connut, le 6 juin à Varsovie, l'infortune de s'incliner, en Coupe du Monde, devant une équipe polonaise dont elle ne soupçonnait sans doute pas la valeur (0-2).

Il fallait donc gagner à tout prix le match du 17 octobre, et l'Angleterre n'y est pas parvenue. Là encore, elle a échoué. D'un rien. Mais ce rien laisse les Anglais atterrés, comme si le ciel tombait sur leurs têtes. Ils ne seront pas

parmi les seize finalistes de la Coupe du Monde ! Cette humiliation parle, à leurs yeux, plus fort que tout le reste.

Alors, bien sûr, on condamne Ramsey. Et peut-être Ramsey devra-t-il s'en aller. Mais je crains bien qu'en éliminant leur sélectionneur les Anglais ne résolvent, eux non plus, aucun de leurs problèmes. Ramsey est bourru, d'abord difficile, mais sérieux, compétent, honnête. Était-il exagérément attaché au football défensif, comme l'affirment ceux qui, en France comme ailleurs, ne détestent pas les coups de pied de l'âne ? Allons donc ! Ses joueurs venaient de passer sept buts à l'Autriche ! Comme si l'on pouvait empêcher des footballeurs anglais d'attaquer !

Le fond du problème anglais est celui-ci : le championnat à 22 clubs, la Cup, les compétitions européennes, c'est trop ! La sélection, naturellement, en souffre. Et puis, ailleurs, en Europe, dans le monde, on travaille aussi. En Pologne, par exemple...

LES Anglais ne se sont certainement pas assez méfiés des Polonais. C'est vrai que le football polonais est longtemps resté dans l'ombre des « grands » européens. Longtemps, à l'est de l'Europe, on a vanté les mérites des Hongrois, des Soviétiques, des Yougoslaves, des Tchécoslovaques, et, à la rigueur des Roumains et des Bulgares. Mais la Pologne et la R. D. A. ? Elles semblaient vouées à la médiocrité. Quelle revanche est la leur maintenant !

Polonais et Allemands de l'Est avaient pourtant montré plus que le bout de l'oreille au cours du dernier tournoi olympique. En prenant le meilleur sur l'U.R.S.S. et la Hongrie, la Pologne aurait dû donner l'alerte. Elle aussi, comme l'Angleterre de 1966 et comme la R. D. A. actuelle, a fait l'apprentissage du football international grâce aux coupes européennes de clubs. On a connu Legia, Gornik, Gwardia avant de croire aux possibilités de l'équipe nationale. Mais c'est elle, comme toujours, qui vient de frapper le plus grand coup.

Et observez à quel point la roue tourne. On verra en Allemagne, l'été prochain, les Bulgares, les Polonais, les Allemands de l'Est. Mais on n'y verra ni Hongrois ni Tchécoslovaques. Et l'on n'est même pas sûr d'y trouver les Soviétiques et les Yougoslaves !

En Europe occidentale, l'Angleterre et le Portugal sont éliminés, comme la France. Mais l'Italie s'est qualifiée, comme l'Ecosse et, probablement, comme la Suède.

Quel tournoi organiserait-on avec les éliminés ! En 1969, avec les exclus du Mexique, Jean Sadoul eut l'idée de créer un véritable « championnat du monde de consolation ». Il n'y parvint pas, et c'est logique. On ne fait pas recette avec des vaincus...

LES COUPES D'EUROPE REDOUBLENT D'INTERET

avec

FRANCE
FOOTBALL

et



- UN MILLION A.F. SUR LE TAPIS
- UN JEU CONCOURS TRES SIMPLE PORTANT SUR LES MATCHS RETOUR DES COMPETITIONS EUROPEENNES
- UNE FORMULE ORIGINALE QUI CONCERNERA PARTICULIEREMENT LES TROIS EQUIPES FRANÇAISES (Lyon, Nice et Marseille) MAIS AUSSI L'ENSEMBLE DES TROIS EPREUVES

- VINGT QUESTIONS, VINGT REPONSES TRES PRECISES

● UN SEUL BULLETIN REPONSE
DANS LE PROCHAIN NUMERO
DE FRANCE FOOTBALL
DATE DU MARDI 30 OCTOBRE

POUR AVOIR LE MAXIMUM DE CHANCES
IL FAUT DONC :

- LIRE ATTENTIVEMENT **FRANCE FOOTBALL** ET LES IMPRESSIONS DE SES ENVOYES SPECIAUX
- ECOUTEZ CHAQUE JOUR **RADIO MONTE-CARLO** ET SUIVRE TOUT SPECIALEMENT LES REPORTAGES DE BERNARD SPINDLER ET SON EQUIPE SUR O.M. - COLOGNE (mardi 20 h 30) LYON-P.A.O.K. SALONIQUE ET NICE-FENERBAHCE (mercredi 20 h 30).

ALLER : MERCREDI - RETOUR LE 7 NOVEMBRE

C1

COUPE DES CHAMPIONS 1/8

*BENFICA
(Olympiakos 1-0, 1-0)
*CELTIC GLASGOW
(Turku 6-1, 3-0)
*SPARTAK TRNAVA
(Stavanger 2-1, 1-0)
*ETOILE ROUGE BELGRADE
(Stal Mielec 2-1, 1-0)
*F.C. BRUGES
(Floriana Malte 8-0, 2-0)
*DYNAMO BUCAREST
(Crusaders 1-0, 11-0)
*AJAX AMSTERDAM
(Exempt au premier tour)
*BAYERN MUNICH
(Alvidaberg 3-1, 1-3, pen.)

UJPEST
(Waterford 3-2, 3-0)
VEJLE
(Nantes 2-2, 3-0)
ZARIA VOROCHELOVGRAD
(Apoel Nicosie 2-0, 1-0)
LIVERPOOL
(Jeunesse d'Esch 1-1, 2-0)
BALE
(Fram Reykjavik 5-0, 6-2)
ATLETICO MADRID
(Galatassaray 0-0, 1-0, a.p.)
CSKA SOFIA
(S.W. Innsbruck 3-0, 1-0)
DYNAMO DRESDE
(Juventus 2-0, 2-3)

C2

COUPE DES COUPES (1/8)

*OLYMPIQUE LYONNAIS
(Reipas Lahti 0-0, 2-0)
*F.C. ZURICH
(Anderlecht 2-3, 1-0)
*STARA ZAGORA BEROE
(Four Esch 7-0, 2-0)
*SPORTING LISBONNE
(Cardiff 0-0, 2-1)
*A.C. MILAN
(Dynamo Zagreb 3-1, 1-0)
*MOENCHENGLADBACH
(Vestmannayar 7-0, 9-1)
*BRANN BERGEN
(Azita 2-0, 7-0)
*OSTRAVA
(Cork Hibernians 1-0, 2-1)

PAOK SALONIQUE
(Legia Varsovie 1-1, 1-0)
F.F. MALMOE
(Pezoparicos 0-0, 11-0)
ATLETICO BILBAO
(Torpedo Moscou 0-0, 2-0)
SUNDERLAND
(Vasas 2-0, 1-0)
RAPID VIENNE
(Randers Freja 0-0, 2-1)
GLASGOW RANGERS
(Ankaragucu 2-0, 4-0)
GLENTORAN BELFAST
(Chimia Valcea 2-2, 2-0)
MAGDEBOURG
(N.A.C. Breda 0-0, 2-0)

C3

COUPE DE L'U.E.F.A. (1/16)

*O.G.C. NICE
(F.C. Barcelone 3-0, 0-2)
*OLYMPIQUE MARSEILLE
(Union Luxembourg 5-0, 7-1)
*LEEDS
(Stromgoedset 1-1, 6-1)
*IPSWICH
(Real 1-0, 0-0)
*STUTTGART
(Ol. Nicosie 9-0, 4-0)
*DUSSELDORF
(Naestved 1-0, 2-2)
*LOK. LEIPZIG
(Torino 2-1, 2-1)
*ABERDEEN
(Finn Harps 4-1, 3-1)
*SETUBAL 1
(Beerschot 2-0, 2-0)
*LOK. PLOVDIV
(Sliema Wanderers 2-0, 1-0)
*FEYENOORD
(Ooster Vaxjö 3-1, 2-1)
*DYNAMO KIEV
(Fredrikstad 1-0, 4-0)
*DYNAMO TBILISSI
(Slavia Sofia 4-1, 0-2)
*STANDARD LIEGE
(Arde Belfast 2-3, 6-1)
*RUCH CHORZOW
(Wuppertal 4-1, 4-5)
*PANACHAIKI PATRAS
(Graz 2-1, 1-0)

FENERBAHCE ISTANBUL
(Arges Pitesti 5-1, 1-1)
F.C. COLOGNE
(Eskisehirspor 0-0, 2-0)
HIBERNIAN EDIMBOURG
(Keflavik 2-0, 1-1)
LAZIO ROME
(Sion 3-0, 1-3)
TATRAN PRESOV
(Velez Mostar 4-2, 1-1)
ADMIRA WACKER
(Inter Milan 1-0, 1-2)
WOLVERHAMPTON
(Belenenses 2-0, 2-1)
TOTTENHAM
(Grasshoppers 5-1, 4-1)
RACING WHITE 0
(Espanol Barcelone 3-0, 1-2)
HONVED
(Kosice 0-1, 5-2)
GWARDIA VARSOVIE
(Ferencvaros 1-0, 2-1)
B.K. COPENHAGUE
(AIK Stockholm 2-1, 1-1)
O.F.K. BELGRADE
(Panathinaikos 2-1, 0-1)
UNIV. CRAIOVA
(Fiorentina 0-0, 1-0)
KARL ZEISS JENA
(Mikkelin 3-0, 3-0)
TWENTE ENSCHEDE
(Dundee 3-1, 4-2)

ACTE II

● EN COUPE DES CHAMPIONS, la France est spectatrice depuis l'élimination prématurée du F.C. Nantes. Les 1/8 marquent l'entrée d'Ajax le tenant. L'ex-formation de Stefan Kovacs retrouve le C.S.K.A. Sofia qu'elle a battu deux fois la saison passée.

● EN COUPE DES COUPES le Milan AC, détenteur du trophée, doit prendre toutes les garanties à San Siro, malgré l'absence de Rivera (gravement touché au genou) contre la Suisse.

L'Olympique Lyonnais doit faire aussi la différence à Gerland s'il veut tenir le choc sur le terrain du P.A.O.K. Salonique.

● EN COUPE DE L'U.E.F.A. Marseille ouvre le bal contre Cologne. Les deux équipes sont en forme ascendantes. L'O.M. peut obtenir le k.o. si Skoblar joue en pleine possession de ses moyens. Mais gare à une formation où figurent quatre vainqueurs de la France (Weber, Flohe, Kulmann, Overath) et un sacré buteur (Loehr).

A Nice Chorda rajeunira demain soir de quatorze ans en repensant aux trois Nice-Fenerbahce de 1959 (1-2 à Istanbul, 2-1 à Nice et 2-1 en appui à Genève). Attention aux astuces de Didi, l'ex-roi du Brésil qui entraîne l'équipe turque !

PAGES
18, 19
ET 30

NOS ENVOYÉS SPÉCIAUX
AU CŒUR DE LA
COUPE DU MONDE EN FOLIE

DEUXIEME
TOUR
DES COUPES
D'EUROPE

C1, C2, C3.
TROIS CLUBS
FRANÇAIS
ENCORE EN
COURSE :

LYON (C2), NICE
ET MARSEILLE (C3).

CETTE FOIS-CI

TROIS
ADVERSAIRES
NETTEMENT PLUS

CORRACES

QU'AU TOUR

PRECEDENT :

P.A.O.K. SALONIQUE

POUR LES

LYONNAIS,

FENERBAHCE

POUR LES NIÇOIS,

ET COLOGNE

DES CE MARDI SOIR

POUR LES

MARSEILLAIS

AIME MIGNOT,

JEAN SNELLA,

JOSEPH BONNEL

DISENT

CE QU'ILS

ATTENDENT

DE LEURS EQUIPES

RESPECTIVES

AU SEUIL

D'UNE EPREUVE

CAPITALE.

C2

MIGNOT :

"Il nous faut 3-0!"

(Paul FISCHER)

LYON. — Maintenant que Nantes est éliminé de la Coupe d'Europe des Champions, c'est Lyon qui a le privilège de représenter le football français à l'échelon le plus élevé.

Qu'on le veuille ou non, les matches comptant pour la Coupe de l'U.E.F.A. si attrayants soient-ils, n'arrivent tout de même qu'au troisième rang des épreuves internationales.

Il est bien entendu que ce privilège qui revient à l'O.L. est lourd à porter et entraîne des obligations et des devoirs dont le club rhodanien est parfaitement conscient.

Donc, pour la seconde fois en un mois, l'O.L. est à l'heure européenne. On se rappelle, en effet, que le 19 septembre et le 3 octobre derniers, l'équipe commandée par Fleury Di Nallo s'était qualifiée aux dépens des Finlandais de Lahti pour le deuxième tour de la Coupe des Vainqueurs de Coupe.

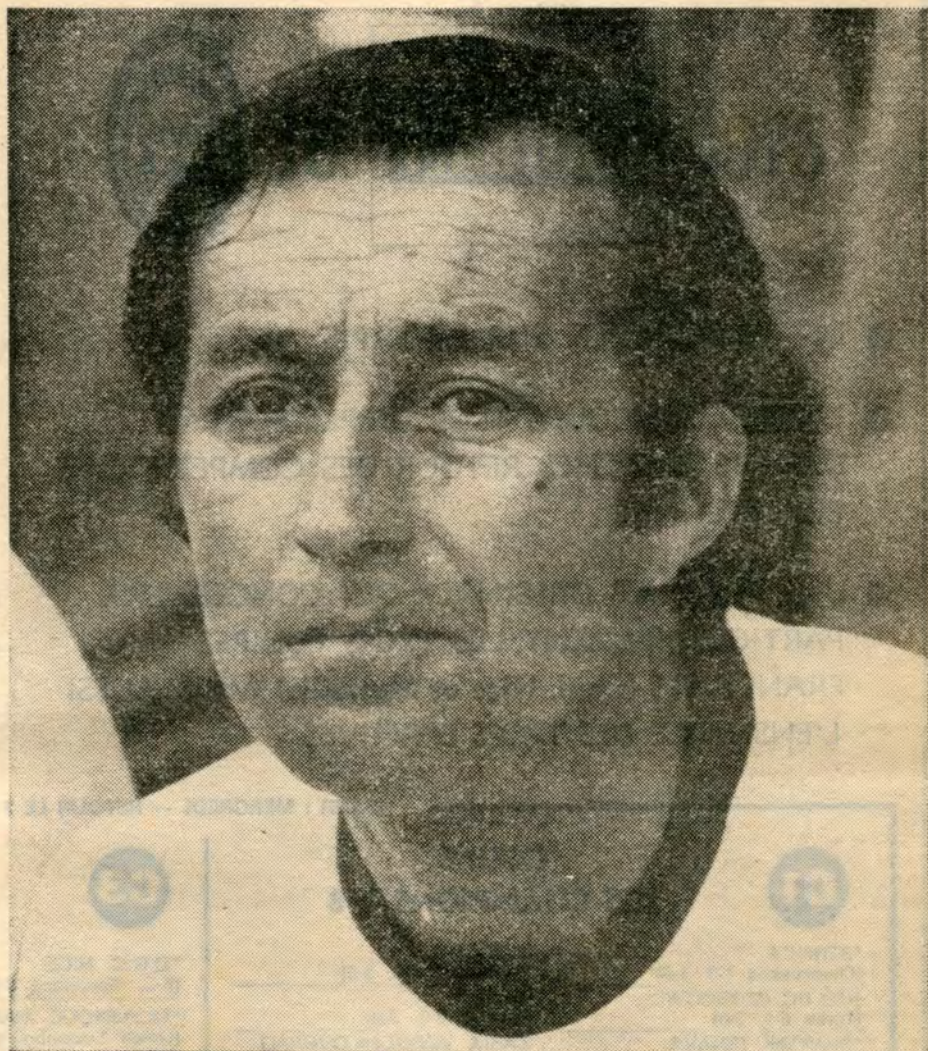
Ce second tour qui l'opposera aux Grecs de Salonique se décidera également en deux manches, mais il paraît beaucoup plus périlleux pour l'O.L. qui ne bénéficiera plus de l'avantage d'opérer à domicile lors du match retour.

Ce handicap, si sérieux soit-il n'est pas à priori insurmontable, bien qu'on prétende que celui qui ne gagne pas chez soi la rencontre aller, n'a plus qu'à remballer ses rêves et à reprendre ses billes.

En réalité, cette affirmation n'est pas toujours exacte, et en ce qui concerne les Lyonnais, il est facile de démontrer le contraire.

En 1964, contre les Grecs d'Olympiakos, l'O.L. avait été contraint d'évoluer d'abord chez lui. Cela ne l'avait pas empêché de se qualifier. Il en fut de même en 1967 contre Tottenham et en 1969 contre les Portugais de Coimbra, où le « onze » rhodanien se qualifia — à Coimbra grâce à la pièce — bien que le retour ait eu lieu chez l'adversaire.

«Néanmoins, nous a assuré Mignot, j'aurais préféré me déplacer d'abord et recevoir ensuite, mais force m'est de m'incliner devant la décision du sort et de prendre les dispositions en conséquence. A la réflexion, le premier match se présente sous des auspices favorables. Ne venons-nous pas de prouver à Metz, où le public nous a acclamés, que nous sommes en très bonne forme. Sur le plan collectif, l'équipe et la liaison étaient parfaites, alors que sur le plan individuel nombreux furent ceux qui firent preuve d'inspiration et de réussite. N'est-ce pas de bon augure ? Et comment ne pas être confiant, quand on compte en ses rangs un avant centre, nommé Lacombe, qui a réussi deux magnifiques buts dont l'un m'a rappelé celui que le Marseillais Bernard Bosquier a marqué le 6 octobre contre nous à Gerland. »



Aimé Mignot : « J'aurais préféré me déplacer d'abord »

Aussi, tout autorise-t-il à penser que l'entraîneur de Salonique, le Britannique Less Shannon, ex-manager de Blackpool, n'a pas perdu son temps à Metz, où il a vu une formation lyonnaise fringante et sûre d'elle.

Il est piquant de noter qu'avant la rencontre « l'espion anglais s'était longuement et amicalement entretenu avec Cappon et Mignot et qu'après le match l'émissaire grec a disparu comme par enchantement.

Pourtant, ses impressions et ses appréciations auraient été d'un très haut intérêt. Il ne faut cependant pas être grand clerc pour savoir et... prévoir que ses hommes ne prendront demain soir à Gerland qu'un minimum de risques et qu'ils mettront — comme ils savent si bien le faire — le siège devant leurs buts.

• Il ne s'agit pas seulement, a conclu Mignot, de vaincre mercredi, il faut encore prendre sur la qualification une option suffisamment large

pour qu'au cours de la deuxième manche nous soyons à l'abri d'un retour de la formation de Salonique. Une victoire de 2-0 risque d'être insuffisante, un succès de 3-0 paraît indispensable. »

Point n'est besoin d'insister longuement sur l'application et le sérieux avec lesquels les joueurs rhodaniens se sont préparés. L'entraînement physique est terminé depuis dimanche. Quant à l'aspect technique du match, les techniciens pensent qu'il sera décisif.

Dans l'espoir de faire sauter le « verrou » grec, l'O.L. cherchera à associer à ses actions offensives ses défenseurs et plus particulièrement ses arrières latéraux. Il est évident qu'il faudra contourner méthodiquement la forteresse grecque et non pas l'attaquer de front aveuglément.

La victoire et une solide option sur la qualification sont à ce prix.

LE DIMANCHE DES ANTI-CONFORMISTES



DE 15 A 19 HEURES
Bernard Spindler
et SON ÉQUIPE

A 17 h 45
Max Urbini
rédacteur
en chef de



MARSEILLE EN PISTE

DERNIERE HEURE
SALONIQUE

SHANNON PRUDENT

(Xenophon Metsis)

ATHENES. — Lorsque le tirage au sort des huitièmes de finale de la Coupe des Coupes désigna l'Olympique de Lyon comme l'adversaire de Paok, l'Anglais Less Shannon qui, depuis trois ans, entraîne les Saloniciens se montra plutôt optimiste. L'ex-coach de Blackpool, qui comme tous les Britanniques, considère (à part quelques ténors connus) les équipes continentales et à plus forte raison les formations et les footballeurs français comme des rivaux et des rivaux assez négligeables, a complètement révisé son jugement, si l'on se fie aux déclarations qu'il fit à son retour de Metz où il se trouvait mercredi pour « observer » les Lyonnais.

« Celui qui dit que Lyon est une équipe facile, celui qui le croit tombe dans l'erreur. Notre adversaire est très fort et nous le prenons très sérieusement en considération. »

Shannon fait néanmoins confiance à ses poulains pour éliminer Lyon après les deux matches. Au fond, si Paok joue comme il a joué à Varsovie et à Salonique contre Legia, Shannon a raison, surtout si l'on veut tenir compte de la valeur du football polonais qui, mercredi dernier, causa une des surprises du siècle en tenant en échec à Wembley même la fière Albion. Il est vraisemblable que Paok renforcera sa défense, laissant les rapides et incisifs ailiers Aslanidis et Paridis en attaque qui seront cependant bien appuyés quand les Saloniciens auront le ballon par l'excellent Sarafis aux tirs instantanés et au jeu de tête très contrôlé. L'avant centre Apostolidis jouant au milieu du terrain. Le reste défendra plutôt ses buts. Les Saloniciens seront prudents et essaieront de limiter les dégâts pour faire la décision finale dans leur fief de Salonique, le 7 novembre prochain. PAOK sera sans doute privée des services d'un de ses meilleurs éléments car Georges Koudas, rapide, dribbleur de classe et capitaine, ne jouera pas à Lyon. Il est suspendu pour trois matches par l'UEFA, punition infligée l'an passé après le match Dynamo-Bucarest-PAOK pour la même compétition européenne. Il sera remplacé par Basile Lazos, ex-international junior, robuste et tenace demi, qui d'ailleurs tint bien sa place face à Legia.

PAOK PENSAIT A LYON

ATHENES. — Panathinaïkos qui jouait hier à Salonique pour la cinquième journée du Championnat contre P.A.O.K. — l'adversaire de demain de l'Olympique Lyonnais — ne parlait pas, logiquement, favori dans ce match vedette de la journée.

En effet, les poulains de Puskas n'avaient pas pu battre les élèves de Shannon chez eux depuis trois ans et leur équipe se présentait sur le terrain avec trois absents notoires, l'avant centre Antoniadis, suspendu, l'inter brésilien de Melo et le demi Eleftherakis, blessé. Toutefois, les remplaçants furent à la hauteur des circonstances et Panathinaïkos parvint finalement à tenir en échec P.A.O.K., le match se terminant par un nul (1-1) tout à l'honneur des Athéniens.

La rencontre qui se déroula devant plus de 40 000 spectateurs fut attrayante, très disputée et d'un bon niveau technique.

Les Saloniciens eurent pendant toute la partie l'initiative des opérations. Le milieu de terrain de Panathinaïkos arriva à neutraliser les efforts des attaquants locaux trop contractés et trop préoccupés par le match de Lyon et qui furent inférieurs à leur habituel rendement, notamment Sarafis et Kondas, deux de leurs meilleurs éléments.

Campas ouvrit le score pour Panathinaïkos tout juste avant la mi-temps lorsque l'arbitre accorda un penalty pour fauchage de Véron, juste dans la surface de réparation, que les Saloniciens contestèrent vivement.

P.A.O.K. égalisa par Aslanidis (53*). Malgré la non-réussite de son équipe qui fut, somme toute décevante, Shannon ne semble pas vouloir changer le onze pour demain, qui s'alignera à Lyon très probablement comme suit : Savoulides (ou Stefanos) Gounaris, Pelios, Fountoukidis, Iosifidis-Lazos, Terzanitis, Apostolidis, Sarafis-Paridis, Aslanidis.

Soit, un 4-4-2 très strict en défense.

C3

SNELLA : " Jouons librement ! "

(Robert VERGNE)

— Jean Snella, quel est votre état d'esprit après le match international Allemagne-France qui a vu six de vos joueurs disputer cette rencontre et ce avant le prochain match de Coupe Européenne que vous devez disputer contre Fenerbahche ?

— Mon premier réflexe devrait être d'inquiétude. En effet, il suffit de jeter un coup d'œil sur notre calendrier pour se rendre compte d'une évidence : nos joueurs sont et vont être soumis à un régime que l'on pourrait presque qualifier d'inhumain.

Qu'on en juge : six d'entre eux ont donc disputé le difficile match de Gelsenkirchen contre l'Allemagne le 13 octobre. Quatre jours après ils devaient jouer le toujours difficile derby qui nous oppose à Monaco. Certes, il y a fort heureusement, une césure d'une semaine avant le premier affrontement de Coupe Européenne contre Fenerbahche.

Mais ce n'est pas fini : trois jours après cette rude bataille, nous recevons Saint-Etienne qui est un des leaders du championnat et un candidat au titre. A peine le temps de souffler et toujours avec le ridicule intervalle de soixante-douze heures nous nous rendons à Nantes, champion de France en titre. Enfin, et dans le même laps de temps, nous recevons Bordeaux le 2 novembre.

J'en tire donc la conclusion suivante. Au-delà des bizarreries du calendrier qui affectent d'ailleurs tous les clubs, on conviendra que l'O.G.C. Nice a été le pourvoyeur principal de l'équipe de France puisque la moitié de ses effectifs s'est retrouvée sélectionnée. On admette que cela suppose une fatigue athlétique et nerveuse supplémentaire dont on pourrait je crois tenir compte. Qu'est-ce qui empêchait les organismes dirigeants de décaler ou de reporter l'un de nos matches en fonction de cette évidence ? Je n'ai pas l'habitude de protester sans raison mais en la circonstance je m'élève avec force contre ce que je considère une injustice vis-à-vis de l'O.G.C. Nice.

— Comment envisagez-vous ce match contre l'équipe turque de Fenerbahche ?

— Beaucoup mieux que certains observateurs ayant assisté à notre match contre Monaco pour-

raient le supposer. En effet, nous avons disposé du nombre de jours minimum mais suffisant pour nous retrouver surtout dans un domaine qui m'est cher et qui est celui de la psychologie. Mais pour retrouver l'unité dans ce domaine, encore convient-il d'avoir un nombre d'heures minimum pour discuter ensemble de nos problèmes, d'étudier tous les aspects d'un match aussi important que celui qui nous oppose à Fenerbahche.

— Vous ne semblez donc pas trop amer par rapport à l'équipe de France et les sacrifices qu'elle vous a imposés eu égard au nombre de sélectionnés niçois.

— Absolument pas. Au contraire, j'ai été ravi de retrouver des garçons qui étaient visiblement heureux du petit exploit qu'ils ont accompli à Gelsenkirchen contre l'Allemagne (car après tout il s'agissait de traiter avec le champion d'Europe en titre sur son terrain) et très heureux du stage qu'ils avaient suivi sous la houlette de Stefan Kovacs.

J'ai suffisamment d'expérience de la question et d'indépendance de pensée, pour que l'on ne voit aucune trace de flagornerie dans mes propos. J'ai bien senti que Kovacs a très bien su prendre nos garçons et je lui en suis reconnaissant, surtout dans la situation difficile qui est la nôtre et que nous avons évoquée préalablement. Il doit venir dans notre club et je serais non seulement ravi de l'accueillir, mais heureux de collaborer avec lui.

— Sur quoi allez-vous axer votre préparation ?

— Très simplement sur le contrat dont nous étions convenus, les joueurs et moi-même, avant le match de Barcelone.

Je leur avais dit avant la première manche qu'il fallait absolument jouer selon une conception librement acceptée par eux.

Qu'on ne croit pas que ces propos sont dictés par la qualification que nous avons obtenue aux dépens du grand club espagnol. Ce n'est pas mon genre. Mais cette convention que nous avons en quelque sorte passée entre nous me semble être le meilleur garant de bons résultats futurs. Quoi qu'il arrive et quel que soit le résultat, nous pouvons nous regarder en face les uns les autres et je crois que cela est très important pour la vie et le rendement d'une équipe de football.

— Peut-on vous demander quelle équipe vous alignerez contre les Turcs ?

— Bien sûr, mais je ne peux pas vous répondre. Pour la bonne raison qu'aujourd'hui je verrai les éléments qui me semblent les mieux préparés à accomplir cette rude tâche d'un point de vue physique comme psychologique. Je peux donc vous répondre que je choisirai les onze joueurs que j'estimerai les plus en forme pour affronter Fenerbahche.

— Avez-vous encore quelque chose à dire ?

— Oui : le calendrier international a, en quelque sorte, scindé mon équipe en deux. Cela pourrait être grave si le résultat avait été catastrophique, ce qui n'est pas le cas. En outre notre match contre Nice avait été excellent et je ne veux même pas tenir compte de celui contre Monaco. Il reste que mes joueurs savent qu'ils sont capables de se dépasser dans des circonstances précises, que ce soit au niveau de l'équipe nationale ou de la Coupe Européenne dans laquelle nous sommes engagés.

Barcelone, tout autant que Gelsenkirchen, sont de mon point de vue, les meilleurs répondants avant le match contre Fenerbahche.

DERNIERE HEURE FENERBAHCE

13 BUTS... A L'ENTRAINEMENT

(Léon FUMELLI)

Fenerbahche a remis son match de Championnat pour éviter fatigue et blessures. Mais Didi a pourtant obligé son équipe à livrer un petit entraînement. L'entraîneur brésilien a opposé à son équipe type une jeune sélection à qui il avait demandé d'adopter la tactique des Niçois selon les directives de Didi. D'après ce dernier l'OGCN est une équipe dure et rapide aux contre-attaques dangereuses et au bon jeu collectif. Fenerbahche a dominé son sparring partner 13-0.

L'équipe turque quittera Istanbul lundi matin. Avant le départ le président du club, M. Ilgaz, déclara que ce match contre Nice n'était pas seulement l'affaire de Fenerbahche mais de toute la Turquie.



Snella : « Pouvoir nous regarder en face les uns les autres... Quoi qu'il arrive. »

C3

BONNEL : "Je sais comment contrer Cologne"

— Joseph Bonnel, avant toute chose, quels enseignements avez-vous tirés du match contre Lens ?

— Globalement j'ai été satisfait du résultat et de la manière employée. C'était pour nous une rencontre d'une extrême importance. Elle nous remettait en course ou elle nous éliminait de la bataille pour le titre de champion. Une défaite aurait en plus perturbé la préparation du match contre Cologne. Imaginez l'ambiance qui régnerait ici, aujourd'hui, si mercredi dernier Lens nous avait battu. A la mi-temps, et pour cette raison capitale, j'étais, je l'avoue, inquiet, et pourtant déjà, à ce moment-là, mon équipe paraissait avoir établi sa suprématie. Mais elle avait commis une erreur fondamentale qu'il ne faudra pas renouveler devant Cologne : mes hommes de milieu de terrain s'engageaient offensivement tous les trois ensemble. A la pause, je leur ai demandé d'alterner leurs poussées en avant. Cet équilibre retrouvé peut expliquer notre bonne deuxième période. Nous avons prouvé que nous pouvions jouer à un rythme soutenu et que notre ambition demeurait intacte.

— Comment l'OM s'est-il préparé ?

— Jeudi, soins, vendredi entraînement normal ; samedi : séance de tirs avec M. Zatelli, puisque j'étais parti espionner notre futur adversaire à Fort Weisse Essen. Nous sommes montés lundi matin à Puyricard, le lieu de notre retraite. Je devais, en principe, ce lundi, diriger un entraînement bref (une demi-heure à trois quarts d'heure maximum) mais très intense.

— Les conclusions de votre voyage en Allemagne ?

— Cologne comme l'OM suit une trajectoire ascendante après avoir pris un départ relativement difficile. Mais je n'ai pu me faire qu'une idée assez partielle de la force véritable représentée par les Allemands puisqu'ils ont joué presque continuellement dans les 18 mètres de Rot Weiss Essen ; j'ai donc du mal à juger la défense des Allemands. Ce n'est pas le cas en ce qui concerne Loehr (prononcez Leur), l'avant centre, qui a marqué 2 buts superbes. Il fait penser un peu à Skoblar. Il possède cet art précieux de savoir couper les trajectoires pour surprendre les gardiens. A surveiller de très près.

J'ai également été impressionné par Culmann qui, ainsi que Beckenbauer et Trésor, possède un goût prononcé de la

contre-attaque. A citer aussi Weber, le stoppeur, et le milieu de terrain Flohe, et Overath, une sorte de régisseur. En conclusion, il s'agit d'une très belle équipe, complète.

— L'OM a-t-il sa chance ?

— Ce n'est pas à moi de vous dire le contraire. Mais j'en suis persuadé. Nous pouvons considérablement gêner cette équipe et j'ai déjà pensé à deux ou trois petites choses en fonction justement de la production fournie par Cologne. Notamment une utilisation à haute dose des ailiers. Mais je ne vous en dis pas plus sinon que nous vendrons cher notre peau.



DERNIERE HEURE COLOGNE

(Jean CORNU)

LE STOPPEUR A L'ATTAQUE

Qui s'était vraiment aperçu que le F.C.-Cologne avait fourni quatre internationaux à l'équipe d'Allemagne, contre la France ? Plus que le Bayern !

Il avait donné à Helmut Schön, Overath bien sûr et son inséparable Flohe ; mais il lui avait donné aussi Weber et Culmann, comme si les joueurs colongois allaient toujours par deux.

Wolfgang Overath, on le connaît : il est le pilier de Cologne depuis des années ; en 1970 au Mexique, lors de la dernière Coupe du Monde, il a été considéré comme l'un des tout premiers joueurs du tournoi, comme l'un des plus grands meneurs de jeu du « Mundial ». S'il s'est éteint un peu par la suite, s'il a laissé à Netzer le soin de donner à l'Allemagne un titre de champion d'Europe, depuis un an il a repris le flambeau dans l'espoir de donner, lui, aux Allemands le titre de champion du Monde 74. Overath est un dribbleur émérite, qui voit vite et dribble, sur place, pour s'ouvrir des horizons ; alors comme il affectionne le jeu long — dont il abuse parfois — il fait des ouvertures précises, tranchantes et d'autant plus dangereuses qu'elles sont inattendues.

Heinz Flohe est un peu son lieute-

nant au milieu du terrain. Il tient un rôle de demi défensif ; mais il couvre un terrain énorme et attiré par l'attaque, il place souvent des fins terribles. Un homme dont il faut se méfier !

Weber-Culmann constituent la charnière de la défense centrale. Weber en est le stoppeur et Culmann le libero. La première remarque faite par Stefan Kovacs lors de son arrivée en France, fut celle-ci : « Les Français jouent avec un libero comme on le faisait il y a vingt ans ». Toujours en retard d'une guerre en somme ! Les Allemands, eux, seraient plutôt en avance : ils l'ont souvent montré sur d'autres terrains.

Chez eux, ce n'est pas seulement le libero qui contre-attaque, mais avec Weber, c'est aussi — et même plus souvent — le stoppeur. Et il y a gros à parier que Carnus verra surgir devant lui, plus souvent encore Weber que Culmann.

Ses camarades de Cologne appellent Weber le « bulle », le taureau car, après avoir dominé son adversaire direct (l'avant centre d'en face), après avoir récupéré le ballon, il fonce vers l'avant ; mais pas aveuglément et non sans avoir laissé la garde de son « prisonnier » à Culmann. Il marque plus

de buts que de nombreux avants. Ainsi en a-t-il marqué un contre les Autrichiens l'autre semaine, puis un autre samedi avec son Club devant Rot-Weiss Essen : c'est lui qui a ouvert la marque et donné ensuite la balle de 3-1 à Loehr ! Wolfgang Weber a d'autant plus de mérite que depuis deux ans il n'a guère été épargné par le malheur : dépression — il avala jusqu'à 60 cachets par jour — opération d'un genou, etc. Mais Weber a recouvré sa volonté de

Le F.C.-Cologne avait débuté assez faiblement le championnat, mais il vient de battre successivement Bayern 4-3, Fortuna Cologne — son voisin — par 2 à 1 et Rot-Weiss Essen 3-2 après avoir mené 3-1 jusqu'à la 88^e minute. Le Club allemand a déjà rencontré Sedan et Bordeaux en coupes européennes. Il les a éliminés sur deux matches.

L'O.M. doit être sur ses gardes ; mais Joseph Bonnel qui a vu l'équipe colongoise samedi, est prévenu !



Michel (à droite) a sérieusement gêné Overath (au centre) au cours d'Allemagne-France. Il faudra que les Marseillais suivent l'exemple du Nantais.

LE MEMO-FOOT

EST INDISPENSABLE A TOUS LES SUPPORTERS, LES DIRIGEANTS ET TOUS LES MORDUS DU FOOTBALL

TRES UTILE AUSSI POUR PARTICIPER AU CONCOURS-FOOT

Commandez-le dès AUJOURD'HUI pour mieux suivre et revivre à tout moment le Championnat

Il s'agit, rappelons-le, d'un agenda à fiches amovibles vous permettant de suivre pour chaque club du Championnat de Première Division, et d'un coup d'œil, des résultats passés et ses matches à venir.

Le classement du Championnat est maintenu constamment à jour, le tout dans un format de poche. Pour recevoir sans délai le MEMO-FOOT 73-74, rédigez ou recopiez le coupon-réponse ci-dessous et adressez-le à :

SUCCESSRAMA, B.P. 63, 92130 - ISSY-LES-MOULINEAUX

Veuillez m'envoyer (franco de port) le MEMO-FOOT 73-74

NOM :

ADRESSE :

Ci-joint la somme de F 12 (France et Marché commun)

ou F 13,25 (outre-mer, étranger) (1)

par chèque bancaire, mandat-lettre, chèque postal

ou C.C.P. 197-31-32 Paris (1), ou nom de SUCCESSRAMA, B.P. 63 92130 ISSY-LES-MOULINEAUX

(1) Rayer les mentions inutiles.

fer. Il veut être de la Coupe du Monde 74. « Celui qui n'a pas de but dans la vie est à plaindre ! », dit-il. Et le plus sûr moyen d'être à la Coupe du Monde est de briller avec son Club.

Bernt Culmann est un libero à la Beckenbauer dont il semble avoir copié les gestes et l'élégance : à 24 ans il est en train de s'épanouir complètement. Défenseur « interchangeable », c'est aussi un fameux contre-attaquant. Si bien qu'avec Cologne le danger vient souvent de l'arrière.

Cologne joue en 4-3-3 comme presque toutes les équipes allemandes, sa ligne d'attaque étant généralement composée de Glowacz, Loehr et Lauscher.

Loehr est un ancien ailier gauche qui opéra d'ailleurs à cette place durant la Coupe du Monde 70. Attention à ce gaucher !

Avec le niveau :
Certificat d'études
ou Brevet

dans 5 mois vous pourrez déjà gagner votre vie (et votre indépendance) dans la comptabilité

Au bout de 5 mois vous aurez acquis tranquillement chez vous cette « qualification professionnelle » nécessaire pour entrer dans les bureaux de n'importe quelle entreprise et y être bien payé. Brochure gratuite n° 7.127 à l'Ecole française de comptabilité. Organisme privé, 92270 Bois-Colombes. Prép. aux C.A.P., B.P. et Probatoire.

LE
POINTLE RETOUR
EN TROMBE
DE L'O. M.

(Jacques ETIENNE)

Ohé, voilà l'O. M. Plus que le faux pas des leaders, c'est bien le réveil de Marseille qui constitue l'événement le plus marquant de la onzième journée de championnat.

On attendait les Marseillais au coin... du stade-vélodrome, car ils accueillaient l'insolite leader lensois. Une défaite de l'O. M. eût probablement créé quelques perturbations au sein et au dehors du club. Mais Skoblar et ses camarades, après avoir mis pas loin d'une heure pour trouver la brèche dans le système défensif adverse, ont finalement remporté un large succès.

Bosquier, rentré en grâce depuis peu, a signé deux buts et s'est montré parfaitement à l'aise au milieu du terrain. C'est l'un des enseignements majeurs de la rencontre. Enfin, Marseille n'est plus qu'à cinq points de Lens, ce qui, avec les matches à bonus, ne peut être considéré comme un retard important. Bref, l'O. M. est remis en selle...

... Et cela au moment où les autres donnent l'impression de s'essouffler. Lens, bien sûr, encore que les Nordistes aient vendu chèrement leur peau — en dépit du score — en Provence; mais aussi Saint-Etienne auteur d'un peu glorieux partage des points, chez lui, devant Rennes le mal-classé. Les Stéphanois n'ont pas réédité leur bon match de Nîmes, mais de plus, depuis plusieurs semaines, leur attaque est en veilleuse.

Mais encore Nîmes, qui n'a pu redresser la barre à Strasbourg, alors que ses deux précédents déplacements à Nantes et à Angers s'étaient soldés par des succès.

Que dire enfin de Nice, incapable de s'imposer

à l'extérieur — si ce n'est une courte victoire à Sochaux — et qui se fit remonter sur le fil, par une formation monégasque aux ambitions pourtant bien modestes actuellement.

Voilà pourquoi l'O. M. un moment « enterré » refait surface au bon moment et dans un style qui situe ses prétentions. Le sprint de la fin du mois et du début novembre pourrait bien voir les hommes de Bonnel effectuer un fameux bond en avant. En effet, s'ils passent sans trop de casse « l'obstacle Bastia » — à Furiani il est vrai — ils recevront successivement Sochaux et Monaco.

Deux autres équipes nous semblent « en hausse ». Il s'agit de Lyon, seul vainqueur à l'extérieur (à Metz) mercredi dernier, et Nantes, qui digère son cruel échec de la Coupe d'Europe... en retrouvant Ugo Bargas.

Ainsi, ce championnat est plus ouvert que jamais. Certaines années — notamment quand Saint-Etienne dominait — on connaissait un mois à l'avance le champion d'automne... Cette fois, ils sont théoriquement une bonne dizaine à pouvoir espérer remporter ce titre officiel.

Nous n'avons fait que traduire la vérité d'un jour. Au vrai, nous assistons à un certain nivellement des valeurs. C'est ce que veut dire d'une autre manière Henri Tranin, le président de Lens quand il déclare : « Notre objectif est toujours le même : le maintien. »

Et cependant, qui peut dire sérieusement que les Lensois ne tiendront pas longtemps la tête ?

Eh oui, dans ce championnat « sans queue ni tête », pour reprendre une expression de notre camarade Gérard Ernault, tout est possible.

UNE LEÇON POUR LENS



Boudira : de la graine de champion

MARSEILLE. — Le moins que l'on puisse dire des Lensois est qu'ils ont fait mercredi soir honneur à leur réputation et prouvé en même temps que leur place de leader n'était pas usurpée, les proportions prises par leur trop cruel échec du stade-vélodrome n'ayant en l'occurrence pas telle importance.

On peut penser d'ailleurs que cette lourde défaite servira de leçon à Arnold Sowinski et à ses hommes, car en l'occurrence, après avoir produit une si bonne impression pendant cinquante minutes, ils commirent quelques erreurs défensives qui contribuèrent de toute évidence à alourdir la note et qu'il faudra éviter de renouveler. Sans doute un garçon comme Lannoy, d'ordinaire si sûr, n'est-il pas ce que l'on pourrait appeler un coutumier du fait, de même que le grand stoppeur Marie, mais toujours est-il que Lens aura tout à gagner à prendre des dispositions plus rigoureuses sur ce chapitre.

Cette parenthèse fermée, disons que le R.C.L. aura été l'une des rares équipes à s'être payé le luxe de malmener l'O.M. sur son propre terrain, ce qui n'est pas un mince exploit. Pendant une mi-temps en effet, les jeunes nordistes, remuants, habiles dans l'art de faire circuler le ballon et visiblement sans complexe, s'y prirent de telle manière que même le pu-

blic marseillais se prit à les applaudir. Lens aura d'ailleurs été également l'équipe la plus sympathique que l'on ait vue depuis longtemps dans l'enceinte du boulevard Michelet si l'on tient compte de la sportivité dont ses joueurs firent preuve jusqu'au bout, allant même jusqu'à saluer le public après avoir encaissé cinq buts en une demi-heure, ce qui avait de quoi les énerver plutôt qu'autre chose.

Les responsables du football minier n'ont pas fait une maladie de cette défaite et cela les honore. Pourtant, pendant cinquante minutes ils avaient espéré beaucoup mieux que cela, mais c'est M. Bontoux, le président qui remarquait : « Que voulez-vous, la blessure de Hopquin a tout changé, cependant, il faut reconnaître aussi qu'à ce moment-là, l'O.M. ne pouvait pas faire autrement que de jouer ses dernières cartes, sa saison était à ce prix. Dommage, simplement, que nous ayons payé un pareil tribut à la malchance. »

Ce qui a surtout plu dans cette équipe lensoise apparemment promise au plus bel avenir — à condition qu'elle sache doser ses efforts et s'organiser en défense — c'est la maîtrise collective, en même temps que la technique en mouvement de garçons qui étaient pour la plupart des inconnus il y a quelques mois à peine. C'est ainsi que

Gregorczyk, avant de remplacer Hopquin au poste d'arrière droit, avait affiché une autorité remarquable au milieu du terrain. Secondé il est vrai par un Boudira qui confirma tout le bien que l'on dit de lui et surtout par un Elie véritablement omni-présent. Pour sa part, l'avant centre Arghiridis, que l'on avait connu certes efficace mais parfois empreinté avant son départ pour la Grèce, semble s'être considérablement affiné et l'on ne s'étonne pas qu'il soit devenu à présent un buteur qui impose le respect partout où il passe.

Enfin, on ne saurait mentionner au sein de cette équipe lensoise new-look, qui apporte un souffle d'air pur dans notre football, le rayonnement de Roger Lemerre, dont la clairvoyance et l'abattage constituent des précieux atouts.

Tout cela pour vous dire que Lens, quoique battu sévèrement — trop sévèrement répétons-le — à Marseille est assurément mieux qu'un leader de fortune et nous serions prêts à gager qu'il y aura encore d'autres grandes heures au stade Félix-Bollaert.

Mais de toute manière, ce Lens-là vaut bien qu'on lui tire un grand coup de chapeau, surtout quand on sait ce qu'il était l'an passé à pareille époque.

(Victor SINET)

NANTES : GUERISON EN VUE

On connaît la légendaire prudence des médecins lorsqu'il s'agit de se prononcer sur la guérison totale des malades. Ils préfèrent toujours les voir et les revoir afin de s'assurer que tout est bien rentré dans l'ordre.

Pourtant tous les praticiens présents au Congrès de Saupin, l'autre mercredi sont tombés d'accord pour établir le même diagnostic; le patient nantais n'est plus en péril, sa tension a très nettement remonté, l'électrocardiogramme est à peu près régulier.

Le malade est, sans discussion aucune, entré en période de convalescence, le virus a été décelé, le mal jugulé, l'organisme a subi remarquablement le test dit de Flammion. Les plus éminents spécialistes s'accordent à penser qu'il supportera également de façon satisfaisante le test de Dugauguez la semaine prochaine. Mais tous disent aussi que l'on ne pourra parler de guérison complète qu'à la fin du mois, si aucun phénomène de rejet ne se produit lors du fameux et difficile test de Snella.

Le professeur Arribas qui n'a pas quitté le chevet du malade et à qui certains reproches furent même adressés, de n'avoir pas utilisé les thérapeutiques adéquates, a, aujourd'hui, retrouvé un optimisme que l'on ne lui avait pas connu depuis plusieurs semaines.

Lorsque mon patient est parti en vacances, il était en pleine forme, je dirais même dans une forme exceptionnelle. A son retour de

vacances et en prévision d'un emploi du temps extrêmement chargé, j'avais prescrit un traitement assez sévère. Ce n'était pas la première fois que j'agissais ainsi et les résultats avaient toujours donné satisfaction.

Hélas très vite une sorte d'anémie s'est manifestée et j'ai constaté une baisse d'influx nerveux indiscutable. J'aurais bien prescrit le repos, mais ce n'était pas possible, mon patient avait des rendez-vous très importants qu'il devait honorer coûte que coûte. Et ce que je redoutais est arrivé : il a pris le bacille de Veille, un mal danois extrêmement sournois et, je peux bien le dire aujourd'hui, j'ai craints le pire d'autant qu'il s'agissait d'une rechute. Souvenez-vous des virus du même genre qu'il avait attrapés en 1966 et 1967. Et cette fois c'était encore plus grave. Il fallait un repos presque total. J'ai mis mon patient entre les mains du docteur Louis Fontenau, éminent spécialiste des problèmes psychologiques. J'ai également fait venir une nouvelle fois d'Argentine la vitamine Bargas vivement conseillé dans le cas présent.

Grâce à cet ensemble de soins, je crois pouvoir dire aujourd'hui, que nous tenons le bon bout.

Regardez l'appétit de mon malade, il a repris trois fois du dessert le jour où nous avions invité nos amis troyens et voyez comme il a de belles couleurs ! Regardez là-bas avec quel enthousiasme il est en train de jouer au ballon !

(Ph. TOURNON)



Bargas : son retour à tout-changé.

METZ

ON DEMANDE PATRON

METZ. — Non contents de venir à Saint-Symphorien et d'y triompher pour la première fois depuis le retour de Metz en division I, Lyon et Bernard Lacombe décident en forme « européenne » ont aussi installé le doute dans tous les esprits.

Plus que ce premier affront de Championnat subi par leur équipe sous les yeux de son public, c'est son incidence qui retient l'attention de René Vernier et du président Molinari.

Metz vit donc à l'heure de l'inquiétude que justifie sa position au classement et la perspective de devoir reprendre le Championnat à Lens dont il redoute à vrai dire la réaction imposée par la déroute de celui-ci à Marseille. C'est d'ailleurs un peu ce que laissait entendre Jules Vandooren, l'œil de Lens venu à Metz pour superviser le jeu et ses coéquipiers en prévision de leur visite dans le Nord.

Trop averti des choses du football, le vieux Jules n'est pas reparti pour autant édifié tant il est certain que les Lorrains pourront difficilement rééditer un aussi mauvais match que devant Lyon.

Sans vouloir discuter la supériorité foncière de Lyon, René Vernier s'interroge, tentant de s'expliquer la faillite collective d'une équipe battue dans tous les domaines et n'ayant pas même eu cette énergie, cet enthousiasme de jeu grâce auquel elle aurait peut-être pu contrer la victoire pourtant logique et individuelle des Lyonnais.

Une fois encore, Metz a été trahi par son attaque, l'une des plus improductives de division I. Il est juste de préciser qu'après le premier exploit de Lacombe, Metz se créa deux occasions en or qui pouvaient lui permettre de renverser la situation. Cette nouvelle démonstration de son insuffisance offensive n'étant pas la première, Metz est pleinement décidé maintenant à se renforcer dans tous les domaines tout en compensant le départ du Polonais Blaut dont le contrat expire en fin d'année et qui est décidé à retourner à Varsovie.

En réalité, le club lorrain est en quête d'un patron sur le plan offensif et il a tourné ses regards vers l'étranger. Des contacts ont même été pris mais Carlo Molinari, le premier, est convaincu que l'on ne trouve pas aisément cet oiseau rare.

Et pourtant, Metz a plus que jamais besoin de meneur de jeu susceptible d'orienter, de diriger et aussi d'exploiter la force de pénétration d'un Nico Braun présentement bien esseulé. Beaucoup trop incontestablement pour pouvoir renverser les situations les plus compromises. Dieu sait pourtant si le meilleur buteur du F.C.M. et international luxembourgeois ne rechigne pas à la tâche.

Conscient de la gravité de sa situation présente, mais encore plus de ses carences offensives que les indisponibilités de Petyt, Costillet et Tota n'ont rendu que plus criardes, Metz veut réagir pendant qu'il en est encore temps. C'est aussi un mérite que de savoir voir les choses en face.

André LEMAY.

SOCHAUX

COTE D'ALERTE

SOCHAUX. — La désescalade continue à Sochaux où les revers s'ajoutent aux revers. L'équipe de Barret vient en effet d'assuer quatre défaites successives et, bien que cette saison soit considérée par les responsables comme une saison de transition, l'inquiétude continue tout de même à gagner la plupart des dirigeants. Ceux-ci se posent des questions et se demandent pour quelle raison le onze sochalien, qui fut si brillant en début de saison (il figurait à la deuxième place du Championnat à la fin d'un mois), s'est ainsi écroulé. Sont-ce les coupures répétées du Championnat qui ont brutalement cassé le rythme ? Pourtant l'effectif n'a pas changé et la somme de travail effectuée à l'entraînement demeure importante, selon les principes définis par René Hauss qui entend viriliser le football sochalien.

Il n'empêche que l'attaque est devenue quasiment muette et que le milieu de terrain se trouve être frappé à son tour par un même mal qui s'appelle l'inefficacité.

Klijnnann, quant à lui, n'a plus son rayonnement habituel. Alors la cote d'alerte est, semble-t-il, atteinte. Sochaux ne pouvant plus se permettre le moindre faux pas à domicile et c'est pourquoi le match de samedi (contre Angers) constituera un tournant très important. Quelle que soit la composition dans laquelle elle évoluera (Battmann est actuellement blessé), l'équipe franc-comtoise devra impérativement l'emporter, faute de quoi elle risque de connaître des lendemains sombres et inconfortables.

Dans l'immédiat, Barret a décidé d'intensifier le travail ; les joueurs se sont entraînés dimanche matin puis hier, avant de rallier Liège où ils joueront ce soir un match amical. D'autre part René Hauss est actuellement à la recherche d'un attaquant. Il s'agira bien sûr d'un avant de nationalité française tant il est vrai que Sochaux a déjà fait le plein en matière d'étrangers. Mais sans savoir si le directeur sochalien finira par trouver l'oiseau rare, nous pouvons d'ores et déjà affirmer qu'octobre aura été pour Sochaux un mois néfaste. Vivement le mois de novembre réclament les joueurs de Sochaux, et on les comprend aisément.

Jean RIGOULOT.

TROYES

LA GROGNE DE FLAMION

Pierre Flamion, le dynamique, le baroudeur, le meneur d'hommes, n'était plus mercredi soir à Nantes, après la défaite concédée par son équipe, qu'un entraîneur déçu, presque abattu. Pourtant il n'était pas le premier, pas plus qu'il ne sera le dernier à quitter bredouille la pelouse du stade Marcel Payson. Mais cette considération n'était pas pour lui une excuse.

Ce n'est pas tellement le fait que nous ayons pris trois buts pour la première fois de la saison qui me chagrine. C'est surtout que nous avons fait notre plus mauvais match de la saison. Nous avons été statiques, nous avons manqué de mobilité, nous avons été inexistantes au niveau des attaques de pointe.

A la mi-temps, quand j'ai vu les ours satisfaits du 0-0, je les ai mis en garde : attention, si vous continuez comme ça, vous allez en prendre trois sans autres formalités. Notre équipe n'est valable qu'à partir du moment où elle s'exprime à un certain rythme, avec un certain dynamisme. Et ce n'est surtout pas devant Nantes, à la supériorité technique indiscutable, qu'il faut chercher à jouer au plus fin à calmer le jeu.

Les Nantais ont été bons, très conviviaux, mais on pouvait quand même leur poser davantage de problèmes qu'on ne l'a fait. Encore une fois c'est notre passivité que je regrette.

Le président nantais, Louis Fonteneau, eut beau vanter les mérites d'une formation troynienne « qui ne ferma jamais le jeu et disputa sa chance dans le meilleur esprit et avec correction, cela ne suffit nullement à consoler Pierre Flamion ».

« Qui aime bien, châtie bien », dit le proverbe, et c'est sans doute parce que Flamion aime bien son équipe qu'il se montra aussi sévère dans ses propos.

Mais, sans vouloir prendre la défense de quiconque ni bercer d'illusions des garçons qui, à l'image de leur capitaine Daniel Bourgeois, gardent parfaitement le sens des réalités, nous pensons que l'objectivité commande de dire que tout ne fut pas négatif dans le comportement de l'équipe troynienne à Nantes.

Au plan individuel, des éléments comme Hodoul, Bourgeois, Le Lamer n'ont absolument rien à se reprocher. D'une manière générale, d'ailleurs, les Troyens n'ont pas grand-chose à se reprocher dans la défense de leur but. Ils exercèrent, à tous les niveaux, une action défensive, non seulement énergique, mais intelligente. Mais il ne suffit pas de vaillance et de clairvoyance pour s'opposer efficacement et surtout constamment aux entreprises de l'ascenseur de Michel, Rampillon et autre Marcos.

C'est plutôt dans la phase offensive de leurs actions que les Troyens manquèrent de cette mobilité, de ce percant, auxquels Flamion faisait allusion. Et en cela, les reproches et les déceptions de l'entraîneur troyen étaient justifiés.

Philippe Tournon.

RENNES

NOUVEAU DEPART

SAINT-ETIENNE. — Pour Rennes le point pris au stade Geoffroy-Guichard devant un des « grands » du Championnat qui n'a pu passer le moindre but à la défense bretonne, c'est un peu le signal d'un nouveau départ qui coïncide avec une nouvelle présidence.

En fait les choses paraissent être cycloiques à Rennes, grand lieu s'il en est du football et ce qui s'est passé à Saint-Etienne, où Rennes a laissé entrevoir que certains beaux jours pouvaient revenir, rappelle un peu la résurrection de l'équipe lorsque Jean Rohou avait pris en main ses destinées après la démission de Louis Girard il y a déjà de cela près de quatre ans.

En effet, mercredi soir à Saint-Etienne, c'était le premier match des Bretons auquel assistait Bernard Lemoux en qualité de président de l'équipe. Bernard Lemoux ancien président du club des supporters qui avait démissionné à cause du transfert de Kérzore à Rennes est un vrai Breton. Mieux il a toujours habité route de Lorient à deux pas du stade. C'est le fils d'un routier à qui sa fortune n'a absolument pas tourné la tête et qui est resté très proche de tous ses amis et aussi faut-il le dire très proche des joueurs à qui avant le match il avait demandé « de faire quelque chose en plus pour lui ».

En copain en quelque sorte. Et les Bretons surent parfaitement répondre aux vœux du président qui a pris en main un club dont le déficit atteint 105 millions d'anciens francs, mais qui n'entend pas pour autant (en excellent homme d'affaires qu'il est) jouer les mécènes. Il veut seulement rassembler un certain nombre d'industriels autour de lui, faire revenir le grand public au stade de la route de Lorient et faire du Stade Rennais une équipe fortement teintée de régionalisme comme elle le fut à plusieurs reprises dans son histoire et dans laquelle toute la Bretagne puisse se retrouver.

Bernard Lemoux qui était certain que Rennes ramènerait un point de son déplacement à Saint-Etienne a déjà fait un calcul qui pourrait être un premier pas vers le grand sauvetage. « Maintenant dit-il que nous avons pris un point devant une si redoutable équipe nous aurons sans doute pas mal de monde à l'occasion de Rennes-Paris le 27. Et si nous l'emportons devant les Parisiens nous irons à Monaco bien plus décontractés encore. Or ce que nous avons réussi à Saint-Etienne nous pouvons sans doute le faire à Monaco. Et il le faudrait car ensuite nous recevons Nantes. Si donc d'ici là nous continuons sur la lancée de Saint-Etienne, notre derby fera courir toute la Bretagne et notre situation financière et sportive (les deux choses vont de pair) ne pourraient que s'en mieux ressentir ».

Donc Rennes est en passe de surmonter sa crise comme après sa première victoire en finale de Coupe en 1965. Il est curieux de constater que le grand club breton doit toujours avoir recours à une révolution de palais après chacune de ses victoires en finale de cette compétition qui reste par ailleurs l'épreuve chérie des Rennais.

Victor PERONI.

NANCY

CUNY MAINTIENT LES PREVISIONS

NANCY. — Si les supporters de l'A.S. Nancy-Lorraine sont un peu déçus des résultats de leur équipe, ils n'en gardent pas moins, pour beaucoup en tout cas, leur fidélité aux joueurs, aux cadres techniques, aux dirigeants. Ils étaient plus de 800 la semaine dernière à suivre l'assemblée générale donnée au complexe sportif du club à 10 kilomètres de la ville. Quelques-uns ont ouvert le dialogue avec M. Cuny, le président, et Albert Batteux, et sans détours...

C'est ainsi que l'on a demandé à M. Cuny, si après deux mois et demi de Championnat il demeurerait aussi optimiste qu'au début. « Assurément, a répondu l'intéressé président lorrain. Je suis prêt à parier que nous terminerons dans les cinq ou six premiers. » Personne n'a fait le pari contraire. Il faut donc en conclure que les supporters de Nancy partagent la sérénité de M. Cuny.

A dire vrai, si elle n'est pas brillante, la position de Nancy n'est guère moins bonne qu'il y a un an à pareille époque : les Lorrains ont juste un point de moins. Il est vrai qu'ils ont tout de même encaissé deux fois le bonus, mais on ne chicanera pas là-dessus. L'attaque a marqué autant de buts qu'en onze matches l'an dernier. Seule la défense a fait moins bien. Or, justement, voici que les espoirs d'une nette amélioration dans le rendement offensif se sont confirmés avec la rentrée de Lopez et l'incorporation réussie de Curbelo au poste de « coureur ». Mon équipe a maintenant de l'assise, reconnaît Redin. Nous devrions donc encaisser moins de buts qu'auparavant, car nous avons concédé 17 buts dans les dix rencontres jouées jusqu'à présent. C'était trop. Mais la restructuration de la défense m'intéresse surtout par les conséquences qu'elle aura sur l'ensemble du jeu. Car la réapparition de Vicq en milieu de terrain nous donnera davantage de densité sur le plan offensif. Or, c'est vers l'attaque que j'aimerais voir porter nos efforts. Sur ce plan, tout ne se passe pas comme je le souhaiterais. Nous manquons de changement de rythme et nous ne tirons pas assez au but.

Redin reconnaît qu'il n'a pas d'autre solution que de « secouer » ses avant. Car ses effectifs sont pour l'instant peu fournis. C'est pourquoi certains adhérents ont demandé s'il n'y aurait pas ce qu'on appelle assez couramment « du renfort ».

C'est Batteux qui a répondu : « Nous ne prendrions un joueur que s'il est vraiment supérieur à ceux que nous avons. De plus il y a l'aspect financier du problème à ne pas oublier ».

L'A.S. Nancy-Lorraine reste donc prudente dans ce domaine, bien que le club n'ait aucun souci financier. M. Cuny laisse entendre que jamais la trésorerie n'a été aussi à l'aise. Il faut cependant garder une poire pour la soif d'autant que les dirigeants nancéens craignent que « la traversée du désert » soit plus longue que prévue. Car la construction d'un stade vaste et moderne, outil indispensable aux yeux de l'état-major de l'A.S. Nancy-Lorraine sera retardée d'au moins 6 mois peut-être même une saison...

Michel LAURENT.

PARIS

OMBRE ET LUMIERE

Comme elle est difficile à comprendre et à expliquer, cette formation du Paris FC, qui d'un match à l'autre ou d'une mi-temps à l'autre, mène le meilleur et le pire !

Et comme elle reste tout de même inquiétante, par ses sautes d'humeur, ses moments d'égarement, ses faiblesses et ses caprices !

Devant Sedan, la formation de la capitale dont on espère tant qu'elle sera un de ces jours l'une des meilleures de France, a encore récolté le bonus, tout comme elle l'avait fait déjà lors de ses précédentes sorties devant son public.

Elle prit certes un départ sur les chapeaux de roue à l'image de son avant centre Félix, mais ne put tenir la distance et laissa passer l'occasion de réussir un véritable « carton », le jeune gardien sedanais Charrier ayant multiplié les parades-miracles et les exploits et ayant sauvé à lui seul son équipe.

Certes Félix a retrouvé le punch et commence à justifier son transfert même s'il a raté stupidement un penalty qu'il voulait transformer en force. Certes Daniel Horlaville a retrouvé sa patte et son rayonnement. Certes Gallina continue à être là, et bien là dans les buts, lorsque cela ne tourne pas rond et lorsqu'il faut sauver les meubles.

Mais cela ne suffit pas pour faire le bonheur du P.F.C., et surtout à rassurer tous ceux qui rêvent de le voir installer aux premières loges du classement, parmi les grands de ce Championnat.

Problème offensif d'abord : les attaquants parisiens gâchent encore beaucoup trop d'occasions (Dellamora avant sa blessure et aussi Loulou Floch). Ils ont trop souvent tendance à tomber dans un individualisme et dans un jeu long où précipité qui comporte bien trop de risques... d'échec.

Ils ne parviennent pas toujours à lier leurs efforts. Et puis Spiegler n'est pas en très grande forme pour l'instant (raisons physi-

ques et sans doute raisons morales fort compréhensibles pour l'Israélien que les événements actuels tourmentent beaucoup). Il n'a pas son activité, sa lucidité et son abattage habituels. Il n'est donc pas pour cette attaque, le ciment qu'il pourrait être, ni le complément indispensable à Horlaville et à Eo dans l'entrejeu.

Et puis il y a la défense parisienne qui fait passer bien des angoisses aux supporters « orange » et qui n'inspire toujours pas confiance. Contre Sedan les arrières du P.F.C. perdirent trop souvent et trop vite le ballon. Leur placement fut souvent très incertain. Kula, Madronnet et Rostagni (qui relevait de blessure et effectuait sa rentrée) commirent trop d'erreurs et de maladroitness. Djorkaeff s'en tirant un peu mieux grâce à son calme et son métier dans son nouveau rôle de libero.

C'est sans doute au niveau de sa défense que Dalla Cieca doit repenser très sérieusement le problème. C'est surtout une question d'hommes. Les dirigeants parisiens continuent à chercher l'oiseau rare étranger qui pourrait remettre de l'ordre devant Gallina et redonner au système une plus grande rigueur. Ils ont eu tort, semble-t-il de ne pas engager un Adams ou un Quittet qui auraient tout de même remis de l'ordre dans la maison. Ils doivent maintenant très vite boucher les trous.

J.-P. RETHACKER.

ANGERS

GONZALEZ N'A PAS LE CHOIX

ANGERS. — L'actuelle saison pour le S.C.O. commençait à avoir une fâcheuse tendance à ressembler à la précédente. Comme en 1972 le départ avait été très bon et comme en 1972 la venue de Nîmes avait valu avec la défaite une telle déception que l'enthousiasme avait connu une chute assez nette.

Nîmes cette fois encore stoppait-il pour un temps les Angevins au total de 13 points. Certes, on ne dramatisait pas mais on se posait des questions. Or, voilà que tout comme l'an dernier Nancy venant à Angers offrait une possibilité de retrouver l'optimisme.

En 1972 cette possibilité avait été en particulier gâchée (match nul). Cette fois ce fut un succès qui, même un peu tiré par les cheveux, a joué un rôle important sur le moral des troupes de Gonzalez. Ce match malgré son score maigre a valu à l'entraîneur angevin plusieurs satisfactions appréciables.

La première est venue du Yougoslave Antic qui bien qu'ayant conservé son numéro 11 a joué comme troisième joueur de milieu de terrain et si bien joué qu'il fut un des plus en vue de la rencontre marquant le but de la victoire mais se trouvant aussi à la place de la plupart des offensives intéressantes. Ce garçon dont on disait souvent : « Il est doué mais on ne le voit pas assez », a sans doute trouvé là un nouvel emploi qu'il n'est pas prêt de quitter. La seconde satisfaction a été une confirmation : elle est venue de Berdoll qui bien qu'ayant deux fois trois adversaires sur le dos fut un poison perpétuel pour la défense lorraine.

Albert Batteux à son sujet était après le match très élogieux. Gonzalez pour sa part avait beaucoup apprécié que lors de l'attaque décisive et alors qu'il était en position de tir, il avait préféré avertir Antic plutôt que de tenter sa chance avec un angle pas tellement favorable. Le jeune avant centre avait ainsi montré qu'il n'était pas du tout obnubilé par les classements des buteurs dont il détient pourtant la première place. Cette priorité donnée à l'intérêt de son équipe est un signe de maturité fort sympathique.

Une autre satisfaction pour Gonzalez a été la sérénité retrouvée d'Alain Gouraud qui dans ses buts eut plusieurs interventions déterminantes. Et nous ne rappellerons que pour mémoire les exploits récents de Guillou qui, balle collée au pied multiplia les exploits techniques et les mises hors de position continues de ses adversaires. Mais toutes ces satisfactions n'ont pas fait oublier à l'entraîneur les soucis que lui posent un effectif un peu juste. Il aime avoir engagé au plus vite un ailier droit mais en ce domaine les candidats sont extrêmement rares.

Depuis quelques jours il met à l'épreuve Jean-Marc Edwige neveu de Eric venu pour un essai de sa Guyane natale.

Yves RICHARD.

LE PREMIER BUT D'HORLAVILLE

(Jean-Philippe RETHACKER)

LE PARC. — Quand Daniel Horlaville joue comme il a joué mercredi dernier contre Sedan, il n'a pas d'égal en France. On se remet à penser alors à la carrière internationale qu'aurait pu faire et que pourrait peut-être faire encore l'ancien meneur de jeu de Quevilly et de l'équipe de France.

Devant le Sedan de Louis Dugauguez (qui chercha tant de fois à le faire passer pro et à l'arracher à Quevilly), Daniel multiplia les exploits techniques. Il ne perdit pas un ballon, élimina dix fois son adversaire direct d'une petite pichenette du pied gauche, alterna la passe courte inattendue mais judicieuse et la passe longue qui perforait la défense ardennaise comme une flèche transperce un rideau.

Ainsi lança-t-il Félix vers le second but grâce à un de ses services distillés et précis comme une fusée téléguidée.

Mais pour couronner le tout, Horlaville réussit, en un exploit personnel, un but merveilleux, d'un tir (du pied gauche, bien sûr !) déclenché de vingt-cinq mètres, tir si soudain, si accéléré, si rapide que tout le monde, spectateurs et gardien sedanais compris, n'y vit que du feu, le ballon pénétrant dans l'angle gauche supérieur du but.

But qui avait tout de même une grande importance, but historique pourrait-on dire, puisqu'il s'agissait du premier but marqué par Horlaville depuis qu'il est à Paris, c'est-à-dire depuis qu'il est entré dans la carrière professionnelle.

Incroyable n'est-ce pas, et pourtant vrai !

Ce qui fit dire d'ailleurs à Antoine Dalla Cieca son entraîneur : « Je suis rudement content pour lui. Depuis le temps que je lui répète de tenter plus souvent sa chance et de l'utiliser ce pied gauche ! »

Pourtant, plus que son but, c'est le match lui-même et la façon dont il l'a eu en main presque constamment qui a fait grand plaisir à Daniel. Sans compter bien sûr les encouragements et les cris du public scandant son nom.

Mercredi, il portait le n° 6 de demi défensif, ce qui était un événement. Mais cette saison Horlaville s'est métamorphosé. Sur les recommandations de Dalla Cieca, il a décidé de forcer son tempérament et de se battre plus qu'il ne le faisait auparavant.

A l'entraînement comme sur le terrain, il travaille comme un démon, il a souffert au début, mais ne s'est pas découragé.

Ne serait-ce que pour voir et pour conquérir sa place de titulaire indiscutable, il s'est mis à défendre, à tacler, à se replier très loin derrière. Et, tout à coup, on a découvert un nouvel Horlaville, plus complet, plus constant, plus efficace, plus utile, un Horlaville qui, tout en conservant ses meilleures qualités techniques, savait aussi récupérer un ballon ou tirer.

Cet autre Horlaville a repris confiance en lui, après une blessure au genou qui l'avait longtemps tracassé.

Et, aujourd'hui, il a retrouvé sa sérénité, sa confiance. A vingt-huit ans, il pense à juste titre que sa carrière peut redémarrer.

Et l'on pense comme lui lorsqu'on le voit briller d'un vif éclat et planer sur un match comme il l'a fait mercredi dernier.

Cet Horlaville-là, il faudra le suivre de près dans les semaines à venir. Car il n'a peut-être pas fini de nous étonner.

LE RÉVEIL DE BOSQUIER

(Gérard ERNAULT)

MARSEILLE. — Sacré Bosquier ! Il a perdu sa place de libero à l'O.M. et a mis un peu d'animation dans le pays de la façon que l'on connaît. Là-dessus, Bonnel le fait rentrer au milieu de terrain, ce que, à cheval sur les termes du contrat qui le lie au grand club olympien, il ne saurait refuser. Et il se met à marquer des buts. Dans son coin, il s'amuse de cette réussite étonnante venant après un passage moyen. Deux matches en milieu de terrain : trois buts dont un à Lyon et deux contre Lens.

« Et, ajoute-t-il comme un gosse à qui l'on aurait dérobé une pincée de confiture, n'oubliez pas les deux que j'ai « plantés » contre Troyes avec la division III. Ils comptent aussi ceux-là. J'ai donc inscrit cinq buts en trois matches. »

En aparté, sur le ton de la confidence importante : « Je n'avais encore jamais marqué deux fois dans un match de division I. Le « vieux » va bien, non ? »

Comment explique-t-il ce retour de flammes ? Il jouait à ce poste-là à ses débuts...

« Oh ! si peu. Et il a si longtemps. J'en avais perdu les automatismes. En fait, je redécouvrais un nouveau territoire à conquérir. Je le parcours en long et en travers et je m'y sens bien. Le gros avantage du poste est que l'on y touche souvent le ballon et moi j'aime ça. Le ballon, j'en mangerai. D'ailleurs, du temps où je jouais derrière, certain avaient trouvé à se dire à ce sujet-là. On me disait que j'en faisais trop. »

— Donc, poste où les sensations sont intéressantes ?

— Exact. De plus, je m'entends bien avec Magnusson. Je donne mon ballon très vite et souvent en profondeur pour Roger avant que la défense adverse ne se regroupe. Roger, en sollicitant le ballon et en faisant ce qu'il peut pour l'obtenir, me facilite la tâche et moi je facilite la sienne.

— Il y a quand même un paradoxe dans ce recyclage heureux. Vous vous sentez émoussé pour jouer derrière mais vous paraissez frais comme une rose dans un rôle où il faut pourtant brûler beaucoup d'énergie.

— D'abord, avec l'âge, j'ai appris à répartir mes efforts et à sentir les bons coups. Je ne m'aventure pas comme un fou sur toutes les balles d'attaque, je monte quand j'estime que le jeu en vaut vraiment la chandelle. D'autre part, je n'étais pas un libero restant dans ses starting-blocks. J'assurais un va-et-vient assez permanent entre la défense et l'attaque, ce qui ne me change guère aujourd'hui. »

Bosquier a répondu à tout. Le fait est qu'une certaine logique conduit ce personnage par tant d'autres côtés déroutant. L'aiguillon de l'ambition l'asticote de nouveau. Il ne pense plus qu'au match de ce mardi soir en Coupe de l'U.E.F.A. contre Cologne. Au milieu de terrain des Allemands il trouvera à qui parler : Flohe, Overath.

« De fameux gaillards ces deux-là. Ils vont me prendre pour un apprenti » jette-t-il dans un premier temps. Et puis : « Qu'ils se méfient quand même, l'O.M. est en pleine ascension... »

GYORA SPIEGEL : AJAX LE VOULAIT

(J.-P. OUDOT)

STRASBOURG. — Un coup franc lumineux pour la tête de Joseph qui rabat le ballon devant le but et Roy surgit pour marquer le premier but. Un penalty tiré en pleine lucarne et c'est le deuxième but...

On imagine la joie des spectateurs qui ponctuèrent ces deux exploits par des applaudissements nourris. Gyora Spiegel, l'international israélien, avait payé de sa personne à l'occasion de ce premier match officiel en France. Même s'il paya ses généreux efforts en fin de match (il n'avait pas effectué un match de compétition officielle depuis le 8 octobre 1971), Spiegel rallia donc à juste titre tous les suffrages.

Il est vrai que ce public connaissait déjà la nouvelle coqueluche de la Meinau puisque l'Israélien, pas encore qualifié en Championnat, avait étalé une classe certaine à l'occasion de plusieurs matches amicaux.

Athlétique (1,80 m, 74 kg), Gyora Spiegel s'est imposé comme le futur patron de Strasbourg, non seulement en raison d'une technique de premier ordre mais aussi d'une clairvoyance et d'un sang-froid extraordinaires. Une seule chose lui manque pour le moment — et c'est bien compréhensible : retrouver le rythme de la compétition.

Le jour où il aura de nouveau acquis ce souffle indispensable, il pourra alimenter à loisir les percutants Joseph et Roy et permettre à Gress et Senechal de s'infiltrer davantage au cœur de la défense adverse. Et, tout ou presque, les tirs de l'Israélien sont précis et puissants. Nul doute qu'il « transformera » bon nombre de coups francs à l'avenir.

Né à Ramat le 27 juillet 1947, Gyora Spiegel habite Strasbourg depuis juillet

(Suite p. 10)

ENTRETIEN-EXPRESS

LOUIS DUGAUGUEZ "Sedan? pas mort!..."

Louis Dugauguez a pris du poids depuis le temps pas si lointain où il claqua la porte derrière l'équipe de France, qu'il abandonnait l'amertume et la rage au cœur. Il a retrouvé son Sedan, sans lequel il ne serait pas lui-même et qui sans Dugauguez ne serait plus tout à fait Sedan.

Il est plus décontracté et plus calme, Monsieur Louis. Il dîne tranquillement deux heures avant le coup d'envoi d'un match, lui qui était si nerveux auparavant. Il laisse à l'ancien gardien Pierre Tordo (34 ans), son adjoint, le soin de préparer l'équipe. Et il parle de ses Ardennais avec le même accent et le même ton faussement bourru qu'il avait déjà il y a vingt ans, au temps des Eloy et des Carpentier.

Q. — Sedan ne change guère apparemment ?

R. — Non, si l'on regarde son classement en queue de peloton ! Mais c'est notre lot de toujours batailler pour survivre puisque nous continuons à jouer la carte de la jeunesse.

Q. — L'équipe est sensiblement la même ?

R. — C'est vous qui le dites ! Mais vous oubliez sans doute que nous avons perdu Dellamare et Mariot, nos deux meilleurs buteurs la saison dernière. Et ces deux-là, nous ne les avons pas remplacés. C'est d'ailleurs notre manque d'efficacité qui nous coûte cher. Autant que notre défense trop inexpérimentée.

Q. — Vous avez pourtant un sacré gardien ?

R. — Celui-là, on en reparlera en effet. Il n'est pas très grand, mais quel jus et quelle autorité. Je crois bien que Charrier progresse et me surprend un peu plus de mois en mois. Nous lui devons souvent une fière chandelle.

Q. — En attaque, vous avez tout de même Wicke, footballeur très habile ?

R. — C'est le plus doué de tous, mais il ne se plaît pas tellement chez nous. Je suis d'ailleurs sûr qu'il ferait une belle carrière dans une équipe mieux armée.

Q. — Et Pouillard ? C'est la révélation ?

R. — N'exagérons rien. Il a des qualités, il est costaud, il va vite, il frappe, mais il est encore brouillon, tout neuf, trop tendre. Il arrive tout droit de Promotion

d'honneur (à Moyon). Laissons-lui le temps d'apprendre.

Q. — Toujours Osim ?

R. — Evidemment, il reste notre meneur de jeu et un modèle de conscience, de correction, de loyauté pour les jeunes. Mais Yvica n'est pas encore au mieux de sa forme. Il a été blessé à la cheville, a dû jouer mal rétabli (avec un grand courage, d'ailleurs), mais cela a contrarié son début de saison. Et puis il ne trouve pas les mêmes soutiens que l'an dernier et surtout les appels de balle que faisaient Mariot et Dellamare.

Q. — N'avez-vous pas une arme en réserve avec Dahleb ?

R. — Si ! Il sera qualifié pour jouer contre Nantes. Et son renfort nous sera très précieux pour la suite de la saison, car c'est un attaquant de grande valeur, qui sait tout faire et peu jouer à n'importe quel poste.

Q. — Son histoire est assez compliquée ?

R. — Oui et sa qualification a tardé beaucoup. Né en Algérie, il est venu très jeune à Sedan. Nous l'avons eu comme minime, cadet et junior chez nous. A dix-huit ans, il a opté pour la nationalité algérienne et il a été ensuite rappelé pour effectuer son service militaire à Alger. Il a alors rejoint avec notre autorisation à Belcourt, à la condition d'être rendu libre et de revenir chez nous dès sa démobilisation. Mais nous avons eu beaucoup de mal à obtenir l'autorisation de sortie et sa requalification. Enfin maintenant, c'est fait. Il va renforcer sérieusement notre attaque.

Q. — Et vous aurez bien besoin de lui dans les prochaines semaines ?

R. — Plutôt, puisque nous allons devoir affronter Nantes (chez nous le 27 octobre), Saint-Etienne (chez lui le 30 octobre), Strasbourg (chez nous le 2 novembre), Angers (chez lui le 11 novembre) et Nîmes (chez nous le 16 novembre). Sacré programme !

Q. — Optimiste quand même, monsieur Louis ?

R. — Très serein, car nous avons l'habitude de souffrir pour nous maintenir. Mais je peux vous dire que nous avons d'ores et déjà, en réserves, parmi nos cadets et nos juniors, quelques garçons dont on reparlera dans deux ou trois ans...

Eternel et inépuisable Sedan !

J.-Ph. R.

Voici un "truc" terrible pour les corps négligés

Avant cet été vous aurez le corps le plus sportif de votre vie.

Enfin, un appareil révolutionnaire donne aux hommes en un temps record (87 jours) une puissance « primitive » et une extraordinaire stature d'athlète d'arène. Avec cet appareil des milliers d'hommes ne voulaient, au départ, que garder la forme. Espoutouffés, nombreux furent ceux qui constatèrent après 10 jours seulement, que leur corps se recouvrait de muscles d'acier. Des experts en médecine sportive disent : « Être en forme sans muscles, ce n'est pas possible. » Les muscles sont les moteurs du corps. Les muscles corrigent la posture, animent les bras, les jambes, la poitrine, le cœur, la digestion. Vous n'obtiendrez rien de cela en péchant à la ligne ou en faisant des promenades touristiques.

Soudain vos muscles prennent du volume, augmentent, se développent...

C'est pourquoi il existe maintenant Rotor-Muscles. Ses deux poignées mettent vos muscles en contact avec une force nouvelle. Une impression de force jamais connue vous submerge. Vous perdez votre ventre 25 fois plus vite qu'il ne s'est formé. Dans vos bras et vos jambes se concentrent cm par cm d'extraordinaires muscles bourrés d'énergie. Vous respirez plus profondément et plus lentement. Votre cœur ne s'affaiblit plus à chaque effort. De larges et imposantes épaules jailliront de votre corps.

Nous vous dévoilons le plus coûteux secret des recherches pour le développement des muscles, et ceci GRATUITEMENT !

Le secret de ces recherches qui ont coûté 120.000 dollars vous pouvez l'apprendre gratuitement et sans engagement de votre part, par une documentation en couleurs qui vous est envoyée directement chez vous.



BON DE RÉUSSITE

A découper et à envoyer à :
CO-FRAL « Département Athlète », Boite Postale 136, 67028 STRASBOURG CEDEX.
Veuillez m'envoyer et sans engagement de ma part, une documentation en couleurs, gratuite, avec tous les secrets concernant l'élaboration d'un corps d'athlète.
Nom
Prénom
Rue N°
Code Ville
Vous ne serez relancé par aucun représentant ou démarcheur !

(SUITE DE LA PAGE 9)

dernier. Avec son épouse et son jeune fils, Yaron. Il fut d'autant plus vite adopté en Alsace qu'il arbore un flegme imperturbable, un sang-froid somme toute britannique et qu'il n'aime pas parler pour ne rien dire. Autant de qualités qu'on apprécie dans le département du Bas-Rhin.

Et, ce qui ne gêne rien : Gyora parle admirablement le français.

« Je n'ai pas de mérite, avoue-t-il. Je l'ai appris à l'école. »

On imagine que Spiegel était un élève particulièrement doué et studieux puisqu'il a obtenu ses diplômes de Sciences économiques avant de gagner la France. Autre qualité : il est modeste. Quand on lui rappela qu'il faillit jouer à Ajax d'Amsterdam ou à Feyenoord, sur les recommandations de... Stefan Kovacs qui connaît, décidément, tout le monde, il fait remarquer :

« C'est du bla-bla-bla. Je ne suis pas assez doué pour jouer dans des formations aussi réputées. »

Ancien sociétaire du Maccabi Tel-Aviv et international à quarante reprises, il participa à la dernière Coupe du Monde au Mexique, avec Mordechai Spiegel, le joueur du Paris F.C. :

« Un souvenir inoubliable. Tout comme lorsque je suis allé à Londres pour assister à tous les matches de la World Cup. Franchement, quatre ans plus tard, je n'aurais jamais pensé que j'allais participer à cette merveilleuse réunion de tous les footballeurs d'élite ! »

Inquiet à la suite du conflit du Moyen-Orient, Spiegel tente d'oublier. Grâce au football : « le dérivatif le plus merveilleux que je connaisse. » Avant de nous quitter sur ces mots :

« Strasbourg me plaît énormément. L'équipe est bien soudée, composée d'éléments qui se dévouent pour la collectivité. J'aime cela. Je vais tâcher de lui rendre ce qu'il m'a déjà donné : la confiance. »

A suivre de près, ce joueur d'exception.

LA MÉTAMORPHOSE DE "ROMAIN LE GREC"

(Victor SINET)

MARSEILLE. — Nous ne l'avons plus revu depuis qu'il troqua le maillot de l'O.G.C. Nice pour celui d'Olympiakos et nous avons tout de suite compris pourquoi cet Arghiridis « version retouchée » était devenu, depuis son retour en France, un des attaquants les plus redoutés de Division I.

De toute évidence, les deux dernières

ENTRETIEN-EXPRESS

BERETA : "le bonus n'est pas notre allié"

SAINT-ETIENNE. — Georges Bereta comment expliquer ce piétinement de l'équipe stéphanoise au stade Geoffroy-Guichard ?

— Précisément je me pose moi-même la question et je me demande si finalement cette histoire de bonus ne nous rend pas fébrile, ne nous enlève pas un peu de notre sérénité nécessaire parce que notre désir de marquer vite et tout de suite est trop grand ?

— Mais à l'extérieur vous avez réussi d'excellents résultats. Pourquoi ?

— Heureusement que nous avons gagné quelques rencontres à l'extérieur autrement bien sur nous n'occuperions pas ce classement somme toute excellent si l'on considère notre équipe qui fait constamment appel à des jeunes. Mais à l'extérieur nous jouons plus libéré si l'on peut dire, car le public n'est pas derrière nous à essayer de

nous presser de marquer. On garde la tête plus froide, on peut mieux organiser notre jeu. C'est grâce sans doute à cette tranquillité d'esprit que nous avons à l'extérieur que nous avons pu vaincre à Marseille (où nous avions même failli remporter une victoire à trois points), à Monaco où nous avons accroché le bonus, à Reims et à Nîmes. C'est quand même pas mal ?

— Donc finalement ce nouveau match nul à domicile (le troisième de suite) n'est pas catastrophique ?

— Certes ce n'est pas excellent. Nous aurions dû gagner, mais Bernard dans les buts de Rennes a fait une excellente partie et puis tout s'en est mêlé pour voler à son secours. Notre public commence à la trouver assez saumâtre de ne plus nous voir gagner. Il va bientôt falloir songer à l'emmener en déplacement avec nous...

— D'ailleurs votre prochain match

c'est précisément hors de vos bases, à Nice alors ?

— Et bien, quoique l'adversaire soit d'importance et contrairement à nous excellent cette saison sur son terrain (quatre victoires à bonus de suite pour ses quatre derniers matches à domicile ce qui est étonnant), nous avons bien entendu nos chances. En effet cette saison avec l'O.M., Monaco, Nîmes épinglés à notre tableau de marche les clubs méridionaux semblent nous réussir particulièrement. D'autre part nous avons déjà remporté une nette victoire à Nice avant le début du Championnat. Il est vrai que ce n'était qu'un match amical. Mais un homme comme Hervé Revelli s'était déchainé. Il est probable qu'il essaiera de recommencer. De toute façon nous faisons rarement deux mauvais matches de suite. Or comme contre Rennes nous n'avons pas tellement été bons, vous voyez ce que je veux vous dire ?

V.P.

saisons passées à l'ombre du Parthenon ont transformé celui qui offrait — et offre toujours — la particularité d'être un enfant de la mine dont les racines généalogiques passent par la Grèce bien sûr, mais aussi par l'Uruguay, sans oublier l'Alsace, le pays de sa mère (où il est d'ailleurs né).

Romain Arghiridis aura vingt-sept ans dans quelques jours et l'on peut dire que pour lui — comme pour la plupart des footballeurs d'élite — c'est la fleur de l'âge.

S'il est classé second dans la hiérarchie des canonnières français du moment, ce n'est évidemment pas par hasard. En effet, bien que n'ayant pu conclure à Marseille, l'avant centre du R.C.L. n'en fut pas moins un danger constant pour la défense olympienne et il ne cessa de poser des problèmes à son garde du corps, Victor Zvunka. Au demeurant, c'est lui qui, par le biais d'un relais fort subtil, offrit à Juraszek la balle du second but lensois et qui, d'autre part, mit plusieurs fois Georges Carnus à rude contribution.

Ce qui se remarque surtout dans la métamorphose de « Romain le Grec » — qui était naguère un avant centre sûrement puissant mais insuffisamment dégrossi — c'est son entière adaptation au football moderne, sa façon à la fois vive et pénétrante de mettre les défenses adverses sur les charbons ardents. L'homme ayant gagné en finesse et en maîtrise de soi-même (ainsi, du reste, qu'en expérience), il est normal qu'il soit dorénavant une menace permanente et un atout de poids à la pointe de cette équipe lensoise qui lui a en quelque sorte permis de revenir à ses premiers amours.

Arghiridis, il faut le dire, est le premier ravi de se retrouver à Lens, même si le ciel du pays noir n'aurait rien de commun avec celui d'Athènes.

« L'essentiel, dit-il, est que le R.C.L. soit revenu au premier plan et qu'il y de-

meure. C'est un plaisir, croyez-moi, que de vivre dans une aussi belle ambiance. »

Plaisir partagé pour ses partenaires, c'est sûr, car à ses qualités de charmant camarade, Romain allie les vertus inestimables de buteur sans cesse à l'affût, ce buteur dans le style athlétique qui, précisément, fait tant défaut à l'équipe de France. N'est-ce pas Stefan Kovacs ?...

BIANIC LA JEUNESSE BRETONNE

(Victor PERONI)

Il y a quatre ans, l'équipe de Rennes lançait tout d'un coup un jeune amateur dont on sait ce qu'il est devenu puisque c'était Raymond Kéruzoré. Malheureusement Rennes a dû se séparer — pour raisons financières comme vingt ans plus tôt avec Jean Grumellon et Jean Combet — de cet étonnant joueur. Mais la richesse du football breton est telle que ce club qui doit périodiquement se séparer de ses meilleurs joueurs issus du cru, que l'on peut dire sans crainte de se tromper qu'il y a déjà d'autres Kéruzoré en puissance dans l'équipe de Rennes. Le malheur c'est qu'ils soient, en fait, obligés de débiter tous en même temps et que ce n'est pas la meilleure des choses pour un jeune de qualité de faire ses premiers pas profes-

sionnels dans une équipe qui, par la force des choses, manque de « cadres ».

Quoi qu'il en soit, Rennes, qui nous avait déjà donné un aperçu des possibilités de Séradin devant Angers, dut faire appel contre Saint-Etienne à Philippe et Bianic, deux autres authentiques bretons. Agés tous deux de vingt et un ans, ils opérèrent avec un magnifique culot et, après cette première apparition pleine de succès en équipe pro, il est probable qu'on fera encore très souvent appel à eux. Séradin — actuellement militaire — Philippe et Bianic — les deux premiers venant de Saint-Brieuc et le troisième de Brest — sont maintenant à Rennes depuis trois saisons. Il est temps d'ailleurs qu'on mise sur leur chance. Séradin et Philippe sont des hommes de milieu de terrain alors que Bianic, qui est doté d'une étonnante technique du pied gauche, serait plutôt un ailier, mais mercredi il avait un rôle bien précis à tenir : il devait aider son capitaine Dortomb à tenir le milieu de terrain et il s'en sortit à merveille. Il n'empêche que Rennes tient en ce grand garçon brun typiquement breton d'allure un futur excellent ailier gauche.

C'est souvent dans l'adversité que l'on trouve les plus grandes ressources. Il est étonnant de constater que le Stade Rennais, au chevet de qui on se penche à intervalle plus ou moins régulier, a lancé dans le grand bain, en moins de cinq ans, Kéruzoré, Kerbirou, Redon — trop pris d'ailleurs par ses études — Séradin, Philippe, Bianic, tous d'authentiques bretons et d'authentiques footballeurs.

C'est-à-dire plus que la moitié d'une équipe. Qui dit mieux ?

ENTRETIEN-EXPRESS

HENRI MICHEL : "Moi, je ne compte pas"

— Une courte et honorable défaite à Nancy, puis une nette victoire sur Troyes avec le bonus et la manière, peut-on dire que Nantes est reparti du bon pied ?

— Ne nous enflammons pas. Il pourrait être dangereux après ce que nous venons de réussir, de croire trop vite que tout est rentré dans l'ordre. Le grave accident que nous avons connu devant Vejle ne doit pas nous complexer, mais il doit nous être utile dans la mesure où il agira de temps à autre comme une sonnette d'alarme.

— Pour Henri Michel, la période sombre semble être terminée. Le retour en équipe de France, l'amorce d'un nouveau départ de Nantes : c'est la vie en rose...

— Je dis et je répète que mon cas personnel n'a aucune importance, la seule chose qui compte c'est l'équipe. C'est ainsi que lorsque je disais l'an dernier qu'en équipe de France, on ne jouait pas assez sans ballon, on a fait de cela un cas personnel et on l'a présenté comme un désaveu des consignes de jeu données par M. Boulogne. Peu m'importe de ne pas me mettre en évidence au cours d'un match, si l'équipe profite finalement de mon travail... et si tous les camarades sont

dans les mêmes dispositions d'esprit !

— Ce que vous dites ne correspond pas tout à fait à l'équipe que...

— Oui, je sais, Michel le Méridional, Michel le dilettante, Michel l'orgueilleux et j'en passe ! Parce que j'ai un petit air qu'on dit moqueur et que je n'ai pas l'exubérance qui correspond aux gens du Sud-Est, on s'est fait de moi une idée qui ne correspond pas tout à fait à mon tempérament. Ceux qui me connaissent bien savent que j'aime la difficulté, que je recherche ce qui est dur. On oublie trop souvent le proverbe : on ne juge pas les gens sur la mine.

J'aime passionnément le métier que je fais et j'ai la prétention de le faire très consciencieusement, comme un véritable professionnel qui aurait gardé l'esprit et l'amour du ballon d'un amateur. Je suis assez réaliste, je me connais bien aussi et je connais bien mes possibilités et mes limites. Je sais aussi tout le travail que j'ai accompli en sept années de professionnalisme. Pour faire toujours plus ou mieux, pour être toujours plus utile à ceux qui me font confiance. Le jour où je racrocherais, je n'aurais rien à regretter. Je serai arrivé là où je devais, là où je pouvais arriver. Je serai en règle avec moi-même et le reste... — Ph. T.



Le F.C. NANTES et l'O.G.C. NICE, qui ont remporté en 1972-1973 le Challenge ACKERMAN allent à l'équipe ayant aligné le plus de victoires consécutives en Championnat (7 chacun), ont été récompensés mercredi 10 octobre dans les fastueuses caves ACKERMAN à Saint-Hilaire-Saint-Florent, près de Saumur. M. Maurice REMY, président de la Société ACKERMAN, a remis à MM. MATEUDI, membre du Comité de gestion de l'O.G.C. NICE, et BOUCARD, vice-président du F.C. NANTES, respectivement, un chèque de 5.000 nouveaux francs. Les joueurs de NANTES, qui ont décidé de mettre cette somme dans leur caisse commune et qui, à cette occasion, étaient venus s'entraîner à Saumur, se sont bien promis de tout mettre en œuvre pour enlever, une fois de plus, en 1973-1974, le Challenge ACKERMAN.

On reconnaît sur ce cliché, de gauche à droite : de dos, MM. MATEUDI, M. REMY, président d'ACKERMAN, BOUCARD, CHROLAIS, de la Société ACKERMAN, José ARRIBAS, SANGY, directeur d'ACKERMAN et, au fond, les joueurs du F.C. NANTES.

MARSEILLE

5 (0)

Skoblar (52)
Bosquier (63, 78)
Kuzowski (67, 70)

LENS

2 (1)

Bousdira (30)
Jurazsek (84)

SAINT-ETIENNE

0

RENNES

0

STRASBOURG

2 (1)

Roy (16)
Spiegel (70 s. pen.)

NIMES

0

METZ

0

LYON

2 (2)

Lacombe (4, 15)

MONACO

1 (0)

Onnis (90 s. pen.)

NICE

1 (0)

Molitor (68)

ANGERS

1 (0)

Antic (46)

NANCY

0

REIMS

2 (0)

Bianchi (60 s. pen. et 70)

BORDEAUX

0

BASTIA

2 (1)

Papi (6)
Giordani (84)

SOCHAUX

0

NANTES

3 (0)

Marcos (46)
Michel (66)
Blanchet (71)

TROYES

0

PARIS

3 (3)

Félix (2, 21)
Horlaville (40)

SEDAN

1 (1)

Wicke (34)

Marseille. — CARNUS*** — ARMENANTE*** puis LE BOEDER (62)***, TRESOR***, ZVUNKA***, LOPEZ*** — BOSQUIER***, FRANCESCHETTI*** — MAGNUSSEN***, KERUZORE***, SKOBLAR***, KUZOWSKI***. — Entr. : BONNEL. — Total : 42.

Lens. — LANNON*** — HOPQUIN*** puis JURASZEK (50)***, MARIE***, LEMERRE***, LHOTE*** — ELIE***, GREGORCZYK*** — MANKOWSKI***, ARGHIRUDIS***, BOUSDIRA***, FABER***. — Entr. : SOWINSKI. — Total : 39.

Saint-Etienne. — CURKOVIC*** — REPELLINI***, MERCHADIER***, LOPEZ***, FARISON*** — SYNAEGHEL***, BATHENAY*** — P. REVELLI***, H. REVELLI***, LARQUE***, BERETA***. — Rempl. : ROUQUETTE. — Entr. : HERBIN. — Total : 40.

Rennes. — BERNARD*** — COSNARD***, RIZZO***, KERBIRIOU***, PERIAULT*** — PHILIPPE***, DORTOMB*** — REDON***, GUERMEUR***, BETTA***, BIANIC***. — Rempl. : DAVID. — Entr. : CEDOLIN. — Total : 41.

Strasbourg. — DROPSY*** — ZAMOJSKI***, SPECHT***, PAUWERT***, DUGUEYPEROUX*** — SENECHAL***, HLEVNIAK***, GRESS***, JOSEPH***, SPIEGEL***, ROY***. — Rempl. : SERRUS. — Entr. : NOVOTARSKI. — Total : 40.

Nîmes. — LANDI*** — BOISSIER***, MITH***, AUGE***, KABILE*** — NOVI***, MEZY*** — PINTENAT***, JANSSENS***, VERGNES***, BOYRON***. — Rempl. : SANLAVILLE. — Entr. : FIROUD. — Total : 38.

Metz. — BARTH*** — BAULIER***, MULLER***, JEITZ***, CUPERLY*** — RECEVEUR***, HAUSKNECHT***, LEVAVASSEUR***, BRAUN***, BLAUT***, WEBER***. — Rempl. : RASTOLL. — Entr. : VERNIER. — Total : 38.

Lyon. — CHAUVEAU*** — DOMENECH***, MIHAJLOVIC***, BAFZA***, LHOMME*** — JACQUET***, RAVIER*** — CHIESA***, LACOMBE***, DI NALLO***, MARIOT***. — Rempl. : MANEIRO. — Entr. : MIGNOT. — Total : 43.

Monaco. — MONTES*** — MOSCA***, GUESDON***, QUITTET***, POLNY*** — CHOMET***, PASTORIZA***, DALGER***, ONNIS***, TEXIER***, MASSE***. — Rempl. : LOVISOLO. — Entr. : BRAVO. — Total : 38.

Nice. — BARATELLI*** — GRAVA***, ISNARD***, ADAMS***, CHORDA*** — HUCK***, JOUVE*** — ERIKSSON***, MOLITOR***, VAN DIJK***, FIORINI*** puis CAMERINI (23)***. — Entr. : SNELLA. — Total : 38.

Angers. — GOURAUD*** — BOURDEL***, BRULEZ***, DAM JANO-VIC***, LEMEE*** — POLI***, GUILLOU*** — CASSAN***, BERDOLL***, ANTIC***, EDWIGE***. — Rempl. : GUILLON. — Entr. : GONZALES. — Total : 41.

Nancy. — FOUCHE*** — RACZINSKI***, LOPEZ***, CURBELO***, BAUDA*** — VICQ***, CHENU*** — HERBET***, PROST***, CASTRO-NOVO***, DI CARO***. — Rempl. : PALKA. — Entr. : REDIN. — Total : 39.

Reims. — AUBOUR*** — MASCLAUX***, JODAR***, LARAIGNEE***, BRUCATO*** — SIMON***, ROBERTO*** — G. LECH***, BIANCHI***, B. LECH***, PENA***. — Rempl. : DURAND***. — Entr. : LEDUC. — Total : 40.

Bordeaux. — RIGONI*** — PAPIN***, DUBOUIL***, BARRAT***, LARGOUE*** — DOS SANTOS***, GIRESE*** — GOUBET***, J. GALICE***, TOKOTO***, RICO***. — Rempl. : LATTUADA. — Entr. : PHELIPON. — Total : 42.

Bastia. — PANTELIC*** — BURKHARD***, HEIDKAMP***, ORLAN-DELLI***, SOLAS*** — BROISSART***, LENOIR***, GIORDANI***, ZIMAKO***, PAPI***, KANYAN***. — Rempl. : TRAVETTO. — Entr. : CAHUZAC. — Total : 41.

Sochaux. — BATTMANN*** — VANUCCI***, SELES***, WASMER***, POSCA*** puis PIASECKI*** — DJADAOU***, GUINOT***, MAIER***, GORAGUER***, KLJNJAN***, LECHANTE***. — Entr. : BARRET. — Total : 38.

Nantes. — BERTRAND*** — DEMANES***, DENOUËUX***, BARGAS***, RIO***, DE MICHELE*** — MICHEL***, PECH***, BLANCHET***, MARCOS***, RAMPILLON***, MAAS***. — Rempl. : BOSSIS. — Entr. : ARRIBAS. — Total : 43.

Troyes. — FORMICI*** — JACQUES***, FIEVET***, HODOUL***, LE LAMER*** — BOURGEOIS***, WATTEAU*** — PARIZON***, TONNEL***, TREBUCQ***, PETKOVIC***. — Rempl. : PLEIMELDING. — Entr. : FLAMION. — Total : 39.

Paris. — GALLINA*** — KULA***, MADRONNET***, DJORKAEFF***, ROSTAGNI*** — EO***, HORLAVILLE*** — FLOCH***, FELIX***, SPIEGLER***, DELLAMORE*** puis COHUET (50)***. — Entr. : DALLA CIECA. — Total : 40.

Sedan. — CHARRIER*** — FUGALDI***, CARON***, RAMPANT***, BEAURAIN*** — LE BIHAN***, MEDOT*** — WICKE***, PERRIN*** puis CARDONI (46)***, OSIM***, POUILLARD***. — Entr. : DUGAUGUEZ. — Total : 38.

283 914 F

24.696 spect.

Arbitrage de M. Bacou

122.864 F

11.515 spect.

Arbitrage de M. Frère

195.020 F

14.251 spect.

Arbitrage de M. Vaudrot

52.426,50 F

3.952 spect.

Arbitrage de M. Jidier

119.367,50 F

8.093 spect.

Arbitrage de M. Frauciel

55.893,50 F

5.575 spect.

Arbitrage de M. Peauger

105.491,60 F

11.112 spect.

Arbitrage de M. Machin

45.566 F

3.540 spect.

Arbitrage de M. Besory

77.739 F

8.539 spect.

Arbitrage de M. Kitabdjian

94.228 F

6.744 spect.

Arbitrage de M. Helies.

SPÉCIAL STATISTIQUES

LES BUTS

Pour la onzième journée du Championnat, 25 buts seulement ont été marqués. C'est le plus mauvais total depuis le début de la saison.

Les spectateurs marseillais ont vu 7 de ces buts, beaucoup plus que les Parisiens (4) et les Nantais (3).

Huit attaques ont été totalement inefficaces : Saint-Etienne, Rennes, Nîmes, Metz, Bordeaux, Nancy, Sochaux et Troyes.

On en arrive ainsi à un total de 346 buts, qui se répartissent selon l'ordre décroissant ci-après :

1. Quatrième journée	37
2. Cinquième journée	35
3. Troisième journée	34
4. Neuvième journée	34
5. Sixième journée	33
6. Septième journée	33
7. Dixième journée	31
8. Huitième journée	29
9. Seconde journée	28
10. Première journée	27
11. Onzième journée	25

Total : 346

Ces 346 buts pour onze journées donnent une moyenne inférieure à 32 buts par journée.

LES BUTEURS

Les 25 buts de la journée ont été marqués par 20 joueurs.

Parmi ces buts, on note 5 doublés qui sont à mettre à l'actif des Marseillais Bosquier et Kuzowski, du Lyonnais Lacombe, du Rémois Bianchi et du Parisien Félix.

C'est le troisième doublé de la saison pour Bianchi et le second pour Félix, alors que les trois autres n'en sont qu'à leur premier.

D'autre part, trois buts ont été inscrits sur penalty : par Spiegel (Strasbourg) contre Nîmes, par Onnis (Monaco) contre Nice à l'ultime seconde de la rencontre et par Bianchi (Reims) contre Bordeaux.

Ces 25 buts se répartissent par poste de la façon suivante : 14 buts d'avants centre, 6 d'ailiers (3 droits et 3 gauches) et 5 de milieu de terrain.

Dans le classement des buteurs, Berdoli et Arghiridis conservent la tête, mais la double menace de Skoblar et de Bianchi se précise :

10 BUTS. — Berdoli (Angers).

9 BUTS. — Arghiridis (Lens).

8 BUTS. — Skoblar (Marseille), Bianchi (Reims).

7 BUTS. — Braun (Metz), Pastoriza (Monaco), Félix (Paris).

6 BUTS. — Jurazsek (Lens), Molitor (Nice), Janssens (Nîmes), Floch (Paris).

5 BUTS. — Edwige (Angers), J. Galice, Tokoto (Bordeaux), Bousdira (Lens), Chiesa, Lacombe (Lyon), Kuzowski (Marseille), Di Caro (Nancy), Vergnes (Nîmes), B. Lech (Reims), H. Revelli (St-Etienne), Tonnel (Troyes).

4 BUTS. — Papi (Bastia), Di Nallo (Lyon), Onnis (Monaco), Rampillon, Couécau (Nantes), Van Dijk (Nice), Guermeur (Rennes), Guinot (Sochaux), Hauser, Roy (Strasbourg), Trebuca (Troyes).

3 BUTS. — Antic (Angers), Lenoir, Kanyan (Bastia), Rico (Bordeaux), Maillard, Mariot (Lyon), Franceschetti, Bosquier (Marseille), Maas, Blanchet (Nantes), Castellani, Loubet (Nice), Pinfenat (Nîmes), Larqué, Bereta (St-Etienne), Maier, Soler (Sochaux), Joseph (Strasbourg), Bourgeois, Parizon (Troyes).

2 BUTS. — 18 joueurs.

1 BUT. — 60 joueurs.

LES SPECTATEURS

Pour cette onzième journée, 98.017 entrées payantes ont été enregistrées aux guichets des stades, soit une moyenne inférieure à 10.000 spectateurs par rencontre.

C'est à Marseille, pour la venue du leader, que l'affluence a été la plus nombreuse (près de 25.000 spectateurs). Loin derrière, on trouve la rencontre Strasbourg-Nîmes (plus de 14.000 entrées), et deux matches avec plus de 11.000, à Saint-Etienne et à Reims.

Un record d'affluence battu : celui de Monaco (8.093 spectateurs), qui recevait Nice.

Quant aux plus mauvaises affluences, on les trouve à Metz et à Bastia.

Voici la répartition dégressive, de ces spectateurs :

1. Marseille-Lens	24.696
2. Strasbourg-Nîmes	14.251
3. St-Etienne-Rennes	11.515
4. Reims-Bordeaux	11.112
5. Nantes-Troyes	8.539
6. Monaco-Nice	8.093
7. Paris-Sedan	6.744
8. Angers-Nancy	5.575
9. Metz-Lyon	3.952
10. Bastia-Sochaux	3.540

Total : 98.017

Si on fait le total des entrées depuis le début de la saison, on obtient le nombre de 1.341.470, soit une moyenne de près de 122.000 spectateurs par journée.

Ce nombre total se répartit selon l'ordre décroissant ci-après :

1. Sixième journée	140.617
2. Huitième journée	134.242
3. Cinquième journée	129.726
4. Quatrième journée	128.310
5. Seconde journée	126.805
6. Troisième journée	125.714

7. Dixième journée	122.392
8. Première journée	119.196
9. Septième journée	108.991
10. Neuvième journée	107.460
11. Onzième journée	98.017

Total : 1.341.470

Cette décomposition permet de constater que la onzième journée est la plus pauvre en affluence et qu'elle est la seule à ne pas atteindre les 100.000 entrées.

Ces 1.341.470 spectateurs se ventilent comme suit par équipe (entre parenthèses le nombre de rencontres) :

1. Lens	116.283 (6)
2. Marseille	114.479 (5)
3. Paris	92.945 (5)
4. Strasbourg	90.581 (5)
5. Lyon	87.845 (6)
6. Reims	79.448 (5)
7. Nice	78.697 (5)
8. St-Etienne	76.565 (5)
9. Troyes	69.663 (6)
10. Rennes	64.363 (6)
11. Nantes	60.997 (5)
12. Angers	58.497 (6)
13. Nîmes	56.653 (5)
14. Metz	54.766 (6)
15. Bordeaux	49.674 (5)
16. Nancy	49.333 (5)
17. Sochaux	47.932 (6)
18. Sedan	32.120 (5)
19. Bastia	30.927 (6)
20. Monaco	29.702 (6)

Total : 1.341.470

On peut alors établir le classement à la moyenne par match ci-après :

1. Lens	19.380
2. Marseille	19.079
3. Paris	18.589
4. Strasbourg	18.116
5. Reims	15.889
6. Nice	15.739
7. St-Etienne	15.313
8. Lyon	14.640
9. Nantes	12.199
10. Troyes	11.610
11. Nîmes	11.330
12. Rennes	10.727
13. Bordeaux	9.934
14. Nancy	9.886
15. Angers	9.749
16. Metz	9.127
17. Sochaux	7.988
18. Sedan	6.424
19. Bastia	5.154
20. Monaco	4.950

LE « BONUS »

Trois équipes seulement ont obtenu le « bonus » : Marseille (5 buts), Nantes et Paris (3 buts).

Depuis le début de la saison, les équipes bénéficiaires de cette bonification se classent comme suit :

1. Paris, Nice et Lens, 4 pts
2. Nîmes, Nantes, Angers, Marseille, Bordeaux, Reims et Monaco, 3 pts
3. Saint-Etienne, Lyon, Sochaux, Troyes, Strasbourg et Nancy, 2 pts
4. Bastia et Metz, 1 pt
5. Rennes et Sedan sont encore et toujours « sans bonus ».

LES ATTAQUES ET LES DÉFENSES

CLASSEMENT DES EQUIPES PAR LEURS ATTAQUES

1. Marseille	23 buts
2. Lens	22
3. Lyon	22
4. Nîmes	20
5. Nice	20
6. Nantes	19
7. Angers	19
8. Reims	19
9. Monaco	19
10. Paris	18
11. Bordeaux	18
12. Sochaux	17
13. Troyes	17
14. Saint-Etienne	16
15. Bastia	15
16. Strasbourg	15
17. Nancy	14
18. Metz	12
19. Rennes	11
20. Sedan	10

Total : 346 buts

CLASSEMENT DES EQUIPES PAR LEURS DÉFENSES

1. Saint-Etienne	9 buts
2. Bastia	11
3. Nice	13
4. Nantes	14
5. Sochaux	14
6. Nîmes	15
7. Rennes	15
8. Troyes	16
9. Metz	16
10. Lyon	17
11. Angers	18
12. Bordeaux	18
13. Nancy	18
14. Lens	19
15. Marseille	19
16. Reims	20
17. Strasbourg	21
18. Sedan	21
19. Monaco	23
20. Paris	29

Total : 346 buts

A LA DIFFÉRENCE DE BUTS

1. Saint-Etienne	+7
2. Nice	+7
3. Lyon	+5
4. Nîmes	+5
5. Nantes	+5
6. Marseille	+4
7. Bastia	+3
8. Lens	+3
9. Sochaux	+3
10. Angers	+1
11. Bordeaux	+1
12. Reims	-1
13. Nancy	-1
14. Metz	-4
15. Rennes	-4
16. Strasbourg	-6
17. Paris	-17
18. Sedan	-17

MATCHES

Terrain				Adverse				Total				Classement	Points	Bonus	Terrain		Adverse		Total		Différ.
J	G	N	P	J	G	N	P	J	G	N	P				P	C	P	C	P	C	
6	4	1	1	5	3	0	2	11	7	1	3	1. Lens	19	4	11	6	11	13	22	19	+ 3
5	2	3	0	6	4	1	1	11	6	4	1	2. Saint-Etienne	18	2	7	1	9	8	16	9	+ 7
6	4	2	0	5	2	1	2	11	6	3	2	3. Lyon	17	2	15	6	7	11	22	17	+ 5
5	3	1	1	6	3	1	2	11	6	2	3	4. Nîmes	17	3	13	8	7	7	20	15	+ 5
5	4	0	1	6	1	1	4	11	5	1	5	5. Nice	15	4	16	5	4	8	20	13	+ 7
5	4	0	1	6	1	2	3	11	5	2	4	Nantes	15	3	9	3	10	11	19	14	+ 5
6	4	1	1	5	1	1	3	11	5	2	4	Angers	15	3	14	7	5	11	19	18	+ 1
6	4	1	1	5	0	2	3	11	4	3	4	8. Marseille	14	3	19	8	4	11	23	19	+ 4
6	5	1	0	5	1	0	4	11	6	1	4	Bastia	14	1	11	1	4	10	15	11	+ 4
5	4	0	1	6	0	2	4	11	4	2	5	Paris	14	4	14	9	4	20	18	29	- 11
5	3	2	0	6	0	2	4	11	3	4	4	11. Bordeaux	13	3	13	5	5	13	18	18	0
5	3	0	2	6	1	2	3	11	4	2	5	Reims	13	3	10	4	9	16	19	20	- 1
6	3	0	3	5	1	2	2	11	4	2	5	13. Sochaux	12	2	13	8	4	6	17	14	+ 3
6	4	1	1	5	0	1	4	11	4	2	5	Troyes	12	2	15	7	2	9	17	16	+ 1
5	3	2	0	6	0	2	4	11	3	4	4	Strasbourg	12	2	12	5	3	16	15	21	- 6
5	2	2	1	6	0	3	3	11	2	5	4	16. Nancy	11	2	6	4	8	14	14	18	- 4
6	0	5	1	5	1	0	4	11	1	5	5	17. Monaco	10	3	11	12	8	11	19	23	- 4
6	2	3	1	5	1	0	4	11	3	3	5	Metz	10	1	9	7	3	9	12	16	- 4
6	3	0	3	5	0	3	2	11	3	3	5	19. Rennes	9	—	6	6	5	9	11	15	- 4
5	1	2	2	6	1	1	4	11	2	3	6	20. Sedan	7	—	4	6	6	15	10	21	- 11

L'ÉTOILE D'OR

(APRÈS 11 MATCHES)

HORLAVILLE impérial : 6 étoiles devant Sedan

- **48 ÉTOILES**
PANTELIC (Bastia), PETKOVIC (Troyes).
- **47 ÉTOILES**
BARATELLI (Nice).
- **46 ÉTOILES**
GUILLLOU (Angers), BERETA (Saint-Etienne), MICHEL (Nantes), VICQ (Nancy).
- **45 ÉTOILES**
CHARRIER (Sedan), TOKOTO (Bordeaux), JEITZ (Metz).
- **44 ÉTOILES**
CURKOVIC (Saint-Etienne), BERNARD (Rennes), JODAR, B. LECH (Reims), GRAVA (Nice).

- **43 ÉTOILES**
LANDI (Nîmes), ERIKSSON, ADAMS (Nice), CHIESA, RAVIER (Lyon), DALGER (Monaco), DAMJANOVIC (Angers), LEMERRE (Lens), OSIM (Sedan).
- **42 ÉTOILES**
MAGNUSSON (Marseille), DJADAOU (Sochaux), GREGORCZYK, LANNON (Lens), GIRESSÉ (Bordeaux), MEZY, KABILE (Nîmes), BAULIER (Metz), REPELLINI, MERCHADIER (St-Etienne), EDWIGE (Angers), DI NALLO, CHAUVÉAU (Lyon), RAMPILLON (Nantes), HOBLOUL (Troyes), etc.

ÉQUIPE TYPE

CUPERLY (Metz 5 ét.)	MIHAJLOVIC (Lyon 5 ét.)	CHARRIER (Sedan 5 ét.)	JODAR (Reims 5 ét.)	GRAVA (Nice 4 ét.)
BERETA (Saint-Etienne 4 ét.)	RAMPILLON (Nantes 5 ét.)	HORLAVILLE (Paris 6 ét.)	BOSQUIER (Marseille 5 ét.)	MAGNUSSON (Marseille 5 ét.)

*Ont également obtenu 5 étoiles : SKOBLAR (Marseille), ELIE (Lens), MICHEL (Nantes), ORLANDUCCI (Bastia), GIRESSÉ (Bordeaux), AUBOUR (Reims), ANTIC (Angers), DI NALLO (Lyon), MEZY (Nîmes).

CLASSEMENT PAR POSTES

GARDIENS DE BUT :
1. Pantelic (Bastia), 48 ét. ;
2. Barattelli (Nice), 47 ét. ;
3. Charrier (Sedan), 45 ét. ;
4. Curkovic (Saint-Etienne) et Bernard (Rennes), 44 ét. ;
5. Landi (Nîmes), 43 ét. ;
6. Lannoy (Nantes), 42 ét. ;
7. Lannoy (Nantes), 41 ét. ;
8. Lannoy (Nantes), 40 ét. ;
9. Lannoy (Nantes), 39 ét. ;
10. Lannoy (Nantes), 38 ét. ;
11. Lannoy (Nantes), 37 ét. ;
12. Lannoy (Nantes), 36 ét. ;
13. Lannoy (Nantes), 35 ét. ;
14. Lannoy (Nantes), 34 ét. ;
15. Lannoy (Nantes), 33 ét. ;
16. Lannoy (Nantes), 32 ét. ;
17. Lannoy (Nantes), 31 ét. ;
18. Lannoy (Nantes), 30 ét. ;
19. Lannoy (Nantes), 29 ét. ;
20. Lannoy (Nantes), 28 ét. ;
21. Lannoy (Nantes), 27 ét. ;
22. Lannoy (Nantes), 26 ét. ;
23. Lannoy (Nantes), 25 ét. ;
24. Lannoy (Nantes), 24 ét. ;
25. Lannoy (Nantes), 23 ét. ;
26. Lannoy (Nantes), 22 ét. ;
27. Lannoy (Nantes), 21 ét. ;
28. Lannoy (Nantes), 20 ét. ;
29. Lannoy (Nantes), 19 ét. ;
30. Lannoy (Nantes), 18 ét. ;
31. Lannoy (Nantes), 17 ét. ;
32. Lannoy (Nantes), 16 ét. ;
33. Lannoy (Nantes), 15 ét. ;
34. Lannoy (Nantes), 14 ét. ;
35. Lannoy (Nantes), 13 ét. ;
36. Lannoy (Nantes), 12 ét. ;
37. Lannoy (Nantes), 11 ét. ;
38. Lannoy (Nantes), 10 ét. ;
39. Lannoy (Nantes), 9 ét. ;
40. Lannoy (Nantes), 8 ét. ;
41. Lannoy (Nantes), 7 ét. ;
42. Lannoy (Nantes), 6 ét. ;
43. Lannoy (Nantes), 5 ét. ;
44. Lannoy (Nantes), 4 ét. ;
45. Lannoy (Nantes), 3 ét. ;
46. Lannoy (Nantes), 2 ét. ;
47. Lannoy (Nantes), 1 ét. ;
48. Lannoy (Nantes), 0 ét. ;

ARRIÈRES CENTRAUX :
1. Vicq (Nancy), 46 ét. ;
2. Jeitz (Metz), 45 ét. ;
3. Jodar (Reims), 44 ét. ;
4. Damjanovic (Angers), Lemerre (Lens) et Adams (Nice), 43 ét. ;
etc.

MILIEU DE TERRAIN :
1. Guillou (Angers), Beretta (Saint-Etienne) et Michel (Nantes), 46 ét. ;
2. Baulier (Metz), Kabile (Nîmes) et Reppellini (Saint-Etienne), 45 ét. ;
3. Farison (Saint-Etienne), 44 ét. ;
4. Osman (Nantes), Chorda (Nice) et Largouet (Bordeaux), 39 ét. ;
5. Farison (Saint-Etienne), 41 ét. ;
6. Osman (Nantes), Chorda (Nice) et Largouet (Bordeaux), 39 ét. ;
7. Farison (Saint-Etienne), 41 ét. ;
8. Osman (Nantes), Chorda (Nice) et Largouet (Bordeaux), 39 ét. ;
9. Farison (Saint-Etienne), 41 ét. ;
10. Osman (Nantes), Chorda (Nice) et Largouet (Bordeaux), 39 ét. ;
11. Farison (Saint-Etienne), 41 ét. ;
12. Osman (Nantes), Chorda (Nice) et Largouet (Bordeaux), 39 ét. ;
13. Farison (Saint-Etienne), 41 ét. ;
14. Osman (Nantes), Chorda (Nice) et Largouet (Bordeaux), 39 ét. ;
15. Farison (Saint-Etienne), 41 ét. ;
16. Osman (Nantes), Chorda (Nice) et Largouet (Bordeaux), 39 ét. ;
17. Farison (Saint-Etienne), 41 ét. ;
18. Osman (Nantes), Chorda (Nice) et Largouet (Bordeaux), 39 ét. ;
19. Farison (Saint-Etienne), 41 ét. ;
20. Osman (Nantes), Chorda (Nice) et Largouet (Bordeaux), 39 ét. ;
21. Farison (Saint-Etienne), 41 ét. ;
22. Osman (Nantes), Chorda (Nice) et Largouet (Bordeaux), 39 ét. ;
23. Farison (Saint-Etienne), 41 ét. ;
24. Osman (Nantes), Chorda (Nice) et Largouet (Bordeaux), 39 ét. ;
25. Farison (Saint-Etienne), 41 ét. ;
26. Osman (Nantes), Chorda (Nice) et Largouet (Bordeaux), 39 ét. ;
27. Farison (Saint-Etienne), 41 ét. ;
28. Osman (Nantes), Chorda (Nice) et Largouet (Bordeaux), 39 ét. ;
29. Farison (Saint-Etienne), 41 ét. ;
30. Osman (Nantes), Chorda (Nice) et Largouet (Bordeaux), 39 ét. ;
31. Farison (Saint-Etienne), 41 ét. ;
32. Osman (Nantes), Chorda (Nice) et Largouet (Bordeaux), 39 ét. ;
33. Farison (Saint-Etienne), 41 ét. ;
34. Osman (Nantes), Chorda (Nice) et Largouet (Bordeaux), 39 ét. ;
35. Farison (Saint-Etienne), 41 ét. ;
36. Osman (Nantes), Chorda (Nice) et Largouet (Bordeaux), 39 ét. ;
37. Farison (Saint-Etienne), 41 ét. ;
38. Osman (Nantes), Chorda (Nice) et Largouet (Bordeaux), 39 ét. ;
39. Farison (Saint-Etienne), 41 ét. ;
40. Osman (Nantes), Chorda (Nice) et Largouet (Bordeaux), 39 ét. ;
41. Farison (Saint-Etienne), 41 ét. ;
42. Osman (Nantes), Chorda (Nice) et Largouet (Bordeaux), 39 ét. ;
43. Farison (Saint-Etienne), 41 ét. ;
44. Osman (Nantes), Chorda (Nice) et Largouet (Bordeaux), 39 ét. ;
45. Farison (Saint-Etienne), 41 ét. ;
46. Osman (Nantes), Chorda (Nice) et Largouet (Bordeaux), 39 ét. ;
47. Farison (Saint-Etienne), 41 ét. ;
48. Osman (Nantes), Chorda (Nice) et Largouet (Bordeaux), 39 ét. ;

AILIERS :
1. Petkovic (Troyes), 48 ét. ;
2. Tokoto (Bordeaux), 45 ét. ;
3. Eriksson (Nice), Chiesa (Lyon) et Dalger (Monaco), 43 ét. ;
4. Magnussen (Marseille), 42 ét. ;
etc.

AVANTS CENTRE :
1. B. Lech (Reims), 44 ét. ;
2. Osim (Sedan), 43 ét. ;
3. Edwige (Angers), Di Nallo (Lyon) et Rampillon (Nantes), 42 ét. ;
4. Boudira (Lens), 41 ét. ;
etc.

CLASSEMENT GENERAL

1. Pantelic (Bastia) et Petkovic (Troyes), 35 pts ;
2. Beretta (Saint-Etienne), 33 pts ;
3. Barattelli (Nice), 31 pts ;
4. Guillou (Angers), Vicq (Nancy) et Michel (Nantes), 29 pts ;
5. Giresse (Bordeaux), 28 pts ;
6. Charrier (Sedan), 27 pts ;
7. Lannoy (Nantes), 26 pts ;
8. Lannoy (Nantes), 25 pts ;
9. Lannoy (Nantes), 24 pts ;
10. Lannoy (Nantes), 23 pts ;
11. Lannoy (Nantes), 22 pts ;
12. Lannoy (Nantes), 21 pts ;
13. Lannoy (Nantes), 20 pts ;
14. Lannoy (Nantes), 19 pts ;
15. Lannoy (Nantes), 18 pts ;
16. Lannoy (Nantes), 17 pts ;
17. Lannoy (Nantes), 16 pts ;
18. Lannoy (Nantes), 15 pts ;
19. Lannoy (Nantes), 14 pts ;
20. Lannoy (Nantes), 13 pts ;
21. Lannoy (Nantes), 12 pts ;
22. Lannoy (Nantes), 11 pts ;
23. Lannoy (Nantes), 10 pts ;
24. Lannoy (Nantes), 9 pts ;
25. Lannoy (Nantes), 8 pts ;
26. Lannoy (Nantes), 7 pts ;
27. Lannoy (Nantes), 6 pts ;
28. Lannoy (Nantes), 5 pts ;
29. Lannoy (Nantes), 4 pts ;
30. Lannoy (Nantes), 3 pts ;
31. Lannoy (Nantes), 2 pts ;
32. Lannoy (Nantes), 1 pt ;
33. Lannoy (Nantes), 0 pt ;

MAILLOT VERT

CLASSEMENT DE LA ONZIÈME JOURNÉE
1. Horlaville (Paris), 10 pts ;
2. 17 joueurs avec 5 pts, parmi lesquels Skoblar (Mar-

seille), Elie (Lens), Michel (Nantes), Orlanducci (Bastia), Giresse (Bordeaux), Aubour (Reims), Antic (Angers), Di Nallo (Lyon), Mezy (Nîmes), etc.

SAVEZ-VOUS QUE...

LE « TABLEAU D'HONNEUR » DES ÉQUIPES

Les équipes qui, depuis le début de la saison, ont obtenu une note égale ou supérieure à 44 étoiles par match sont les suivantes :
48 étoiles : Reims (2^e journée).
47 étoiles : Saint-Etienne (4^e et 10^e journée).
46 étoiles : Nice (10^e journée).
45 étoiles : Bordeaux (6^e journée), Lens (10^e journée), Lyon (6^e journée), Marseille (7^e journée), Nice (4^e journée), Troyes (8^e journée).

44 étoiles : Angers (8^e journée), Marseille (3^e journée), Nice (3^e journée), Paris (9^e journée), Rennes (1^{re} journée), Saint-Etienne (2^e et 3^e journée), Troyes (4^e journée).

LE CLASSEMENT DES « REMPLAÇANTS »

A l'issue de la 11^e journée, le classement des joueurs ayant tenu le rôle de « deuxième homme » dans leur équipe pendant un temps relativement faible (moins d'une mi-temps par match) s'établit comme suit :
1. Boyron (Nîmes), 13 ét. ;
2. Le Boedec (Marseille), 12

ét. ;
3. Goraguer, Piasecki (Sochaux), 10 ét. ;
4. Medot (Sedan), 9 ét. ;
5. Rémy (Metz), Guignédoux (Paris) et David (Rennes), 7 ét. ;
6. Lipo (Bordeaux), Burdino (Bastia), Aznar (Lyon), Chevetot (Nancy), Bossis (Nantes), Lopez (Saint-Etienne), Castellani et Ascery (Nice), Sanlaville (Nîmes), Horlaville (Paris), Robert (Reims), Deferez (Troyes), 6 ét. ;
7. Cacchioni (Lyon), Samuel (Monaco), Denoux (Nantes), Hauser et Pauwert (Strasbourg), Juraszek (Lens), 4 ét. ;
8. 52 joueurs avec 3 ét., puis 3 joueurs avec 2 ét.

LES 3 MEILLEURS JOUEURS DE CHAQUE ÉQUIPE

ANGERS : Guillou, 46 ét. ; Damjanovic, 43 ét. ; Edwige, 42 ét.
BASTIA : Pantelic, 48 ét. ; Heidkamp, 41 ét. ; Lenoir, 39 étoiles.
BORDEAUX : Tokoto, 45 ét. ; Giresse, 42 ét. ; Largouet, 39 ét.
LENS : Lemerre, 43 ét. ; Lannoy, Gregorczyk, 42 ét.
LYON : Ravier, Chiesa, 43 ét. ; Chauveau, 42 ét.
MARSEILLE : Magnusson, 42 ét. ; Tresor, 41 ét. ; Franceschetti, 39 ét.

METZ : Jeitz, 45 ét. ; Baulier, 42 ét. ; Barth, 40 ét.
MONACO : Dalger, 43 ét. ; Pastoriza, 39 ét. ; Montes, 35 ét.
NANCY : Vicq, 46 ét. ; Fouche, 41 ét. ; Herbet, 40 ét.
NANTES : Michel, 46 ét. ; Rampillon, 42 ét. ; Osman, 39 ét.
NICE : Barattelli, 47 ét. ; Grava, 44 ét. ; Adams, 43 ét.
NÎMES : Landi, 43 ét. ; Kabile, Mezy, 42 ét.
PARIS : Floch, 41 ét. ; Eo, 38 ét. ; Spiegler, 36 ét.
REIMS : B. Lech, Jodar, 44 ét. ; Simon, 41 ét.

RENNES : Bernard, 44 ét. ; Guernier, Rizzo, 41 ét.
SAINT-ETIENNE : Beretta, 46 ét. ; Curkovic, 44 ét. ; Merchadier, 42 ét.
SEDAN : Charrier, 45 ét. ; Osim, 43 ét. ; Le Bihan, 39 ét.
SOCHAUX : Djadaoui, 42 ét. ; Guinot, 41 ét. ; Lechantre, 40 ét.
STRASBOURG : Hlevniak, 40 ét. ; Dropsy, 39 ét. ; Specht, 38 ét.
TROYES : Petkovic, 48 ét. ; Hodoul, 42 ét. ; Parizon, 41 ét.

SAINT-ETIENNE PIETINE

SAINT-ETIENNE. — Les Rennais s'étaient déplacés à Saint-Etienne avec l'évident désir de réussir à sauver les meubles pour essayer de ramener un point. Les joueurs remplirent leur contrat avec vaillance et courage. En première mi-temps Rennes posa même des problèmes à l'équipe stéphanoise qui avait démarré sûre de son fait semblant ne devoir faire qu'une bouchée des courageux Bretons. Mais en deuxième mi-temps Saint-Etienne exerça un terrible pressing stérile qui ne déboucha sur aucun but car Daniel Bernard et la défense rennaise surent faire bonne garde avec courage et souvent aussi avec quelque réussite. Certes les Stéphanois dominèrent les débats puisque Rennes concéda vingt-quatre corners contre deux, mais en dépit de l'activité débordante de Beretta notamment. Les Bretons réussirent à prendre un point au grand dam des spectateurs stéphanois qui s'attendaient à ce que son équipe remporte une victoire « à trois points ». — **Victor PERONI.**

UN SEUL BUT... MAIS UN BEAU

ANGERS. — Chaque année la défense de Nancy pose beaucoup de problèmes aux attaquants angevins. C'est si vrai que les deux derniers matches au Stade Jean-Bouin s'étaient terminés par des nuls (1-1 et 0-0). Mercredi dernier la tradition a été respectée et malgré une domination très nette et de nombreuses situations favorables, le S.C.O. dut attendre à la 46^e minute pour battre enfin l'excellent Fouché. Ce but qui devait être le seul de la partie fut d'ailleurs très juste : Guillou alerta Lemée qui sans attendre croisa la balle par-dessus la défense visitée. Berdoll prompt comme l'éclair déborda tout face au but. Mais il avait dû se déborder largement sur la droite et l'angle de tir n'était pas tellement favorable il préféra centrer en retour vers Antic qui trouvait en pleine course, la reprise fulgurante catapultait la balle dans les filets. Fort de cette réussite Angers par Guillou, Edwige et Berdoll fut ensuite tout près d'augmenter la différence, mais n'y parvenant pas resta jusqu'à la fin à la merci d'une des contre-attaques que les courageux Nancéiens par Vicq et Castronova par exemple lançaient sans cesse. Finalement le but de Antic avait suffi à faire la décision mais ce score un peu tiré par les cheveux, bien que largement mérité est tout à l'honneur d'une sympathique formation lorraine.

Yves RICHARD.

LES PARISIENS EN UNE MI-TEMPS

LE PARC. — Les Parisiens prenant un départ de choix profitèrent au maximum des erreurs défensives bordelaises qui leur permirent de marquer deux buts en vingt minutes et de prendre un avantage décisif. C'est l'avant centre du P.F.C., Félix qui obtint ces deux buts, le premier après une tête contrée de Dellamora, le second sur une passe d'Horlaville. Ce dernier qui plane sur le jeu de son équipe, allait assurer la victoire parisienne après que Wiche eut réduit l'écart. En seconde mi-temps, les Parisiens privés de Dellamora (entorse du genou) remplacé par Cohuet, donnèrent d'inquiétants signes de faiblesse en défense et ne parvinrent pas à concrétiser leur supériorité, Félix ratant même la transformation d'un penalty.

J. Ph. R.

GIORDANI : L'ESTOCADÉ...

BASTIA. — Après une flamboyante bastiaise ponctuée par des prouesses de Zimaco et un but superbe de Papi à la 6^e minute. Bastia, qui paraissait parti pour être irrésistible se désintéressa quelque peu et Sochaux put étaler une bonne circulation de balle. Mais, hélas pour lui sans résultat. Les Bastiais bénéficièrent ensuite d'un penalty. Bordman, toujours excellent à Furiani, le stoppa au prix d'un beau plongeon. Dès lors, Sochaux tenta l'impossible pour égaliser mais la défense bastiaise très solide comptant sur un Pantelic toujours égal à lui-même ne laissa rien passer. Mieux encore pour les locaux, c'est lorsqu'on s'y

attendait le moins que Giordani, après un bon travail de toute la ligne offensive, marqua le superbe tir décoché avec violence des 25 mètres.

Bastia a donc remporté ce match et c'est là l'essentiel. Mais il faut dire que les Sochaux par leur circulation de balle et par les maintes permutations qu'ils effectuèrent leur posèrent au moins pendant 30 minutes de sérieux problèmes.

Toussaint LENZIANI.

METZ MALADROIT

METZ. — Un quart d'heure, à peine, a suffi à Lyon, en forme européenne, pour régler le sort d'une équipe messine méconnaissable et qui ne se remît jamais du k. o. initial que lui infligea Bernard Lacombe. Dès la quatrième minute, en effet, sur une amorce du tandem Chiesa-Di Nallo, Lacombe, des 25 mètres, plaça un tir foudroyant qui laissa Barth impuissant. Metz lent et mal inspiré, eut alors, avec Hausknecht (6^e) et Braun (12^e), deux occasions d'obtenir pour le moins, l'égalisation et de prendre, ainsi, un nouveau départ. Il n'en fut rien et ce fut au contraire, Lyon qui eut une accélération au terme de laquelle, après un « un-deux » avec Di Nallo, Lacombe fusilla encore Barth (15^e). Les dés étaient, dès lors, jetés : Metz récupéra par intermittence, sans valablement mettre Chauveau en péril, avant le repos. A la reprise, on attendit vainement le réveil du F.C.M. manifestement dans un mauvais jour. Lyon leva quelque peu le pied, alors, et tout en affirmant sa supériorité foncière et son autorité, parvint aisément à faire échec aux réactions rageuses et maladroites d'un Metz n'y croyant plus depuis longtemps et jouant battu.

André LEMAY.

NANTES : DU MIEUX

NANTES. — Soutenus par un public qui avait, semble-t-il, pardonné le faux pas devant Veille, les Nantais entreprirent d'emblée de démanteler la défense troyenne solidement et calmement organisée autour d'un très bon Hodoul. Mais ils le tentèrent dans un premier temps d'une façon trop désordonnée, trop individualiste aussi, si bien que les Troyens servis par une certaine chance (tir de Rampillon sur la barre (30^e) et de Marcos sur le poteau (40^e) purent atteindre la pause sur un score de 0-0. Mais la nette amélioration notée dans la coordination des entreprises nantaises en fin de première mi-temps allait s'affirmer davantage encore aussitôt la reprise. Marcos, d'abord (46^e), Michel ensuite (66^e), Blanchet, enfin (71^e), allaient donner à Nantes une victoire à bonus absolument indiscutable. Que le premier but de Marcos soit suspecté de hors-jeu ou que celui refusé à Rampillon (50^e), ne le soit pas ne change pas en fin de compte grand-chose à la netteté et au caractère indiscutable de la victoire remportée par Nantes sur la voie du grand retour.

Philippe TOURNON.

SACRE BIANCHI !

REIMS. — Après un début équilibré on a la surprise de voir les Bordelais prendre progressivement le contrôle du match grâce à un milieu de terrain dense et efficace : Dos Santos et Giresse renforcés par Goubet. Il faut tout le métier de Aubour pour préserver le but rémois notamment sur des actions de Toco Rico et même de l'arrière Largouet.

Comme Reims, à l'image de son leader Bianchi, servi de près par Barat et Dubouil n'a pas été très incisif, le score est vierge à la mi-temps. La seconde période est plus animée. Après une heure de jeu, un coup franc à 20 mètres du but voit Bernard Lech glisser sur une balle rapide à Bianchi, mais celui-ci lancé à sa poursuite s'affaie de tout son long en pénétrant dans les 16 mètres. M. Machin siffle sans hésiter le penalty. Bianchi ne se laisse pas prendre par l'anticipation de Rignol et marque. Ce but a changé la face des choses. Bordeaux perd son contrôle et celui du match. Des actions rageuses le parsèment et Barrat se laisse aller à un tacle énergique sur Pena. Cette fois M. Machin sort le fatidique carton rouge. A dix désormais et toujours en proie à la colère, Bordeaux accumule les erreurs. Sur un centre de l'arrière Mos-

cloux la défense manque l'interception et Bianchi bat Rignol sans rémission.

Lucien PERPÈRE.

SPIEGEL EN MIRE

STRASBOURG. — Les 15.000 spectateurs de la Meinau eurent pour Gyara Spiegel les « yeux de Chimène » et ponctuèrent de murmures approbateurs toutes les passes distillées avec une précision remarquable de l'Israélien qui a réussi l'exploit, en un seul match officiel, d'obtenir tous les suffrages. La victoire de Strasbourg est logique, compte tenu d'une excellente production en première mi-temps au cours de laquelle les Nimois cédèrent à leur tactique habituelle : laisser venir. Après le repos, les Nimois jouèrent crânement le jeu mais encaissèrent un deuxième but (penalty sévère) au moment où ils avaient retrouvé leurs esprits et prenaient le match en main, d'autant que les Alsaciens payaient la débauche d'efforts fournis auparavant. Mais les Nimois devaient avant tout s'en prendre à eux-mêmes pour avoir confondu vitesse et excès de précipitation. Quant à Strasbourg, un mieux certain a été enregistré : la présence de Spiegel sans aucun doute. Mais un problème à régler d'urgence : comment mieux épauler Joseph et s'infiltrer d'avantage, en partant de... l'arrière.

Jean-Paul OUDOT.

DEUX MI-TEMPS BIEN DISTINCTES

MARSEILLE. — A la mi-temps de cette rencontre, rien ne pouvait laisser prévoir l'issue que l'on sait, car jusqu'alors, en effet, c'était l'équipe visitée, en l'occurrence le leader lensois qui avait fait tout le jeu et qui menait fort justement à la marque. Jouant sans complexe et avec une autorité telle que les spectateurs les applaudissent, les Nordistes avaient souvent inquiété la défense marseillaise et c'était en toute justice que Boudira, dans un style acrobatique avait ouvert la marque à la trentième minute. Après le repos, Lens fut désorganisé par la blessure de son arrière droit Hopquin, qui obligea Gregorczyk jusqu'alors l'un des meilleurs sur le terrain, à devenir arrière droit. Juraszek rentra au milieu du terrain. Les malheurs lensois continuèrent avec le but, également très spectaculaire de Skoblar qui remettait tout en question à la cinquantième minute. Puis Bosquier, d'une belle reprise de la tête, donna l'avantage à l'O.M. dans le tonnerre d'enthousiasme que l'on devine. A partir de ce moment, il n'y eut plus qu'une équipe sur le terrain, celle de l'O.M. qui continua à exercer une pression si vive que les défenseurs lensois en perdirent tout leur sang-froid. Deux énormes erreurs du gardien Lannoy et du stoppeur Marie permirent à Kutowski d'inscrire deux buts, après quoi Bosquier, d'une autre « tête » splendide, portait la marque à 5-1. Pour Lens, c'était boire le calice jusqu'à la lie, mais Juraszek ramena le score à de plus justes proportions et l'on peut même dire qu'avec un peu plus de réussite, l'étonnante équipe nordiste aurait largement mérité de prendre 1 point du bonus. Carnus ayant été alerté très souvent en fin de partie et le score, de toute façon, étant bien dur pour les hommes de Sowinski.

Victor SINET.

ONNIS REpond A MOLITOR

MONACO. — Tout ne fut pas parfait dans ce derby du Sud-Est. Didi, l'entraîneur de Fenerbahce qui était venu espionner les Nîçois se retira pourtant avec des propos relativement élogieux pour l'équipe de Snella, comme on pourra le lire en page 5. Les Monégasques, toujours à la recherche de leur premier succès attaquèrent d'entrée mais ils tombèrent sur un O.G.C.N. fermant très vite sa garde et jouant bien la contre-attaque.

Quand Molitor marque à la 25^e minute de la fin pour les Nîçois on crut bien que le métier de ces derniers aidant, ils finiraient par l'enregistrer. Le gros mérite des Monégasques fut de ne pas se décourager et de tenter jusqu'au bout de rejoindre leur adversaire. Ils y parvinrent à deux minutes de la fin grâce à deux toujours placés dans les bons coups.

NICE - SAINT-ÉTIENNE TÊTE D'AFFICHE

Tous les matches samedi 27 octobre à 20 h 30

(Marcel GILLOT)

LENS - METZ

Stade Félix-Bollaert
Arbitre : M. Amiotte

- L'an dernier : Lens en Division II.
- LENS (1) Vient de subir un sérieux coup d'arrêt à Marseille, mais la défense, en cette occasion a flanché. Il demeure que l'attaque a du punch.
- Trois derniers matches : *Sochaux, 3-2 ; *Lens bat Bastia, 3-1 ; *Marseille bat Lens, 5-2.
- Bonus : 4 points.
- Meilleur buteur : Arghiridis, 9 buts.
- METZ (17) après une bonne série de trois matches, aurait tendance à se laisser aller. L'attaque n'a eue que marqué que 12 buts. C'est insuffisant.
- Trois derniers matches : *Metz et Nancy, 3-3 ; *Rennes bat Metz, 1-0 ; *Lyon bat Metz, 2-0.
- Bonus : 1 point.
- Meilleur buteur : Braun, 7 buts.
- Pronostic : Lens.

NICE - SAINT-ETIENNE

Stade du Roy
Arbitre : M. Konrath

- L'an dernier : *Nice et Saint-Etienne, 1-1.
- NICE (5) hormis ses défaites à Metz et au Parc devant le Paris F.C., a un tableau de marche assez régulier, avec de surcroît une bonne ration de bonus. Bonne attaque.
- Trois derniers matches : *Paris F.C. bat Nice, 3-2 ; *Nice bat Angers, 4-0 ; *Monaco et Nice, 1-1.
- Bonus : 4 points.
- Meilleur buteur : Molitor, 6 buts.
- SAINT-ETIENNE (2) possède certes la meilleure défense, mais l'attaque n'est guère convaincante : depuis le 17 août soit sept matches, elle n'a marqué que 5 buts !
- Trois derniers matches : *Saint-Etienne bat Bordeaux, 0-0 ; *Saint-Etienne bat Nîmes, 2-1 ; *Saint-Etienne et Rennes, 0-0.
- Bonus : 2 points.
- Meilleur buteur : H. Revelli, 5 buts.
- Pronostic : Nice.

NIMES - BORDEAUX

Stade Jean-Bouin
Arbitre : M. Wurtz

- L'an dernier : *Nîmes bat Bordeaux, 2-0.
- NIMES (3) est en perte de vitesse. Il n'a pas gagné depuis le 25 septembre et l'attaque ne marque plus. La défaite chez lui devant Saint-Etienne l'a marqué.
- Trois derniers matches : *Nîmes bat Angers, 2-1 ; *Saint-Etienne bat Nîmes, 2-1 ; *Strasbourg bat Nîmes, 2-0.
- Bonus : 3 points.
- Meilleur buteur : Janssens, 6 buts.
- BORDEAUX (11) fait bonne impression cette saison. Avant sa défaite à Reims, il avait effectué une série de bons résultats. Assez bonne attaque.
- Trois derniers matches : *Bordeaux bat Nantes, 2-1 ; *Saint-Etienne et Bordeaux, 2-2 ; *Reims bat Bordeaux, 2-0.
- Bonus : 3 points.

- Meilleurs buteurs : Gallice et Tokoto, 5 buts chacun.
- Pronostic : Nîmes.

LYON - MONACO

Stade de Gerland
Arbitre : M. Poncin

- L'an dernier : Monaco en Division II.
- LYON (3) revient fort et il est toujours invaincu sur son terrain, à l'inverse de la saison dernière (5 défaites en tout). Bonne attaque.
- Trois derniers matches : *Bastia bat Lyon, 5-1 ; *Lyon et Marseille, 2-2 ; *Lyon bat Metz, 2-0.
- Bonus : 2 points.
- Meilleur buteur : Lacombe, 5 buts.
- MONACO (17) n'a encore gagné qu'un match (à Sedan), mais il a fait 5 fois match nul. Heureusement que le bonus l'a aidé. Devrait faire mieux.
- Trois derniers matches : *Monaco et Troyes, 1-1 ; *Monaco bat Sedan, 2-0 ; *Monaco et Nice, 1-1.
- Bonus : 3 points.
- Meilleur buteur : Pastoriza, 7 buts.
- Pronostic : Lyon.

SEDAN - NANTES

Stade Emile-Albeau
Arbitre : M. Bancourt

- L'an dernier : Nantes bat Sedan, 3-0.
- SEDAN (20) malgré son retard et sa plus faible attaque du lot, peut encore espérer s'accrocher, mais la saison va être longue et dure pour lui.
- Trois derniers matches : Sedan bat Reims, 1-0 ; *Monaco bat Sedan, 2-0 ; *Paris F.C. bat Sedan, 3-1.
- Bonus : 0 point.
- Meilleurs buteurs : Perrin et Osim, 2 buts.
- NANTES (5) a eu bien du mal à digérer son élimination en Coupe d'Europe. Cette fois, avec Bargas, il semble bien reparti vers des sommets.
- Trois derniers matches : *Nantes bat Strasbourg, 3-0 ; *Nancy bat Nantes, 1-0 ; *Nantes bat Troyes, 3-0.
- Bonus : 3 points.
- Meilleurs buteurs : Couécou et Rampillon, chacun 4 buts.
- Pronostic : match nul.

SOCHAUX - ANGERS

Stade Bonal
Arbitre : M. Espie

- L'an dernier : *Sochaux et Angers, 1-1.
- SOCHAUX (13) a atteint la cote d'alerte : après une telle série prometteuse de bons résultats, il vient de subir à Bastia sa quatrième défaite consécutive.
- Trois derniers matches : *Lens bat Sochaux, 3-2 ; *Reims bat Sochaux, 2-1 ; *Bastia bat Sochaux, 2-0.
- Bonus : 2 points.
- Meilleur buteur : Guinot, 4 buts.
- ANGERS (5) est toujours un des outsiders de la saison, mais il présente des performances en dents de scie. De plus, il n'a encore gagné qu'un match à l'extérieur.
- Trois derniers matches : *Nîmes bat Angers, 2-1 ; *Nice bat Angers, 4-0 ; *Angers bat Nancy, 1-0.
- Bonus : 3 points.

- Meilleur buteur : Berdoff, 10 buts.
- Pronostic : match nul.

BASTIA - MARSEILLE

Stade Armand-Cesari
Arbitre : M. Coquerille

- L'an dernier : *Bastia et Marseille, 0-0.
- BASTIA (8) accumule des points précieux surtout chez lui, mais il brille moins à l'extérieur. Ce n'est pas nouveau. La défense a du répondeur.
- Trois derniers matches : *Bastia bat Lyon, 5-1 ; *Lens bat Bastia, 3-1 ; *Bastia bat Sochaux, 2-0.
- Bonus : 1 point.
- Meilleur buteur : Papi, 4 buts.
- MARSEILLE (8) commence-t-il à s'envoler ? On pourrait le croire : deux victoires et un match nul pour ses trois derniers matches (et aussi neuf buts marqués). Il a la meilleure attaque.
- Trois derniers matches : *Marseille bat Rennes, 2-1 ; *Lyon et Marseille, 2-2 ; *Marseille bat Lens, 5-2.
- Bonus : 3 points.
- Meilleur buteur : Skoblar, 8 buts.
- Pronostic : match nul.

RENNES - PARIS F.C.

Stade Parc des Sports
Arbitre : M. Rivos

- L'an dernier : *Rennes bat Paris F.C., 2-1.
- RENNES (19) connaît encore des difficultés, mais il semble avoir quitté le creux de la vague. La défense « tient » plutôt bien, mais l'attaque est trop « pauvre ».
- Trois derniers matches : *Marseille bat Rennes, 2-1 ; *Rennes bat Metz, 1-0 ; *Saint-Etienne et Rennes, 0-0.
- Bonus : 0 point.
- Meilleur buteur : Guermeur, 4 buts.
- PARIS F.C. (8) est devenu un spécialiste du bonus. Son grand handicap, c'est sa défense, la plus mauvaise (29 buts) de Division I.
- Trois derniers matches : *Paris F.C. bat Nice, 3-2 ; *Troyes bat Paris F.C., 4-1 ; *Paris F.C. bat Sedan, 3-1.
- Bonus : 4 points.
- Meilleur buteur : Félix, 7 buts.
- Pronostic : Rennes.

TROYES - REIMS

Stade de l'Aube
Arbitre : M. Verbeke

- L'an dernier : Troyes en Division II.
- TROYES (13) se comporte après tout assez bien en Division I. La défaite à Nantes était difficile à éviter, mais la défense a tout de même craqué.
- Trois derniers matches : *Monaco et Troyes, 1-1 ; *Troyes bat Paris F.C., 4-1 ; *Nantes bat Troyes, 3-0.
- Bonus : 2 points.
- Meilleur buteur : Tonnel, 5 buts.
- REIMS (11) après une série creuse de quatre défaites successives, s'est bien repris. La défense est cependant encore trop perméable.
- Trois derniers matches : Sedan bat Reims, 1-0 ; Reims bat Sochaux, 2-1 ; *Reims bat Bordeaux, 2-0.
- Bonus : 3 points.
- Meilleur buteur : Bianchi, 8 buts.
- Pronostic : match nul.

NANCY - STRASBOURG

Stade Marcel-Picot
Arbitre : M. Doleplace

- L'an dernier : *Nancy bat Strasbourg, 2-1.
- NANCY (16) s'il continue dans une certaine médiocrité, pourrait bien aller vers de sérieuses déconvenues. L'attaque n'a rien de comparable avec celle de la saison passée.
- Trois derniers matches : *Metz et Nancy, 3-3 ; *Nancy bat Nantes, 1-0 ; *Angers bat Nancy, 1-0.
- Bonus : 2 points.
- Meilleur buteur : Di Caro, 5 buts.
- STRASBOURG (13) glane des points, mais on attend encore mieux de cette équipe qui a un bon public à la Meinau. Défense trop perméable.
- Trois derniers matches : *Nantes bat Strasbourg, 3-0 ; *Bordeaux et Strasbourg, 2-2 ; *Strasbourg bat Nîmes, 2-0.
- Bonus : 2 points.
- Meilleurs buteurs : Hauser et Roy, chacun 4 buts.
- Pronostic : Nancy.

CONCOURS FOOT

L'EQUIPE et Le Parisien

avec EUROPE 1

n° 2

50.000 F PAR SEMAINE

ET LE

« SPÉCIAL EUROPE I » (5.000 F)

CHAQUE MARDI

UNE GRILLE DANS FRANCE FOOTBALL

BULLETIN-RÉPONSE

POUR ETRE VALABLE,
DOIT ETRE REMPLI INTEGRALEMENT

En face de chaque match inscrivez :
1 pour la victoire de l'équipe de gauche
2 pour la victoire de l'équipe de droite
X (une croix) pour un match nul

"CONCOURS-FOOT" N° 2		FF
1	2	Réponse
NICE	SAINT-ETIENNE	
LENS	METZ	
NIMES	BORDEAUX	
LYON	MONACO	
RENNES	PARIS F.C.	
TROYES	REIMS	
NANCY	STRASBOURG	
SEDAN	NANTES	
BASTIA	MARSEILLE	
SOCHAUX	ANGERS	
DUNKERQUE	VALENCIENNES	
TOULON	CANNES	
BLOIS	LILLE	

Matches de remplacement

(seulement en cas d'annulation de matches ci-dessus)

BEZIERS	RED STAR	
AJACCIO	MULHOUSE	
POITIERS	BOURGES	

SPECIAL EUROPE 1

Combien de buts seront marqués
au cours des treize rencontres ?

1^{re} QUESTION SUBSIDIAIRE :
Combien de buts seront marqués
par les équipes gagnantes ?

2^e QUESTION SUBSIDIAIRE :
Combien de penalties seront mar-
qués ?

Pour éviter tout retard lors du dépouillement, découpez bien
votre bulletin en suivant le pointillé

ADRESSEZ LE BULLETIN CI-DESSUS A :

CONCOURS FOOT

CEDEX N° 910 — 75300 PARIS-BRUNE

de façon qu'il parvienne avant SAMEDI A MIDI

Association sportive désignée (nom entier)

N° DEP.

NOM (en capitales)
PRENOM
ADRESSE
VILLE

Division II : DU RIFI AU NORD

Le bulletin-réponse du Concours n° 2 comporte, vous le constatez, trois matches de Division II, plus trois de remplacement.

Nous avons essayé de créer en cette occasion une sorte d'éventail géographique pour que le plus de régions possibles soient concernées. Mais il est évident que la rencontre DUNKERQUE - VALENCIENNES aura une grande signification. Les Dunkerquois sont en tête dans le groupe A et les Valenciennais sont troisièmes, avec la bagatelle de 32 buts marqués en 10 matches. Ce derby nous promet de belles émotions.

CANNES a une excellente défense mais une attaque un peu moins convaincante et il pourrait être en difficulté à TOULON.

LILLE devient ambitieux et le prouve. Encore un peu plus de punch et il inquiètera le leader Dunkerque qui d'ailleurs n'a que deux points d'avance sur lui. Revoir le LOSC enfin de retour en Division I, quel événement dans le nord ! Cette fois, il se déplace à BLOIS, honnête équipe de milieu de tableau.

Le RED STAR, tour auréolé de victoires, de bonus (il est d'ailleurs toujours invaincu) et de... ses cinq points d'avance, se rendra à BEZIERS qui mettra certainement tout en œuvre pour faire trébucher le leader.

Le voyage d'AJACCIO sera bien lointain pour MULHOUSE, qui vient de se faire battre chez lui par Châteauroux.

POITIERS - BOURGES, « derby du centre » aura sans doute une issue incertaine. A signaler que Bourges vient enfin d'obtenir sa première victoire, assortie du bonus, s.v.p. (devant Chaumont).

- Un Uruguayen ayant opéré en dernier lieu à l'Atlante de Mexico est arrivé, il y a quelques jours, à Metz pour proposer ses services au F.C. Metz ; il s'agit d'un numéro 10 répondant au nom de Ruben Eglesias ; âgé de vingt-cinq ans, ce Sud-Américain, qui opérait au numéro 10, séjournera quelque temps à Metz avant qu'une décision n'intervienne.
- Le F.C. Metz, en quête de renforts, a tourné ses regards aussi vers le Danemark et notamment vers l'une des vedettes de l'équipe de Vejle, récent vainqueur de Nantes en Coupe d'Europe. C'est d'ailleurs pourquoi René Fuchs a assisté, récemment, à Danemark-Hongrie et que le président Molinari sera à Glasgow pour assister au match de Vejle, en Coupe d'Europe, mercredi.
- Joël Muller est un footballeur qui mène de front professionnalisme et études. Le solide et gentil défenseur messin vient d'ailleurs de réussir son ultime examen de licence de géographie. Pas mal, en vérité, pour un garçon qui songe à l'avenir !
- Les Lyonnais Jacquet et Maneiro sont voisins. Ils habitent dans un même immeuble de la Part-Dieu.
- Entre le 24 octobre et le 16 décembre, soit en moins de deux mois, Lyon aura à disputer dix matches, dont huit en Championnat et deux pour le compte de la Coupe d'Europe. « Heureusement, a dit Mignot, que je dispose de bonnes réserves, sinon je ne vois pas comment je pourrais soutenir le rythme d'un pareil marathon. »
- L'arrière nancéien Formica a demandé à être muté. L'A.S. Nancy-Lorraine lui a indiqué qu'elle accepterait de discuter avec tout club qui serait intéressé.

- Dans le cadre d'une manifestation organisée par les rapatriés d'Afrique du Nord, les anciens d'Alger ont battu ceux d'Oran par 4-2. Buts d'Alger par Taberner, Scandri et Ripoll (2). Pour Oran : Martinez et Belmonte.
- Le président de la Fédération, Fernand Sastre, était à Nîmes, mais le district du Gard refusa de lui permettre de prendre contact avec la presse. Cependant, à l'issue du match de samedi, M. Sastre a pu retrouver plusieurs anciens compagnons algérois et donna notamment l'accroche à sept ou huit d'entre eux.
- L'Uruguayen de Lyon, Ildo Maneiro, poursuit sa préparation physique, qui est loin d'être au point. Mais même s'il avait été au mieux de ses possibilités, il n'aurait pas pu participer au match de Coupe d'Europe contre Salonique. N'ayant pas appartenu à l'O.L. le 15 août dernier — délai de rigueur — il n'est de toute manière pas qualifié. Il le serait, en revanche, pour le prochain tour, si l'O.L. parvenait à franchir le redoutable obstacle grec.
- Daniel Ravier, Aimé Jacquet et Raymond Domenech ont assisté au stade de La Duchère au match de Troisième Division au cours duquel les amateurs de l'O.L. ont taillé Villefranche en pièces (7-1). Mais Raymond Domenech n'a-t-il pas un peu regretté son déplacement ? C'est en tout cas le cœur serré qu'il a été témoin de l'expulsion de son frère Albert.
- Pour les prochains matches contre Metz et contre Nantes, les trois quarts des places du stade Félix-Bollaert sont louées.

- A l'occasion de Metz-Lyon, Saint-Symphorien a été un rendez-vous des observateurs. Il y avait là Jules Vandooren, pour Lens, et surtout Shannon, l'entraîneur de Salonique, venu là pour superviser Lyon avant le match de son équipe en Coupe d'Europe contre l'O.L. Un O.L. qui l'aura fortement impressionné.
- En cas de qualification aux dépens de Salonique, les joueurs lyonnais toucheront — comme il se doit — une belle prime, mais ils sont de surcroît intéressés à la recette. Comme on attend demain soir quelque 30.000 personnes, ils ont raison et... des raisons de s'appliquer et même de mettre les bouchées doubles.
- Les Lensois ont jusqu'ici effectué tous leurs déplacements le matin même du match. Ils quittent l'aéroport de Lille-Lesquin aux aurores. « Personne ne bronche, dit M. Tranin, leur président. Ils trouvent même cela très bien. »
- A la fin d'O.M.-Lens, le jeune Armenante est venu demander la permission à Bonnel de ne pas se rendre au repas commun car il était fatigué. Armenante avait déjà, pendant le match, donné de grands signes de fatigue à tel point que son entraîneur avait décidé de le faire sortir.
- Josip Skoblar estime qu'il était plus important de vaincre Lens, mercredi que Cologne ce soir. « Parce que c'est le Championnat qui qualifie à la Coupe d'Europe », ajoute le buteur de l'O.M.
- En vue du match du 30 octobre prochain contre Nice, rencontre dont l'issue sera sans doute capitale pour les Nantais, le président Fonteneau a décidé, pour satisfaire le public peu gâté depuis quelque temps, de pratiquer les prix réservés aux matches ordinaires, au stade Marcel-Saupin, qui fera sans doute le plein à l'occasion.
- Pircalab et Jean-Jacques Marcel se sont retrouvés à Nîmes au cours du match de Troisième Division. Pircalab avait marqué un premier but dans un match Roumanie-France à Bucarest en 1966 où opéraient ces deux joueurs.
- M. Branca, l'un de nos anciens bons arbitres de Division I, est devenu examinateur. Comme tel, dimanche, il était à Créteil où il supervisait M. Quignou, l'arbitre de Créteil-Red Star en Division d'Honneur de Paris.
- A leur retour de Marseille, les Lensois furent invités par la direction d'un grand magasin d'articles de sport de Lens. A l'issue de cette sympathique réception, ils reçurent des mains de Jean-Claude Bouttier de splendides survêtements frappés aux initiales du club.
- Un fer à cheval que Di Caro prétend avoir trouvé a été accroché au mur du vestiaire nancéien au stade Marcel-Picot.
- Plusieurs médailles de la Jeunesse, des Sports et des Loisirs ont été décernées au Service social des Houillères de Lens. Parmi les bénéficiaires, on relève les noms de Sowinski, entraîneur du F.C. Lens, et Kosso, entraîneur des équipes de jeunes du club, qui obtiennent tous les deux la médaille de bronze.
- Lors de l'assemblée générale de l'A.S. Nancy-Lorraine, le président Cuny a répondu sans hésiter aux personnes qui demandaient quels avaient été les montants des transferts de Kuszowski, Lemerre et Mariot. Il a fourni toutes les précisions chiffrées voulues. « Si cela ne doit pas sortir de l'Association, il est par contre normal que tous ceux qui sont membres du club soient au courant. »
- Depuis sa rentrée, José Lopez forme avec le jeune Uruguayen Curbelo la défense centrale de Nancy. « Quand les choses vont bien, je conseille Curbelo en français. Mais dès que ça barde, j'utilise l'espagnol », a dit Lopez.
- A l'occasion de leur match contre Nancy, les joueurs d'Angers avaient un supporter supplémentaire : leur ancien partenaire Jacques Mouilleron, venu de Caen rendre visite à son ami Bourdel qui attend avec impatience l'âge requis pour exercer un métier d'entraîneur qui le tente fortement.
- Le club des supporters du S.C.O. Angers a décerné son Oscar du mois à Marc Berdoll qui a reçu, lors du championnat d'honneur, un joli cadeau.
- C'est Fouché, gardien de Nancy, qui le dit : « Angers joue cette année beaucoup plus vite que les années précédentes. »
- La mère d'Albert Vanucci était venue d'Ajaccio assister au match Bastia-Sochaux : « C'est la deuxième fois qu'elle assistait à une rencontre de football », nous a précisé le défenseur sochalien.
- Le Hollandais de Sochaux, Klijnjan, nous faisait remarquer, au retour de Bastia, qu'en un seul déplacement (en Corse), il avait fait autant de kilomètres que pendant le Championnat de Hollande.
- Le nouveau président du stade rennais, Bernard Lemoux (trente et un ans) prêche l'exemple : chaque samedi il est l'arrière central de l'équipe corporative de son entreprise.



BOULOGNE - KOVACS Hidalgo compare

(Philippe TOURNON)



Michel Hidalgo est mieux placé que quiconque pour dresser une sorte de parallèle entre Georges Boulogne et Stefan Kovacs. Adjoint des deux hommes au niveau de l'équipe de France, il est aussi le lien entre l'époque Boulogne et l'époque Kovacs.

En fait, il est le seul qui, pour avoir approché de très près l'un et l'autre dans la réalité et le détail de leurs fonctions quotidiennes auprès des internationaux, puisse établir cette délicate comparaison. « Je voudrais dire, en guise de préambule, que je trouve stupide et maladroit, de vouloir opposer les deux hommes. Ils se connaissent depuis longtemps et s'estiment, même si leur personnalité est très différente, même s'ils ne travaillent pas de la même façon, même s'ils n'ont pas tout à fait les mêmes idées, encore que sur ce dernier point ils soient beaucoup plus proches qu'on ne le pense et qu'on ne le dit généralement. »

Il ne faut pas oublier, non plus, que M. Kovacs est venu en France par amitié pour M. Boulogne, et parce qu'il connaît et aime notre football et notre pays.

Comme base de comparaison, prenons d'abord, si vous voulez, un stade de l'équipe de France avant un match international. Une chose est indiscutable, et les joueurs sont les premiers à le reconnaître : l'intensité de travail est la même. Les gars adhèrent et participent activement à tout ce que demande M. Kovacs comme ils le faisaient avec M. Boulogne.

Par contre, M. Kovacs propose le travail d'entraînement sous des formes plus variées et, je crois, aussi plus attrayantes. Même les exercices spécifiquement physiques s'effectuent avec le ballon et sous forme de petits jeux individuels ou collectifs. Les joueurs acceptent et supportent mieux, pour des raisons

avant tout psychologiques, ce genre de travail que les courses ou les traditionnels exercices d'échauffement. Le but recherché et les objectifs atteints sont les mêmes, mais la présence constante du ballon fait mieux passer les difficultés, mieux supporter les efforts.

Il ne fait pas de doute que la très grande expérience internationale de M. Kovacs lui a permis de voir et de connaître à peu près tous les exercices possibles et imaginables et de retenir les meilleurs, à la fois les plus efficaces et les plus « séduisants ».

Pour ce qui est de la manière même de conduire le stage elle est à peu près la même : deux premiers jours assez intenses, puis la quantité de travail et le rythme vont décroissant jusqu'au jour du match.

En revanche, dans les contacts individuels ou collectifs avec les joueurs, la différence est très sensible. Cela tient, vraisemblablement, au tempérament et à la personnalité des deux hommes.

M. Boulogne, parce qu'il connaissait bien le football français, ses problèmes, les préoccupations des uns et des autres avait essayé d'aller plus loin que les problèmes techniques ou les questions se rapportant précisément au match.

Il entretenait les joueurs de leur profession, de leurs rapports avec les dirigeants, de leur reconversion, une fois leur carrière terminée. Bref, il abordait les questions les plus diverses sous des angles différents. Et je pense que cela intéressait les joueurs, dans un premier temps du moins. M. Boulogne parlait souvent pendant une heure.

M. Kovacs, lui, estime qu'un joueur ne peut être vraiment réceptif — et encore faut-il que le sujet le concerne vraiment — que pendant une demi-heure au maxi-

mum. Et il se limite au match qui va avoir lieu, à l'équipe de France ou à son adversaire.

Nous avons tous été sidérés par la clarté et la netteté de ses exposés sur l'Allemagne. Il a disséqué le jeu de l'équipe, les qualités et les faiblesses des joueurs allemands avec une minutie, une précision extraordinaire.

Il a des expressions qui font mouche, il utilise des mots qu'on n'a pas l'habitude d'entendre. Par exemple : « Il faut jouer avec arrogance » ou encore : « L'entraînement doit être égoïste », voulant dire par-là que chacun doit penser d'abord à lui, à prendre, dans l'entraînement, tout ce qui peut lui être profitable.

Dans une analyse très sérieuse, il glisse une ou deux boutades qui « racrochent » l'attention de ceux qui l'écoutent, en même temps qu'elles les détendent.

M. Kovacs a un abord plus facile que M. Boulogne. Il a un sens de la « communication » beaucoup plus développé. Il est toujours détendu et prêt à plaisanter, alors que M. Boulogne a des périodes « sombres »... en dehors desquelles il sait, comme les autres, s'amuser et être le plus captivant des interlocuteurs.

Je le répète, ce sont deux tempéraments presque opposés.

Mais l'essentiel, à mes yeux, est que le football français a la chance d'avoir, à son service — sans que ce mot ait rien de péjoratif — deux hommes de très grande valeur, chacun dans son domaine.

Et je réalise la chance exceptionnelle que j'ai personnellement, alors que je suis un entraîneur encore jeune, de pouvoir apprendre tant de choses aujourd'hui auprès de M. Kovacs, après avoir travaillé avec M. Boulogne pendant deux saisons. »

LA CHAUSSURE A CRAMpons RÉGLABLES



Le déplacement des crampons dans une fente pratiquée dans la semelle permet d'adapter la chaussure à la conformation du pied du joueur, d'où confort et sécurité.

Vente exclusive dans les magasins de sport



chaussures



**N'EN
CROYEZ
PAS
UN
MOT**

KOVACS A LONDRES

AINSI qu'il fallait s'y attendre, la Fédération anglaise a décidé de mettre fin aux fonctions d'Alf Ramsey, son sélectionneur depuis onze ans.

L'élimination de l'Angleterre en Coupe du monde a été cruellement ressentie outre-Manche où le pudding a paru bien amer en fin de semaine.

La seule consolation des Anglais est qu'ils tiendront compagnie à un grand nombre d'équipes valeureuses mais éliminées, comme la France, le Luxembourg et Malte.

Sir Alf limogé, la question devenait : qui lui succéderait ?

La réponse est aujourd'hui connue. C'est Stefan Kovacs qui, à la saison prochaine, prendra en main les destinées de l'équipe d'Angleterre. Cette nouvelle a particulièrement réjoui les supporters anglais qui ont apprécié en connaisseurs le travail accompli par Kovacs à la tête des équipes d'Ajax et de France.

C'est en plein accord avec la Fédération française, a confié Stefan Kovacs, que j'abandonnerai en juin prochain l'équipe de France pour celle d'Angleterre. La FFF aurait bien voulu renouveler mon contrat, mais ses dirigeants ont compris que les footballeurs anglais avaient davantage besoin de mes services que les joueurs français qui sont désormais sur la bonne voie.

L'équipe de France a bien assimilé mes leçons. Les matches qu'elle disputera d'ici le mois de juin permettront de juger ses progrès. Je suis sûr qu'elle va devenir rapidement une des meilleures équipes européennes.

Tel n'est pas le cas de l'Angleterre qui a un besoin urgent d'un bon sélectionneur. Il est vraiment dommage que cette équipe soit tombée si bas. L'Angleterre a un grand réservoir de très bons joueurs, mais leur système de jeu est ahurissant et retarde d'un siècle.

Les Anglais n'ont pas évolué et sont demeurés fidèles aux débordements d'ailliers avec grands centres dans le paquet. Je crois que j'aurai du mal à leur faire adopter un football plus moderne. Mais les difficultés qui m'attendent à Londres ne sont pas faites pour me déplaire. A cet égard, j'étais un peu déçu en France où les joueurs sont très réceptifs, très malins, très ouverts et « pigent » très vite. Le travail y est presque trop facile.

Il me faut redonner confiance aux joueurs anglais. L'an prochain, je demanderai aux dirigeants de bâtir un programme à la portée de l'équipe d'Angleterre. Nous rencontrerons entre autres la Grèce et le Danemark et, entre-temps, peut-être irons-nous en Allemagne où nous chercherons à limiter les dégâts.

— Jouerez-vous contre la France ?

— Sûrement pas. La France est devenue trop forte pour l'Angleterre !

Pierre COURTOIS.

Après l'ultimatum de l'Angleterre

"Tout est possible en football" cri unanime des... Français

(J.-P. OUDOT)

L'élimination de l'Angleterre ne finira pas de faire couler de l'encre. La plupart des Français (joueurs en activité, anciens joueurs, dirigeants, entraîneurs) ont été surpris de ce véritable coup de tonnerre à Wembley.

Un seul n'a pas oublié que les Polonais étaient champions olympiques, ce qui prouve leur valeur : Stefan Kovacs. Un seul regrette réellement l'élimination de l'Angleterre : Georges Boulogne.

KOVACS : « RAPPELEZ-VOUS MUNICH »

« Je suis à la fois surpris et pas... étonné ! Tenir l'Angleterre en échec sur son sol à l'occasion d'un quitte ou double aussi périlleux est un exploit de première importance.

Mais, à y réfléchir, ce résultat ne m'étonne que par-

tiellement :

1. L'Angleterre me paraît plafonner à l'heure actuelle ;
2. Les Polonais ont énormément travaillé pour obtenir cette équipe de premier plan, basée sur le titre olympique obtenu à Munich en 1972, aux dépens des Hongrois. »

BOULOGNE : « DES REGRETS »

« Pour ma part, je regrette cette brutale élimination de l'Angleterre. Parce que les Anglais font toujours partie des meilleures équipes du monde et que les hommes de Ramsey auraient dû gagner le match, si j'en crois les comptes rendus.

C'est regrettable, mais cela n'empêche pas de lever son chapeau à l'exploit des Polonais que j'avais eu l'occasion de voir, lors des derniers J.O. à Munich. La Pologne

est manifestement en très gros progrès sur tous les plans et bénéficie aujourd'hui d'un travail rationnel, tout comme les Allemands de l'Est, soit dit en passant.

Ce n'est pas leur élimination qui me fera dire que les Anglais sont en régression : regardez les résultats des équipes britanniques en Coupes européennes... Sans doute à Wembley, ce fut un problème de fraîcheur physique. »

HAUSS : « TOUT EST POSSIBLE »

« J'ai été surpris comme tout le monde, d'abord. J'ai un peu réfléchi ensuite et je me suis dit que tout était possible en football.

J'aurais pronostiqué avant le match une victoire de l'Angleterre. C'est donc un grand événement qui vient de se passer à Wembley. Mais il me

semble que, ces derniers temps, les résultats anglais n'étaient pas aussi bons qu'on pouvait l'imaginer...

Sans Lubanski — et c'est une plus grande performance encore — les Polonais ont réussi un exploit sensationnel. »

GEORGES LECH : « BRAVO ! »

« En apprenant ce résultat, j'ai d'abord été très étonné, puis... satisfait. Etant d'origine polonaise, ce résultat m'a fait plaisir, il faut le reconnaître.

Cela précisé, je savais que les Polonais avaient effectué

de très gros progrès et que l'Angleterre paraissait sur le déclin, si on se réfère à ses derniers résultats internationaux. Déjà, les Anglais devant le Pays de Galles avaient reçu un sérieux avertissement. »

THEO : « ET BOBBY MOORE ? »

« Je suis très content, forcément, de la qualification polonaise. Mais j'ai été très surpris par l'impuissance affichée par les Anglais à résoudre les problèmes que les Polonais leur ont posés.

Les Anglais n'ont qu'à s'en prendre à eux-mêmes car le hurrah football dans un match aussi important me

semblait « puéril ». Ce qui me surprend davantage, c'est que l'Angleterre se soit délibérément privée des services d'un meneur aussi extraordinaire que Bobby Moore.

Mais, bravo la Pologne car pour éliminer l'Angleterre sur son sol, il faut le faire, comme on dit ! »

BERETA : « LA HOLLANDE AVANT »

« Ce résultat ne me surprend pas dans la mesure où on prend en considération le récent match nul des Polonais en... Hollande (1-1). Il fallait le faire également, n'est-ce pas ?

Les Polonais ont dû se ren-

dre en Angleterre avec un moral à tout casser et il faut prendre en considération ce football qui nous a fait personnellement souffrir en Coupe d'Europe des Clubs. En tout cas, la Pologne n'a pas gaspillé de points à domicile, elle. »

CHORDA : « L'ANGLETERRE EN BAISSÉ »

« Cela doit être le deuil national en Angleterre ! Il faut admettre que les Polonais ont fourni de très grands efforts, sur le plan de la sélection, ces derniers temps ! Je n'ai malheureusement pas assez de points de repère pour juger : mon avant-dernier match international eut lieu au Parc contre les Polonais

le... 22 octobre 1966 : il y avait un certain Lubanski en face !

Depuis, je n'ai pas eu l'occasion de me « frotter » au football polonais. Est-ce réellement un accident pour l'équipe anglaise ? Je n'en suis pas du tout certain et je partage là l'avis de tous mes camarades nîçois. »

REVELLI : « SANTE MORALE »

« J'ai été très étonné en apprenant ce résultat. Je voyais les Anglais gagner ce choc au sommet très facilement... Comme quoi, en football, rien n'est joué d'avance et c'est ce qui fait et fera toujours son charme.

Les Polonais, quand je les ai rencontrés avec Saint-Etienne en Coupe d'Europe

nous avaient... éliminés mais sans me faire une formidable impression. Ils ont sans aucun doute appris à mieux doser leurs efforts, à jouer plus techniquement. Et leur santé morale reste la même : jouer devant 100.000 Anglais ne devait pas être une sinécure. Cela rehausse encore leur exploit. »

A PROPOS DU PROCES

O.M. - LECLERC

D'aucuns se demandent encore où et quand aura lieu le fameux procès opposant l'Olympique de Marseille et son président René Gallian à M. Marcel Leclerc. On se souvient que les autorités avaient promis d'agir au plus vite et que la justice devait trancher pour sa part sans trop tarder.

Or, aux dernières nouvelles, le procès lui-même aurait du plomb dans l'aile pour des questions de vices de forme qui concernent tout aussi bien l'organisation d'une assemblée générale ouverte à tous les membres de l'O.M. que certains points de l'accusation. C'est ainsi que d'après ce que nous croyons savoir, la commission rogatoire qui aurait été déléguée en Hollande pour se rendre compte sur quelle base avait été opéré le transfert du Hongrois Nagy, aurait conclu que ce dernier avait été payé au prix indiqué par M. Leclerc dans sa défense. D'un autre côté, on assure maintenant que le juge va exiger (avant le 2 novembre, si nos renseignements sont exacts) de réunir entre ses mains tous les contrats qui concernaient les joueurs marseillais à cette époque, de façon à se faire une idée plus précise de tous les chiffres qu'on a pu avancer. Il serait même question de demander des comptes aux banques qui traitent ou qui traitaient les affaires de l'O.M.

On le voit, l'imbricatio n'est pas près d'être dénouée et c'est peut-être pour cela que le comité directeur de l'O.M. s'est réuni hier soir.

Quant à M. Meric, qui s'était manifesté la semaine précédente par une conférence de presse donnée dans l'une des salles de cinéma qu'il dirige, il est naturellement reparti à l'attaque, mais en précisant bien qu'on ne lui avait toujours pas accordé la carte de membre qu'il sollicite (avec ses collaborateurs) depuis de nombreux mois. Là encore, il faut attendre pour juger.

Ajoutons enfin, pour compléter ce tour d'horizon des coulisses, que l'O.M. s'apprête à incorporer quelques nouveaux venus dans son comité directeur, des nouveaux venus qui, s'il faut en croire les rumeurs qui circulent, ne manquent pas d'envergure. — V. S.

CARTON JAUNE

En l'occurrence on devrait plutôt parler de carton rose, comme les cartons de même couleur annonçant une naissance : il s'agit ici de celle d'une équipe de football française qui a réussi un exploit peu banal : transformer une sévère défaite en grande victoire.

C'est bien sûr du Racing Club de Lens qu'il s'agit : étrillés à Marseille sur le score sans appel de 5 buts à 2, les Lensois se retrouvèrent le soir dans les studios de la télévision marseillaise, et malgré la fatigue du match, ajoutée à l'amertume de la défaite, ils tirèrent à féliciter sans réserve leurs vainqueurs, soulignant par ailleurs leur sportivité et concluant sur un mode optimiste en déclarant que la bonne leçon qu'ils avaient prise ne serait pas sans lendemain.

● Edmond Haan et Kader Firoud se sont retrouvés avec émotion. Ils ont joué ensemble à Nîmes. Edmond Haan n'est plus entraîneur de Kronenbourg comme l'an passé. Il a trop de travail dans une grande brasserie alsacienne pour s'occuper de football.

● Sochaux est toujours favorable aux matches amicaux disputés contre des formations étrangères de valeur. Ainsi, ce soir, il jouera en Belgique contre le F.C. Liège.

● Le club des supporters de Bastia à Paris vient de s'enrichir d'un nouveau président. Il s'agit de Fanfan Félix qui a demandé à payer ses cotisations et cela par anticipation.

● Nous avons eu à Bastia des nouvelles des anciens Yougoslaves Ratik et Savkovic. Ratik opère actuellement dans un club autrichien à Vienne qui vient d'être éliminé de la Coupe de l'UEFA. Quant à Savkovic, il opère dans le club de Deuxième Division de Titograd et occupe les fonctions de footballeur économiste.

● Etonnant mais vrai : Robert Domergue ne savait pas quand Stefan Kovacs devait venir superviser les entraînements de Strasbourg. Domergue et Novotarski n'ont pas changé leur méthode de travail, pour le sélectionneur. C'est d'ailleurs ce que souhaitait Kovacs.

● Stefan Kovacs connaît décidément tout le monde. Il est allé serrer la main de Spiegel à la fin de Strasbourg-Nîmes et a précisé que l'Israélien avait bien failli, il y a trois saisons, jouer en Hollande. « C'est même moi qui l'avais recommandé à... Feyenoord car nous ne pouvions l'engager à Ajax. »

● Bernard Blanchet avait le pressentiment qu'il marquerait un but contre Troyes. La dernière fois que les deux clubs s'étaient rencontrés, en 1963, Blanchet avait marqué le but aussi bien à l'aller qu'au retour. Pour les retrouvailles, dix ans après, il ne pouvait faire moins que d'y aller de son petit but, et celui du bonus par-dessus le marché !

● Suspendu, Richard Krawczyk a suivi Reims-Bordeaux depuis la tribune de presse. Il a ainsi vu, alors que Reims menait par 2 à 0 le nouveau venu Pena manquer un tir qui paraissait facile. Krawczyk s'est alors exclamé : « Il ne sait peut-être pas ce que c'est que le bonus ? »

● C'est Alain Barrière qui est venu à Reims présenter le Mantais François Beltramini qui allait y signer sa licence. Reconnu à la sortie de l'immeuble par des jeunes c'est cette fois le chanteur qui a dû apposer de (nombreuses) signatures.

● Pour René Lelamer, le terrain du stade Marcel Saupin semble maudit depuis qu'il a quitté les rangs nantais : il a toujours été battu à Nantes ! Et il en est à son quatrième club depuis son départ de Nantes.

● Par l'intermédiaire de la Chambre de Commerce de Nantes les jeunes stagiaires nantais vont prendre ou reprendre des cours dans la spécialité de leur choix. Semblable possibilité sera offerte aux professionnels qui voudraient préparer leur reconversion.

● L'effectif nantais qui était décimé il n'y a pas encore longtemps, va de nouveau être au grand complet. Et José Arribas va avoir de nouveaux cas de conscience, notamment avec les dualités Rio-Gardon, Pech-Claude Arribas, et Couécou-Marcos. C'est vraiment rare un entraîneur sans problème.

● Si tout se passe bien, les premiers coups de pioche du nouveau complexe sportif que le F.C. Nantes fait construire en copropriété avec la municipalité devraient être donnés au printemps prochain.

● Le rêve de Bernard Lemoux : un stade rennais jouant les premiers rôles avec onze joueurs tous d'authentiques bretons. Du reste pour soigner la cause bretonne et régionale de son équipe, le président rennais a convoqué un Bagad pour le prochain match à Rennes contre le Paris F.C. !

D'AMOUR ET D'EAU FRAICHE

(Robert VERGNE)

Notre surprise est d'autant plus grande que les footballeurs professionnels actuels ont depuis longtemps déjà abandonné ce langage humaniste. L'homme à l'adversaire est désormais remplacé par des critiques au mieux, ou bien des sarcasmes quand il ne s'agit pas d'accusations plus ou moins graves.

A part cela, on parle beaucoup argent, contrats, encore d'argent, de celui qu'un arbitre a fait perdre par exemple à la suite d'une décision discutable, ou de celui qu'une victoire peut procurer.

On comprendra pourquoi le langage nouveau des Lensois a tellement surpris.

Non qu'ils vivent d'amour et d'eau fraîche et oublient d'aller chercher leur paye à la fin du mois.

Il faut bien vivre. Mais les professionnels du sport ne sont pas comme les autres. Si la petite flamme qui devrait briller en eux disparaît, alors, il ne reste plus que des mercenaires sans intérêt (et pour eux, très rapidement, sans... capital).

C'est pourquoi nous ne féliciterons jamais assez les joueurs du Racing Club de Lens. D'ailleurs ils ont déjà été récompensés par leur magnifique place de leader.

Qu'ils s'y maintiennent ou non n'a guère d'importance, de notre point de vue du moins. Encore que ce ne sont pas eux qui auraient honteusement capitulé face à des amateurs danois en Coupe d'Europe.

Ceci, pensez-vous, est une autre histoire.

Ce n'est pas si sûr.

DUNKERQUE ET LE RED STAR BRILLANTS MAILLOTS JAUNES

La dixième journée a été la bonne : le Red Star a confirmé ses ambitions et Dunkerque est à nouveau seul leader de l'autre groupe (A) et en tête comme en fin de classement les coupures sont très nettes.

Dans le groupe « A » Boulogne, qui avait joué dix-neuf matches sur son terrain sans connaître la défaite, a été battu par Rouen, perd sa première place et descend à la quatrième où le rejoint Lille.

Désormais, les dauphins sont au nombre de deux : Valenciennes, tenu en échec, et Rouen, vainqueur mais sans bonus, qui fait un début fracassant et peut rêver, enfin, à la Division I. Mais les écarts ne sont pas aussi importants que dans l'autre groupe et, comme c'est l'habitude, peut-être aurons-nous la semaine prochaine un autre leader puisque entre le premier et le cinquième l'écart n'est que de deux points. Or Dunkerque accueillera samedi Valenciennes, cependant que Lille ira à Blois, alors que Rouen accueillera Laval.

Besançon, brillant en début de Championnat, semble s'effriter, ne pouvant marquer aucun but face à son visiteur brestois.

Les Lillois ont peiné pour battre Le Mans, ou pour le moins sont restés assez stériles (un seul but de De Martigny), alors que la saison passée ils avaient réussi six buts en face des mêmes Manceaux. Mais l'important est le gain du match. Lille ne brille pas mais ne perd plus.

A noter le redressement de Montluçon, qui bat le dangereux Blois et aussi Bourges, qui a pris goût à la victoire et réus-

sit son premier bonus en face de Chaumont, qui semble flotter dangereusement. Voici les Chaumontais dans la zone dangereuse avec Hazebrouck et La Rochelle qui ont beaucoup de difficultés à assimiler cette division supérieure.

CINQ POINTS D'AVANCE

Dans le groupe « B », la situation est plus claire : en battant (avec bonus) Toulouse, le Red Star a creusé l'écart avec son suivant (Paris S.G.) battu à Cannes. Voici les Audoniens avec cinq points d'avance et on peut penser que, selon la tradition dans ce groupe, le Red Star va survoler tout le monde comme le firent il y a deux et trois ans Monaco et Strasbourg.

Equipe complète et valeureuse, le Red Star fait peur à tout le monde.

Paris S.G. même, avec la rentrée de Dogliani et Cardiet, n'a pu se tirer du guépier cannois et le voilà à une portée de fusil de cinq équipes ne comptant qu'un point de retard. C'est dire que la place de barragiste va connaître beaucoup de prétendants.

Que Cannes gagne chez lui, comme l'a fait aussi Avignon, n'est pas pour étonner, mais que Gueugnon, qui partage les points avec un dangereux opposant comme Ajaccio et que Sète (aussi match nul) soient aussi de ce groupe des cinq, voilà qui est remarquable, les deux formations se disputant le titre officieux de la meilleur équipe amateur du groupe.

En bas de tableau, Arles est maintenant avant-dernier avec les trois promus dont Vittel et Béziers paraissent les mieux placés alors que Nevers en est toujours

à chercher la botte qui le rendra victorieux.

A l'honneur, Châteauroux, qui est allé gagner à Mulhouse, performance que les plus grands ne réussissent pas. Il est vrai que Mulhouse comptait beaucoup d'absents. N'empêche, Châteauroux, à l'instar de son président-chasseur, M^r Jamet, a découvert de bons tireurs, Mesonnès réalisant le doublé.

Dimanche prochain un Paris S.G.-Gueugnon, Toulon-Cannes et Béziers-Red Star retiendront particulièrement l'attention, mais quoi qu'il advienne, aux uns ou aux autres, le Red Star restera leader.

LA 10^e JOURNÉE

GROUPE A

Valenciennes (1)	2	Cambrai (14)	2
Boulogne (1)	0	Rouen (3)	1
La Rochelle (16)	0	Dunkerque (3)	3
Besançon (6)	0	Brest (7)	0
Lorient (11)	3	Poitiers (8)	1
Lille (5)	1	Le Mans (13)	0
Montluçon (12)	2	Blois (9)	1
Bourges (17)	3	Chaumont (14)	1
Laval (9)	2	Hazebrouck (17)	1

Classement

	Pts	B.	J.	G.	N.	P.	c.
1. Dunkerque	19	4	10	7	1	2	19 5
2. Valenciennes	18	4	10	6	2	2	32 14
Rouen	18	3	10	7	1	2	16 6
4. Boulogne	17	3	10	5	4	1	15 5
Lille	17	3	10	6	2	2	17 9
6. Besançon	15	1	10	6	2	2	16 8
7. Brest	14	1	10	6	1	3	16 14
8. Lorient	13	2	10	5	1	4	12 8
Laval	13	1	10	4	4	2	14 13
10. Poitiers	12	3	10	4	1	5	14 17
11. Montluçon	11	2	10	4	1	5	14 15
Blois	11	2	10	4	1	5	12 13
13. Le Mans	7	2	10	1	3	6	10 16
Cambrai	7	1	10	2	2	6	11 19
Bourges	7	1	10	2	2	6	8 24
16. Chaumont	6	1	10	1	3	6	8 25
17. La Rochelle	5	0	10	1	3	6	6 18
18. Hazebrouck	4	0	10	1	2	7	10 21

GROUPE B

Red Star (1)	3	Toulouse (3)	2
Cannes (6)	2	Paris-S.G. (2)	0
Gueugnon (4)	1	Ajaccio (9)	1
Sète (4)	1	Fontainebleau (9)	1
Avignon (7)	3	Nevers (15)	1
Mantes (8)	1	Toulon (9)	2
Mulhouse (9)	1	Châteauroux (9)	3
Vittel (14)	0	Béziers (18)	1
Arles (15)	1	Angoulême (15)	2

Classement

	Pts	B.	J.	G.	N.	P.	c.
1. Red Star	20	4	10	6	4	0	19 7
2. Paris S.G.	15	3	10	5	2	3	17 13
3. Toulouse	14	3	10	4	3	3	20 15
Cannes	14	2	9	5	2	2	12 7
Avignon	14	3	10	4	3	3	16 11
Gueugnon	14	2	10	3	6	1	14 12
Sète	14	1	10	5	3	2	12 11
8. Châteauroux	12	2	10	3	4	3	12 11
9. Toulon	11	2	10	3	3	4	14 18
10. Mantes	10	2	10	3	2	5	16 15
Fontainebleau	10	1	9	3	3	3	10 10
Ajaccio	10	1	10	3	3	4	13 14
13. Mulhouse	9	1	10	3	2	5	14 17
Angoulême	9	0	10	3	3	4	10 13
15. Béziers	8	0	10	3	2	5	7 11
Vittel	8	1	10	2	3	5	9 16
17. Arles	7	0	10	2	3	5	11 17
Nevers	7	0	10	1	5	4	5 13

LA PROCHAINE JOURNÉE

GROUPE A

HAZEBROUCK-LA ROCHELLE (le 27)
CAMBRAI-BESANCON (le 27)
DUNKERQUE-VALENCIENNES (le 27)
BLOIS-LILLE (le 27)
BREST-MONTLUÇON (le 27)
LE MANS-LORIENT (le 27)
CHAUMONT-BOULOGNE (le 27)
ROUEN-LAVAL (le 27)
POITIERS-BOURGES (le 27)

GROUPE B

BEZIERS-RED STAR (le 27)
TOULOUSE-MANTES (le 27)
ANGOULEME-VITTEL (le 27)
TOULON-CANNES (le 27)
AJACCIO-MULHOUSE
SAINT-GERMAIN-GUEUGNON
sur le terrain de Saint-Germain
NEVERS SETE
CHATEAUROUX-AVIGNON (le 27)
FONTAINEBLEAU-ARLES (le 27)
sur le terrain de la Faisanderie
à Fontainebleau

(Tony ARBONA)



DEUX BUTEURS A DEUX BUTS... ET BONUS

Dunkerque est leader (gr. A) grâce au bonus sur La Rochelle, Garnier a marqué deux buts. Le Red Star a aussi encaissé le bonus grâce à deux buts de Jean-Claude Bras (à gauche).

DES FAITS... DES CHIFFRES

● La meilleure attaque est toujours celle de V.A. : 32 buts. Viennent ensuite : Toulouse : 20, Red Star et Dunkerque : 19, Lille : 17, Rouen, Besançon, Brest, Avignon, Mantes-la-Ville : 16 chacun.

● Boulogne n'est plus la meilleure défense puisque Dunkerque, lui aussi ne compte que cinq buts encaissés. Ils sont suivis par : Rouen 6, Red Star et Cannes : 7, Lorient et Besançon : 8, Lille : 9, Fontainebleau : 10, Châteauroux, Sète, Avignon, Béziers : 11.

● Il y a eu un total moyen de buts : 49 dont 26 pour le groupe « B » et 23 pour le « A ».

● Peu de grosses marques individuelles, seulement des doublés par : Bras (R.S.), Deswartes (Cambrai), Garnier (Dunkerque), Mesonnès (Châteauroux), Pellegrini (Avignon).

● Trois pénalités réussies dont deux par Pellegrini (Av.) et Siffert (Mul.).

● Nous avons désormais deux leaders chez les buteurs : Wilczek (V.A.) et Garnier (Dunk.) chacun avec neuf buts.

Huit buts : Trivic (Toul.), Sept : Combin (R.S.), Tripp (Lav.) Coste (Sète), Canizares (Toulon), Pellegrini (Av.).

Six : Margottin (Blois), Six (V.A.), Zaremba (V.A.), Perigaud (Mont.), André (P.-S.-G.), Delestre (Chât.), Brogini (Cannes), Samper (Mantes).

Cinq : Gauthier (Lille), Fuchs (Boul.), Lerebours (Bes.), De Martigny (Lille), Camara (Dunk.), Atamanliuk (Poit.), Eraville (Bourges), Deswarte (Cam.), Blanchard (Toulouse), Ducuing (R.S.), M'Pelé (Aja.), Brost (P.-S.-G.), Becirbasic (Ang.).

Quatre : Bourebou (Rouen), Noguès (Lille), Dublin (Bes.), Castellani (Aja.), Jannaud (Cham.), Jeskowiak (V.A.), Chauvin (Hoz.), Neubert (V.A.), Loup (Lor.), Menoury (Blois), Boubacar

(Toulon), Rachic (Font.), Guenot (Gueg.), Guise (Arles).

● Pour la première fois, Lille jouant chez lui, n'est pas en tête des meilleures affluences, c'est le Red Star qui est le leader avec 7.087 spectateurs, devant Lille : 5.724, V.A. : 5.432, Boulogne : 3.797, Lorient : 3.408, Laval : 3.018, Besançon : 2.998, Sète : 2.643, Mantes : 2.106, Montluçon : 2.086, Bourges : 2.049.

● Ont gagné sur terrain adverse : Rouen, Dunkerque, Toulon, Châteauroux, Béziers, Angoulême.

● Peu de résultats nuls : quatre.

● Boulogne ayant encaissé sa première défaite après dix-neuf matches comme invaincu (sur son terrain), le Red Star demeure le seul club à n'avoir jamais été battu.

● Six bonus, trois dans chaque groupe : Red Star, Avignon et Châteauroux (B), Dunkerque Lorient, Bourges (A.)

GROUPE « A » 10 ^e JOURNÉE		COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES	
MONTLUÇON 2 (1) Zaïk (17°) Périgaud (80°)		Montluçon. — CHARTIER*** — ZAIK***, DESNOIX***, JAD- ZYK***, BUFFELARD*** — RUBIO***, ROMIER*** — VIARD*** puis GIRARD (40°), PERIGAUD***, DROCHON***, GRIGOLO***. — Entr. : JADYK. — Total : 37.	
BLOIS 1 (1) Menoury (31°)		Blois. — MICHEL*** — TRAORE***, SBAIZ***, SAUSSET***, PERNOM*** — COUSTILLET***, MARGOTTIN*** — AUCLAIR***, MENOURY***, CHEVAT*** puis BEDOUET (65°), PROU***. Entr. : FERRIER. — Total : 36.	
		Arbitrage de M. Mouchotte. — 18.328 F. — 2.086 spectateurs.	
LA ROCHELLE 0 (0)		La Rochelle. — CUQ*** — BELNARD***, STIEVENARD***, DARNERE***, KUBLER*** — SICHÈRE***, GAUTIER*** — RENAUD***, MEYNEN***, PRANDIN***, NEAU***. — Entr. : STIEVENARD. — Total : 39.	
DUNKERQUE 3 (1) Camara (13°) Garnier (69° et 86°)		Dunkerque. — MARTIN*** — GUIMBAULT***, BONNET***, DARCHICOURT***, GERI*** — FANTINO***, METSU*** — MALLET***, GARNIER***, CAMARA***, SKORNIK***. — Entr. : FRUCHARD. — Total : 46.	
		Arbitrage de M. Espugne-Darses. — 19.838 F. — 1.891 spect.	
VALENCIENNES 2 (1) Neubert (40°) Jeskowski (51°)		Valenciennes. — BAS*** — JOLY***, COUMBA***, KUSKO- WIAK***, COPIN*** — NEUBERT***, VERSTRAETE*** — JESKOWIAK***, ZAREMBA***, WILCZEK***, SIX***. — Entr. : DESTRUMELLE. — Total : 36.	
CAMBRAI 2 (1) Deswartes (13°, 56°)		Cambrai. — MOLINSKI*** — FANUCCI***, POTTIER***, SOULLIEZ***, BOULANGER*** — LESPERANCE***, DUDOI- GNON*** — BIZOT***, DESWARTES*** puis DELSART***, GAU- DRY***, KLOSE***. — Entr. : SARRAZIN. — Total : 36.	
		Arbitrage de M. Verbecke. — 50.522 F. — 5.432 spectateurs.	
BOURGES 3 (0) Chateau (52°) Eraville (68°) Bassi (82°)		Bourges. — CARAYON*** — PLAZA***, DELFOLIE***, ADOR***, DARNIAULT*** — LAHIERRE***, MARAVIC*** — BASSI***, BIZOT***, CHATEAU***, ERAVILLE***. — Entr. : SIATKA. — Total : 48.	
CHAUMONT 1 (0) Barellas (56°)		Chaumont. — MALARA*** — POIRIER***, CORDIER***, DIENG***, BARELLAS*** — DRUDA***, COTTON*** — JAN- NAUD***, ANDRIOT*** puis PIAT (74°), FELDEN***, J.-M. LYAUTEY***. — Entr. : NUNGESSER. — Total : 39.	
		Arbitrage de M. Maillard. — 15.424 F. — 2.049 spectateurs.	
LORIENT 3 (2) Loup (23°) Gayet (40°) François (50°)		Lorient. — LOISEAU*** — GAYET***, LEBORGNE***, GOUEFFIC***, SILLOU*** — LE GOUGUEC***, MARETTE*** — LELOUET***, LOUP***, BONNEC***, FRANÇOIS***. — Entr. : VINCENT. — Total : 41.	
POITIERS 1 (0) Atamaniuk (84°)		Poitiers. — POINOT*** — BAROT***, BONNAT***, DIATA***, BICHLIN*** — MORILLON***, LEHURAU*** — FERRAZZI***, GATEFAIT***, ATAMANIUK***, STEYER***. — Entr. : DEL- CAMPE. — Total : 38.	
		Arbitrage de M. Leloup. — 29.355 F. — 3.404 spectateurs.	
BESANÇON 0		Besançon. — ROSET*** — BECKER***, GUEYE***, MAIL- LARD***, BAGNOL*** — MASSON***, DRALET*** — KLOETTY***, DUBLIN***, MAYET***, LEREBOURS***. — Entr. : NINOT. — Total : 33.	
BREST 0		Brest. — TREGUER*** — TONNARD***, GLOBEZ***, LE BIHAN***, PAGE-JONES*** — RIBEYRE***, TALEC*** — WRO- BEL***, DELORME***, KERAN GOUAREC***, SYLVESTRE***. — Entr. : FOUILLEN. — Total : 34.	
		Arbitrage de M. ALFONSI. — 20.939 F. — 2.998 spectateurs.	
LILLE 1 (0) De Martigny (59°)		Lille. — DUSE*** — LEROUX***, N'DIAYE***, ICHE***, GHANQUINTO*** — RIEFA***, PRIETO*** — GAUTHIER***, NOGUES***, DESMENEZ*** puis FOUILLOUX*** (57°), DE MAR- TIGNY***. — Entr. : PEYROCHE. — Total : 36.	
LE MANS 0 (0)		Le Mans. — BEAUJOUAN*** — BROSSIER***, FERRAND***, TALARCZYK***, PARAGE*** — BACQUET*** puis LESEI- GNOUX*** (70°), CHOLLET*** — PASCALOU***, BOUFFAN- DEAU***, SMERECKI***, MARCHI***. — Entr. : DEREUDRE. — Total : 35.	
		Arbitrage de M. Peauger. — 52.625 F. — 5.724 spectateurs.	
BOULOGNE 0 (0)		Boulogne. — CONRATH*** — NAVARRO***, DESCHAMPS***, DEWILDER***, BEPPO*** — MANON***, DUPUIS*** — ROTHER***, FUCHS***, JANCOVIC***, EDMOND***. — Entr. : FAVRE. — Total : 40.	
ROUEN 1 (0) Fuentes (85°)		Rouen. — JOANNES*** — LAMOE***, BRENIER***, NOTHAUX***, MOREL*** — BIANCHI***, SZCZYRBA*** — GOMEZ***, LEMAITRE***, CARRIE***, FUENTES***. — Entr. : MELCHIOR. — Total : 42.	
		Arbitrage de M. Didier. — 63.312,80 F. — 3.797 spectateurs.	
LAVAL 2 (2) Lemieuve (25°) Tripp (33°)		Laval. — ROSE*** — DESGAGES***, RODIGHIERO***, BER- TIN***, CLAIR*** — DUMAS***, LAMY*** — LUGIER***, TRIPP***, LEMIEUVE***, DROUET***. — Entr. : LEMILI- NAIRE. — Total : 39.	
HAZEBROUCK 1 (1) Chouvin (30 ^e seconde)		Hazebrouck. — DELEGLISE***, WILLEMS***, ANDRE***, BOIN***, BOURDON*** — PEDRERA***, VAN HECKE*** — CHOUVIN***, WOLNIA***, SERGHERAERT***, GULLY***. — Entr. : PARISSEAU. — Total : 39.	
		Arbitrage de M. Guesdon. — 26.656 F. — 3.018 spectateurs.	

GROUPE « B » 10 ^e JOURNÉE		COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES	
GUEUGNON 1 (0) Berthommier (68°)		Gueugnon. — NOVACKI*** — BAREK***, NOUZARET puis G. DUCH*** (34°), CHAUSSIN***, DUT*** — J.-C. BERTHOM- MIER***, G. BERTHOMMIER*** — CLOPIN***, BER- NARD***, J. DUCH***, GUENOT***. — Entr. : DANIEL. — Total : 38.	
AJACCIO 1 (0) Castellan (87°)		Ajaccio. — VUKCEVIC*** — MARTINETTI***, PERA***, TOSI***, LEANDRI*** — DUBREUCQ***, GENTILI*** — NATOURI***, ANDRIEN***, M'PELE***, CASTELLAN***. — Entr. : MOSA. — Total : 38.	
		Arbitrage de M. Boualdi. — 29.730 F. — 3.622 spectateurs.	
SETE 1 (1) Garces (14°)		Sète. — CERRATO*** — LACAZE***, BONNIER***, CUXAC***, EKOUE*** — COMBETTES***, MILO*** — RAFFY***, COSTE*** puis CELERIER*** (46°), GARCES***, SARR***. — Entr. : LOUIS. — Total : 42.	
FONTAINEBLEAU 1 (0) Viala (67°)		Fontainebleau. — DELACROIX*** — SLOTA***, MULLER***, MARIC***, RAOULT*** — GEREZ***, IZQUIERDO*** — HIESSE***, PATOUX***, RACHIC***, VIALA***. — Entr. : NAGY. — Total : 38.	
		Arbitrage de M. Vigliani. — 26.337 F. — 2.643 spectateurs.	
AVIGNON 3 (2) Pellegrini (71° sur pen. et 50° sur pen.) Cope (40°)		Avignon. — SKORIC*** — GILLES***, PERLES***, JEAN***, PALERMINI*** — DI SALVIO***, CALMETTES*** — HEDE*** puis BUSSI*** (62°), LEROY***, PELLEGRINI***, COPE***. — Entr. : BOURRIER. — Total : 40.	
NEVERS 1 (0) Marciniak (70°)		Nevers. — LAWNICZAK*** — DERRAS***, BLONDEAU***, STACHOWIAK***, KOSMAŁSKI*** — IBRAHIMI***, PELLE- TIER*** — GUY***, CANIZARES***, MARCINIAK***, SALETTE***. — Entr. : PROUST. — Total : 36.	
		Arbitrage de M. Héliès. — 8.470 F. — 760 spectateurs.	
MANTES 1 (1) Samper (23°)		Mantes. — DANTHENY*** — ROULOT***, DEMOTA***, BAJLO***, SOREL*** — GOUSU***, APPERT*** — MAGNAN***, SAMPER***, PEDINI***, CHEDANNE***. — Entr. : N. BOUCQ. — Total : 41.	
TOULON 2 (0) Canizares (81°) Legros (86°)		Toulon. — DUVAL*** — MAUREL***, PERI***, LARDEY- RET***, VALLS*** — LEGROS***, RAMIRES*** — FAURE***, CANIZARES***, BOUACAR***, AUDIGER***. — Entr. : DUVAL. — Total : 39.	
		Arbitrage de M. Meeus. — 22.043 F. — 21.060 spectateurs.	
MULHOUSE 1 (0) Siffert (85° sur pen.)		Mulhouse. — HOLVOET*** — SCHMITT***, ZIMMERMANN***, HACKL***, DUVAL*** — DANNELOU***, FUCHS*** — WEN- GER***, SANCHEZ***, SUBIAT***, SIFFERT***. — Entr. : ALONSO. — Total : 33.	
CHATEAUROUX 3 (2) Mesonnes (22° et 24°) Delestre (72°)		Châteauroux. — OLEJNIK*** — COMPAS***, BESSET***, JEAN***, PERROT*** — WALKER***, NIEROBA*** — VER- RIER***, DELESTRE***, MESONNES***, VACHER***. — Entr. : TROUPEL. — Total : 44.	
		Arbitrage de M. Filippini. — 14.518 F. — 1.493 spectateurs.	
ARLES 1 (1) Guise (39°)		Arles. — DESSONS. — JEANOT***, CHARDENON***, JOU- BERT***, REGARDIER*** — GUISE***, CANETTI*** — PERROT***, BRUN***, EXBRAYAT***, LENCINA***. — Entr. : FORCHERIO. — Total : 36.	
ANGOULEME 2 (1) Goursat (28°) Bacirbasic (56°)		Angoulême. — PALMA*** — MORINET***, DESREMEAUX***, BUFFAT puis PIETROWSKI*** (2°), BURNIER*** — LATOUR***, TEJEDOR*** — MARCHETTI***, KERVAREC***, BACIR- BASIC***, GOURSAT***. — Entr. : GOUJON. — Total : 40.	
		Arbitrage de M. Boualdi. — 29.730 F. — 3.622 spectateurs.	
RED STAR 3 (1) Combin (3°) Bras (75° et 87°)		Red Star. — LAUDU***, GARRIGUES***, AHACHE***, JARRA***, MERELLE*** — GRABOWSKI***, DUCUING*** — BESNARD***, HOUE***, COMBIN***, BRAS***. — Entr. : FARIAS. — Total : 39.	
TOULOUSE 2 (1) Wojciak (85°) Trivic (85°)		Toulouse. — ORSATTI*** — WOLTRAGER***, ROMON***, BORGON***, PARADA*** — CASOLARI***, TRIVIC*** — NAVARET***, FLORES***, BENZENET*** (puis MEGGIOLARO (50°), WOJCIAK***. — Entr. : BOUCHER. — Total : 39.	
		Arbitrage de M. Frère. — 78.012 F. — 7.087 spectateurs.	
CANNES 2 (2) Broggini (22°) Gaidoz (40°)		Cannes. — GRIFFONI*** — BENTOUMI***, SELES***, ARNEODO***, RICHARD*** — MUZZI***, BROGGINI*** — AHACHE***, DUNDOU***, MANANGA***, GAIDOZ***. — Entr. : LERDA. — Total : 37.	
PARIS S.G. 0		Paris S.G. — CHOQUIER*** — RENAUT***, CARDIET***, BADE***, LEONETTI*** — DUMOT***, MARELLA*** — DELOFFRE***, BROST***, DOGLIANI***, DOSSEVI***. — Entr. : VICOT. — Total : 34.	
		Arbitrage de M. Frauciel. — 21.425 F. — 1.802 spectateurs.	
VITTEL 0		Vittel. — DORGET*** — BASTIEN***, RAOUL***, CHA- TEAUVIEUX***, ABRAHAM*** — GROCI***, THOUVENIN*** — SERPOIX*** puis PECHEUR*** (45°), BARET***, TOUS- SAINT***, GROS JEAN***. — Entr. : KOWAL. — Total : 42.	
BEZIERS 1 (1) Martinez (7°)		Béziers. — MOLINA*** — AZUM***, DAURE***, GLY- CINSKI***, SANCERAS*** — DE OLIVERIA***, GARCIA*** — MELIC***, MARTINEZ***, ALBERT***, FERNANDEZ***. — Entr. : PASSI. — Total : 42.	
		Arbitrage de M. Amiotte. — 6.148 F. — 621 spectateurs.	

LES ÉTOILES DE F.F.

A ● GARNIER
(DUNKERQUE)
DANS
LE PELOTON
DE TÊTE

B ● DOMINATION
DE CERRATO

46 étoiles. — Cerrato (Sète).

42 étoiles. — Berthommier (Gueugnon),
Dorget (Vittel).

41 étoiles. — Natouri (Ajaccio), Palma
(Angoulême), Demota (Mantes-la-Ville),
Pedini (Mantes-la-Ville), Trivic (Toulouse).

40 étoiles. — Richard (Cannes), Raoult
(Entente), Gouju (Mantes-la-Ville), Zim-
mermann (Mulhouse), Lawniczak (Nevers),
Bade (Paris S.G.), Leonetti (Paris S.G.),
Jarra (Red Star), Glycinski (Béziers).

42 étoiles. — Bianchi (Rouen), Conrath
(Boulogne), Garnier (Dunkerque).

41 étoiles. — Roset (Besançon), Joly
(Valenciennes).

40 étoiles. — Beaujouan, Talarczyk
(Le Mans), Nothaux (Rouen), Rose, Lamy
(Laval), Carayon (Bourges), Le Gouguec
(Lorient).

GROUPE A EQUIPE TYPE DE LA JOURNÉE

JOANNES

(Rouen 5 ét.)

JOLY

(Valenciennes 4 ét.)

DESCHAMPS

(Boulogne 4 ét.)

ADOR

(Bourges 5 ét.)

MOREL

(Rouen 4 ét.)

LE GOUGUEC

(Lorient 5 ét.)

MARAVIC

(Bourges 5 ét.)

JESKOWIAK

(Valenciennes 4 ét.)

GARNIER

(Dunkerque 5 ét.)

CHATEAU

(Bourges 5 ét.)

SKORNIK

(Dunkerque 5 ét.)

Ont également obtenu 5 étoiles : ERAVILLE (Bourges), DELEGLISE (Hazebrouck).

GROUPE B

CERRATO

(Sète 5 ét.)

GILLES

(Avignon 4 ét.)

JARRA

(Red Star 4 ét.)

GLYCINSKI

(Béziers 5 ét.)

RICHARD

(Cannes 4 ét.)

WALKER

(Châteauroux 4 ét.)

CALMETTES

(Avignon 4 ét.)

VERRIER

(Châteauroux 5 ét.)

BERNARD

(Gueugnon 5 ét.)

MESONNES

(Châteauroux 5 ét.)

BRAS

(Red Star 4 ét.)

17 OCTOBRE 21 h 16



Ce but du Polonais Domarski, une minute historique dans l'histoire du sport

DE LA

Jacques THIBERT

Il était 21 h 16, le 17 octobre, Wembley, emporté par la rage et la passion, secoué d'« England, England » répétés, se figea d'un seul coup dans l'humiliation. D'un geste auguste, et un peu trop théâtral, M. Vital Loraux, l'arbitre belge, avait fixé dans le temps et pour l'éternité l'élimination de l'équipe d'Angleterre de la Coupe du Monde 1974.

Des hommes en survêtements rouges se précipitèrent vers les joueurs polonais, les embrassèrent en les soulevant de terre. Un arrière, tenant l'immense gardien Tomaszewski par la main, entama une courte gigue, à la manière de Nobby Stiles en 1966. Cette joie collective des Polonais, si logique et si compréhensible, avait quelque chose d'indécemment.

C'est peut-être pourquoi, après trente secondes d'un silence pesant dans lequel on devinait toute la stupeur du monde, le public de Wembley ressuscita : « England... England... » Le tonnerre grondait sur nos têtes et l'émotion étreignait plus d'un spectateur étranger.

Un joueur polonais s'avança vers Mac Farland pour échanger avec lui son maillot. Le numéro 5 anglais, sourire triste aux lèvres, lui fit un signe de dénégation, lui montra le tunnel et s'avança vers le milieu du terrain. Il y fut rejoint par ses dix coéquipiers, quelques soigneurs et un ou deux remplaçants.

« GOD SAVE THE QUEEN ! »

Alors, la musique de la garde, toute rigidité dehors, fit son apparition. Elle se plaça devant la tribune présidentielle et, tandis que les joueurs polonais s'étaient figés eux aussi au garde-à-vous, au côté des joueurs anglais, le « God save the Queen » éclata. Debout, silencieux, cent mille spectateurs assistaient au digne enterrement de leurs illusions.

Après l'hymne, les « England... England... » reprirent encore mais ils avaient moins de force. Déjà, la conscience dominait l'orgueil. Sir Alf Ramsey, « ce pelé, ce galeux... », faisait un large crochet pour regagner le tunnel. Il ne baissait pas la tête. Les « canettes » qui volaient exigeaient toute son acuité visuelle.

Rentrés au vestiaire, sans Ramsey, appelé devant les caméras de la télévision, les joueurs anglais cadennassèrent leur porte. Bobby Moore avait pris par l'épaule Norman Hunter, responsable du but polonais, et le consolait. Peter Shilton, le gardien, pleurait toutes les larmes de son corps. Alan Ball frappait de son poing droit dans sa paume gauche. Tous étaient anéantis et, bien plus qu'aux 10.000 livres de prime individuelle de qualification (10 millions d'anciens francs) et qu'aux 20.000 livres que leur promettait la phase finale, c'est à cette Coupe du Monde envolée qu'ils pensaient. Surtout Martin Peters, seul rescapé de 1966 et capitaine de la sélection pour la deuxième fois seulement.

« GO AWAY ! »

Un coup à la porte : c'est un dirigeant polonais qui vient, respectueusement, demander l'échange des maillots. « Go away ! » (dehors !) vomissent simultanément dix voix.

Devant les caméras d'I.T.V. (qui avait arraché à la BBC les droits de retransmission télévisée pour 50.000 livres), Alf Ramsey fait face. Il n'est plus le Sir arrogant, agressif, mesquin que les journalistes avaient torpillé au retour de Katowice et Moscou en juin dernier. Il a enlevé son masque. Il sourit. Et il tente d'expliquer : « Mes joueurs ont joué aussi bien qu'ils pouvaient le faire. S'ils ont failli, c'est seulement sur le front du but adverse. Mais le gardien polonais a réalisé un match magnifique, même si on peut affirmer que nous n'avons pas eu de chance. Si je

devais préparer de nouveau ce match, je choiserais la même tactique et les mêmes hommes. »

Alan Hardacker, secrétaire général de la League, s'approche un peu plus tard de Hunter et lui dit : « Ne vous désolerez pas, Norman, dans six semaines, vous n'y penserez plus ! » A un ami, il révèle pourtant : « Le football anglais vient de perdre en quatre-vingt-dix minutes, plusieurs millions de livres. » Il veut dire par là que le football anglais va subir longtemps en recettes (championnat, sélection, publicité) les séquelles de l'élimination.

Le drame est consommé !

L'HYMNE POLONAIS SIFFLÉ

Depuis 1966, Wembley n'avait pas connu une telle animation. Cent mille spectateurs, laissant la recette record de 195.000 livres aux guichets (210 millions AF), étaient venus avec leurs écharpes, leur cœur et leur certitude. Trois semaines auparavant, en match amical, l'Autriche avait subi là l'un des affronts les plus retentissants de son histoire (0-7). Alf Ramsey, après avoir hésité à rappeler Bobby Moore, avait gardé la même équipe. On allait voir ce qu'on allait voir.

Unaniment, les Anglais pensaient que les Polonais allaient s'effondrer devant le « blitz » envisagé. « Ils auront peur, disaient-ils. On ne résiste pas à la fureur de nos footballeurs quand ils sont en forme. Et ils le sont. » Cet optimisme était renforcé par le désir violent, discrètement exprimé, de montrer à « ces gens-là » ce que valait le muscle d'un pays occidental, traditionnellement libéral. Les Anglais n'ont pas une passion délirante pour les pays de l'Est européen.

Les joueurs anglais, juste avant le coup d'envoi, sont impressionnés de calme. Ils respirent la force, la sérénité, le sang-froid et la confiance.

Les Polonais, manifestement, n'en mènent pas large. Ils se soutiennent, s'encouragent, s'épient. Ils craignent un traquenard. Deyna, leur capitaine, a déclaré : « Nous sommes venus pour jouer au football. Mais si nos adversaires jouent dur, ils trouveront à qui parler. » Les Polonais savent ce qu'ils disent : Lubanski, après avoir provoqué la défaite anglaise à Katowice, a dû être emmené sur une civière : genou disloqué, opération et huit mois d'indisponibilité prévus.

Wembley est heureux. Son public chante malgré le froid vif (+ 6°). La musique de la Garde a oublié le « Pop » de 1966 pour le classique.

Les remplaçants se dirigent vers leur banc : Clemence (numéro 12), Storey (14), Moore (15), Hector (16), Keegan (17) pour les Anglais ; Gut (12), Chojnacki (13), Kmiecik (14), Kapka (15) pour les Polonais. Les Anglais sont superstitieux : ils n'attribuent pas le numéro 13.

Les hymnes : celui des Polonais est abondamment sifflé. « Ça commence bien ! », pensons-nous.

LA MAIN DE TOMASZEWSKI

Auparavant, sir Stanley Rous est venu saluer les vingt-deux acteurs. Les Polonais, déjà irrités par la présence du président de la FIFA (plus Anglais que FIFA, prétendent-ils), remarquent que sir Stanley serre longuement la main de l'arbitre M. Loraux. Ils froncent les sourcils.

Et le match commence. La balle est anglaise, le jeu est anglais, irrésistiblement anglais. Dix secondes après le coup d'envoi, Szymanowski descend Clarke, sans aménité. Sur le coup franc, le gardien Tomaszewski se saisit de la balle mais la relâche durant une fraction de seconde : Clarke a suivi et frappé. Tomaszewski, grimaçant, dégage. Puis il enlève son gant gauche, hurle, trépigne, se met à genoux, appelle M. Loraux à 50 mètres de là. L'arbitre belge pressent la comédie. Nous craignons le drame pour les

Polonais. Enfin, un soigneur peut entrer. Tomaszewski grimace encore mais il va déjà beaucoup mieux.

D'entrée de jeu, les Polonais ont voulu stigmatiser et devancer la violence. Malgré l'importance du match et l'intensité de l'engagement, jamais il n'en sera question. M. Loraux arbitrerait l'une de ses rencontres les plus correctes.

Et les Anglais repartent, sans une seconde de répit. Leur jeu va être à l'image de leur volonté. La balle court, vole. Quand Shilton s'en empare, une longue ouverture à la main va trouver un partenaire, Hughes le plus souvent.

EMLYN, FILS DE HUGHES

Emlyn Hughes, fils d'un célèbre international gallois de rugby, a succédé à Terry Cooper au rayon des arrières offensifs. Demi gauche à Liverpool, il porte le numéro 3 en sélection anglaise, mais c'est du pied droit qu'il tire le plus souvent au but. Hughes va être formidable dans ce match par son apport offensif. Il dribble et déborde comme un ailier, éclaire le jeu, soutient, relance, défend.

Sous son impulsion, c'est la tempête dans la surface de réparation polonaise. A toute allure, les Anglais créent les occasions et tirent, tirent. A la même vitesse, les Polonais s'élançant, contrent, se couchent sur la balle, avec une ferveur qui les fait croire maladroits. Mais dès qu'ils ont le ballon, il se passe quelque chose : une passe, deux passes, trois passes. Deyna, le meneur de jeu au brassard de capitaine, est attaqué de toutes parts. Sans bouger ou presque, d'une feinte imperceptible, il élimine ses adversaires, regarde et oriente le jeu offensif. Ce ne sont, dans cette première mi-temps, que des éclairs, mais le signe que rien ne sera facile pour les Anglais.

Car si l'attaque de Ramsey fait feu de toutes ses pièces, aucun but ne vient la récompenser. Le spectacle en devient caricatural, de cette équipe anglaise dévorant le jeu et de cette équipe polonaise acculée sur sa cage la main sur le verrou.

Seul de toute son équipe, Martin Chivers, l'avant centre, est décevant. Il prend quelques balles de la tête, comme à regret, mais il est absent du jeu collectif. A contretemps, il navigue au creux des vagues et gâche les rares balles qu'il récolte. On pense à Kevin Hector, l'homme de Derby, assis sur le banc. Ramsey le fera entrer à la 88^e minute pour sa première sélection et dira ensuite : « C'est ma seule erreur. Je pensais qu'il restait beaucoup plus de temps avant la fin... »

CHANNON LE SYMBOLE

Le grand homme, chez les Anglais, c'est Mike Channon, porteur du numéro 8, véritable lévrier des surfaces de réparation. Celui-là possède le jaillissement, la vitesse, le sens du but, le tir du pied droit, le jeu de tête et, dit-on, l'adresse, qu'il ne montre pas ce soir-là.

Channon est le symbole de la malchance anglaise. Il perçoit dès la septième minute, sur la droite, et déclenche un tir croisé qui frôle la transversale. Trois minutes plus tard, il récidive. A la 16^e minute, il s'en va seul au centre, lorsque Gorgon le fauche sans pitié et reçoit un avertissement. Sur le coup franc, et sur une remise de Mac Farland (n° 5), Channon tire à bout portant sur la base d'un montant.

Aussitôt après, Channon perce encore et obtient un corner. A la 22^e minute, de la gauche, cette fois, il centre vivement, mais la balle n'est pas reprise. A la 35^e minute, il va reprendre un centre de Peters lorsque Clarke, trop court dans son élan, lui enlève la balle.

Deux minutes plus tard, sa reprise de la tête frôle la transversale. Et à la 45^e minute, Tomaszewski en dégage une autre en corner.

L'ANGLETERRE

RAYEE

CARTE DU MONDE

RT raconte l'événement qui secoue tout le football

Si l'on ajoute à ce festival les deux tirs magnifiques de Bell et Currie (38° et 39°) et une tête de Clarke (42°), on s'aperçoit d'abord que les Anglais ont archi-dominé la situation et ensuite que Channon a été à 85 % l'artisan du bombardement.

Mais à la fin de la première mi-temps on s'interroge déjà sur quatre points :

1) Les Anglais comprendront-ils, devant cette défense renforcée, qu'ils doivent renoncer aux balles aériennes et centrales pour créer le danger en partant des ailes ?

2) Penseront-ils à se protéger d'un contre, alors que leur défense centrale, Mac Farland-Hunter, très athlétique, manque à l'évidence de vitesse ? On a vu Mac Farland, à la 13^e minute, « obligé » de cravater Lato qui s'en allait seul.

3) Trouveront-ils un « général » au milieu du terrain capable de canaliser leur frénésie et leur débauche d'énergie ? Ni Currie, ni Bell, ni Peters, ne sont celui-là. On songe à Bobby Moore, l'extraordinaire « passeur », qui brille à West-Ham dans ce rôle-là.

4) Les Polonais ne vont-ils pas s'enhardir après avoir montré quelque talent offensif, même s'ils n'ont tiré qu'une seule fois valablement (Domarski à la 23^e minute).

Les réponses sont vite données en seconde mi-temps. Les Polonais, qui ont concédé quinze corners durant les quarante-cinq premières minutes (et qui vont en concéder onze autres ensuite), manifestent plus d'assurance. Ils jouent posément, en passes courtes, remontant sagement le terrain, apportant même parfois de la fantaisie (une talonnade de Deyna).

TONNERRE SUR WEMBLEY

Pourtant, les Anglais relancent leur rouleau compresseur. Clarke est fauché (51°). Currie, sur une passe de Chivers, manque une occasion de rêve (53°). Currie, encore (56°), voit son tir repoussé par Tomaszewski. Cet immense gardien de 190 centimètres est né sous une bonne étoile. Quand l'un de ses coéquipiers ne contre pas la balle, quand celle-ci ne heurte pas une barre ou son poing, alors l'attaquant anglais tire à côté. De dix ou de cinq centimètres seulement, mais à côté. C'est dément !

Et puis, d'un seul coup, le tonnerre éclate. A quarante mètres de ses buts, pour ne pas perdre de temps, Hunter n'a pas voulu dégager en touche. Il a finassé et la balle est partie avec Lato dans l'axe gauche. L'ailier droit polonais court le 100 mètres en dix secondes et huit dixièmes, prétendent les Anglais. Il court, donc, comme le vent. Et il centre, dans les pieds de Domarski, remplaçant Lubanski. Le tir de l'avant centre part, sèchement. Hughes s'est jeté vainement sur la trajectoire : il va rester le nez dans le gazon, frappant le sol de ses mains. Shilton s'est jeté lui aussi. La balle, fusant sur l'herbe grasse, est passée sous son ventre et les filets ont tremblé. Hunter, là-bas, se prend la tête à deux mains. Tout Wembley retient son souffle, l'espace d'un instant. Puis, soudainement, éclatent les « England... England... ». Chacun de nous, pris au piège de l'émotion, est prêt à chavirer.

Le jeu reprend. Aussitôt, Channon marque un but. Mais il s'est manifestement aidé de la main.

Les vagues déferlent vers le but polonais, mais seule l'écume vient lécher Tomaszewski. « Comment vont-ils donc s'y prendre pour gagner, ces Anglais ? », pensons-nous. Le football peut-il être aussi injuste et aller contre autant de volonté ?

« PENALTY », DIT M. LORAUX

Nous sommes à la 64^e minute. Peters est entré dans la surface de réparation polonaise. Il longe la ligne de droite, dix centimètres à l'intérieur. Une main le pousse. Il s'affale.

C'est, pour nous, un penalty indiscutable que cinq cents fois nous avons vu non sifflé. M. Loraux le siffle, sans hésitation.

Lorsque Clarke s'avance pour tirer, Hunter, vingt mètres en retrait, cache sa tête dans ses mains. Lui, le dur, ne veut pas voir ça. Clarke, d'un tir en force très risqué et pas très bien placé, égalise. On pense alors que pour les Anglais, le plus difficile est passé. Il ne fait pourtant que commencer.

Tous les Anglais sont en attaque, porte grande ouverte aux contres. Il faut la victoire pour aller en Coupe du Monde. Les Polonais, eux, chauds comme des petits pains sortis du four, commencent à y croire. Ils vont donner là une fantastique leçon de courage. Ce n'est pas la première fois dans l'histoire de ce pays, mais c'est impressionnant.

Currie (66°) adresse un centre tir sur la barre transversale. Un tir de Channon (76°) est repoussé. Un autre de Currie (78°), de vingt-cinq mètres, est détourné en corner. Deux minutes plus tard, une faute sur Currie pouvait donner lieu à une sanction mais M. Loraux ne siffle pas.

A la 82^e minute, la scène se déplace de l'autre côté. Lato s'élance sur sa rampe de lancement, mais Mac Farland le retient par le maillot. Il est obligé de tirer, le bougre, et cela se voit. Le geste odieux semble durer une éternité. Avertissement à Mac Farland qui, honteux, s'excuse et semble invoquer le dieu de la nécessité.

L'OCCASION DE LATO

A la 84^e minute, Lato, encore, s'en va. Et il part seul cette fois-ci. La défense anglaise s'est arrêtée, prétextant le hors-jeu. Il n'y a pas hors-jeu mais le doute est dans l'esprit de Lato. Il ralentit sa course, regarde derrière lui, repart, voit arriver Shilton, tarde : c'est le gâchis d'une belle occasion.

L'Angleterre est dans les cordes comme Cassius Clay devant Frazier. Elle n'y croit plus. Pourquoi le succès viendrait-il si tard ?

Hector entre à la place de Chivers. Trente secondes après, il est là à bout portant pour reprendre un centre tir. La balle va-t-elle rentrer ? Oui... Non ! La foule crie, trépigne. Les Polonais, dans les tribunes, qu'ils soient supporters ou journalistes, suent à grosses gouttes leur émotion.

Trente secondes à jouer. Une balle en retrait aux vingt mètres polonais. Colin Bell, tête blonde, décoche un tir splendide de l'extérieur du pied. Où est Tomaszewski ? Un genou est là. C'est fini. Il n'y avait rien à faire.

UN CRIME

L'Angleterre est éliminée à la suite d'un match qu'elle devait cent fois gagner. Mais ce n'est pas là qu'elle a échoué. C'est à Katowice (0-2). C'est contre les Gallois (0-0), à Wembley, il y a un an. « Quand on ne peut battre ni les Gallois, ni les Polonais chez soi, on ne mérite pas d'aller en Coupe du Monde », dit féroce un journaliste anglais.

« C'est un crime contre le football anglais », ajoute Brian Clough, malade de rage, dans les studios d'I.T.V.

Il y a vingt ans, à Wembley justement, l'invincible Angleterre recevait des pieds de Puskas et de ses Hongrois, une leçon historique qui devait lui ouvrir les yeux. La leçon de 1973 n'est pas moins cruelle. Mais pour la vengeance, il faudra attendre cinq ans. « Nous n'avons plus qu'à pleurer maintenant », disait tristement un jeune garçon à la gare de Wembley Park.

Depuis le 17 octobre, 21 h 16, l'Angleterre est malade de son football.

« Et maintenant sir Alf ? »

« Allez-vous abandonner votre poste de sélectionneur de l'équipe d'Angleterre, sir Ramsey ? » C'est la première question que posèrent les journalistes au responsable numéro un de l'élimination anglaise en Coupe du Monde.

— Je refuse de répondre à cette question, rétorqua Ramsey.

« Avez-vous l'intention, alors, de rester dans le football ? »

— Le football est ma vie. Je ne me vois pas, du jour au lendemain, travailler dans une autre branche. Mais, vous-même, quand vous avez écrit un mauvais papier, envisagez-vous d'abandonner le journalisme ?

« Est-ce la plus mauvaise soirée de votre existence ? »

— On en connaît plusieurs dans une existence. C'est sans aucun doute l'une des plus mauvaises.

« L'équipe d'Angleterre a-t-elle joué comme vous le désiriez ? »

— Les garçons ont été magnifiques et je ne vois pas ce que je pourrais leur reprocher. C'est un manque de chance invraisemblable. 100.000 spectateurs et des millions de téléspectateurs ont pu le constater comme moi.

« Pourquoi avoir fait rentrer Hector si tard ? »

— C'est ma seule erreur.

je pensais qu'il restait plus longtemps à jouer.

« Ne pensez-vous pas que le football anglais est en déclin ? »

— La performance de l'équipe d'Angleterre que vous avez vue prouve que notre jeu est bon. Seule la malchance...

« Vos objectifs ? »

— Le match contre l'Italie le 14 novembre à Wembley.

« Pensez-vous que les Polonais seront la révélation de la Coupe du Monde ? »

— Ils ont éliminé l'Angleterre, l'une des équipes les plus fortes du monde. S'ils continuent sur cette voie, personne ne peut dire jusqu'où ils iront.

Avant le match Angleterre-Pologne, devant les attaques dont Ramsey faisaient l'objet, la Football Association avait précisé que, même en cas d'une élimination, confiance resterait faite au sélectionneur.

Il semble pourtant que la position de Ramsey, après cet événement historique, est devenue brûlante.

Acceptera-t-il la suggestion de Brian Clough, démissionnaire de Derby : « Ramsey doit s'en aller. Il serait très bien à Derby où il y a une place vacante. » Clough a-t-il une idée derrière la tête pour sa propre personne ?

LES DOUZE POLONAIS d'un exploit mémorable

Avez-vous déjà rencontré des Polonais heureux ? Sinon, il vous fallait être à Wembley mercredi dernier. Kazimierz Gorski, l'entraîneur, buvait du petit lait : « L'Angleterre n'a pas eu de chance. Je tiens à dire à Ramsey : — merci pour ce match splendide.

Notre mérite a été de survivre au déchaînement des attaques anglaises. Je pense que nous avons bien joué, avec un cœur admirable, et je ne peux dire combien je suis fier de la victoire de mon équipe contre un adversaire pareil.

Je ne sais pas encore quelle sera la récompense offerte par la Fédération à mes joueurs, mais je suis certain qu'elle sera à la mesure de l'exploit.

Parmi les onze joueurs présents sur la pelouse de Wembley, il y avait 4 champions olympiques de 1972 : Deyna, Gorgon, Cmikiewicz, Gadocha ; et deux autres sur le banc : Lubanski (blessé) et Gut.

Qui sont les 11 vainqueurs de l'Angleterre ?

1. Jan TOMASZEWSKI (LKS Lodz), un gardien de 1 m 90, héros de Wembley. Agé de 25 ans, il en est à sa 14^e sélection.

2. Antoni SZYMANOWSKI (Wisla Cracovie), 22 ans, athlétique, pas tellement sentimental, 27 sélections. Était déjà dans l'équipe olympique à Munich comme remplaçant.

3. Jerzy GORGON (Gornik Zabrze), le grand arrière central blond que connaît bien Skoblar. Athlétique (1 m 88), il a fait de grands progrès collectifs. 24 ans, 31 sélections.

4. Adam MUSIAL (Wisla Cracovie), arrière gauche, 24 ans, 23 sélections, bon placement, trop dur parfois.

5. Miroslaw BULZACKI (LKS Lodz), très jeune lui aussi (22 ans), très grand également (1 m 85), 13 sélections, une révélation par son efficacité et son sang-froid.

6. Henryk KASPERCZAK (Stal Mielec), demi, 22 ans, sorti du rang très récemment (première sélection en mars dernier contre les U.S.A.), 13 sélections, bon technicien mais encore tendance à s'affoler.

7. Grzegorz LATO (Stal Mielec), « l'avion » de l'aile droite, 23 ans, 9 sélections, roi des buteurs l'année dernière (13 buts). Un nouveau Gento.

8. Leslaw CMKIEWICZ (Legia Varsovie), 25 ans, 30 sélections, demi défenseur, redoutable tacleur. Faisait peur aux Anglais après avoir fait expulser Ball et Hockey. Une pièce naitresse de l'équipe.

9. Kazimierz DEYNA (Legia Varsovie), 26 ans, 49 sélections, meilleur footballeur polonais de l'année. Technique, sens du jeu, sens du but. Un grand joueur.

10. Jan DOMARSKI (Stal Mielec), 27 ans, 9 sélections, remplaçant de Lubanski et bourreau des Anglais. Un bon attaquant de pointe.

11. Robert GADOCHA (Legia Varsovie), 27 ans, 46 sélections, gaucher au tir redoutable. Bien connu des Stéphanois.

AH ! CE SACRÉ ROUEN !

(Victor PERONI)

BOULOGNE. — Ernst Melchior l'entraîneur de Rouen était un homme réellement heureux samedi soir sur le coup de 22 h 15. En effet son équipe venait de remporter à cinq minutes, deux points qui faisaient d'autant mieux dans le tableau que depuis une semaine, Melchior et ses Rouennais ne pensaient qu'à cette rencontre qu'à juste titre ils redoutaient.

« Maintenant, disait Melchior, nous pouvons un petit peu respirer car avec Boulogne nous pouvons dire que nous en avons terminé avec les équipes de tête. En effet nous venons d'affronter les équipes qui occupent les huit premières places du classement ce qui n'est pas le cas de certains de nos rivaux immédiats. Donc en principe nous devrions nous trouver dans une position assez favorable puisqu'a priori à Boulogne s'est achevée fort bien une importante partie de notre programme. Désormais — est-ce un bien, est-ce un mal, nous le verrons ? — nous allons nous heurter à des équipes un peu moins huppées. Mais bien entendu il faudra ouvrir l'œil. Pourtant si l'équipe joue comme elle l'a fait en première mi-temps, j'ai confiance. »

Ce qui est curieux c'est que Rouen

domina son adversaire en première mi-temps grâce à un football élégant, vif, primesautier, un football parfois digne de la Division I sans pouvoir marquer — comme la semaine passée devant Lille — et c'est à la fin de la deuxième période que les Normands arrachèrent leur victoire. A cinq minutes de la fin exactement. Or au cours de cette ultime mi-temps les Normands s'étaient sérieusement fait bousculer par les Boulonnais qui entendaient bien demeurer invincibles sur leur terrain.

Durant ces 45 minutes les Rouennais ne franchirent qu'à trois reprises le centre du terrain, mais ils faillirent bien marquer deux fois par Fuentès qui en l'espace de deux minutes manqua un but fort difficile d'ailleurs et aussitôt après sur une action amorcée par Gomez et à laquelle participèrent Carrié et Lemaire donna la victoire à son équipe au moment où Boulogne un peu découragé par le brio de Joannes le gardien de Rouen semblait se résigner au match nul qui lui paraissait inévitable.

Les Rouennais ont donc fait une excellente affaire en prenant quatre points en huit jours et de plus ils ont remarquablement préparé le succès populaire du match amical qui les opposera ce soir au stade Robert Diochon à l'équipe de Reims.

profit de Bas, Deswartes avait su exploiter, par une reprise de volée, un corner obtenu par un autre ex-Valenciennois Klose. Cambrai rejoignit grâce à Neubert, Deswartes remit son ouvrage sur le métier et son but acquis en pivotant à la réception d'un service de Bizot (encore un autre ex-Valenciennois, ce qui explique cette atmosphère de règlement de comptes) fut de toute beauté et permettait d'arracher l'égalisation. Car entre-temps, Jezkowiak avait, en reprenant l'avantage, fourni l'impression que Valenciennes s'enlèverait. Rassuré sur l'issue probable de la rencontre, Deswartes souffrant le martyre avec son entorse, accepta alors de se retirer au profit de Delsart. Comme devant La Rochelle il avait fait deux petits tours et s'en était allé. A ce rythme les Cambrésiens l'excuseront de ne faire que quelques apparitions.

R. LESCAUT.

AH, CE DESWARTES...

VALENCIENNES. — On regrettera simplement qu'à sa sortie à 13 minutes de la fin, l'avant centre cambrésien Deswartes ait répondu par un bras d'honneur aux sifflets d'un public mis au courant par le micro des réserves déposées par son club. On le regrettera d'autant plus que ce garçon, prototype du joueur courageux n'a pas son pareil pour regonfler le moral de ses troupes. Il paye d'exemple, sait ignorer la douleur. Ainsi contesté par sa galerie depuis plusieurs semaines en raison d'un manque total de réussite, il avait en dépit d'une entorse au genou tenu près d'une heure l'autre semaine contre La Rochelle et marqué les deux buts de son équipe. Contre Valenciennes il avait insisté pour jouer : « Je veux marquer deux buts à mon ancien équipier Stevens ». Il a gagné son pari, à cette différence près que Stevens s'était, comme on en parle par ailleurs, effacé au

DUNKERQUE AVEC MAITRISE

LA ROCHELLE. — Face à un ensemble dunkerquois remarquablement structuré, possédant une condition physique parfaite et une technique consommée, les Rochelais résistèrent et ne baissèrent pavillon qu'à une vingtaine de minutes du coup de sifflet final.

Les Nordistes avaient-ils décidé d'attendre l'heure pour fondre sur leur proie ? Attaqué à une allure rapide, le match se déroula le plus souvent, en territoire visiteur (tirs de Gautier, Neau, Meynen) lorsque, sur contre-attaque et remise en jeu, à la touche, Fandino lançait Camara dans le trou. Le tir décoché des 20 mètres, laissait Cuq, pour qui c'était le premier tir, sans réaction. A nouveau, les troupes de Stiévenard repartaient à l'assaut, Martin dégageait difficilement du poing (19') puis parait, en deux fois, un tir de Kubler (72') et un shoot de Belnard (39').

La seconde période n'amenait point une chute de rythme. Les Rochelais obtenaient deux corners, Gautier tirait des 20 mètres et

provoquait un bel arrêt. Martin enlevait une balle des pieds de Meynen (63'). Les Dunkerquois qui ne rataient aucune occasion de relancer la mécanique alertèrent Garnier en position d'ailier gauche (69'), et c'était le deuxième but.

Dès lors, et en dépit même de belles réactions, la cause était entendue.

A la 86' minute, le même Garnier paraphait d'un tir victorieux, une action fort applaudie, faite de dribbles, de déviations de balles et de démarquages.

Plus de deux mille spectateurs ont sanctionné par des bravos la victoire d'une grande équipe. Nombre d'entre eux ont regretté à la fois la sévérité du score et le refus de toute récompense à un adversaire handicapé par plusieurs absences, qui s'était battu sans l'ombre d'une retenue, quatre-vingt-dix minutes durant.

M. DINAND.

LILLE DE JUSTESSE

LILLE. — Le nouvel entraîneur lillois Georges Peyrache cherche à comprendre pourquoi vendredi soir face au Mans cette équipe à laquelle il s'efforce depuis un mois d'insuffler un esprit nouveau est subitement retombée dans tous ses travers : manque d'inspiration, de rapidité, etc.

Faut-il croire que l'absence de Verhoeve, blessé au pied, a pesé lourd, bien que Riefa son remplaçant ait très bien joué ? Il faut bien constater aussi que même si M. Peauger, souvent mal inspiré, ne leur a pas fait le moindre cadeau, les Lillois ont beaucoup pêché au moment décisif à l'image d'un Nogués qui n'a toujours pas marqué.

Devant eux, les Manceaux jouaient sagement, sobrement. Il n'était pas question de briller, mais simplement d'être efficace.

Talarczyk, en bon capitaine, se chargeait de remettre de l'ordre à chaque alerte dans une défense sur laquelle les Lillois butaient, s'engluant, et Baujouan n'était pas tellement alerté.

Il fallut l'entrée de Fouilloux (57') et un relais avec Nogués et De Martigny, pour que ceux-ci obtiennent (60') le but libérateur.

Ensuite, ce fut plutôt Le Mans « libéré » à son tour qui se montra le plus dangereux et, à la 88' minute, encore Bouffandeau — devant lequel Dusé avait déjà plongé — en tirant sur l'extérieur du montant, fit craindre le pire ! Personne, bien sûr, à ce moment, ne songeait au bonus... Heureux déjà que Lille, dans cette froideur glaciale, s'en tirait au moins mal !

R. VERKRUSSE.

BESANÇON INEFFICACE

BESANÇON. — Cette fois, il n'est plus permis de douter. L'équipe bisontine accuse vraiment un fléchissement. Elle a perdu cet allant et cette rapidité d'exécution qui faisaient sa force il y a encore trois semaines. Contre Brest, les locaux étaient, certes, animés des meilleures intentions et on ne peut pas dire qu'ils ont rechigné à la besogne, mais leur football manquait de vivacité, de précision et de force de pénétration.

On ne s'étonnera pas qu'ils n'aient pas inscrit le moindre but. Ce n'est pourtant pas les occasions qui leur firent défaut car la défense brestoise, souvent sollicitée, commit pas mal d'erreurs, surtout au cours de la seconde mi-temps, mais Kloetty comme Mayet ou Becker ne surent pas exploiter les situations favorables.

Pierre Ninot avait introduit trois hommes frais dans son équipe. Becker parut plus lent qu'à l'accoutumée et s'il contint assez

bien Sylvestre, il ne relança pas toujours avec bonheur. Kloetty, dans un rôle plus défensif que d'habitude, fut assez effacé avant le repos mais termina mieux qu'il n'avait commencé. Enfin, Mayet qui effectuait ses débuts avec les pros, fit quelques bonnes choses et mit en évidence une remarquable frappe de balle. Il faudra le revoir dans de meilleures conditions. Les autres Bisontins ne ressortirent pas davantage, Maillard et Masson étant même franchement mauvais, ce qui est étonnant de leur part. Une exception : Gueye, qui, tant par son travail sur l'homme et ses interceptions, contribua beaucoup à empêcher les Brestois de mener à bien certaines de leurs entreprises. Au sein de l'équipe bretonne, seuls Delorme et Keruzoré se mirent en vedette, mais par intermittence.

S. GROSFILHEY.

LORIENT TRÈS OFFENSIF

LORIENT. — « Partout où nous passons on trouve notre équipe très sympathique, jouant le jeu, dotée de moyens incontestables et de techniciens chevronnés, mais nous perdons, et c'est là que le bât blesse. »

Delcampe, l'entraîneur poitevin, s'exprime sans amertume. Il constate simplement, et les réactions du public et l'opinion générale.

C'est qu'en effet, des joueurs de la classe de Pointot, Bonnat, Atamaniuk et autres Steyer, Poitiers pratiquent un excellent football et cela donne plus de valeur à l'exploit réalisé par les hommes de Vincent qui eurent en particulier, une première mi-temps exceptionnelle : jeu rapide, circulation de la balle parfaitement orchestrée, percées par les excellents ailiers Bonnet et Lelouet, et tirs au but répétés de Loup, de François, de Marett et de Bonnet. Deux buts d'écart à la mi-temps, et ce n'est pas cher payé.

Loup fauché dans la surface de réparation,

n'avait obtenu qu'un coup franc indirect, Bonnet, seul devant Pointot rata, une seule fois, son tir, et dans un deuxième temps, fut contredit miraculeusement par Pointot bien placé quand, de sucroit et dès le début de la seconde mi-temps, François aggrava le score, obtenant le bonus la partie était définitivement jouée. Lorient s'envola, essaya de calmer le jeu, et Poitiers eut alors une très belle réaction. Bonnat n'hésita pas à venir épauler son attaque, Steyer tirait, de loin, pour essayer de sauver l'honneur, Atamaniuk se multipliait pour échapper à la surveillance étroite du tandem, Sillou-Goueffic. Il devait réussir à cinq minutes de la fin, après un exploit à la technique remarquable ; amorti du droit, tir du gauche, qui surprit Loiseau. Ce but était mérité ; tout comme la victoire lorientaise, forgée certes en première mi-temps, mais consolidée par la suite.

J.-C. LELIEVRE.

L'HOMME DU MATCH : RENE LE GOUGUEC

LORIENT. — Ex-international junior, âgé aujourd'hui de 22 ans, René Le Gouguez réalise une saison remarquable. Il est le poumon, le chef d'orchestre, le patron du F.C. Lorient. Face à Poitiers, ce samedi, il souleva l'enthousiasme du public par son inlassable labeur, par ses dribbles courts qui lui permettent de marquer les partenaires démarqués, par son sens du jeu et sa

« vista », par son rayonnement, enfin, qui font que l'équipe entière se met au diapason.

S'agit-il de défendre ? Il y met toute sa hargne et démontre une condition physique irréprochable.

Faut-il attaquer ? Il y va carrément, changeant de rythme quand il veut percer lui-même, ou servant avec lucidité les camarades les mieux placés.

Faut-il calmer le jeu ? Alors, il garde la balle, dribble un ou deux adversaires, revient vers ses défenseurs, et atteint, ainsi, son objectif.

René Le Gouguez, un moment discuté en début de saison, a pris conscience en ses moyens. Il est une pièce maîtresse du F.C. Lorient et fait désormais l'unanimité pour le public pourtant réputé très difficile. — J.-C. L.

BOURGES FRAPPE TROIS FOIS

BOURGES. — Le premier bonus obtenu par le jeune ailier Bassi était secrètement attendu, encore que Chaumont venu pour sauver le partage des points donna, surtout en première mi-temps, l'impression de pouvoir se l'offrir. Mais Bourges, sous l'impulsion de Robert Ador, impérial en défense, de son capitaine Rade Maravic, d'Eraville et Château, ne l'entendait pas de la sorte. Et quand Eraville trouva la faille sur coup franc pour surprendre Malara d'un tir imparable, le public réalisa alors que Bourges ne se contenterait pas d'une première victoire à domicile. Et Chaumont, effectivement, fut rapidement débordé sous la pression constante d'une formation berrièrre revigorée par la relance de son

milieu du terrain jusque-là hésitant par prudence. Maravic et Eraville, une première fois, Bizot et Eraville sur cette lancée, flirtèrent avec le bonus scandé à cor et à cri par un public dont l'inquiétude n'était pas, il est vrai, sans fondement. Et c'est le benjamin de l'équipe, Jean-Louis Bassi, qui allait lui donner raison. Aidé par Bizot et malgré l'intervention de l'athlétique Dieng, il trompa Malara qui tentait, mais en vain, de détourner ce tir décisif. Le Stade Seraucourt savourait son premier délire de la saison, rassuré d'une part et convaincu d'autre part que Bourges était enfin sorti du tunnel.

M. POLLEIN.

MALADRESSES A MONTLUÇON

MONTLUÇON. — La tradition a été respectée samedi soir à Dunlop où la confrontation avec Blois resta dans des limites assez étroites. A la supériorité technique des visiteurs, les locaux opposèrent une volonté de tous les instants qui leur permit d'ailleurs d'arracher tout à la fin une victoire longtemps compromise par un excès de maladresses. Ce but, obtenu par Périgaud à la suite d'un cafouillage, provoqué par une balle relâchée sur corner par le gardien remplaçant Michel, illustra justement cette rencontre qui ne laissera aucun souvenir aux spectateurs : « Nous n'aurions jamais dû en arriver là si nous avions su exploiter les nombreuses occasions offertes », disait Jadzyk, l'entraîneur montluçonnais. Alors que dans le vestiaire voisin, Ferrier cherchait à comprendre ce qui s'était passé en seconde mi-temps.

« Après l'égalisation de Menoury annulant le but de Zaïk, nous avons connu une excellente période jusqu'au repos et puis à la reprise les gars sont rentrés dans leur coquille, se contentant de subir alors qu'ils avaient la possibilité de prendre deux points devant un adversaire qui n'était pas dans un bon jour. »

A l'arraché donc l'E.D.S.M. a sauvé l'essentiel, encore que la sortie de Viard (40') fut, pour elle, un handicap plus lourd que l'absence de Chevat dans les rangs adverses (65').

En effet, Viard avait, au cours de la demi-heure initiale, laissé une bonne impression, se révélant comme le lien actuellement indispensable à une attaque qui, à l'image de Périgaud, a perdu son aisance de début de saison.

M. GOUX.

LAVAL : RENOUVEAU OFFENSIF

LAVAL. — L'équipe de Laval n'a pu prendre le bonus devant celle d'Hazebrouck et pourtant ses attaquants qui avaient pris leurs responsabilités à l'image de Tripp, le seul depuis le début de la saison qui ait vraiment mis en danger les défenses adverses, ont constitué le fait marquant de ce match joué à vive allure par deux équipes qui adoptèrent un style différent. Celle de Laval fidèle à son habitude s'est efforcée de progresser par passes à ras de terre qui alternaient avec de longs centres sur son ailier droit Lugier dont le duel avec Bourdon constituait lui aussi un des hauts faits de cette rencontre agréable et passionnante tant les Lavallois mirent d'ardeur dans la lutte pour refaire leur handicap de la trentième seconde et tant les Nordistes s'efforcèrent d'obtenir le partage des points. Neuf points séparent désormais les deux équipes et jamais cette différence ne parut si évidente

samedi soir. En effet, les Nordistes ont quelque peu surpris par leur relance du jeu. Souvent submergés en défense, ils surent avec calme et résolution ne jamais s'efforcer, ils ne recherchaient nullement les grands dégagements, bien groupés ils conservaient le plus longtemps possible une balle qu'il était dangereux de donner aux Lavallois.

Ces derniers qui, en défense, ne connaissent pas leur habileté habituelle, éprouvèrent beaucoup de difficultés en deuxième mi-temps pour maîtriser cette équipe d'Hazebrouck et pourtant, jamais leur victoire ne fut mise en doute et si elle peut paraître étonnante, Deléglise en porte la responsabilité.

Le gardien d'Hazebrouck fut servi par la chance à la 82' minute, il s'opposa avec bonheur sur trois tirs de Tripp, Drouet et Lugier.

M. JOUNEAUX.

PETITES ANNONCES CLASSÉES

Les Petites Annonces sont reçues tous les jours de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h (samedi après-midi et dimanche exceptés) à

O.P.G. PETITES ANNONCES

13, rue d'Enghien, 75010 Paris
Téléphone : 770-23-09 avant jeudi 12 h pour insertion dans le numéro du mardi suivant. Elles sont payables au comptant par chèque bancaire ou postal à l'ordre de l'O.P.G.

TARIF : 4,80 F la ligne T.V.A. incluse (encadrés 6 F la ligne).

DOMICILIATION et réexpédition du courrier : 10 F.

Carnet du joueur

Demande

Urgt, 21 a. ex st. pro. Def. mil. ch. cl. 2° ou 3° d. Es. OPG n. 10072 13, r. d'Engh. Par.-10°

Offre

Club rég. ouest Paris. 1. D. ch. jr b. niv. arr. cent. ou av. d. p. Poss. b. sit. à ajust. P2 ou P3 qual. et log. Ec. OPG n. 10068, 13, r. d'Enghien, Paris-10°

Cherche joueur arrière centre ou milieu de terrain. Force division 1 pour ville côtière

ouest. Ecrite avec références détaillées. OPG, 13, r. d'Enghien 75010 Paris, qui transmettra.

Club région est. ch. joueur non mut. mil. de terr. Niv. Div. H. Empl. Dessin. Industr. mécan. dentiste. Ec. OPG n. 10069, 13, rue d'Enghien, Paris (10°)

Ch. gard. d. but ne fais. pas mutation pr club Division Honn. Ec. OPG n. 10070, 13, r. d'Enghien, Paris-10°

Club D.H. rég. Paris ch. att. niv. Div. 3 Ec. OPG n. 10064, 13, r. d'Enghien, Paris-10°

Club D.H. cent. France ch. gardien de but. Niveau 3° Div. Honn. Ec. OPG n. 10071, 13, r. d'Enghien, Paris-10°

LE RED STAR DOUCEMENT MAIS SUREMENT

(Tony ARBONA)

SAINT-OUEN. — On ne va pas chicaner le Red Star quand il gagne un match qui lui assure une marge de sécurité des plus grandes, et une victoire sur une équipe coriace, qui ne s'est pas bornée à jouer le match nul, mais bien au contraire, à se lancer en attaques bien construites mais toujours mal terminées.

Florès est un avant centre de talent mais qui n'est pas en pleine condition, n'ayant pas la vivacité nécessaire à tromper un Jarra ou un Aliche excellents tout comme Merelle.

Bien sûr, cette victoire a tardé à se dessiner alors qu'un but acquis, dès la troisième minute, laissait penser que décontractés les Audoniens allaient, comme souvent ils le font, donner un récital d'attaques. Ce ne fut pas le cas.

Cela tenant autant à la valeur du milieu de terrain toulousain : Trivic et Casolari qu'à la petite partie fournie par Besnard, Grabowski — pourtant entreprenant — et comme le capitaine Garrigues ne pouvait placer ses contre-attaques, l'équipe du Red Star bredouilla bien souvent, d'autant que Ducuing n'était pas tellement à l'aise.

Mais il y avait Nestor Combin.

Oh, bien sûr, Nestor ne rappela jamais un Muller ou un Arghiridis, mais s'il n'a plus sa vitesse d'antan il a conservé toute sa malice et sa vision du jeu. Même si Combin n'a pas été constamment en vedette, il lui

reste d'avoir été à la base des trois buts qui firent le bonus.

Il marqua sur coup franc brossé puis donna littéralement les deux autres buts. A ce tarif-là, on embauche tous les jours un avant centre qui, même sans aller vite, fixe un et souvent deux défenseurs adverses. Et aussi un joueur aussi astucieux et vif que J.-C. Bras (deux buts).

Du Red Star on aura encore souvent l'occasion d'en parler avec tous les égards dus à son rang de leader, un rang qu'il paraît maintenant tenir avec optimisme et, tranquillisé sur son avenir, ce Red Star va — et doit — désormais jouer en grand patron. Attardons nous donc sur ce Toulouse que nous avions vu bien mièvre en face de Paris-S.G. et qui, dimanche à Saint-Ouen, a traité bien souvent d'égal à égal avec son leader. Trivic est le grand organisateur de cette équipe, il a, de plus, marqué un but bien astucieux. Il y a aussi ce rapide Wojciak, qui signa un but extraordinaire de pureté. On se demande même si Wojciak ne serait pas plus dangereux au milieu de cette attaque, en attendant que Florès retrouve son punch. Casolari aussi a brillé et les quatre arrières se sont bien comportés, d'autant que le Red Star s'acharnait à des balles aériennes, favorisant ces grands gail-lards. Mais dieu qu'ils se placent mal sur des coups francs : trois coups de pied arrêtés, trois buts encaissés, c'est beaucoup. Orsatti, lui aussi, a fait une bonne partie. Mais répétons-le, toute cette équipe doit être félicitée pour sa cranerie et sa volonté de jouer un match sans peur, mais qui, hélas, ne fut pas sans reproche.

BROGGINI RATE LE BONUS

CANNES. — Un chaud soleil éclairait et réchauffait Les Hespérides dimanche après-midi et dans les tribunes nombreux étaient ceux qui avaient retiré leur veston.

L'explication entre Azuréens et Sangermano débuta pourtant sur un rythme vif qui permit aux Cannois de mener de plaisantes actions offensives.

Saint-Germain, bien sûr, s'efforça de calmer le jeu, contra son rival avec à-propos, mais la valeur de pénétration de sa première ligne n'inquiéta que très rarement le jeune Griffoni.

Ce dernier tout de même eut quelques interventions déterminantes et l'on se demanda, encore, sur la Côte d'Azur, quelles sont les raisons qui le font oublier des sélectionneurs de la trois F.

SÈTE A EU CHAUD

SETE. — Une deuxième mi-temps sans le buteur Coste blessé, le découragement qui en résultait, les coups de boutoir pour exploiter un moral affaibli s'étoila et Fontainebleau égale dans ce match dont le résultat faussé prive les « vert et blanc » de venir au niveau de Paris St-Germain à la deuxième place.

L'impondérable s'est produit, l'adversaire a su l'exploiter, c'était chose normale et sportive. Mais la circonstance atténuante n'autorise pas les quelques mécontents de la physionomie de la deuxième mi-temps à voir avec pessimisme une suite de Championnat en déclin de valeur et d'exploits nouveaux.

On doit tenir compte que tout au long de la première mi-temps, Sète avait presque mené les opérations à sa guise laissant Cerrato les bras croisés dans son rectangle et sortant à la 37^e minute un de ces exploits qui soulèvent le stade et arrache les bravos en déconcertant un Izquierdo qui, à bout portant et d'un tir éclair, lui décocha un tir de super qualité.

Broggini très vélocité et Gaidoez très percutant, scorèrent avant le repos, mais il faut bien admettre que Cardiet et Choquier avaient tous deux facilité leur tâche.

Et puis après le repos, cette rencontre intéressante et disputée, bien que n'atteignant pas les hauts sommets, devint languissante. La chaleur ? Peut-être.

Toujours est-il que Paris Saint-Germain fit le plus souvent de l'occupation territoriale sans grand danger et que Cannes laissa échapper le bonus par Broggini qui tarda trop, en fin de partie, à pousser la balle dans une cage vide.

L'arbitre était M. Frauciel et il s'acquitta de sa tâche d'excellente manière.

G. CLAIRMOND.

L'ouvrage avait été pour la défense de Fontainebleau au cours des 45 premières minutes avec quelques intervalles de réplique. La physionomie changea de camp en deuxième mi-temps par la faiblesse d'un ensemble qui ne pouvait réagir dans des conditions normales.

La pression constante était difficile à supporter et l'on assista à une lutte désespérée des Sétos pour éviter un échec qui aurait été immérité.

Décidée et autoritaire, la formation de l'Entente montait à l'attaque évoluant le plus souvent à sa guise.

Il fallut le cran de la défense, l'énergie du désespoir pour limiter les dégâts et accomplir des répliques spasmodiques qui restèrent sans résultat, mais Sète a tenu tête à un adversaire devenu supérieur en possibilités de vaincre.

A. LALANDE.

GUEUGNON DEVANT LE BÉTON

GUEUGNON. — C'est la déception qui se lisait sur le visage des footballeurs gueugnonnais à l'issue de leur match contre Ajaccio, déception largement explicable par le fait qu'ayant bataillé plus d'une heure pour trouver la faille dans le réseau super-

défensif ajaccien, ils avaient dû concéder une égalisation imméritée et cela quatre minutes seulement avant leur rentrée au vestiaire. Les dieux du football les avait abandonnés. Déjà privés de Devemy, ils devaient voir leur capitaine Nouzaret, victime d'une contracture, les abandonner dès la 34^e minute. Le remaniement de la formation à la suite de cet incident, ne fut pas compensé par la rentrée de G. Duch, beaucoup trop à court de compétition. Certes, les Corses jouaient depuis la vingt-cinquième minute à dix, à la suite de l'expulsion de Pera, beaucoup trop impulsif au gré de M. Bonaldi, mais un homme de plus ou de moins ne change rien lorsque celle-ci a décidé, avant tout, de sacrifier l'attaque à la défense. Devant cette formation au demeurant pourvue d'excellents joueurs mais résolue à ne pas perdre et utilisant pour cela toutes les ficelles et trucs d'un métier affirmé, Gueugnon n'arrivait pas à s'imposer malgré sa très grande domination et l'excellente prestation du duo Jean-Claude Berthommier-Bernard. Pourtant, à la 68^e minute l'espoir revint dans l'équipe locale à la suite d'une tête magistrale de Jean-Claude Berthommier donnant l'avantage à son équipe. Cet avantage, on crut longtemps qu'il allait être décisif. Jusqu'à la 87^e minute très exactement, où contre le cours du jeu, Castellani, de la tête, remettait les deux équipes à égalité. On comprend donc la déception des Gueugnonnais. Elle est justifiée, mais ils ont démontré tant de volonté qu'ils peuvent être certains d'obtenir leur revanche dans les semaines à venir.

G. MARCHANDIAU.

AVIGNON AVEC DEUX PENALTIES

AVIGNON. — Claude Le Roy a eu samedi soir une influence directe sur le résultat d'Avignon-Nevers. Pourtant il n'a pas marqué de but. Mais l'aillier droit avignonnais, qui s'est une nouvelle fois montré à son avantage devant son public, sans rééditer complètement son récital de Vittel, a tout de même joué un match d'excellente qualité.

Par sa vitesse de course, ses dribbles et ses crochets, il a posé de multiples problèmes à la défense de Nevers. De tels problèmes, qu'à deux reprises, Ibrahim s'était replié pour le prendre en charge et n'eut d'autre ressource que de le faucher littéralement en pleine surface de réparation.

M. Héliès n'a pas hésité à accorder deux fois la sanction suprême.

Pellegrini, chaque fois, a battu l'excellent Lawniczak. Le Roy a donc été samedi soir à Avignon le roi du penalty et a très largement contribué à permettre à ses partenaires de creuser un écart suffisant.

Mais l'ensemble de l'équipe avignonnaise a joué un match de bonne qualité. La rentrée de Hedé, qui fut bon pendant toute la première mi-temps aux côtés de Calmettes et de Di Salvio, lui a rendu le fond techni-

que qui lui a manqué souvent au cours des dernières semaines.

Ainsi, les Avignonnais ont eu le plus souvent la direction du jeu, ils ont réussi à le calmer, et à travailler en passes courtes ou longues, de manière à assurer une suprématie technique et territoriale que Nevers a eu du mal à contrarier.

Paradoxalement, c'est lorsqu'elle fut menée 3-0 que l'équipe nivernaise se réveilla.

Elle réussit à sauver l'honneur par Marcigniak après avoir permis au public avignonnais de découvrir tout le talent de son ailier gauche Salette. Il est vrai que celui-ci a de qui tenir puisque son père Maurice Salette fut, il y a une vingtaine d'années, un ailier droit particulièrement remarqué dans les rangs d'Alès, de Nancy et de Rouen.

Samedi soir à Avignon, il y eut finalement un spectacle honnête et le public vaclusien, malgré le mistral violent qui balayait le stade, a apprécié le renouveau d'une formation qui semble repartir maintenant du bon pied et capable d'inquiéter les équipes du haut du tableau.

J.-L. LEVREAU.

MANTES: PROMESSES ENVOLÉES

MANTES-LA-VILLE. — Il ne semble pas falloir chercher au-delà de la première période les raisons de l'échec des Mantevillois, le second devant leur public qui, venu assez nombreux l'autre soir, s'est naturellement retiré déçu. En regard des quarante-cinq premières minutes on était, en effet, loin de penser que ce match très important avant le voyage à Toulouse se terminerait par une victoire toulonnaise. Venus chercher le nul les Varois avaient réussi au-delà de toute espérance...

Mantes-la-Ville, comme le roi Janus, aurait-il deux visages ? Toujours est-il que les deux mi-temps fournies par les coéquipiers de Demota furent diamétralement opposées. Autant ils dominèrent avant la pause, pratiquant un jeu de qualité et marquant un but remarquablement « amené » entre Appert, Sorrel et Samper : autant ils se montrèrent incapables de s'organiser par la

suite laissant l'initiative des opérations à Toulon où Ramires et Legros avaient pris le meilleur sur le milieu de terrain adverse et l'on sait qu'il s'agit d'un avantage appréciable.

D'une certaine façon les Mantevillois à leur corps défendant ont donc aidé Toulon à prendre le « maximum » car dans l'ensemble l'équipe varoise était nettement déficitaire en ce qui concerne les occasions de conclure : une en première mi-temps et une autre en seconde en plus des deux buts réussis tardivement, en l'espace de cinq minutes par Canizares d'abord parti à la limite du hors jeu, puis Legros qui reprit de la tête une balle mal renvoyée par la défense locale sur corner et pourtant...

Après avoir M. Meus avait fort justement refusé trois buts à Chedanne, Gouju et Canizares.

G. SEGUI.

MULHOUSE TROP HANDICAPÉ

MULHOUSE. — Alors que chez les Castelroussins tout le monde baignait dans l'euphorie générale après ce véritable exploit d'avoir infligé aux Mulhousiens la sévère défaite de la saison à Bourtzwiller, on s'attendait, en contrepartie, à assister à une vive déception dans le camp alsacien. Il n'en fut rien, ou presque. Certes, cette défaite venant après l'échec (2-1) de Nevers, compromet sérieusement les chances mulhousiennes de réaliser une très bonne saison, d'autant que leurs deux prochains adversaires en déplacement se nomment Ajaccio et Avignon, mais compte tenu de leurs moyens actuels, ils ne pouvaient s'attendre à beaucoup mieux. Dans cet ordre d'idée, l'entraîneur Alonso n'hésitait pas à déclarer : « C'est un résultat normal si l'on veut bien admettre qu'il nous manquait Jobert, Klose, Deladerrière et Hoffess. Dans ces conditions, mes jeunes ont fait tout ce qu'ils pouvaient faire. Je n'ai

rien à leur reprocher. Je ne puis que me borner à constater les dégâts. J'attends donc avec beaucoup d'impatience la rentrée de certains titulaires pour essayer de reprendre le cours de nos succès. »

On comprend fort bien l'amertume de Robert Alonso, mais cette équipe mulhousienne est malgré tout trop instable dans ses productions, alternant les bons et les mauvais résultats avec une allure de métronome. Nous sommes loin de la fringante formation qui se débarrassa avec panache des Sangermano, véritable leader du Championnat. Il importe que les dirigeants du grand club mulhousien se tournent vers d'autres clubs, français ou étrangers, pour trouver le, ou les, renforts pour obtenir cette stabilité qui fait tant défaut chez les Mulhousiens chez qui Zimmermann et Sanchez ne peuvent vraiment tout faire.

F. SALVADOR.

ANGOULÊME AVEC PRUDENCE

ARLES. — On attendait un meilleur match des Arlésiens devant Angoulême, d'autant que dès la 2^e minute Buffat en tombant, se blessait assez sérieusement au bras et dut être transporté à l'hôpital. Ce coup du sort qui enlevait à Angoulême un de ses meilleurs éléments n'influa pas sur la suite de la rencontre et dès la 14^e minute Kervarrec, en mettant la balle au fond des filets, donnait un avertissement sérieux aux locaux. Mais ce but était refusé pour hors-jeu. Ce n'était que partie remise puisque Goursat ouvrait le score quelques minutes après.

Il fallut des efforts sérieux des Arlésiens qui, pourtant, bénéficiaient de l'aide du vent, pour voir la situation rétablie avant le repos.

C'est en deuxième mi-temps que le jeu

allait basculer, comme pour le premier but marqué par Angoulême, la défense locale voulant éviter le corner se faisait subtiliser la balle et les visiteurs obtenaient leur deuxième but.

Petit à petit l'équipe arlésienne qui sentait la victoire lui échapper allait se désunir et Palma, avec peut-être un peu de chance, achevait de décourager leurs actions offensives.

Calme ment les hommes de Goujon, ayant le match en main, ne prenaient aucun risque assurant d'abord leurs arrières pour ne procéder que par contre-attaques attendant bien conserver le bénéfice de leur première victoire à l'extérieur.

P. BROCCAREL.

BÉZIERS SE RESSAISIT

VITTEL. — Lanterne rouge du classement, Béziers n'a pas reconnu dimanche après-midi au stade Jean-Bouloumié dans le C.S. Vittel version 1973-74 l'équipe thermale qui l'avait éliminée chez elle en juin dernier de la course au titre du Championnat de France amateurs. Les Biterrois, conscients du résultat concédé chez eux et des récentes performances vitteloises étaient bien venus avec l'intention de limiter les dégâts. Pour preuve, le retrait de l'aillier gauche Fernandez au milieu du terrain ; mais après qu'ils eurent marqué d'entrée un but par Martinez (7^e) les Meridionaux ne devaient pas éprouver de réelles difficultés, sinon dans le dernier quart d'heure, à dominer techniquement et intelligemment sous la baguette de Glyzinski et d'un Melic encore à court de forme, une équipe de Vittel qui semblait avoir laissé au vestiaire le dynamisme et la combativité qui la caractérisaient ces derniers temps.

L'ultime quart d'heure, où Toussaint et Barret faillirent égaliser, ne pouvait suffire pour mettre à genoux les hommes de Passi qui, conscients de leur valeur intrinsèque, entendent bien poursuivre la reprise en main engagée à Vittel.

Vittel et son entraîneur Kowal, quant à eux, appréhendent déjà les prochaines confrontations avec Angoulême et Toulouse.

G. BERNIERE.



540 CARRIÈRES A VOTRE PORTÉE

UNIECO (Groupement d'Écoles par correspondance spécialisées - organisme privé d'enseignement à distance) vous permet d'accéder à plus de 540 carrières et vous propose gratuitement l'un de ses 8 guides d'information :

- ☐ 118 carrières industrielles
- ☐ 79 carrières commerciales
- ☐ 60 carrières de la chimie
- ☐ 100 carrières féminines
- ☐ 60 carrières agricoles
- ☐ 50 carrières du bâtiment
- ☐ 30 carrières de l'informatique
- ☐ 60 carrières artistiques

Réclamez le guide qui vous intéresse à UNIECO 1540 rue de Neufchâteau 76041 ROUEN Cedex. Belgique : 21/26, quai de Longdoz, 4000 - LIEGE. N'hésitez pas. C'est absolument gratuit. (Pas de visite à domicile.)

- ◆ Richard Boucher, l'entraîneur de Toulouse, est formel : « Nous avons maintenant des matches où plus de 5.000 spectateurs sont là. Si nous sommes bien placés à la fin de l'aller, comme je l'espère, car nous avons maintenant un calendrier moins difficile, nous aurons 8.000 spectateurs à chaque match. » Souhaitons que Boucher soit bon pronostiqueur.
- ◆ Emile Stahl, le sportif dirigeant strasbourgeois, est heureux : la Coupe Stahl, réservée aux vétérans, a été enlevée par l'A.S. Vauban. Lehman, Schleifer et Lehman encore, ont marqué les trois buts qui ont fait la défaite (en finale) du F.C.S.K. qui n'a pu marquer aucun but. Or l'A.S. Vauban, c'est le frère cadet des légendaires Pierrots et Strasbourg, équipe d'Emile Stahl.
- ◆ Pour jouer à Béziers, samedi prochain, le Red Star partira en avion, jeudi soir, et sera au vert, pendant trois jours, à la fameuse station de Balaruc... dont le Red Star porte la publicité sur les maillots.
- ◆ Le docteur Mark O'Bin, président de la Ligue de Picardie et aussi de la Commission d'Enseignement à la 3 F, serait candidat aux prochaines élections du Conseil fédéral. Un homme qu'il faut à la place qu'il faut... s'il était élu.
- ◆ Les Arlésiens se sont souvenus que Tejedor avait opéré dans leur équipe en 71 et l'ont chaleureusement applaudi à son entrée sur le terrain, avec l'équipe d'Angoulême.
- ◆ Dans un contact avec Exbrayat, dès la deuxième minute, Buffat ne se relevait pas. Il devait être emporté sur un brancard. Il souffre d'une luxation du coude gauche et il a été soigné à l'hôpital d'Aries.

LA COLERE DE RICHARD BOUCHER

Avant le match contre le Red Star, l'ex-international Richard Boucher, nous disait ses espoirs en cette saison : — Nous avons des hommes valables, Woltrager et Florès, nos deux dernières acquisitions devraient nous apporter quelque chose de complémentaire. Quand j'aurais Blanchard et Augustin rétablis, nous serons encore meilleurs. Evidemment, le Red Star est notre épouvantail. Mais nous ne fermerons pas le jeu, nous essaierons pour le moins de prendre un point en nous battant. »

Après la défaite, Boucher était furieux, il n'admettait même pas qu'on félicite son équipe pour sa belle tenue : « Nous prenons trois buts sur trois coups de pied arrêtés, c'est impensable. On aurait cinquante coups francs qu'on encaisserait cinquante buts. A chaque match c'est la même chose : on est battu sur des coups de pieds arrêtés. Ce n'est pas la peine de se crever la paillasse durant toute une partie pour encaisser des buts aussi stupides. »

Boucher a été international à la place de défenseur, il sait de quoi il parle.

- ◆ Coup de veine pour Burnier, l'arrière gauche d'Angoulême. Agenouillé pour lacer une de ses chaussures, il arrêta de la tête la balle bottée par Regardier.
- ◆ On a sablé le champagne dans les vestiaires d'Angoulême et Goujon était particulièrement satisfait de cette première victoire à l'extérieur.
- ◆ A Bourges, un lever de rideau tout feu tout flamme et inédit opposait les pompiers locaux à ceux d'Orléans. Les Berruyers circonscrivent la victoire par 3-2, à deux pas de leur caserne...
- ◆ A Seraucourt, on n'avait jamais eu l'occasion de voir un bonus berrichon. Ce fut une épine pour Chaumont, et une primevère pour Bourges.
- ◆ Alfredo Fouilloux était arrivé l'an dernier le jour de Lille-Le Mans (6-1). Vendredi soir il y a participé et... a pu mesurer le chemin parcouru.
- ◆ Le Comité de propagande du LOSC n'a plus offert de fleurs aux spectatrices du match contre Le Mans. Ce sont des ballons... de plastique qui furent lancés dans le public par les jeunes qui n'avaient pu jouer en lever de rideau en raison de la pluie.

BRAVO JOANNES !

Ce fut réellement l'homme du match.

Samedi soir devant Boulogne il sauva maintes situations délicates et prit même parfois des risques assez énormes. Bref, on peut dire que Jacques Joannes, né à Versailles il y a 27 ans, a pris une part terriblement importante dans le succès que Rouen a remporté à Boulogne.

Joannes est à Rouen depuis cinq ans déjà. Il était le second de Rigoni qui lui-même avait succédé à Duchêne, car il y a toujours eu de bons gardiens à Rouen.

Lorsque l'équipe abandonna la compétition en fin 1969 et que Rigoni fila avec son entraîneur André Gérard à Bordeaux, Jacques Joannes devint alors le titulaire d'une formation qui allait d'ailleurs à cette occasion retrouver comme titulaire le capitaine de l'équipe amateur Guy Morel, Rouennais de toujours. Toujours amateur — il fut présélectionné une fois avec



l'équipe de France — Jacques Joannes a pris de l'assurance au fil des rencontres. Garçon sympathique et rieur — mais toute l'équipe de Rouen sait chahuter et rire — Joannes est maintenant un gardien sur lequel sa défense peut compter. Il en a encore fourni la preuve samedi, et d'ailleurs ce ne sont pas les attaquants de Boulogne qui nous démentiront — V. P.

- ◆ Constatation de Georges Peyroche, l'entraîneur du LOSC : « Je n'ai que deux attaquants (Gauthier et Nogues) et... sept joueurs de milieu de terrain.
- ◆ La naturalisation de Mamadou N'Diaye, l'arrière central lillois, ne semble pas être pour demain. Il manque plusieurs pièces d'état civil à son dossier et, pour les obtenir, de Guinée...
- ◆ Ce mardi soir, en nocturne, Toulouse recevra Bordeaux en match de propagande.
- ◆ Toulouse vient de recruter Jean-Paul Pejot, vingt et un ans, jeune espoir « milieu de terrain », venant des Coqs Rouges de Bordeaux.
- ◆ De l'avis même de son entraîneur Kowal, le junior Abraham, venu de Mirecourt, aussi à l'aise au poste d'arrière latéral qu'au centre du terrain, s'impose de plus en plus comme un titulaire de l'équipe de Deuxième Division. Rapide, solide et combatif, Abraham fait sans s'émouvoir des classes probantes.
- ◆ Au cours du choc Serpoix-Facierias, le public a bien cru à une fracture de la jambe du Vittelois, mais, fort heureusement, l'ailier droit de Kowal ne souffre que d'une grande balafre sur le tibia gauche et sa guérison devrait être prompte.
- ◆ Rodighiero a été cette semaine l'heureux papa d'une petite fille prénommée Ophélie. Nos félicitations.
- ◆ Le président Bisson est allé samedi matin saluer les dirigeants et les joueurs de l'équipe d'Hazebrouck, à l'hôtel où ils étaient descendus, à Laval. Cette marque de sympathie les a profondément touchés.
- ◆ En lever de rideau de Mantes-Toulon, le F.C. Variétés O.R.T.F. a battu les Etudiants Africains de France par 8-2. Georges Chelon se signala à l'attention en marquant quatre buts.
- ◆ J. Sorel a réalisé une bonne rentrée devant Toulon à la place de José, suspendu. Bajlo, qui remplaçait celui-ci au centre de la défense, ne s'est pas senti de sa blessure à l'épaule qui l'avait pourtant empêché de s'entraîner durant la semaine. Mais Bajlo, on le sait, c'est du solide.
- ◆ L'arrière central du Red Star, Victor Hugo Jarra, est le père d'un futur footballeur, venu au monde, la semaine passée. Il se prénomme Christian Paolo.

- ◆ Au cours du match Red Star-Toulouse, un spectateur a été frappé d'une crise cardiaque. Il est décédé au cours de son transfert à l'hôpital.
- ◆ Chez les Fariés on commence à la base. Ainsi Gustave Fariés, huit ans, était, dimanche, ramasseur de balles en attendant de marquer des buts comme papa.
- ◆ José Fariés, l'entraîneur du Red Star, était, il y a deux saisons, le coach de Toulouse aussi, après le match, s'est-il rendu immédiatement dans le vestiaire des hommes de Boucher, pour les féliciter de leur belle partie.
- ◆ Le président du Red Star, M. Sanchez, a, une fois encore, offert le champagne-bonus à ses équipiers, mais il disait : « Ce fut une victoire laborieuse : bien souvent, j'ai été inquiet. »
- ◆ José Fariés, l'entraîneur audonten, a toujours les réactions de joueur et il n'approuve pas toujours les réserves qu'on fait sur les productions de son équipe. L'important étant de gagner, quoi reprocher à ces joueurs ? Mais l'entraîneur apparaît aussitôt quand il ajoute : « Remarquez que je ne suis pas contre les critiques, ça empêche quelques-uns de mes joueurs à ne pas se croire au-dessus du lot et ça leur permet de faire leur examen de conscience après chaque match. »
- ◆ En lever de rideau, à Saint-Ouen, on a remarqué le pro Guillolet, s'agitant sur la touche pendant le match des cadets. Explication : chaque pro du Red Star est responsable et entraîneur d'une équipe de jeunes et Guillolet avait la responsabilité des cadets qui ont battu Montrouge par 5-1.
- ◆ L'opinion de Richard Boucher : « Le Red Star me semble intouchable, mais derrière lui il y a place pour un poste de barragiste et c'est cela que nous visons. On a les moyens pour ça. »

LES SPORTIFS DU CREDIT LYONNAIS

Le G.S. du Crédit Lyonnais gagne à être connu, mais comme on ne peut tout savoir, le bulletin trimestriel nous l'a fait découvrir, alors que tout un chacun pouvait imaginer que l'équipe de football, qui opère chez les Corporatifs était la principale activité de nos banquiers.

Un bulletin, édité de façon parfaite avec de nombreuses photos, des dessins et des textes où l'humour s'allie à la technique.

Le G.S. Crédit Lyonnais, sachez-le, comprend quinze sections qui vont de l'équitation à la voile en passant par le patinage ou le rugby.

Qui disait que les Corps n'avaient pas de moyens pour se faire connaître ?

Ah ! si tous les clubs Corps imitaient le G.S. Crédit Lyonnais !

- ◆ Robert Siatka, pour fêter le premier bonus obtenu par le benjamin Bassi, a renforcé son équipe de Première Division départementale alors que son premier assistant, Georges Duville, était douzième joueur en Division d'Honneur.
- ◆ Au cours de ses quatre derniers matches, l'équipe de Laval vit toujours son adversaire ouvrir le score : samedi soir Le Milinaire termina sa petite conférence d'avant match par ces mots : « Et puis, maintenant, les gars, évitez d'encaisser le premier but ! » Trente secondes après le coup d'envoi, Rose allait chercher la balle au fond de ses filets.

EDOM : DE LENS A BOULOGNE EN 15 ANS

Un des joueurs les plus navrés de la défaite de son équipe devant celle de Rouen c'était bien l'excellent Frantz Edom qui a promené son sourire et sa silhouette un peu enveloppée sur bien des stades de France.

Mais malgré l'apparence assez replette du personnage, Edom a toujours fait l'admiration de tous par son dynamisme, sa prodigieuse vitesse de course et son tir. Comme on a pris l'habitude de le voir depuis très longtemps certains vont jusqu'à prétendre que jouant les coquettes il « maquille » quelque peu son âge. A vrai dire, il aura trente-quatre ans le 9 décembre.

C'est qu'il a débuté en équipe pro à Lens en 1958 du temps que Sowinsky y gardait les buts. Il a joué avec Wisniewski. Il est resté quatre ans à Lens et s'y est marié avec une Lennoise, bien sûr, qui lui a donné deux enfants.

Ensuite Edom a joué une saison à Nantes, la saison où les Nantais sont montés en division I avec Jean Guillolet sous la direction d'André Strappe. Puis devenu « ex-pro » il est allé à Angoulême opérer en division d'honneur avant que l'équipe ne retrouve



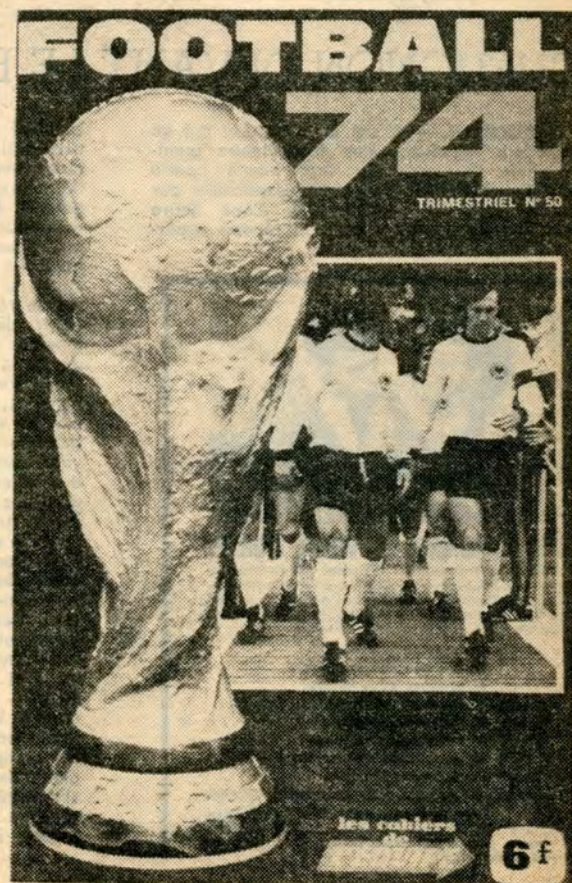
sa place dans le championnat professionnel sous la direction d'Angelo Grizzetti. Il est donc redevenu professionnel et est resté à Angoulême jusqu'en 1970. Ensuite ce furent deux saisons à Avignon d'abord avec Louis Hon et ensuite avec Marc Bourrier et deux belles aventures en Coupe. (Aventures qu'il avait déjà connues avec Angoulême.)

« Et puis, dit-il, j'ai pensé qu'il était peut-être bon maintenant de me rapprocher du pays de ma femme et de boucler la boucle en quelque sorte. C'est comme cela que je suis venu à Boulogne où l'ambiance est assez sensationnelle. J'aimerais bien personnellement qu'on fasse un truc en Coupe. C'est une compétition qui me passionne. »

Il pense même aux possibles barages car en fait cette défaite devant Rouen n'est qu'une péripétie et peu s'en fallut d'ailleurs que deux de ses tirs ne donnent à la rencontre un aspect tout différent. Mais il y a des jours où « rien ne veut rentrer ». On ne joue pas depuis quinze ans sans savoir que le football comporte de ces caprices !

Victor PERONI.

IL EST PARU !



- ◆ Norbert Boucq était très mécontent samedi soir : « Perdre de la sorte, c'est inadmissible. Nous avons manqué trop d'occasions ; Toulon n'était pourtant pas une foudre de guerre. »
- ◆ Nouvelle recrue biterroise, Melic, venu de Sochaux, n'a pas caché qu'il ne comptait pas faire de vieux os sur les bords de la Méditerranée. A trente-trois ans, il pense rendre encore service à un club de Première Division avant de rentrer en Yougoslavie.
- ◆ Anciens Sochaliens, Dorget et Melic ont paru très heureux de se retrouver face à face, mais le Yougoslave n'a réellement mis qu'une seule fois en difficulté son ancien camarade de club.
- ◆ Dans un match de petite qualité, mais extrêmement correct, il y eut néanmoins trois blessés samedi à Montluçon. Chevat, qui souffre d'une ancienne blessure au genou, pour Blois, Viard, entorse de la cheville, et Drochon (luxation d'une côte) à Montluçon.
- ◆ La pelouse montluçonnaise, qui n'a pas été roulée depuis le début de saison, est actuellement l'objet de nombreuses critiques de la part des joueurs qui expliquent ainsi, en partie, leurs nombreuses maladroites.
- ◆ Quand Chevat fut contraint de sortir du terrain, samedi, il donna son brassard de capitaine à Margottin, l'un des plus anciens Blésois.
- ◆ René Ferrier, l'entraîneur de Blois, qui retrouva de nombreux amis bourbonnais à Montluçon, rappelait que sur ce même terrain, il y a vingt et un ans, il avait joué son premier match de sélectionné avec les cadets d'Auvergne.
- ◆ Arbitre du match La Rochelle-Dunkerque, M. Espugne-Darses avait, incontestablement, eu connaissance des dernières décisions du Conseil fédéral de la F.F.F. A quatre reprises, le carton jaune fut sorti de la poche du directeur de jeu ; les Dunkerquois : Garnier, Guimbault, Camara et le Rochelais Neau furent, ainsi, tour à tour, « avertis ».
- ◆ Il ne suffirait que d'un petit coup de pouce, résultant d'un verdict flatteur, pour autoriser les Rochelais à s'attaquer au record de recette. On dénombrait, en effet, 1.802 spectateurs payants lors de la venue de Rouen (recette 19.459 F). Après la défaite subie à Cambrai, ils étaient 1.891 (recette 19.838 F) pour vivre la rencontre La Rochelle-Dunkerque.

FOOTBALL - TAPIS A VALENCIENNES

VALENCIENNES. — Il est dommage que le contentieux existant entre dirigeants valenciennois et cambrésiens ait eu des répercussions sur la pelouse, où les coups bas pullulèrent, l'arbitre, M. Verbeke, n'ayant pas sévi suffisamment, même s'il octroya un avertissement à Six et Fanucci. Ce contentieux tourne autour de Gaudry, l'ex-Valenciennois que ses responsables avaient, au milieu de la saison dernière, prêté à Maubeuge. Ils avaient oublié tout simplement qu'un amateur ne

peut être éprêté. Des Cambrésiens le savaient et enrôlèrent sans bourse délier Gaudry. S'estimant trompés, les Valenciennois déposèrent samedi des réserves, s'appuyant sur l'article 57 du règlement, qui précise qu'un joueur muté en cours de saison ne peut être muté ensuite que dans un club situé à plus de 30 kilomètres à vol d'oiseau de son club d'origine. Or, si Cambrai est à plus de 30 kilomètres par la route, ce n'est pas le cas à vol d'oiseau. Devant ces réserves, Cambrai

répliqua en contestant la qualification de son ancien gardien Stevens, qui l'avait bien servi pendant 7 ans. Ce qui expliqua la colère du public. Pour Cambrai, Stevens n'avait pas demandé l'autorisation d'émigrer à Valenciennes, comme le veut l'article 22 de ce règlement. N'ayant pas le temps de vérifier, les Valenciennois, prudents, appelaient par micro le gardien des amateurs, Bas, qui, heureusement se trouvait dans les tribunes. Le temps qu'il s'équipe et le match commença avec près d'une demi-heure de retard. Les équipiers piétinaient dans le tunnel. Les nerfs étaient à fleur de peau, ce qui explique bien des choses. Quand on aura dit que trois ex-Valenciennois : Klose, Gaudry et Bizot étaient dans le camp cambrésien, un comprendra mieux la résistance cambrésienne. Le contentieux s'étalait sur toute la ligne.

A. LESCAUT.

GILLES, L'ESPOIR AVIGNONNAIS

AVIGNON. — Didier Gilles, jeune arrière avignonnais, n'a que 19 ans. Il est encore lycéen, et Marc Bourrier a décidé en début de saison de le titulariser après le transfert de Travetto à Bastia.

Aujourd'hui, l'entraîneur vaclusien et le président Guy Sauget, qui l'un et l'autre ont toujours cru en Didier Gilles, ne regrettent pas cette décision.

Contre Nevers, le jeune carpentassien a joué un match absolument remarquable. Excellent dans les interceptions, très bon dans la relance, implacable sur les tacles, ce arçon aux longs cheveux blonds a poursuivi la conquête de son public.

Il est certain que les Avignonnais tiennent avec lui un élément d'avenir dont le sérieux entraînement et l'application qu'il montre à chacun des matches qu'il dispute en équipe première en font un joueur précieux.

Lorsqu'il se sera étoffé physiquement, lorsqu'il aura complètement pris confiance en lui, Didier Gilles doit être



un authentique espoir du football provençal.

Ce n'est pas pour déplaire à son père, Jean Gilles, un Carpentassien qui parcourt il y a bien quelques années toutes les routes d'Europe alors qu'il était un supporter acharné et inamovible du fameux Stade de Reims.

Aujourd'hui, c'est son fils que Jean Gilles suit un peu partout sur les stades de France. — Jean - Louis LEVREAU.

◆ Bernard Meynen, désormais installé à La Rochelle, où il a pris son travail, a fait ses débuts en Deuxième Division, samedi. L'ex-canonnier de « La française » est-il resté trop discret ? Notons, en passant, qu'il n'eut jamais à souffrir pendant soixante minutes au moins d'une pesante solitude ! Darchicourt et Bonnet pourraient en témoigner.

◆ Paul Manon, qui est capitaine de Boulogne en l'absence de Pelletier, plâtré pour trois semaines, est au club depuis deux ans après avoir opéré à Reims et au Gazélec d'Ajaccio. Il restera encore sans doute deux autres années à Boulogne dont il s'occupe maintenant des jeunes.

◆ René Depreux, le président de Boulogne, a été le premier à aller reconforter ses joueurs après leur défaite contre Rouen, leur disant : « Il ne faut pas en faire un drame, on en perdra d'autres. On ne peut pas toujours gagner. »

◆ Robert Dewilder, né à Paris dans le XIV^e arrondissement, est revenu cette saison à Boulogne où il avait d'ailleurs débuté lorsque l'équipe reprit sa place dans le professionnalisme. Son premier match il le fit étant amateur en marquant... Raymond Kopa. Avant de revenir à son port d'attache, il avait fait un circuit par Sochaux, Monaco et Toulon.

◆ Le plus ancien joueur de Boulogne est maintenant Vincent Navarro, Boulonnais depuis maintenant six ans. Auparavant, il était resté sept ans à Lille et avait dû racheter son contrat pour partir. Ce « Pied-Noir » se trouve très bien dans le Nord.

◆ L'ancien Lensois Denis Deschamps, maintenant Boulonnais, habite Boulogne et travaille même à l'O.R.T.F. Non pas en qualité de « conseiller technique » pour les questions sportives, mais comme inspecteur au service de la... redevance.

◆ Les joueurs de Boulogne, pensant qu'ils gagneraient devant Rouen et qu'ils pourraient fêter ça, avaient décidé d'aller souper tous ensemble après le match à Wimereux, autour de leur entraîneur Jacques Favre qui affectionne ces réunions entretenant l'esprit d'équipe. Eh bien ! quoique battus, les Boulonnais se sont retrouvés autour d'une table sympathique. On avait juré de ne pas parler football. Mais allez interdire à des footballeurs de ne pas parler de leur sport. Et chacun se sépara encore plus ami qu'avant tout en jurant que les deux points perdus contre Rouen seraient largement rattrapés ailleurs.

◆ Fuchs, qui semble être taillé pour devenir un redoutable avant centre, a quitté Metz pour Boulogne parce qu'on lui avait promis — sans que la promesse soit tenue — qu'il prendrait la place de Combin parti pour le Red Star.

◆ Blessé le 1^{er} septembre au cours du match contre Brest, l'avant centre local, Robert Blanc, avait rechaussé ses crampons samedi dernier, lors du match amical avec l'équipe 1 B. Tout avait bien marché et la fracture de la rotule ne semblait plus qu'un mauvais souvenir. Mais, cette semaine, Robert Blanc n'a pu suivre les entraînements.

◆ Dans les tribunes du Moustoir, l'ex-capitaine des Lorientais, Roland Guillas. C'est la deuxième fois en un an qu'il vient assister à un match de Championnat. L'an dernier, contre Bourges, Lorient l'avait emporté par 5-1. Cette fois, 3-1, face à Poitiers. Guillas devrait venir plus souvent à Lorient ; sa présence est un stimulant de poids.

◆ Boutet, à côté de Guillas, s'extasiait : « J'ai rarement vu Lorient jouer à une telle allure ». Rien d'étonnant à ce que les Poitevins aient été battus. Ils furent dépassés par le rythme endiablé des Lorientais.



BALLON
MON
AMI !

AUX INITIATEURS DES ÉCOLES DE FOOT

Le jeu Adidas est en train de reprendre un peu partout le cours de sa nouvelle saison 1973-1974. Cela signifie tout simplement que les écoles de football conscientes de la nécessité d'une initiation technique rationnelle et moderne font pratiquer au début de chaque séance des exercices de jonglerie pied et tête.

Le temps de l'établissement des cartes de jeu n'est pas encore arrivé. On y pensera au printemps lorsque les enfants, par un travail assidu de chaque semaine auront acquis le sens de la balle et seront capables de la maîtriser.

Ils auront alors amélioré leur adresse et seront mieux à même de la frapper et de l'accueillir dans chacun des gestes de la technique.

Cette amélioration de l'adresse et son retentissement sur la tenue en match est un fait bien connu de tous ceux qui ont fait pratiquer les exercices de l'Adidas. Pas une ou deux fois, par curio-

sité, mais réellement, avec une persévérance efficace.

De nombreux éducateurs nous le confirment. Le dernier en date est M. Alain Michel, de Beaugency, qui nous écrit : « Sur 32 joueurs participant aux séances et aux rencontres, 10 ont atteint les 30 pieds et 10 têtes de l'insigne de bronze. Je vous signale que ce sont ceux qui entrent dans la composition de ma première équipe pupille ! »

Il n'y a rien là d'étonnant mais de prévisible. Près de cent mille cartes ont déjà été diffusées avec les règlements. 30.000 autres le seront encore. Les clubs intéressés et qui n'auraient pas été touchés peuvent s'adresser pour l'expédition (gratuite) à Lucien Perpère, 11, rue Bacquenois 51100 Reims. Et rendez-vous à toutes les écoles de football aux premiers mois de 1974 pour le retour des cartes. En attendant, bonne et fructueuse participation à ces exercices de base de la technique...

Novélastic

évite les coups douloureux
**genouillère
matelassée**

extensible
en tous
sens

RÉF. 436 LA PAIRE 26,00 F

**coquille goal
incassable**

capitonée
ceinture
élastique
réglable
toutes tailles

RÉF. 437 L'UNITÉ 28,50 F

En vente : magasins de sports, pharmacies
Doc. grat. O.R.T.F. 27, rue de la Jomayère
42100 Saint-Etienne

c'est le briquet de l'année...



design, technique, service,

convertible

nouveau briquet de

SILVER MATCH

de 58,05F à 121,95F

à garantie illimitée

TROIS ÉQUIPES RESTENT INVAINCUES: MALAKOFF, LYON ET SAINT-DIÉ

(Jean-Marie LORANT)

CLASSEMENT DES BUTEURS

GROUPE CENTRE

9 buts. — Maillard (Lyon).
8 buts. — Lendo (Marseille).

6 buts. — Ferrignat (Lyon), Goussot (Orléans), Truffaut (Villefranche).

5 buts. — M'Bono (Valence), Lariot (Saint-Etienne), Emon (Marseille), Berger (Lyon), F. Lefebvre (Chalon).

GROUPE CENTRE-OUEST

9 buts. — Othmani (Tours).
7 buts. — Marcos (Nantes).

6 buts. — Y. Porcher (Châtelleraud).

5 buts. — Sabatier (Châlons), Cabezas (Libourne), Neudic (Tours).

GROUPE EST

6 buts. — Bossert (Mutzig), P. Bouveresse (Baume).

5 buts. — Pfertzel (Sochaux), Monnin (Saint-Dié), Devosa (Fosches), Schwartzwalder (Epinal).

4 buts. — Wagner (RPSM), Francesconi (A.S. Strasbourg), Laurent (Saint-Dié), Prost (Nancy), Montero, Topella (Cuiseux).

GROUPE NORD

12 buts. — Buchot (Amiens).
9 buts. — Devorsine (Aulnoye).

7 buts. — Justek (Saint-Amand-Raimes), Kosbur (Saint-Quentin).

6 buts. — Roussy (Reims).

5 buts. — Gomis (Arras), Danty (Mouzan), Donnevill (Saint-Quentin).

GROUPE OUEST

9 buts. — Baron (Malakoff).

7 buts. — Brown (Le Havre).

6 buts. — Lhoste (Le Havre), Huitric (Quimper), Modeste (Racing).

5 buts. — Dufoix (Lucé).

GROUPE SUD

7 buts. — Carrer (Menton).

6 buts. — Jelassi (Aix).

5 buts. — Di Caro (Aix), Fibroni (Nice).

4 buts. — Obino (Nîmes), Castellani, Lautard (Nice), Casolari (Montpellier), Talli (Montélimar), Lovisolo (Macon), Sansonetti (Gazelec), Guillas (Albi).

Un vent de révolte a soufflé sur cette neuvième journée et les Lensois ont mené à bien leur opération en faisant subir à Amiens sa première défaite. Berné, Tours et le F.C. Strasbourg ont également malmené les seigneurs du Championnat, mais sans parvenir à les abattre complètement si bien que Malakoff et St-Dié malgré leur semi-échec voient leurs positions renforcées, car leurs suivants immédiats ont été battus. Marseille, Lyon et St-Etienne continuent de caracoler en tête du groupe Centre alors que Martigues a pris le commandement du groupe Sud après sa victoire aux dépens d'Aix.

Trois équipes courent toujours après leur première victoire, Berné, Concarneau et Clermont.

● NORD

EXPLOIT DE LENS

L'événement du jour, c'est évidemment la première défaite d'Amiens à un moment où, il faut bien le dire, on ne s'y attendait guère. Lens, en effet, apparaissait à la portée des hommes de Grillon et les cinq cents supporters amiénois qui avaient accompagné leur équipe le pensaient aussi. Or Amiens fut incapable de s'imposer et ne fut jamais en mesure de remonter le but marqué par Stasiewicz. Mais il n'y a pas encore le feu à la maison pour les Amiénois qui conservent une belle marge de sécurité (trois points d'avance) sur leur second, Poissy.

Les Pisciaçais de Quenolle ont ramené un point de Mouzon, ce qui constitue une bonne performance, et ils semblent parfaitement à l'aise parmi les Nordistes.

Aulnoye, stoppé à Amiens la semaine dernière, est reparti du bon pied en écrasant Sedan cinq buts à un, Devorsine réalisant le triplé. A la hauteur d'Aulnoye, on trouve Reims et St-Quentin qui se comporte fort bien et a réalisé un méritoire match nul à Abbeville, une équipe difficile à manœuvrer devant ses supporters.

● EST

MUTZIG : RIEN NE VA PLUS

St-Dié a également flôlé la catastrophe. Il fallut, en effet, un penalty d'Ehrhardt aux Dédotiens pour rejoindre les Strasbourgeois de Kaelbel, une équipe qui leur réussit mal. Maurice Jacquot, peu satisfait de ses troupes après le match, a retrouvé le sourire en apprenant les défaites de Mutzig et d'Epinal, les concurrents les plus sérieux des Dédotiens pour la première place.

Les Mutzigeois ont subi devant Colmar leur troisième défaite successive et sont désormais à quatre points de St-Dié. De son côté, Epinal est à trois points après sa défaite de Sochaux alors que Nancy revient à grands pas, six buts devant la lanterne rouge Tavaux. Cependant les Nancéiens sont encore loin derrière St-Dié tout comme Blénod qui n'en réalise pas moins une entrée remarquable parmi les grands.

● CENTRE-OUEST

NANTES REVIENT

Les positions se resserrent et voilà Nantes à nouveau à la première place. Les Nantais ont retrouvé le chemin des filets avec Baron-

chelli et Pecout et cela était assurément l'essentiel, même s'ils durent attendre la dernière minute pour s'imposer à Libourne qui perd du terrain à chacune de ses sorties.

Nantes partage la première place avec Niort qui n'a pu vaincre Tours. Les Niortais ont éprouvé mille difficultés face aux Tourangeaux dont l'ambition grandit au fil des rencontres à l'image d'Othmani en tête des buteurs dans le Centre-Ouest.

D'autres équipes sont à l'affût prêtes à s'emparer de la tête. Comme Bordeaux qu'on avait rarement vu aussi bien placé chez les amateurs et aussi Limoges qui vise la remontée, mais apparaît pour l'instant irrégulier.

En fin de classement, Bergerac et Saint-Seurin sont déjà dans une situation délicate.

● SUD

MARTIGUES TOUT SEUL

Les deux leaders étaient aux prises. Martigues recevait Aix. L'affaire n'a pas traîné et Haro sur penalty et Mercet eurent tôt fait de donner la victoire aux Martigaux devant une belle assistance pour le groupe Sud, plus de 1.400 spectateurs.

Les hommes de Sucre sont désormais seuls en tête, suivis à une longueur par Nice. L'attaque niçoise avec Castellani, Montagnoli, Lautard, Chabaud, a une nouvelle fois fait parler la poudre et voilà les hommes de Rossi en excellente position.

La Ciotat apparaît en perte de vitesse. Les hommes de Merschel ont été tenus en échec sur leur terrain par Montpellier alors que Menton n'a pas fait de détail contre Arles, quatre buts à zéro.

Mazamet a également réussi un gros score, 5-2 devant la lanterne rouge Carpentras, Carayol (trois buts) se montrant le bourreau des Carpentrasiens qui commencent à être inquiets pour leur avenir.

● CENTRE

DEUX PELOTONS

L'I.N.F. Vichy n'a pu rééditer l'exploit qu'il avait accompli devant Orléans. Les jeunes élèves de Banède ont dû s'avouer vaincus devant Marseille qui éprouva cependant beaucoup de difficultés à tromper Dobrage qui n'a pas manqué d'attirer l'attention sur lui.

Les Marseillais conservent donc la tête et leurs distances avec leurs suivants Lyon et Saint-Etienne. Les Lyonnais ont réalisé un véritable carton devant Villefranche qui n'avait jamais été battu par Lyon. Maillard a réussi un véritable festival et sans une certaine malchance il aurait pu donner une victoire encore plus ample à son équipe : sept buts à un n'est déjà pas si mal.

Deux pelotons bien distincts : celui des pros qui tiennent les rênes et celui des amateurs emmenés par Auxerre et Orléans. Après les incidents de la semaine dernière, les Orléanais se sont bien ressaisis et les Auxerrois sont allés chercher un point à Gien. Il semble que la montée se jouera entre ces deux formations qui ont fait le trou sur un autre peloton composé de Montferrand, Gien...

● OUEST

ATTENTION A CAEN !

Quimper battu sur son terrain, par Caen, voilà une grosse surprise qui fait le bonheur de Malakoff tenu certes en échec à Berné, mais satisfait. Là où les Quimpérois avaient réalisé un carton (5-1), les hommes de Cros n'ont pu faire que match nul, mais la patte de Prouff n'est pas étrangère à l'amélioration enregistrée chez les Bretons depuis deux dimanches.

La victoire de Caen à Quimper est évidemment étonnante, mais si on consulte le classement on s'aperçoit que les Caennais sont à la seconde place et que sans l'accident de Rennes, ils seraient à la première.

Paris F.C. n'a pas été très heureux à Brest, mais n'en demeure pas moins dans le coup tout comme Quevilly qui pointe le bout du nez, et commence à gagner, les Quevillais s'étant jusqu'ici fait remarquer par leur étonnante série de matches nuls.

Dans le bas du tableau, cela va mal pour Lisieux, Paris-Joinville, Berné et Concarneau qui sont à quatre, cinq et six points des dixièmes. La cassure est faite et ces quatre clubs sont dans la mauvaise bordure.

CENTRE

I.N.F. Vichy-Marseille	1-2
Lyon-Villefranche	7-1
Valence-St-Etienne	1-3
Gien-Auxerre	1-1
Troyes-Orléans	1-1
Decize-Montferrand	0-0
Brassac-Montluçon	2-1
Clermont-Chalon	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	d.
1. Marseille	15	9	7	1	1	28
2. Lyon	14	8	6	2	0	29
St-Etienne	14	9	6	2	1	22
4. Auxerre	11	9	3	5	1	11
Orléans	11	9	5	1	3	16
6. Montfer.	8	8	3	2	3	8
Gien	8	9	2	4	3	8
Troyes	8	9	2	4	3	14
Villefr.	8	9	3	2	4	14
Decize	8	9	3	2	4	5
11. Chalon	7	9	2	3	4	13
Montluçon	7	9	2	3	4	12
Brassac	7	9	2	3	4	10
14. Clermont	6	9	0	6	3	7
Valence	6	9	2	2	5	7
16. I.N.F. Vichy	4	9	2	0	7	9

MARSEILLE b. INF VICHY : 2-1 (1-1).

Terrain : mauvais. Arbitre : M. Bou-teille. Spectateurs : 312. Recette : 2 956 F. Buts : O.M. Sikeley (40'), Mathieu (52'). I.N.F. VICHY : Berlin (30').

I.N.F. VICHY : Dobrage — Lemonnier, Marchioni, Léonard, Maieroff — Rombey, (puis Cossemille 45'), Mombarts — Ollier Genet, Champs, Berlin. Entr. : Banide.

MARSEILLE : Gregori — Donnat, Barbieri, Zvunko, Gransart — Bonnet, Leclercq — Moko, Emon, Sikely, Lendo, (puis Mathieu 49'). Entr. : Zvunko.

SAINT-ETIENNE b. VALENCE : 3-1 (2-1).

Terrain : bon. Arbitre : M. Giuli. Spectateurs : 1 360. Recette : 11 500 F. Buts : Saint-Etienne : Larios (16'), Sarraïmagna (38' s. pen.), Rocheteau (72'). Valence : M'Bono (13' s. pen.).

VALENCE : Garnier — Luccacio, Reynaud, Giran, Perret — Sanchez, Barthélemy, (puis N'Diaye 75'). Chosson, Delnatte, M'Bono, Chazal. Entr. : Duc.

SAINT-ETIENNE : Olivain — Squietiero, Deschamps, Modeste, Mosnier, Rouquette, Janvion — Rocheteau, Larios, Sarraïmagna, Lamamra. Entr. : Philippe.

LYON b. VILLEFRANCHE : 7-1 (2-0).

Terrain : bon. Arbitre : M. Pelletier. Spectateurs : 1 166. Recette : 6 750 F. Buts : Lyon : Berger (39' et 58'), Asnar (40'), Maillard (65' et 75'), Maneiro (72'), Sivignon (88' s.c.s.). Villefranche : Ledieu (79' sur pen.).

LYON : Chemier — A. Domenech, Gras, Garadier, Valette — Maneiro, Crolle — Thiry, Maillard, Berger, Asnar. Entr. : Thiry.

VILLEFRANCHE : Campy — Rivet, Sivignon, Pelletier, Viollet — Lauri, Perraud — Ledieu, Zuliani, Dumas, Truffaut. Entr. : Papis.

GIEN et AUXERRE : 1-1 (0-0). Terrain : bon. Arbitre : M. Lopez. Spectateurs : 1 336. Recette : 9 966 F. Buts : Gien : Maris (54'). Auxerre : Michalek (83' s.c.s.).

GIEN : Delmas — Alenda, Michalek, Tonnet, Douchez — Bonnard, Rodriguez — Carrara, Allomcle, Mari, Gori. Entr. : Gobi.

AUXERRE : Mathieu — Leau, Boulard — Roques, Munier — Vion, Kalman — Romagnon, Contassot, Pagnier — Pereira, (puis Saulquin 75'). Entr. : Roux.

DECIZE et MONTFERRAND : 0-0.

Terrain : bon. Arbitre : M. Barbasso. Spectateurs : 839. Recette : 6 956 F. DECIZE : Clement — Jakowicz, Malcoiffe, Stasio, Marion — Billoue, Espinasse — Tahon, Messeau, Larbi, puis Tuffin (54'), Messones. Entr. : Dackowski.

MONTFERRAND : Bonnet — Machanek, Saurdeix, Mur, Teruel — Monnot, Benincasa — Martin, Verdier, Nuninga, Fraisse. Entr. : Nuninga.

CLERMONT et CHALON : 1-1 (1-0).

Terrain : bon. Arbitre : M. Rochette. Spectateurs : 137. Recette : 1 080 F. Buts : Clermont : Merelle (44'). Chalon : Ortega (50').

CLERMONT : Dalan — Courtial, Vignaud, Charret, Mennutti — Barrand, Traillé — Delmas, Merelle, Daniel, (puis Bru 80'). Deyrat. Entr. : Paul Boyer.

CHALON : Salobert — Meunier, Kamonski, Pomaro — Genieux, Bak — Rousseau, Bouillin, Lefèvre, Ortega, Saller. Entr. : Lagarde.

BRASSAC b. MONTLUÇON : 2-1 (0-0). Terrain : gras. Arbitre : M. Martin. Spectateurs : 243. Recette : 1 761 F. Buts : Brassac : Lachand (54' et 58'). Montluçon : Champigny (77').

BRASSAC : Gire — C. Laurent, Simon, A. Tyllinsky, Domas — Riffaut, R. Tyllinsky — D. Bret, M. Bret, (puis Abbonat 84'), J. Laurent — Lachand. Entr. : R. Tyllinsky.

MONTLUÇON : Leclerc — B. Lauterbach, François, Duceau, Capuzzimati — Gaudin, Villa — C. Lauterbach, Goutorbe, Barattelli, Perot, (puis Champigny 67'). Entr. : Jadzyk.

TROYES et ORLÉANS : 1-1 (0-1). Terrain : bon. Arbitre : M. Lechevallier. Spectateurs : 342. Recette : 2 688 F. Buts : Orléans : Goussot (22'). Troyes : Pleimeiding (72').

TROYES : Manet — Ansaldo, Grégoire, Augias, Illich — Thoirain, Eulacroix — Fievet, Pleimeiding, Bichon, (puis Pwinkelmüller), Bazin.

ORLÉANS : Viot — Trautet, Demaison, Bordes, (puis Gouvet 75'), Fontaine — Leinenweber, Goussot — Beaujouan, Ferrier, Lipet, Maité.



Anquetin et Brasse (Le Havre) paraissent bien désabusés après le troisième but de Luce.

LES FAITS SAILLANTS

LES MEILLEURES AFFLUENCES

1. Quimper (3.382), 2. Niort (1.833), 3. Saint-Dié (1.414), 4. Martigues (1.402), 5. Valence (1.360), 6. Gien (1.336), 7. Berné (1.326), 8. Lyon (1.166), 9. Cholet (1.115), 10. Abbeville (1.072).

ONT MARQUE CONTRE LEUR CAMP

Sivignon (Villefranche), Michalek (Gien), Dartheville (Sochaux).

ONT MARQUE 1 PENALTY

Assire (Lisieux), Lhoste (Le Havre), Bétaux (Niort), S. Llorens (La Ciotat), Koenig (Saint-Seurin), Laurendeau (Cholet), Ledieu (Villefranche), Sarraïmagna (Saint-Etienne), M'Bono (Valence), Etienne (Dieppe), Hard (Martigues), Billac (Montmorillon).

ONT MARQUE 2 BUTS

Dufoix (Lucé), Berger, Maillard (Lyon), Gomis (Arras), Lachand (Bras-

sac), Rouyer, Platini (Nancy), Liader (Carpentras), Carrer (Menton).

ONT MARQUE 3 BUTS

Devorsine (Aulnoye), Carayol (Mazamet).

CLASSEMENT PAR ÉTOILES

7 étoiles. — Dobrage (I.N.F. Vichy), Manic (Tours), Pottier (Caen).

6 étoiles. — Fromholtz (Chaumont).

5 étoiles. — Stojovic (Limoges), Legrand (Arras).

DEMAIN

AUXERRE - MARSEILLE UN DUEL AMATEUR - PRO

CENTRE

AUXERRE - MARSEILLE
ST-ETIENNE - N.F.F. VICHY
CHALON - LYON
ORLEANS - DECIZE
MONTFERRAND - TROYES
MONTLUÇON - VALENCE
BRASSAC - CLERMONT
VILLEFRANCHE - GIEN

EST

FESCHES - ST-DIE
F.C. STRASBOURG - MUTZIG
EPINAL - BLENOD
NANCY - METZ
CUISEUX - CHAUMONT
SOCHAUX - A.S. STRASBOURG
COLMAR - BAUME
R.P. STRASBOURG - TAVAU

OUEST

PARIS F.C. - QUIMPER
MALAKOFF - QUEVILLY
RACING - BERNE
CONCARNEAU - RENNES
PARIS-JOINVILLE - JUVISY
EVREUX - LUCE
CAEN - BREST
LE HAVRE - LISIEUX

CENTRE-OUEST

BRIVE - NIORT
NANTES - MONTMORILLON
ANGERS - LIBOURNE
TOURS - CHATELLERAULT
ST-SEURIN - CHOLET
LIMOGES - CHALLANS
BORDEAUX - BERGERAC
LA ROCHE-S-Y. - FOSSEMAGNE

SUD

AIX - NIMES
MARTIGUES - LA CLOTAT
BRIGNOLES - NICE
CARPENTRAS - ALBI
MONTPELLIER - GAZELEC
ALES - MONTLIMAR
BASTIA - MENTON
MONACO - MAZAMET

NORD

AMIENS - DIEPPE
POISSY - ABBEVILLE
NEUX - AULNOYE
ROUBAIX - ST-QUENTIN
ARRAS - LENS
EPERNAY - REIMS
SEDAN - ST-AMAND-RAISMES
VALENCIENNES - MOUZO

CENTRE-OUEST

Niort-Tours	2-2
Libourne-Nantes	1-2
Bordeaux-Limoges	2-0
Montmorillon-Angers	2-2
Châtellerault-La Roche-s-Yon	0-0
Challans-Saint-Seurin	2-1
Bergerac-Brive	0-0
Cholet-Fossemagne	1-0

Classement
Pts J. G. N. P. p. c.

1. Nantes	13	9	5	3	1	18	5
2. Niort	13	9	5	3	1	16	9
3. Tours	12	9	5	2	2	22	10
4. Bordeaux	12	9	5	2	2	14	8
5. Libourne	11	9	5	1	3	18	14
6. Limoges	10	9	4	2	3	15	10
7. Brive	10	9	4	2	3	15	10
8. Fossmag.	9	9	3	3	3	15	14
9. Châtellerault	9	9	3	2	4	9	10
10. L. R.-s-Yon	8	9	3	2	4	9	11
11. Montmorillon	8	9	3	2	4	8	11
12. Cholet	7	9	2	4	3	12	18
13. Angers	7	9	2	3	4	12	18
14. Challans	7	9	2	3	4	11	15
15. St-Seurin	4	9	2	0	7	9	22
16. Bergerac	3	9	1	1	7	7	23

NIORT et TOURS : 2-2 (1-2). — Terrain : bon. Arbitre : M. Boyer. Spectateurs : 1 833. Recette : 13 727 F. Buts : Tours : Neyraud (32'), Othmani (44'). Niort : Bataux (75' sur pen.), Paillet (19' c.s.c.).

NIORT : *Andres — Coué, Huguerre, Recoquillon, Gouvin, Richard, Bremond, Gouetcha (83'). — Gomez, Bataux, Augustin, Verones, — Entr. : Hnatow.

TOURS : Thomin — Gabin, Zimmermann, Meunier, Paillet — Neyraud, Dossevi, (puis Ivanga 82') — Gerez, Othmani, *Manic, Meudic. — Entr. : Jublot.

CHATELLERAULT et LA ROCHE-SUR-YON : 0-0. — Terrain : bon. Arbitre : M. Boudin. Spectateurs : 458. Recette : 3 561 F.

CHATELLERAULT : Darchicourt — Taulé, Perre, Borgier, *Morosini — Lesca, Quinton — Porcher T., Porcher Y., Leclerc, Meinie. — Entr. : Leclerc.

LA ROCHE-SUR-YON : *Bodet — Carra, Faroux, Ramé, Grit — Letard, Defay Serge — Marinier, Bouet, Pineau, Defay Joël. — Entr. : Ruff.

NANTES b. LIBOURNE : 2-1 (0-1). — Terrain : bon. Arbitre : M. Balestrasi. Spectateurs : 657. Recette : 5 800 F. Buts : Nantes : Baronechi (71'), Pecout (89'). Libourne : N'Doumbé (28').

LIBOURNE : Delbary — Deffrance, Montes, Dampelion, Perales — Le Magorou, Cabezas — Zabaca, Cruchon, *Barthou, N'Doumbé. — Entr. : Gassies.

NANTES : Donovan — Morinière, Tasseau, Gardon, Bosis — Arribas, Merigot, (puis Suadeau 77') — *Vendry, Pecout, Baronechi, Amissé. — Entr. : J.-C. Suadeau.

CHALLANS b. SAINT-SEURIN : 2-1 (2-1). — Terrain : bon. Arbitre : M. Jourdan. Spectateurs : 617. Recette : 4 194 F. Buts : Challans : Sabatier (19'), Sénéchal (13'). Saint-Seurin : Koenig (14' sur pen.).

CHALLANS : Daburon — Charpentier, Guignard, *Sakouwogel, Gil — Bordes, Bard — Jallivet, Sabatier, Cartwright, Sénéchal. — Entr. : Baudoin.

SAINT-SEURIN : Perrié — Tessenneau, Molenon, Faniest, Faurie — Benom, Feyte, (puis Rodé 60') — Noblesse, Genssonnet, Guillemot, *Koenig. — Entr. : Danzelet.

CHOLET b. FOSSEMAGNE : 1-0 (0-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Bacou. Spectateurs : 1 115. Recette : 7 274 F. But : Laurendeau (85' sur pen.).

CHOLET : Boileau — Gravelleau, Barry *Pampayan, Cenzato — Vestry, Gautier, (puis Lefrère 64') — Léger, Laurendeau, Rampillon, Jouin. — Entr. : R. Abad.

FOSSEMAGNE : *Galant — Delamare, Montupet, Goetzman, Chadourne — Crubelier, Gonzales — Meunier, Ebrard, Larue, Constant, (puis Lhomme 80'). — Dubaël.

BORDEAUX b. LIMOGES : 2-0 (1-0). — Terrain : gras. Arbitre : M. Uribealera. Spectateurs : Bordeaux-Real. Buts : Bordeaux : Korman (43'), Lipo (59').

BORDEAUX : *Bergroo — Comade, (puis Delsol 46'), Fraunié, Sarreau, Goyenaga — Mitras, A. Gallice — Dupont, Korman, Cammas, *Lipo. — Entr. : Michelena.

LIMOGES : Balestrat — Wojcik — Bourgoin — Delavau — Vontti, Macari, (puis Pauré 62'), Fricuet, Humbert — Grany — *Allicot, Blanchard. — Entr. : Cailleton.

BERGERAC et BRIVE : 0-0. — Terrain : bon. Arbitre : M. Bezzy. Spectateurs : 155. Recette : 1 357 F.

BERGERAC : Aman — Pons, Fontelle, *Chassaigne, Borsal, (puis Mariestant 52') — Cabedo, Le Soux — Assou, Laitat, Sarreau, Allemoudou. — Entr. : Dufrenne.

BRIVE : Viad — Pletzak, *Boizet, Simon, Korany — Lacoste, Signol, Ceyrat, Pimont, (puis Martial 45'), Gairaud, Montell. — Entr. : Delagneau.

MONTMORILLON et ANGERS : 2-2 (1-1). — Terrain : bon. Arbitre : M. Delas. Spectateurs : 309. Recette : 2 239 F. Buts : Montmorillon : Salau (34'), Billac (82' sur pen.). Angers : Bedouet (10'), Lassalette (75').

MONTMORILLON : Raynaud — Bajou, Thomas, Grégoire, Nédau — *Fumaron, Billac — Salau, Devaux, Nauleau, G. Fumaron. — Entr. : J. Guillot.

ANGERS : Janin — Noir, Croizier, Mignon, Lechatelier — Perry, Moreau, Guillon, *Lassalette, Bedouet, Gonfalone. — Entr. : Sanzun.

Medeau (Montmorillon), expulsé à la 51^e minute.

EST

Saint-Dié-F.C. Strasbourg	1-1
Mutzig-Colmar	0-1
Sochaux-Epinal	3-1
Blenod-Cuisseux	1-1
Metz-R.P. Strasbourg	2-0
Tavaux-Nancy	2-6
A.S. Strasbourg-Fesch	0-0
Chaumont-Baume	0-1

Classement
Pts J. G. N. P. p. c.

1. Saint-Dié	15	9	6	3	0	16	5
2. Epinal	12	9	5	2	2	15	9
3. Nancy	11	9	4	3	2	20	10
4. Metz	11	9	4	1	3	14	8
5. Blenod	11	9	4	3	2	12	7
6. F.C. Strsb.	10	9	4	3	2	13	8
7. Sochaux	10	9	4	2	3	15	13
8. Cuisseux	10	9	4	2	3	12	12
9. Baume	10	9	4	2	3	11	11
10. Colmar	9	9	3	3	3	12	12
11. A.S. Strsb.	8	9	2	4	3	10	16
12. R. P. Strsb.	8	9	2	4	3	15	17
13. Metz	7	9	2	3	4	10	15
14. Chaumont	5	9	1	3	5	11	16
15. Fesch	5	9	2	1	6	11	23
16. Tavaux	2	9	1	0	8	10	25

BLENOD et CUISEUX : 1-1 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Leivig. Spectateurs : 710. Recette : 5 400 F. Buts : Blenod : Helf (37'). Cuisseux : Monterrat (83').

BLENOD : Magiera — Reverberi, Dietrich, Lohale, *Williezowski puis (Weber 80'), Mizera, Gogdoni — Grancée, Hets, Fornalik, Epieron. — Entr. : Birtel.

CUISEUX : Buathier — Martin, Jacques, Bardel, Henry — *Rivoire, Lang — Garzitto, Tapella, Campioni, Monterra. — Entr. : Lacrom.

SAINT-DIE et F.C. STRASBOURG : 1-1 (0-0). — Terrain : gras. Arbitre : M. Klekwicki. Spectateurs : 1 414. Recette : 9 000 F. Buts : Saint-Dié : Ehrhardt (68' s. pen.). F.C. Strasbourg : Moureaux (54').

SAINT-DIE : Chevrier — *Dachaud, Houvion, Schramm, Lombardo — Laurent, Ehrhardt — Favart puis Mille (61'), Braun, Mannin, Marchal. — Entr. : Jacquot.

F.C. STRASBOURG : M. Dietrich — Willems puis J.-P. Dietrich (55'), Muller, Wayant, Bach — Hegenhauser, Tanter — Walter, Moureaux, Rempp, *Ahepoud. — Entr. : Kaebel.

BAUME b. CHAUMONT : 1-0 (0-0). — Terrain : gras. Arbitre : M. Marty. Spectateurs : 174. Recette : 800 F. Buts : Coquard (89').

CHAUMONT : Boulant — Mugnier, Jeanmougin, *Fromholtz, Bozzolini — Rossi, Czekaj — Gerard, Dillel, Meilley, Chapusot. — Entr. : Fromholtz.

BAUME : Wissant — Dancré, Dewier, Lambert, Hintzy — Clerc, Alberti — H. Bouveresse, Bas, P. Bouveresse, *Coquard. — Entr. : Parneggiani.

NANCY b. TAVAU : 6-2 (4-1). — Terrain : gras. Arbitre : M. Sastre. Spectateurs : 452. Recette : 3 245 F. Buts : Nancy : Rouyer (13' et 22'), Platini (29' et 50'), Formica (30'), Laminé (77'). Tavaux : Jouille (1').

TAVAU : Bonnot — Moreno, Tapella, *Racine, Michel Michon — Barbaud, Maurice Michon puis Bidaud (55') — Bailly, Jouille, Prost, Bouvard. — Entr. : Rocco.

NANCY : Moutier — Mariot, Villeminey, Precheur, Chenevot — Formica, *Palke — Laminé, Orzes puis Briot (82'), Platini, Romper. — Entr. : Collet.

F.C. METZ b. R.P. STRASBOURG : 2-0 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Spittler. Spectateurs : 120. Recette : 1 100. Buts : Coustillet (8'), Pavlica (58').

METZ : Dins — Battistoni puis Fuchs (80'), Rastoll, Jemmy, Borot — Coustillet, Perpignon — Petyt, Chipon, Schek, *Pavlica. — Entr. : Fuchs.

R.P. STRASBOURG : Lorand — Burckhard, Devaux, Lazarus, Conrath — *Deutschmann, Erlacher — Wagner, Kern puis Kupfer (65'), Guio, Gemrich. — Entr. : Mateo.

SOCHAUX b. EPINAL : 3-1 (1-1). — Terrain : gras. Arbitre : M. Felz. Spectateurs : 356. Recette : 2 378 F. Buts : Sochaux : Soler (45'), Putti (80'), Dupa (84'). Epinal : Darteville (10' c.s.c.).

SOCHAUX : Rust — Darteville, Denis, Burklé, Dufour — Laureaux, Gutierrez — Dupa, *Soler, Pfortzel, Putti. — Entr. : Fauvergier.

EPINAL : Perlat — Remy, *Charron, Pierré, Richeton — Schmit, Ardhoon — Baudoin, Schwartzwalder, Mathieu, Burlat puis Verité (55').

A.S. STRASBOURG et FESCHES : 0-0. — Terrain : gras. Arbitre : M. Lambert. Spectateurs : 84. Recette : 529.

A.S. STRASBOURG : *Ohresser — Jacques, Carener, El Kaïm, Becker, Stieber — Sankhon, Fluck — Francesconi, Tota, Schroeder puis Pfister (72'). — Entr. : Kugel.

FESCHES : Garcia — Biget, Goudey, *Spielmann, Carlin — Brati, Demougeot — Devesa, Bilat puis Tassarosi (77'), Riera, Metzger. — Entr. : Santini.

COLMAR b. MUTZIG : 1-0 (1-0). — Terrain : gras. Arbitre : M. Lopez. Spectateurs : 432. Recette : 2 759. Buts : Di Gusto (29').

MUTZIG : *Gemmrich — Faessel, Thomas, Steinmetz, Fluck — Matter, Zimmermann — Graeff, Bossert, Schalber, Etter. — Entr. : Hild.

COLMAR : Cenet — Mingori, *Dreyer, Bortmann, Doll — Debs, Deck — Fekete, Kinderstuth, Bride puis Wiss (82'), Di Gusto. — Entr. : Doll.

NORD

Lens-Amiens	1-0
Mouzon-Poissy	0-0
Reims-Nœux	1-1
Abbeville-Saint-Quentin	0-0
Saint-Amand-Roubaix	2-1
Epervay-Valenciennes	2-1
Aulnoye-Sedan	5-1
Dieppe-Arras	2-4

Classement
Pts J. G. N. P. p. c.

1. Amiens	15	9	7	1	1	26	6
2. Poissy	12	9	4	4	1	13	7
3. Aulnoye	11	9	5	1	3	18	6
4. St-Quentin	11	9	3	5	1	16	6
5. Reims	11	9	4	3	2	16	10
6. Roubaix	10	9	4	2	3	11	6
7. Nœux	10	9	4	2	3	14	8
8. St-Am.-R.	10	9	5	0	4	14	15
9. Arras	10	9	5	0	4	14	19
10. Sedan	8	9	2	4	3	10	15
11. Lens	8	9	3	2	4	8	12
12. Dieppe	7	9	3	1	5	12	21
13. Mouzon	7	9	3	1	5	12	20
14. Epervay	7	9	2	3	4	7	14
15. Abbeville	5	9	1	3	5	7	13
16. Valenciennes	2	9	1	0	8	6	26

MOUZO et POISSY : 0-0. — Terrain : gras. Arbitre : M. Delmer. Spectateurs : 96. Recette : 513 F.

MOUZO : Suray — Wery, Fulgenzy, Lempereur, Lopez — Meunier, Pagnier — Mulas, *Danty, Jonet, Corrette, puis Leflochman (69'). — Entr. : Perrin.

POISSY : Lepiat — Christian, Garilhière, Tiramoni, Gros — Simon, Linotte — Pons, Rémond, Fruhauff, *Mercier. — Entr. : Quenelle.

AULNOYE b. SEDAN : 5-1 (3-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Charrière. Spectateurs : 529. Recette : 3 406 F. Buts : Aulnoye : Devorsine (8', 27', 59'), Michel (39'), Gosset (50'). Sedan : Farabbi (80').

AULNOYE : Gallardo — Broniez, Lempereur, Jurczak, Beriot — *Delpierre, Delcourt, puis Dehon (25') — Gosset, Blanchard, Devorsine, Michel. — Entr. : G. Huart.

SEDAN : Jérôme — Lator, Farabbi, Zamojki, Differding — Delsordo, puis Breny (36'), Chretien — Delancry, *Colinet, Raulin, Simon. — Entr. : Breny.

SAINT-AMAND-RAISMES b. ROUBAIX : 2-1 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Bertelot. Spectateurs : 585. Recette : 4 680 F. Buts : Saint-Amand-Raismes : Justek (25'), Heileputte (65'). Roubaix : Sahnoune (53').

SAINT-AMAND-RAISMES : *Clément, Heileputte — Tetu — Jolis — Bouchy, Mirlond — Cianni, Femaux — Bourgeois, Justek — Pouillart. — Entr. : Basquin.

ROUBAIX : Lecroart, Dillies — Desmettre — Porquet — Blondeau, André — Vanhuyde, Lawson — Malucha, *Sahnoune, Aissa Sahnoune. — Entr. : Desrumaud.

REIMS et NÈUX : 1-1 (0-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Blangy. Spectateurs : 369. Recette : 1 842 F. Buts : Reims : J.-F. Beltrami (60'). Nœux : Ridoux (71').

REIMS : *Bionne — Pakanowski, Hachart, Garnot, Miel — Herpe, Krawczyk — Beltrami, Roussy, Zywicki, Lenoir. — Entr. : D'Armenia.

NÈUX : Calonne — Owczarczak, Ridoux, Flak, Thurlure — Boulanger, François — Deloell, Resola — *Coppin, Kryso. — Entr. : Flak.

ABBEVILLE et SAINT-QUENTIN : 0-0. — Terrain : bon. Arbitre : M. Graveline. Spectateurs : 1 072. Recette : 7 393 F.

ABBEVILLE : Opila — Monflier, Viollette, Zafanski, Pyra — Deletoille, Lejeune — *Lozano, Tournelle, Pape, Pilette. — Entr. : Wicart.

SAINT-QUENTIN : *Condini — Péranger, Lebeau, Maerten, Colzy — Borignoux, Cailleux — Bricourt, Kesbur, Daneville, Caretto. — Entr. : Mascrot.

EPERNAY b. VALENCIENNES : 2-1 (1-1). — Terrain : bon. Arbitre : M. Pague. Spectateurs : 375. Recette : 2 580 F. Buts : Epervay : Binet (43'), Decolas (84'). Valenciennes : Knockaert (45').

EPERNAY : Banduy — Rouyer, Jacquart, (puis Minoli 75'), Poittevin, Stachnik — Burger, Issahall — Decolas, Thierry, *Binet, Guillaume. — Entr. : Prodolini.

VALENCIENNES : Stevens — Bouchy, Clot, Vauquier, Boute — Carniez, Lalou — Giachetti, *Knockaert, Delzenne, puis Lefrère (57'), Tranchant. — Entr. : Fleury.

ARRAS b. DIEPPE : 4-2 (3-1). — Terrain : bon. Arbitre : M. David. Spectateurs : 868. Recette : 5 712 F. Buts : Arras : Gomis (14' et 31'), Legrand (32'), Savary (84'). Dieppe : Bisson (24').

DIEPPE : *Lucas, Bourdian, Boullien, David, Phillips, Poisson, Etienne Lefebvre, Crescent, (puis Bateau 46'), Bisson, Viollette. — Entr. : Cabrera.

ARRAS : Pilette — Therier, Wisniewski, Wojcik — Brangère, *Legrand, Lebez, Dutriaux, Savary, Clouet, Gomis. — Entr. : Cornet.

LENS b. AMIENS : 1-0 (0-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Pecquart. Spectateurs : 851. Recette : 6 472 F. But : Stasiewicz (60').

LENS : J.-P. Tempet — Macquart, Cieselski, *Stasiewicz, Tempet J.-J. — Orzeski, Corcollé — Janiszewski, Sab, Edwige, Bourleton. — Entr. : Sowinski.

AMIENS : Ragon — Lacourt, *Imiela, Lefebvre, Gosset — Delcroix, Fromkoltz — Skupnik, Buchot, Dorian, Sachy. — Entr. : Grégoire.

OUEST

Berné-Malakoff	0-0
Quimper-Caen	1-2
Brest-Paris F.C.	2-1
Rennes-Quevilly	0-2
Lisieux-Racing	4-2
Lucé-Le Havre	3-2
Evreux-Paris Joinville	1-1
Juvisy-Concarneau	1-0

Classement
Pts J. G. N. P. p. c.

1. Molakoff ..	14	9	5	4	0	15	6
2. Quimper ..	12	9	6	0	3	18	9
Caen	12	9	5	2	2	10	
Paris F.C. ..	11	9	5	1	3	18	10
Qorilly	11	9	3	5	1	8	4
6. Rennes ..	10	9	4	2	3	14	12
Evreux	10	9	3	4	2	14	10
Brest	10	9	4	2	3	8	7
Juvis	10	9	4	2	3	11	11
10. Le Havre ..	9	9	3	3	3	15	13
Racing	9	9	3	3	3	13	13
Lucé	9	9	2	5	2	13	14
13. Lisieux ..	5	9	2	1	6	9	14
Par. Joinv..	5	9	1	3	5	5	15
15. Berné	4	9	0	4	5	5	20
16. Concarn. ..	3	9	0	3	6	4	13

BERNÉ

(Jo Cosperec)

- L'entraîneur de Berné, Jean Prouff, était à la fois heureux et déçu à la suite du résultat de la rencontre Berné-Malakoff. Heureux parce que son équipe confirmait face au leader son excellent match de la semaine passée à Quevilly, mais déçu aussi en raison de la malchance qui continuait de s'abattre sur Berné. Il est évident qu'un score de 2 à 0 eût mieux reflété la physionomie de la partie, suivie par près de 1.500 spectateurs.
- C'est sans doute la meilleure prestation de l'US Berné depuis le début de saison, cela en dépit de l'absence prolongée d'André Simon, qui, décidément, joue de malchance : il souffre cette fois d'une sciatique. On peut penser qu'une fois rétabli, André Simon conduira l'U.S. Berné au succès.
- Lors de la présentation des équipes, le n° 2 de Malakoff, Fercoq, recueillit de nombreux applaudissements. Il faut préciser que le speaker fit remarquer au public l'origine bretonne de Fercoq, natif de Ploukaray, bourgade morbihannaise située à 30 km de Berné.
- Précisément, à l'issue de la rencontre, Fercoq nous confiait : « Nous avons été mauvais et Berné, dont le classement m'étonne, aurait mérité les deux points. » Est-il un meilleur compliment ? En tout cas, le public a apprécié la prestation fournie par les locaux, qu'il encourageait très fortement. Par contre, l'arbitrage de M. Caillebotte souleva de nombreuses protestations et on le rendit notamment responsable de la blessure survenue à l'excellent Le Tallec, qui dut sortir à la 75^e minute. Il faut préciser que M. Caillebotte omit la plupart du temps de sanctionner les interventions pour le moins irrégulières des défenseurs de Malakoff.

SOUS L'ŒIL DE « BUD »

- Robert Budzinsky, le recruteur du Football Club de Nantes, était dimanche à Berné afin de superviser notamment le joueur de Malakoff, Baron. « Bud » fut malheureusement déçu mais il a tout de même apprécié la cadence imprimée à la rencontre par les joueurs de Berné.
- Berné a retrouvé son ancien joueur, André Guenic, parti à Epinal depuis deux saisons. Celui-ci opérera pour le moment avec l'équipe réserve, mais sera prêt à assurer la relève en cas de besoin.

BORDEAUX

(André Noguès)

- Deux buts, un par mi-temps, ont permis aux Girondins de battre Limoges par 2-0. Le premier fut marqué de la tête par Kormann, à la suite d'un centre de Dupont. Le second survint par Lipo qui, d'une fulgurante reprise de volée, trompa Balestra.
- Bergerro et Balestra, les deux gardiens, furent chacun à une reprise sauvés par leur montant, Bergerro à la 85^e minute sur un tir de Umberto ; Balestra sur une reprise de Mitoraj, deux minutes plus tard.
- Les Limougeaudois étaient privés de deux de leurs meilleurs joueurs : le Yougoslave Stojevic, suspendu, et Boucher. Ces deux absences réduisirent le rendement de la formation.
- Sept joueurs des Girondins étant étudiants, les Bordelais maintenaient s'entraînent le soir. Du fait de ce changement ils ne peuvent plus rencontrer, comme le voulait une vieille habitude, leur équipe professionnelle le jeudi matin.

BREST

(M. Le Neel)

- Guy Boutier, le deuxième homme de Brest contre le Paris F.C. était également celui de l'équipe de Division II qui avait joué la veille. Comme il ne rentra pas en jeu à Besançon, son entraîneur lui confia de nouveau ce poste à l'Armoricaïne.

- L'arbitre était, évidemment, de toutes les discussions après la rencontre à propos du second but accordé aux Brestois. Pour nous, comme pour tout le monde, Salaün était manifestement hors-jeu de quelque cinq ou six mètres. L'arbitre ne le niait pas mais nous déclara : « Lorsque j'ai regardé mon juge de ligne au moment où le Brestois a reçu le ballon, il n'avait plus le drapeau levé. »

Renseignements pris auprès dudit juge de ligne, ce dernier leva son drapeau lorsque la passe fut adressée mais comme le ballon toucha au passage un Parisien, il le rebassa, Salaün ayant été remis en jeu.

- Entendu sur le bord de la touche : « Guignédoux, quel sacré joueur. C'est le garçon qu'il nous faudrait au Stade Brestois pour jouer au centre de l'attaque de Division II. »

DIEPPE

(Guy Marie)

- Les rentrées de Philips en défense et de Violette en attaque, n'ont pas donné le résultat escompté. Il est certain que l'absence des militaires Bozon et Bellec a rendu boiteuse une ligne défensive qui pourtant avait fort bien tenu jusqu'à ces derniers dimanches. Mais elle vient de prendre 10 buts en quatre matches et la confiance semble maintenant lui faire défaut.
- Après le match, l'entraîneur Armand Cabrera, encore plus sombre, a analysé la rencontre : « Nous n'avons pas suffisamment attaqué le ballon et quand nous l'avons eu nous l'avons perdu dans la plupart des cas par maladresse. De plus notre défense, habituellement sûre, a commis beaucoup d'erreurs. Nous connaissons un mauvais passage dû surtout à des indisponibilités ayant entraîné des changements dans la composition de l'équipe, nuisant à sa cohésion. Mais j'ai bon espoir que nous connaîtrons bientôt des jours meilleurs. »

EPINAL

(Claude Worms)

- Beaucoup de supporters se montraient trop optimistes à la veille du match Saint-Dié - F.C. Strasbourg. Ils avaient tout simplement oublié que les hommes de Jacquot n'ont jamais battu ceux de Kaelbel, à domicile, et cela s'est vérifié une fois de plus. Optimiste : tout le monde l'était, même le secrétaire du club des supporters, M. Ulrich qui, avant le match, avait déjà préparé son rapport moral pour l'assemblée générale de lundi. Saint-Dié demeure néanmoins invaincu et c'est là l'essentiel.

« LA » VOITURE DE KOVACS

- Un spectateur très assidu à chaque rencontre à Saint-Dié : l'abbé Litzelmann qui demeure à proximité, à Band-Laveline et qui fait partie du comité directeur du R.C.P. Strasbourg. Il assistait dernièrement au match Allemagne-France et c'est lui qui a conduit Kovacs à la gare dans sa voiture personnelle. On dit à Saint-Dié que son véhicule va devenir une relique.

- Sans le penalty un peu généreusement accordé par l'arbitre, Saint-Dié aurait été bel et bien battu. On en discutait beaucoup de ce penalty et dans le camp strasbourgeois, on nous confiait, à l'issue de la rencontre, qu'il s'agissait d'un cadeau vraiment royal. Chez les locaux, par contre, on estimait que c'était là une compensation aux trop nombreuses irrégularités de la formation alsacienne.

EVREUX

(F. Fillastre)

- L'équipe d'Evreux a été déconcertante. Alors que quinze jours plus tôt elle avait fourni un très bon match contre Malakoff et donnait l'impression d'avoir trouvé, enfin, son équilibre, elle fut contre Paris - Joinville presque inexistante, subissant le match au lieu de le prendre en main comme on s'y attendait. Ce manque de constance est difficilement explicable pour une équipe ayant acquis lors de sa dernière saison une certaine maturité.

- L'ardeur déployée par les Joinvillais a paru gêner considérablement les Ebrousiens qui semblèrent souvent désemparés et incapables de suivre le rythme en dépit des efforts de quelques uns d'entre eux, notamment Daniel Quesney, Cambos, Djellali, et la vigilance de Rimbert qui, dans les buts, évita le pire. On peut estimer en effet, que, avec ce match nul, Evreux s'en tire au moindre mal.

- Au milieu de la seconde mi-temps, Joël Corbeau se blessa dans une rencontre avec deux adversaires. Il souffre d'une rupture du ligament interne du genou gauche et sera indisponible plusieurs semaines.

Par ailleurs, Stranik, pris par ses occupations professionnelles qui l'empêchent de s'entraîner régulièrement, a dû démissionner.

GIEN

(Maurice Therrachon)

- Le but réussi par Mari, reprenant de la tête un centre de Carrara fut vivement contesté par quelques joueurs visiteurs prétextant un hors-jeu du N°10 giennois. Mais l'arbitre se montra inflexible.
- Dans les minutes qui suivirent, Alloncle et Gori ne purent mettre à profit deux occasions très nettes de distancer définitivement l'adversaire et celui-ci, grâce à une vive pression dans la dernière demi-heure obtint une égalisation parfaitement méritée, même si elle fut obtenue avec le concours involontaire de l'arrière central Michalek déviant hors de portée de Delmas un coup franc fort bien tiré par Pagnier.
- Guyl Roux, l'avisé entraîneur auxerrois, nous confiait très pertinemment qu'en raison de l'écrasante supériorité des réserves professionnelles dans le groupe Centre, les clubs amateurs étaient réduits à la portion congrue et qu'aucun d'entre eux ne lui semblait pouvoir monter en Division II.
- L'A.S. Gien avec la rentrée prochaine de son ailier gauche Richard et l'arrivée de l'ancien sociétaire de Malakoff, Jean-Jacques Marty, venue après celle de Roger Alloncle, transfuge du Paris F.C., peut raisonnablement espérer un meilleur rendement de sa division offensive considérée à juste titre comme le point faible de l'équipe.

JUVISY

(Claude Arbona)

- L'entraîneur de Concarneau, Le Borgne avait remanié profondément son équipe avant le match contre Juvisy puisque six anciens de la saison dernière faisaient leur rentrée.
- Concarneau court toujours après sa première victoire, mais les Bretons ont démontré en deuxième mi-temps qu'ils étaient de taille à l'obtenir rapidement.
- Le Borgne évoluant en milieu de terrain a fort bien réorganisé sa formation après le repos et il a surtout effectué un travail énorme.
- Le grand attaquant concarnais Lannuzel a fait passer des frissons chez les supporters de Juvisy, par ses montées offensives notamment au cours de la seconde mi-temps où le gardien local n'arrêta deux de ses tirs que de justesse.
- Concarneau a subi une véritable saignée de joueurs avec les départs de début de saison, entre autres de Tallec et Rico. Mais, le club breton a tout de même prouvé qu'il avait des ressources avec des garçons comme Sinic, Deru et Lannuzel.

LA CIOTAT

(M. Urban)

- Si le mistral est généralement considéré comme l'allié de la Provence, il ne saurait être celui des footballeurs. Le vent soufflant en rafales fut, en effet, l'ennemi numéro un des 22 acteurs de ce match d'un niveau technique assez moyen mais indécis et disputé de bout en bout par deux formations qui confondirent souvent vitesse et précipitation.



Ils ont mérité de sabler le KRITER de la victoire

Le Kriter d'honneur a été attribué cette semaine aux clubs suivants :

- BERNE, la lanterne rouge pour avoir tenu Malakoff, le leader, en échec (Division III, groupe Ouest).
- BETHUNE, qui a rejoint Lille à la première place, (Division d'honneur, ligue du Nord).
- CHOLET, dernier de son groupe, mais au réveil fracassant (9 buts contre La Chaume), (Division III, ligue de l'Atlantique).
- ROUEN, pour son très beau succès à Boulogne (Division II, groupe A).

Ainsi en a décidé le jury des journalistes de « France Football » composé de Jacques Ferran, Max Urbini, Jean Cornu, Jean-Philippe Rethacker, Jacques Thibert et Tony Arbona.

ayez toujours dans votre réfrigérateur
KRITER brut de brut ou demi-sec
et, Nouveau... le quart Kriter brut de brut

ALAIN DOUVILLE,
SPRINTER ET GARDIEN

CAEN. — Prendre la succession au Stade Malherbe Caennais de deux gardiens réputés comme Delachet et Hernandez comportait de gros risques. Alain Douville était donc dans ses petits souliers en début de saison.

Ce solide athlète de 1,84 m et 80 kg présentait pourtant de sérieuses références. Non seulement il s'était taillé une jolie réputation comme goal de Saint-Lo durant quatre saisons mais aussi et surtout il s'est affirmé comme l'un des meilleurs sprinters de Basse-Normandie.

Champion scolaire du 200 mètres en 1971 il a été crédité au printemps d'un chrono de 10"7 sur 100 mètres. Malgré ces dons de sprinters Alain Douville est surtout passionné de football et c'est pourquoi il a voulu prendre sa chance à Caen. Il a travaillé durement depuis quelques mois



sous la direction de Rummelhardt et sa classe naturelle fait merveille. En fait, il n'a rien à se reprocher depuis le début du Championnat et il peut s'enorgueillir de certaines parades

sensationnelles qui dénotent des réflexes peu communs, des qualités athlétiques certaines et un jugement sûr.

Personne à Caen ne discute plus ses capacités et Douville a gagné sans discussion ses galons de titulaire. D'autant que ce garçon de 23 ans, futur professeur d'E.P., doit logiquement accuser de nouveaux progrès tout au long de la saison. Réserve, pas cabotin pour deux sous, Douville, qui avait débuté comme ailier gauche se réjouit pleinement maintenant d'avoir choisi le poste de gardien de but. Ajoutons que Douville ne sera plus muté à partir du 15 octobre, ce qui permettra au club d'utiliser un élément supplémentaire.

C'est dire que le sympathique Douville est intronisé de façon définitive.

A. GOSSET.

- Fait curieux, les deux buts du match furent marqués sur penalty. Le premier — celui accordé à Montpellier — parut assez sévère et l'on parla de compensation lorsque M. Malik accorda celui de La Ciotat. En fait, la sanction suprême était sévère dans les deux cas et M. Malik, d'ailleurs peu inspiré ce dimanche, oublia de siffler le penalty qui s'imposait le plus à trois minutes de la fin lorsque Pavon fut proprement fauché alors qu'il filait au but... Précisons encore que M. Malik usa et abusa du carton jaune, ce qui n'est pas toujours la bonne solution pour assurer son autorité.
- Rolland Merschel, l'entraîneur de La Ciotat, ne ménagea pas ses critiques à ses joueurs à l'issue de la rencontre. « Les gars, c'est le quatrième match sans but ! Cela ne peut durer... S'il y en a qui se sortent les tripes, ce n'est pas le cas pour tout le monde. »

LENS (A. Delanoy)

- Sur les 900 spectateurs qui assistaient à ce match, il y avait bien 500 supporters amiénois qui espéraient voir leur équipe confirmer ses excellents derniers résultats. Malheureusement pour eux, Lens, un des mal classés du groupe, infligea aux Picards leur première défaite.
- Amiens ne joua jamais en vrai leader et fut battu par une équipe lennoise honnête, sans plus. Les deux équipes valurent surtout par leur défense. Lens grâce au travail et à l'activité de Cielceski, Amiens par la sûreté et l'autorité de Imiela, vraiment souverain.

FAUSSE JOIE

- M. Péquart créa même un incident en fin de partie pour ne pas avoir vu son juge de touche lui signaler une sortie de touche. L'attaque amiénoise, qui s'était déroulée par Sachy, se poursuivit ; le centre de l'ailier amiénois était repris par Diarra qui trompait le gardien lensois de très près. Après avoir validé le but, M. Péquart se décida enfin à consulter son juge de touche et revint sur sa décision au grand désappointement des Amiénois qui étaient tout heureux d'avoir égalisé en extrêmes.
- C'est sur une montée de l'arrière Stassiewicz et à la suite d'un slalom à travers la défense picarde que Lens put marquer l'unique but de la partie. M. Péquart, l'arbitre, ne fut guère heureux au cours de ce match. Il s'attira les quolibets du public par des interventions à contre-sens. Il distribua deux avertissements à Corcolle et à Stassiewicz pour des fautes bénignes, alors qu'il passa sous silence des interventions plus que suspectes.

LIBOURNE (Georges Maury)

- Pour rencontrer Nantes, l'entraîneur libournais, Jean-Pierre Gassies, avait sensiblement remanié son équipe qui se passait des services de Talut et de Bordenon, mais qui récupérait Montes, d'ailleurs promu au rang de capitaine. Mais, ce n'est pas tout ! De France et Dampenen retrouvaient leur place d'origine en défense. Tous ces remaniements entraînèrent — surtout en seconde mi-temps — un certain flottement dans l'équipe, alors que les Nantais augmentaient progressivement le rythme du jeu.
- Les Libournais, qui avaient besoin d'une victoire, autant pour ne pas perdre de terrain en tête du classement que pour rassurer leurs supporters, firent une première mi-temps éblouissante et l'avantage d'un but (marqué par N'Doumbé à la 29^e minute) au moment du repos n'était pas cher pour les Nantais.
- Après que Nantes eut égalisé par un but de Baronchelli, les « Canaris », tentant la victoire à leur portée, se privèrent des services de Merigot en milieu de terrain pour faire appel à ceux de l'entraîneur Suaudeau qui se montra excellent distributeur de jeu et qui fut à la base du but de la victoire, marqué par Pecout.

LISIEUX (E. Llorca)

- « Nous sommes vraiment dans une mauvaise passe », nous a déclaré l'entraîneur du Racing, Paul Jurilli, qui, sur le même banc que César Ruminski, a passé un bien triste après-midi.
- Se trouvant au bon endroit et au bon moment, Thierry Noël a marqué son premier but lexovien après un tir terrible de Dallet.
- Avant le voyage au Havre et Concarneau à domicile, Lisieux avait bien besoin de cette victoire acquise sur une « gentille » équipe parisienne.
- En un seul match, les hommes de Michel Wattelet ont marqué presque autant de buts qu'en huit rencontres. Allons-nous assister à leur réveil ?

LYON (Paul Fischer)

- L'Uruguayen Ildo Maneiro poursuit lentement mais méthodiquement sa préparation physique. On devine que le public du stade de la Duchère a suivi avec une particulière attention son comportement. Il se fit, en tout cas, remarquer par son sens du placement, la précision de ses passes et... un superbe tir de 20 mètres qui a laissé pantois le gardien caladois.
- On ne fut pas peu surpris de constater que les joueurs caladois étaient normalement numérotés, sauf un : Alain Zuliani, qui portait le maillot 13. « Je suis, certes, superstitieux, a-t-il assuré, mais convaincu que ce chiffre porte bonheur. En ce qui me concerne, je n'ai qu'à m'en féliciter. »

RECORD BATTU POUR MANEIRO

- L'accumulation d'exploits accomplis par l'équipe lyonnaise, la seule du groupe Centre à être à ce jour invaincue, et l'annonce de la présence dans ses rangs de l'international uruguayen Ildo Maneiro expliquent qu'on ait enregistré samedi dernier une recette de 6.750 francs et une affluence de 1.160 spectateurs. On n'a jamais vu cela au stade de la Duchère.
- Les deux dirigeants de Villefranche, MM. Tirefort et Charrin, qui avaient accompagné leur formation à Lyon, expliquent ainsi leur mauvais goal-average : « Quand nous gagnons, disent-ils, c'est de justesse et lorsque nous perdons, c'est nettement. »

- L'assistance avait-elle prévu que l'attaque de l'O.L., pourtant privée d'un de ses buteurs, en l'occurrence Ferrigno, ferait parler la poudre ? Elle a, en effet, marqué sept buts dont cinq en seconde mi-temps, tant et si bien qu'en huit rencontres de Championnat elle a réussi un total de 29 buts, dont neuf sont à inscrire au compte personnel de Michel Maillard. Ce dernier aurait d'ailleurs pu se détacher facilement au classement des buteurs s'il n'avait pas tiré trois fois sur la barre ou les poteaux de l'infortuné Campy.
- La sévère « correction » que Lyon a infligée à Villefranche est restée en travers de la gorge de l'entraîneur Papas, qui nous a avoué : « Depuis sept ans que j'assume la direction technique de Villefranche, mon équipe n'avait jamais été battue par l'O.L. ni chez elle ni en déplacement. Aussi, nos adversaires viennent-ils de prendre, en somme, une sacrée revanche sur le passé. »
- Bien que ce duel entre voisins ait été correct, l'arbitre M. Pelletier prononça deux expulsions, celles de Domenech et de Truffaut, et siffla deux penalties. Le premier transformé par Ledieu (79^e) était un véritable cadeau, tandis que le second, raté par Lauri (90^e), était amplement justifié. « Voilà, a conclu l'entraîneur Papas, un penalty dont nous n'aurions sans doute jamais bénéficié si, au moment où il nous fut accordé, nous n'avions pas été menés par 6-0. »

MARTIGUES (G. Del Corso)

- Les Aixois avaient jusque-là fort bien réussi à Martigues, mais ils furent, dimanche, mis k.o. par un début de match tonitruant des « Sang et Or ». Le score final étant acquis dès la 15^e minute.
- Huard est le spécialiste des penalties pour Martigues. Celui réussit dimanche est le troisième de la saison. Blum le gardien aixois, pris à contre-pied, ne put absolument rien sur le tir de l'attaquant martegal.
- Audiber et Guimard blessés, Yacoubian suspendu, Sucré avait dû incorporer Maurel, Julian et Cabon qui sont tous trois à créditer d'un bon match. Dès dimanche, l'entraîneur martegal devra songer au remplacement de Mercet qui a été expulsé à la 54^e minute du match en même temps que l'ailier gauche aixois Ciaravino.
- M. Mattiussi a eu d'ailleurs beaucoup de peine à Maintenir l'ordre sur le terrain, outre les deux joueurs expulsés, Green et Poussardin du côté aixois écopèrent d'un avertissement.

MENTON (Claude Barneaud)

- Les deux dimanches précédant le 21 ont coûté cher à Menton : deux défaites trop lourdes, tout d'abord à Nîmes et Montélimar, mais surtout une série de suspensions, trois au total, celles du gardien Abler, du libero Biancheri, de l'arrière gauche Tomasi, sans compter la blessure de Monaldi, l'un des réalisateurs de la formation. Ces quatre hommes constituent l'essentiel de la défense et, pour recevoir Alès, l'entraîneur mentonnais s'est vu dans l'obligation de trouver une autre solution.
- Certes, les joueurs de valeur ne lui manquent pas, mais on ne change pas si facilement toute l'ossature d'un onze. Aussi bien fallut-il aux Mentonnais toute une mi-temps pour trouver leur rythme. Assez inexplicablement, d'ailleurs, ils adoptèrent au départ une solution de prudence avec Girod en libero, mais très vite les choses tournant en leur faveur, Girod vint de plus en plus fréquemment au fil de la rencontre se mêler à un centre de terrain (Delalande-Soccola) qui évoluait à l'aise.
- Il serait injuste, certes, pour Alès, de dire qu'il ne joua que les « faire-valoir ». Certainement pas, et le public se souviendra de ce tir de Fontaine renvoyé par la barre. Comme Carrer il connut la même mésaventure, ce ne fut donc qu'un prêt pour un rendu et l'écart final (4-0), pour l'heure qu'il paraît, ne fait que refléter la grande supériorité affichée dimanche par les Azuréens.
- Un petit exploit de l'arbitre M. Eurdikian : il ne siffla pas un penalty plus que flagrant alors que, lancé dans le trou, Carrer était avancé dans la surface. Et M. Eurdikian laissa jouer la loi de l'avantage. Les choses tournèrent bien, mais il fallait le faire !

MOUZON (T. Minh)

- Dalheb, l'international algérien de Sedan, est venu assister en voisin à cette rencontre Mouzon-Poissy. Malgré l'absence de buts, ce nouveau joueur sedanais a vibré bien des fois aux attaques rageuses de Danty ou critiqué avec beaucoup de compétence les lacunes de certains joueurs.

EN FAMILLE

- Avant la rencontre, les capitaines de Mouzon et Poissy ont échangé leurs fanions. Il est vrai que ce match s'est déroulé dans une ambiance familiale. Poissy est l'ancien club de l'entraîneur mouzonnais, Christian Perrin. Le Mouzonnais a fait ses premières armes en tant que minime, cadet et junior sous la houlette de son père, M. Perrin, entraîneur de Poissy pendant 25 ans. Depuis deux ans, ce Parisien d'adoption a cessé toute activité pour se retirer dans les Ardennes.
- Actuellement appelé sous les drapeaux, au 12^e Chasseurs de Sedan, l'intérieur droit Mulas s'est fait remarquer par sa coupe de cheveux réglementaire. Evidemment, en pareille occasion, il a eu droit à quelques taquineries de ses coéquipiers.
- Deux mariages ont marqué en ce mois d'octobre la vie sportive de Mouzon. Kasterek, le remuant et talentueux ailier de l'équipe fanion, s'est marié il y a quinze jours avec une charmante secrétaire sedanaise. Samedi, c'était le tour de Daniel Peters, un jeune défenseur des réservistes. Sa charmante épouse, Chantal, n'est autre que le pilier de l'équipe locale de basket.

MUTZIG

(Gilbert Wagner)

- A force de jouer avec le feu on finit par se brûler et Mutzig, après avoir souvent bénéficié depuis le début de la saison d'une chance inouïe, a concédé dimanche sa première défaite à domicile et encore le but marqué à la 29^e par le Colmarien Di Giusto constitue-t-il un minimum.
- Ce premier revers sur leur pelouse des Mutzigeois aurait pu être plus conséquent, n'eût été l'excellente partie fournie par leur gardien, Pierre Gemmrich, qui effectua des parades magistrales face à une attaque adverse tirant à boulets rouges.
- Certes, René Kuntz, suspendu pour avoir écopé de deux avertissements, manquait dans les rangs des brasseurs, mais son absence n'expliquait pas complètement la piètre partie de ces derniers.
- Comble d'infortune, Graeff promu milieu de terrain n'arriva pas à transformer un penalty (13^e), penalty sanctionnant fort justement une faute de main commise dans la surface de réparation par Doll, capitaine et entraîneur des Colmariens.

NIORT

(R. Lechelon)

- Entre Tours et Niort, on pensait assister à un duel au couteau, car les deux leaders semblaient se tenir de très près. En fait, l'arbitre veilla au grain et tout se passa pour le mieux après quelques accrochages du début, lorsque Meunier et Zimmermann se mirent en évidence.
- Tours n'eut pas véritablement ce qu'on appelle communément le « pot », l'arrière central Baillet détournant de la tête dans ses filets un centre, shoot du Niorais Augustin (19^e). En fin de partie (75^e), un autre défenseur, Gadin, prit la balle à pleines mains, ce qui entraîna le penalty réussi par Bedaux.
- Jublot, l'entraîneur de Tours, criait à qui voulait l'entendre : « Nous nous sommes battus nous-mêmes ». Pour les dirigeants, le fait d'avoir marqué des buts les consolait. L'équipe demeure avec la meilleure attaque du groupe.
- Le gardien André a fourni une très grande partie dans les buts niortais. Par contre, il ne fut pas heureux avec les défenseurs, dont les défauts de marquage amenèrent les buts tourangeaux, par Neyraud (32^e) et Othmani (44^e). L'équipe niortaise flotta en milieu de terrain, laissant le Tourangeau Manic libre de ses mouvements. Brémant avait été malade au cours de la semaine, et Richard peine à digérer les marches militaires coutumières depuis qu'il est incorporé.

TAVAU

(Maillotte)

- Hervé Collot, l'entraîneur de Nancy, avait toujours sur le cœur les deux défaites subies par ses poulains face aux Tavellois, la saison dernière. Ces deux défaites ayant d'ailleurs empêché les Nancéiens de disputer la poule finale. Redoutant la rencontre face aux Tavellois, il avait apporté quelques changements, et l'on notait en particulier la présence d'internationaux amateurs comme Platini et des joueurs pros de renom tels Formica et Palka.
- Le score sans appel réalisé par les visiteurs indique le caractère résolument offensif de leur production, mais nous regrettons d'avoir vu par deux fois l'ailier droit Palka shooter au moment où le gardien Bonnot plongeait sur la balle et alors que Nancy avait quatre buts d'avance.
- Guy Bonnot, qui avait fait le portier la saison dernière dans les buts de Tavaux faisait sa rentrée pour celle en cours, mais quelle rentrée puisque, par six fois, il dut aller ramasser la balle au fond des filets. Il regagna les vestiaires les yeux mouillés, au bord des larmes. Oubliait-il donc les applaudissements du public lorsqu'il repoussait du pied, ce qui arriva plusieurs fois, une balle arrivant au ras du sol et tirée à quelques mètres de sa cage.
- Le président Macchioni n'était pas insatisfait du comportement de ses poulains face à une formation d'un niveau technique et tactique supérieur, mais ce qu'il leur reprochait c'était de ne pas avoir fourni chaque dimanche la même prestation que face à Nancy.

VICHY

(G. Senneret)

- Les miracles ne se renouvellent pas. Après avoir battu le leader, l'Arago d'Orléans, les jeunes « étudiants » de l'I.N.F. Vichy n'ont pas réussi le même exploit contre l'O.M., une équipe autrement solide il est vrai. A l'issue du match remporté 2-1 par la réserve de l'Olympique de Marseille avec Leclercq, Swunka notamment, aucun des responsables n'était satisfait.
- Pour le président de la section amateurs de l'O.M. M. Cossemille : « C'est notre plus mauvais match de la saison ; nos jeunes adversaires ont joué comme ils devaient le faire, se battant sur toutes les balles. Certes, ils ont des péchés de jeunesse, mais ils sont en train d'effectuer leurs classes et nous n'avons pu obtenir contre eux qu'une peu glorieuse victoire, car nous n'avons pu nous adapter au terrain bosselé et au jeu de l'adversaire. Ainsi devons-nous nous en prendre qu'à nous-mêmes dans notre manque de réussite dans les tirs ».
- Signalons en passant que M. Cossemille est le père d'un des élèves de l'I.N.F. « J'ai donc fait d'une pierre deux coups dans ce voyage, et j'ai pu embrasser mon fils ».
- Pour M. Banide, entraîneur de l'I.N.F. Vichy, son équipe « a joué dans l'inutile ; on devait les mordre, ces Marseillais, et on n'a fait que les caresser. » Il faut dire, pour être juste, que plusieurs fois les poteaux ou la barre du but gardé (très bien) par Dobrajc ont renvoyé plusieurs tirs marseillais expédiés par Lendo, Sikely, Emon, Barbieri, et c'est ainsi que l'I.N.F., contre le cours du jeu, ouvrait la marque par Berlin sur un joli centre de Genet continué par Champs.
- Douzième joueur de l'O.M., le junior Mahieu, remplaçant Lendo en début de deuxième mi-temps, signa sa rentrée par un but qui allait être celui de la victoire, Sikely ayant enfin égalisé deux minutes avant le repos.

● ALSACE

Sundhoffen (9) - Haguenau (3) ..	1-1
F. C. Colmar (7) - Huningue (12) ..	3-1
Wittelsheim (1) - Mitzfelden (3) ..	5-1
Saint-Louis (3) - A. S. Mulhouse (3) ..	4-1
Erstein (13) - Selestat (9) ..	4-2
Betschdorf (1) - F. C. Mulhouse (8) ..	8-1
Schweighouse (14) - Ric Disheim (9) ..	3-3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p. e.
1. Betschdorf	10	5	5	0	0	18 3
2. A. S. C. A.	9	6	4	1	1	21 9
3. Saint-Louis	8	6	4	0	2	16 9
4. Haguenau	7	5	3	1	1	11 7
5. F. C. Colmar	7	6	2	3	1	19 6
6. Mitzfelden	6	5	3	0	2	16 11
7. A. S. Mulhouse	6	5	3	0	2	7 8
8. Sundhoffen	4	4	1	2	1	4 7
9. Riedelsheim	4	5	1	2	2	6 10
10. F. C. Mulhouse	4	6	2	0	4	14 22
11. Selestat	3	5	1	1	3	8 9
12. Erstein	3	5	1	1	3	10 13
13. Huningue	2	5	1	0	4	8 12
14. Schweighouse ..	1	6	0	1	5	7 39

● ATLANTIQUE

Saint-Nazaire (7) - Le Croisic (8) ..	0-1
Ancenis (3) - Luçon (8) ..	1-2
Fontenay (1) - Donges (11) ..	0-3
Cholet (12) - Lachaux (8) ..	9-2
Le May s/Èvre (4) - Penhoët (11) ..	2-5
Saumur (6) - Montreuil-Bellfroy (4) ..	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p. e.
1. Penhoët	14	5	4	1	0	14 5
2. Fontenay	12	5	3	1	1	9 7
3. Ancenis	11	5	2	2	1	5 4
4. Saumur	11	5	3	0	2	5 6
5. Le May s/Èvre ..	10	5	2	1	2	12 13
6. Montreuil-Bellfroy ..	10	5	2	1	2	8 10
7. Le Croisic	9	4	2	1	1	5 4
8. Luçon	9	5	2	0	3	8 9
9. Saint-Nazaire ..	8	5	1	1	3	7 7
10. Donges	8	5	1	1	3	11 14
11. Cholet	7	4	1	1	2	16 12
12. La Chaume	7	5	0	2	4	4 18

Penhoët, seul leader

NANTES. — Deux succès seulement à domicile, difficiles, remportés par Saumur sur Montreuil, et celui de Cholet qui a écrasé La Chaume.

Extraordinaire réaction des malclassés qui s'imposent de façon surprenante chez l'adversaire. A Saint-Nazaire, performance inattendue. Les Nazairiens devant les Croisiciens qui regagnent ainsi le milieu du tableau.

Mais l'exploit de la journée a été réalisé à Fontenay par les Pétroliers Dongois de Lemaître qui se dégagent ainsi de la zone critique.

Pierre LAUTREY.

● AUVERGNE

Vichy (7) - Couron (2) ..	4-4
La Loubelle (13) - Saint-Flour (13) ..	1-2
Nérès (1) - U. S. Riom (7) ..	3-0
Moulins (7) - Messeix (12) ..	3-0
Le Puy (4) - Arpaçon (2) ..	3-1
I. N. F. Vichy (7) - Thiers (7) ..	0-1
Sainte-Riomais (4) - Saint-Yorre (6) ..	4-4

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p. e.
1. Nérès	14	5	4	1	0	19 4
2. Le Puy	12	4	4	0	0	13 1
3. Couron	12	5	2	3	0	14 6
4. Sainte-Riomais ..	11	5	1	4	0	9 6
5. Arpaçon	11	5	2	2	1	6 6
6. Moulins	10	4	2	2	0	6 2
7. Saint-Yorre	10	5	1	3	1	6 7
8. Thiers	10	5	2	1	2	4 3
9. Vichy	9	5	1	2	2	14 18
10. I. N. F. Vichy ..	8	5	1	1	3	4 5
11. U. S. Riom	8	5	1	1	3	3 7
12. Saint-Flour	8	5	1	1	3	8 15
13. Messeix	7	5	0	2	3	4 18
14. La Combelle ..	6	5	0	1	4	4 16

● BOURGOGNE

Auxerre (11) - Embud (5) ..	0-1
C.S.C.L.B. (5) - Creusot (8) ..	2-0
Mâcon (11) - Nevers (9) ..	1-3
Dijon (1) - Sens (2) ..	3-1
Avallon (2) - Gueugnon (5) ..	1-2
Pontallier (2) - Montbard (9) ..	2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p. e.
1. Dijon	14	5	4	1	0	12 2
2. Pontallier	12	5	3	1	1	7 8
3. Embud	11	5	3	0	2	13 5
4. C. S. C. L. B.	11	5	3	0	2	8 4
5. Gueugnon	11	5	2	2	1	8 4
6. Avallon	10	5	2	1	2	7 6
7. Sens	10	5	2	1	2	7 9
8. Nevers	9	4	3	0	1	9 6
9. Le Creusot	8	5	1	1	3	8 13
10. Montbard	7	5	1	0	4	5 14
11. Auxerre	6	4	1	0	3	6 9
12. Mâcon	6	5	0	1	4	2 12

● CENTRE

Blois (5) - Ouzouer (8) ..	1-0
Orléans (8) - Beaugency (10) ..	4-1
Amboise (1) - Bourges (3) ..	0-0
Berichonne (5) - Vierzon (10) ..	1-0
Issoudun (10) - Chateaudun (3) ..	3-1
Saint-Pierre (5) - Chartres (1) ..	1-4

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p. e.
1. Chartres	13	5	4	0	1	14 6
2. Amboise	13	5	3	2	0	5 1
3. Bourges	12	5	3	1	1	9 4
4. Chateaudun	12	5	3	1	1	8 3
5. Berichonne	10	5	2	1	2	5 5
6. Saint-Pierre	10	5	2	1	2	5 7
7. Blois	10	5	2	1	2	4 6
8. Orléans	9	5	2	0	3	11 13
9. Ouzouer	9	5	2	0	3	4 6
10. Vierzon	7	5	1	1	3	4 8
11. Issoudun	7	5	1	0	4	4 9
12. Beaugency	7	5	1	1	3	3 8

● CENTRE-OUEST

Ligue (10) - Saintes (2) ..	4-1
Cerizay (10) - Tulle (4) ..	0-0
Les Maurilloux (12) - Limoges (8) ..	3-2
Chauvigny (4) - Guéret (8) ..	3-2
La Rochelle (3) - Angoulême (1) ..	2-0
Aix (4) - Poitiers (3) ..	4-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p. e.
1. La Rochelle	13	5	3	2	0	14 5
2. Angoulême	13	5	4	0	1	11 6
3. Saintes	12	5	3	1	1	11 7
4. Aix	11	5	2	2	1	8 5
5. Chauvigny	11	5	2	2	1	10 11
6. Tulle	10	5	2	1	2	7 8
7. Ligue	9	5	1	2	2	10 9
8. Poitiers	9	5	1	2	2	7 9
9. Cerizay	8	5	1	1	3	4 6
10. Guéret	8	5	1	1	3	6 9
11. Les Maurilloux ..	8	5	1	1	3	6 12
12. Limoges	8	5	1	1	3	9 16

● CORSE

Porto-vecchio (6) - Calvi (12) ..	4-0
C.A.B. (1) - Cervione (12) ..	1-1
Propriano (6) - S. B. (12) ..	1-0
Ile Rousse (3) - Corte (12) ..	0-0
Ghisowaccia (6) - E. F. B. (6) ..	1-3
G. F. C. A. (1) - A. C. A. (6) ..	1-0
S. E. C. B. (3) - O. A. (3) ..	0-4

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p. e.
1. G. F. C. A.	9	3	3	0	0	10 0
2. C. A. B.	8	3	2	1	0	7 1
3. O. A.	8	3	2	1	0	10 3
Porte-Vecchio (6) - Calvi (12)	4-0					
4. Ile Rousse	7	3	1	2	0	8 4
5. E. F. B.	7	3	1	2	0	8 6
6. Propriano	7	3	2	0	1	2 2
7. S. E. C. B.	6	3	1	1	1	4 5
8. A. C. A.	5	3	1	0	2	7 5
9. Ghisonaccia	5	3	1	0	2	3 10
10. Cervione	4	3	0	1	2	2 6
11. Corte	4	2	0	1	2	0 4
12. S. B.	4	3	0	1	2	2 7
13. Calvi	3	3	0	0	3	0 15

Le G.F.C.A. confirme

AJACCIO. — Le G.F.C.A. consolide sa place de leader en battant de justesse l'ACA grâce à un but marqué par Mazzoni.

Le CAB, en obtenant le match nul avec Cervione, conserve sa place de second. L'O.A. en inscrivant quatre buts au SECB sur son terrain vient de s'installer à la 3^e place.

Porto-vecchio chez lui a fait la loi en marquant quatre buts. Propriano est venu à bout du Stade Bastiais par le score de 1-0.

Ile Rousse et Corte ne peuvent se départager, aucun but n'a été marqué de part et d'autre.

L'Etoile Filante Bastoise est allée battre les locaux à Ghisowaccia par 3-1, grimpant ainsi aux places d'honneur.

Jean COLOMBANI.

● FRANCHE-COMTE

Morez (5) - Héricourt (7) ..	0-2
R. C. F. C. (3) - Pont-de-Roide (3) ..	1-0
Polligny (18) - Besançon (7) ..	1-0
Saint-Loup (11) - Sochaux (12) ..	3-0
Audincourt (1) - Arc (2) ..	1-1
Belfort (5) - Delle (9) ..	3-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p. e.
1. Audincourt	9	6	3	3	0	13 3
2. R. C. F. C.	8	5	3	2	0	11 2
3. Arc	8	5	3	2	0	10 7
4. Belfort	7	5	3	1	1	11 5
5. Héricourt	6	5	2	2	1	12 4
6. Pont-de-Roide ..	6	5	2	2	1	11 4
7. Morez	5	5	2	1	2	7 6
8. Besançon	4	5	2	0	3	5 10
9. Delle	3	5	1	1	3	5 11
10. Saint-Loup	3	5	1	1	3	4 13
11. Polligny	3	5	1	1	3	4 14
12. Sochaux	0	6	0	0	6	2 16

Audincourt talonné

MONTBELIARD. — Audincourt a perdu du terrain sur Arc-lès-Gray et le R.C.F.C. Il a été tenu en échec par l'équipe haute-saennienne et ne compte plus à présent qu'un petit point d'avance sur ses deux rivaux particulièrement ambitieux.

Belfort également se retrouve bien placé. Sa victoire en Coupe de France semble lui avoir donné un élan nouveau. En attendant, la situation en tête demeure assez complexe, aucune équipe ne se dégageant véritablement.

Souignons la deuxième défaite de Morez chez lui et le réveil de Polligny qui a obtenu dimanche sa première victoire de la saison.

En queue de peloton on trouve Sochaux bien mal en point et qui ne semble pas être de taille à rivaliser. D'ores et déjà le onze sochalien se présente comme un relégué en puissance.

Jean RIGOUTOT.

LE FOOTBALL-PUCE

créé par un footballeur pour les possédés du football

Grands magasins et principaux détaillants

JEUX BEGIN, 4, rue Lamandé

PARIS-17^e

UN ARTICLE D'HYGIENE PAS COMME LES AUTRES

OLLA super forma

= contour + surface ondulée

CHEZ VOTRE PHARMACIEN

● LORRAINE

Forbach (10) - Rehon (13) ..	0-3
Saint-Avold (6) - Metz (3) ..	1-0
Foug (6) - Moyeuve (13) ..	3-2
Talange (2) - Annerville (6) ..	1-2
Jarny (6) - Pte-Rosselle (10) ..	2-1
Florange (3) - Merlebach (1) ..	0-0
Audun-le-Tiche (3) - Sarrebourg (10) ..	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p. e.
1. Merlebach	10	6	4	2	0	9 6
2. Talange	8	6	3	2	1	13 4
3. Audun-le-Tiche ..	8	6	4	0	2	9 3
4. Annerville	7	6	3	1	2	10 4
5. Florange	7	6	3	1	2	5 4
6. Saint-Avold	7	6	3	1	2	9 11
7. Jarny	7	6	3	1	2	8 10
8. Metz	6	6	1	4	1	9 12
9. Rehon	4	6	1	2	3	6 7
10. Sarrebourg	4	6	2	0	4	6 8
11. Pte-Rosselle	4	6	2	0	4	3 10
12. Forbach	4	6	2	0	4	5 14
13. Moyeuve	3	6	1	1	4	4 10

Johnny Schuth, l'invincible

NANCY. — Quoique tenu en échec à Florange, Merlebach reste en tête car, de son côté, Tallange, et c'est une surprise, a succubé à domicile face à Annerville. Il est vrai qu'Annerville compte parmi les outsiders de la compétition.

Ce qu'il faut retenir après ces six journées, c'est l'invincibilité du gardien de Merlebach, Johnny Schuth, qui n'a pas encore encaissé le moindre but en Championnat ou en Coupe. Schuth, un gardien que l'on doit particulièrement suivre au cours des prochaines journées.

Michel LAURENT.

● LYONNAIS

Roanne (4) - Annecy (11)	1-2
Marnaz (7) - Pont de Cheruy (2) ..	3-1
Thonon (4) - Corbeline (11)	3-0
Saint-Clair (11) - Mont-Blanc (9) ..	1-1
Grenoble (2) - Evian (14)	5-0
Feyzin (9) - Faucigny (7)	3-1
Saint-Priest (4) - Annemasse (1) ..	4-2

Le public lensois

« Il y a un an et demi, après le match-retour de la demi-finale de Coupe de France Lens-Bastia, le public lensois n'avait guère été épargné par la presse. Quelques supporters nordistes avaient cru bon de régler leurs comptes aux bouillants homologues corses. Vous avez donc signalé ces gestes dans vos colonnes, avec virulence, cataloguant un public qui ne le méritait pas, loin s'en faut. Il l'a toujours prouvé avant et après ce fameux match. Vous donniez donc aux supporters lensois une réputation qui n'était pas la leur.

Mais voici qu'en ce 6 octobre 1973, les Bastiais rencontrent le R.C.L. pour le compte du Championnat sur le terrain du stade Bollaert. On s'inquiète, on se pose des questions de tous côtés. Allons-nous assister à un combat de rues ? Non. Nous avons eu droit à la plus éclatante démonstration que le public lensois est né sportif et qu'il le restera. Ne passez donc pas sous silence cette sportivité, 25.500 spectateurs vous en seront reconnaissants, ces 25.500 supporters lensois applaudissant à tout rompre onze Bastiais ! »

Gilles FAUQUEUX.
62640 MONTIGNY-EN-GOHELLE.

Nous avions signalé les gestes anti-sportifs de 1972. Nous sommes heureux de souligner la belle attitude de 1973. F.F. s'efforce d'être toujours le reflet de la réalité.

L'épaule de Beckenbauer

« Je voudrais aplanir un différend qui m'oppose à un camarade. Celui-ci m'affirme que lors de la Coupe du monde à Mexico, Beckenbauer a joué avec une épaule luxée. Or, il me semble que c'est à Wembley en 1966. »

Alain BRICHET.
93 TREMBLAY-LES-GONNESSE.

C'est bien à Mexico, au cours de la prolongation du célèbre match Italie-Allemagne (4-3).

L'exemple lensois

« Me trouvant en déplacement près de Lille, je me suis décidé à assister au match (Lens-Bastia) et, croyez-moi, je ne regrette pas ma soirée.

Je croyais rêver de voir des joueurs français capables de jouer si bien et avec tant de conviction au football. Je suis un passionné de ce sport et assez difficile à satisfaire. Mais, ce soir-là, l'équipe lensoise m'a tout simplement enthousiasmé.

Tout droit venu de Division II, avec une équipe sensiblement inchangée, Lens est en train de donner une leçon à tous les clubs français de Division I. Et quelle leçon !

Merveilleux ensemble dont chaque élément se bat avec le ballon. Lens sans complexe, avec un courage et une volonté extraordinaires attaque les grands, plutôt somnolents à l'heure actuelle.

A vous, messieurs les entraîneurs et dirigeants français qui cherchez à ressusciter notre pauvre football, je peux vous dire qu'il est sur la voie de la guérison et ceci grâce à Lens.

Sans grandes vedettes mais avec la foi totale en elle cette équipe fera parler d'elle.

Le renouveau du football français est entre vos mains, Lensois ! Pour suivre vos efforts, la récompense n'en sera que plus belle ! »

Francis FREMY.
17308 ROCHEFORT.

Une progression continue

« Je viens de voir un bon match de l'équipe de France contre l'Allemagne. Elle s'est bien comportée avec ses moyens actuels, même si on peut penser que l'Allemagne s'est montrée irrésistible à plusieurs reprises et qu'elle a manqué parfois de réussite. Ce résultat est honorable comparé aux déroutes subies par d'autres équipes bien plus huppées devant cette équipe redoutable. J'attends une progression continue de l'équipe de France en vue de la Coupe du monde 78. »

Un supporter inconditionnel de l'équipe de France

PROPOS D'UN PROVINCIAL

par Roger CHABAUD

En toute franchise

C'est qui m'a frappé à Gelsenkirchen, outre la beauté du stade, les hautes cheminées de la Farden, la descente des équipes sur le terrain, les chiens policiers, la casquette et le profil Louis XI de Schoen, la pipe de Kovacs et le coq à droite, c'est l'optimisme à la mi-temps et à la fin.

Il me semble que chacun s'ingénie à célébrer le génie de Kovacs, l'unanimité se faisant pour des raisons contradictoires. L'en serait génie si j'étais Kovacs. On se croirait revenu pour une large part au début de l'ère Boulogne. Souvenez-vous de la tournée contestée, mais heureuse en Amsud, confirmée à Valence. On connaît la suite.

Or, l'équipe Amsud de Boulogne annonçait mieux que l'équipe de Gelsenkirchen. Qui prétendra aujourd'hui que ses deux briscards sont meilleurs sous Kovacs ? Certes, on les a vus rayonner dans le Championnat français, et même, pour l'un en Coupe internationale. Mais Bereta, si facile à Nîmes, n'a pas plus rayonné à Gelsenkirchen que contre la Grèce. Quant à Loubet, il a joué de toute son âme et de tout son talent. Mais il ne passe plus en surmultipliée devant plus jeune que lui. Voilà deux hommes fortement en déficit de punch et de fraîcheur par rapport à ce qu'ils montrèrent au début de l'ère Boulogne. Il va falloir réexaminer le cas de Floch, actuellement le plus créateur de nos ailiers.

Je conviens que l'équipe a joué correctement le coup. On a parlé de premier et de deuxième rideau. Comme au rugby. Mais toujours est-il que sans la garde noire, bien flanquée d'arrières jeunes et ardents, nous eussions connu le désastre. Les deux costauds qui la composent, fort à même de se plier au marquage strict, sont comme magnétisés l'un par l'autre, se couvrant au point de s'étouffer et de laisser de singulières tranchées de jeu. Ne nous y trompons pas. Les Allemands ont disposé d'un nombre élevé d'occasions claires. C'est-à-dire de points de tir à peu près découverts. Toute vigoureuse qu'elle fût, et pas maladroite, cette défense centrale de colosses n'en a pas moins laissé à sa droite et à sa gauche des cases vides et des ruelles de tir, des parallèles de départ comme disent les fantassins. Et des créneaux pour centres faciles. A se demander si Merchadier, qu'on appellera Merxadier sous peu, ne serait pas pas un bon partenaire pour Trésor, Adams revenant à mi-terrain où son abattage est de nature à renforcer le dispositif d'attaque.

Car enfin, louera qui voudra le milieu choisi par Kovacs. Avec les qualités appliquées, mais trotinantes des hommes qui la composent, il n'est pas supérieur à ce qu'il fut au temps de Boulogne. Certes, voilà des coqs à panache, élégants comme le cadre noir. Mais tous trotte-menu. Et tricotant le jeu comme dans les années soixante, cherchant l'homme seul plus que le démarqué, répugnant à la passe longue, trop attentifs à la perfection de la manœuvre, ni assez corpulents, ni assez déliés pour agiter suffisamment le jeu et colmater les brèches. Surtout, ni Jouve, ni Michel, ni Chiesa, ni Bereta n'ont une aptitude suffisante au jeu de tête, au tacle, et au contre-tacle pour extraire assez de ballons à mi-jeu. Ils ralentissent imperceptiblement dès le contrôle assuré. Ils font patiner l'embrayage. Leur conduite rappelle le comportement de ces chauffeurs habiles et prudents qui, il y a longtemps, se flattaient d'aller de Marseille à Paris en changeant trois fois de vitesse à cause de l'encombrement de Lyon.

Ce n'est pas cette équipe-là qui s'approchera du turbo-foot d'Ajax. Elle manque trop de cavaliers de toutes sortes, hussards, cuirassiers et lanciers. L'entends bien qu'on n'est pas obligé de pratiquer le turbo-foot pour plaire et même gagner. Mais alors il faut parler un peu moins de Kovacs au lieu de le célébrer comme le clou de la Joconde ou l'Einstein du football. Le vrai travail ne se situe pas à ce niveau, mais à la base, où l'on est obligé de tenir compte de données élémentaires. Il n'y a pas assez de turbulence joyeuse et musclée chez nos jeunes pour faire du turbo-foot. Et il est trop tard pour réinventer Reims. L'équipe de Gelsenkirchen, honorable et paisible, n'est pas celle qui justifiera pour l'instant le contrat de son patron. Elle est trop française, ou pas assez.

Je n'ai pas aimé sur un stade l'épisode des chiens policiers. Chez moi, quand un gamin saute dans l'arène, les toreros le protègent, et le toro. Mais en ces temps de stades où l'on parque et interroge, ô Camus...



la solution : notre semelle cousue modèle SKOBLAR*



Une chaussure de football est faite pour souffrir.

Les terrains souvent en mauvais état, la violence des frappes de balle, les brusques changements de pied, tacles et glissades sont autant de torsions et contraintes éprouvantes au niveau de la semelle : souvent la chaussure cède et s'ouvre avant l'usage attendu.

* Définie en étroite collaboration avec Josip SKOBLAR, ce nouveau modèle DUARIG est une véritable chaussure de professionnel. En cuir doublé, légère et souple, très bien dessinée, chaussante, elle procure le meilleur confort au pied. De plus, elle a été conçue et adaptée pour un usage maximum par le principe de la semelle cousue renforcée d'un efficace rivetage en bout de pied. C'est véritablement la chaussure des plus exigeants.

DUARIG

Distribuée par tous les spécialistes en articles de sport.

Agence Romane de Publicité

monde **F**ootball

SPÉCIAL COUPE DU MONDE

YOUGOSLAVIE 0 - ESPAGNE 0

LE COMMANDO DE KUBALA SUR LA ROUTE DE MUNICH

JEAN-PHILIPPE RETHACKER EXPLIQUE
UN RESULTAT ETONNANT

ZABREB. — La capitale de la Croatie tout entière était espagnole pendant le week-end : dans les rues, les autocars ornés de drapeaux rouge et jaune transportaient les supporters venus en nombre impressionnant de la péninsule ibérique.

« C'est la première fois, me disait Pedro Escartin, le grand dirigeant espagnol, que je vois un tel mouvement de foule derrière notre équipe nationale. D'habitude, ce sont les clubs qui font bouger les gens. Cette fois, c'est la Coupe du monde. Kubala a fait du bon travail. »

Ils étaient près de cinq mille, venus par avion (à 10.000 pesetas le voyage et des possibilités de crédits !) qui ne regretteront pas leur déplacement. Ils sont repartis joyeux, en effet, après avoir assisté à une demi-victoire (0-0) qui ressemble beaucoup à un triomphe et une qualification presque assurée. Cet esprit nouveau qui s'est créé autour de l'équipe d'Espagne, il faut dire qu'on le retrouve aussi sur le terrain et c'est vrai que Kubala y est pour beaucoup.

Ladislav — toupet à la Maillol, yeux bleu faïence, visage de bébé cadum — sait fort bien ce qu'est une équipe nationale. Il en a connu trois à lui tout seul ! en Tchécoslovaquie où il débuta, en Hongrie et en Espagne où il est maintenant définitivement installé. Lorsqu'il reprit en main la sélection, il y a trois ans, Kubala s'attela à la tâche avec courage et habileté. Il savait que les clubs en Espagne avaient dévoré et tué la politique de l'équipe nationale. Il décida d'entreprendre cette œuvre de rénovation par un travail constant, acharné et méthodique.

Il mit au point un programme précis et obtint enfin des stages de préparation périodiques et fréquents. Ainsi, les sélectionneurs se retrouvèrent-ils presque chaque mois, parfois tous les quinze jours, à Madrid ou Barcelone. Il décentralisa les matches, en fit jouer à Malaga ou Las Palmas. Il recréa ainsi un esprit national auprès des clubs et surtout des supporters et de l'opinion publique. Et si l'équipe espagnole est aujourd'hui aux portes de la Coupe du monde, ce qui ne lui était pas arrivé depuis 1966, c'est à Kubala qu'elle le doit.

Dimanche, nous avons été très surpris par l'esprit de lutte et de sacrifice des joueurs espagnols qui changeait avec les anciens renoncements et les anciennes querelles de clans. Sur le terrain de Zagreb, le capitaine, et ses copéquipiers se sont battus comme des démons pour prendre le ballon ou pour défendre leur but. Et ces combattants acharnés se sont doublés de footballeurs adroits et intelligents. Car Kubala a su aussi donner un style, une homogénéité à sa sélection. Lui qui a été élevé dans le culte du beau football en Europe centrale, a imposé un jeu précis, technique, n'excluant nullement la vigueur athlétique et la combativité.

Certes, il est difficile de juger une équipe sur un match qu'elle disputait chez l'adversaire pour ne pas perdre. Car elle ne montre alors qu'une partie de son visage, surtout son profil défensif. Mais dans quelques éclaircs de relance et de contre-attaque (qui faillirent d'ailleurs bien aboutir en deuxième mi-temps), elle nous parut fort bien armée dans le domaine technique avec des joueurs habiles comme Claramunt, Garate, Valdez, et capables d'en faire bien plus et aller plus loin. Encore lui manquait-il en Gallego, en Pirri et en Amancio trois personnalités capables de renforcer considérablement chacune des trois lignes de l'équipe. En leur absence, on apprécia quand même beaucoup les hommes de base qui restent Iribar, Claramunt et Valdez.

Le premier, avec ses longs bras, ses longues jambes, sa tenue noire, sa vista et son autorité dans sa surface, rappelle de plus en plus Yachine dont il n'est peut-être plus très loin. Le deuxième qui avait été promu capitaine, confirma sa valeur internationale de grand joueur de milieu de terrain par ses attentes intelligentes, ses passes judicieuses, ses accélérations et même ses tirs. Le troisième enfin, Valdez eut deux ou trois départs balle au pied qui le classèrent parmi les

meilleurs ailiers gauche du moment. Mais, outre les valeurs sûres que restent l'arrière droit de Valence, Sol, et l'avant centre de l'Atletico de Madrid, Garate, il faudrait aussi parler des découvertes que nous avons faites à Zagreb.

Benito d'abord, le stopper du Real Madrid, solide comme un roc, intraitable en l'air comme à terre et qui mit Bajevic dans sa poche. Asensi ensuite, le demi de Barcelone, avec ses cheveux longs et ses épaules voûtées, pas beau mais efficace, et qui doit bien avoir trois poumons ; Roberto Martinez, l'ailier droit de l'Espanol de Barcelone, grand, dégingandé, au bon jeu de tête, mais plus maladroit au pied et qui rata un but tout fait à la 50^e minute. Uria, enfin, un petit défenseur, vif, rapide, bon dribbleur qui réalisa des débuts internationaux stupéfiants au poste d'arrière gauche que Kubala osa lui confier, alors qu'il joue ailier gauche dans son club d'Oviedo.

Equipe sans génie certes, sans footballeurs d'exception mais équipe formant un bloc compact difficile à manœuvrer et dotée surtout d'un moral extraordinaire qu'une jolie prime de qualification ne suffit sans doute pas à expliquer. Les Kubala's Boys ont donc de fortes chances de se retrouver en Allemagne en juin prochain. Il faudra les suivre de près car s'ils ont récupéré tous leurs hommes et s'ils sont bien préparés ils pourraient en empoisonner plus d'un. Déjà, en Allemagne, le mois prochain en match amical, ils pourront passer un test sérieux.

L'équipe yougoslave, par contre, nous a beaucoup déçus. Nous attendions peut-être trop d'elle après l'avoir quittée à Rio en juin 1972 à la suite d'une mini Copa où elle avait brillé d'un vif éclat. Elle a sans doute laissé échapper bêtement sa qualification. Il est vrai que le football yougoslave traverse actuellement une crise. Les trois ou quatre meilleures équipes de clubs sont en mé-

forme. Peut-être ont-elles joué trop de matches amicaux pendant l'été. Pour ce match capital de Zagreb, Boskov avait dû se priver de quelques éléments déterminants : Stepanovic, blessé, Holcer en froid avec le sélectionneur, paraît-il, Petkovic parti à Troyes et surtout Dzajic militaire, qui vit d'ailleurs le match, mais en uniforme de soldat.

L'un des entraîneurs d'un club de Zagreb, Ivan Markovic, un ami de Josip Skoblar qui connaît son football yougoslave sur le bout des ongles, et dont j'avais fait la connaissance la veille, m'avait dit : « Vous verrez, notre équipe ne se qualifiera pas. Il y a trop de joueurs en méforme comme Krivokuca et Bajevic ». Le brave homme avait raison.

L'équipe yougoslave ne parvint jamais à se dépêtrer du pressing espagnol, chercha en vain une ouverture et ne la trouva jamais. Mieux même, les occasions les plus belles furent offertes aux Espagnols et sans la classe du gardien Maric — celui-ci est probablement le futur grand gardien européen digne successeur de Pantellic et Curkovic — les Yougoslaves étaient bel et bien battus.

Après une première mi-temps assez brillante, les trois milieux de terrain, Vabec, Acimovic et Jerkovic baissèrent le pied peu à peu. Et les attaquants furent mis sous l'éteignoir par leurs adversaires directs, Bajevic surtout qui se montra d'une lenteur et d'une indécision désespérantes. Non vraiment, il n'y avait guère de punch dans cette équipe. Et l'on voit mal comment elle s'en sortira à Athènes le mois prochain où obligation lui est faite de l'emporter par trois buts d'écart, ce qui n'est pas très facile à réaliser en Grèce surtout pour un match qui prend toujours des aspects de derby. Dzajic, dernière chance. Il peut bien sûr à lui seul dit-on, jouer peut-être ce match de la faire des ravages. Mais le tout est de savoir dans quelle condition physique il se trouvera.

Et puis, dans quelle forme seront également ses coéquipiers de l'Etoile Rouge qui auront eu à bagarrer en Coupe d'Europe contre Liverpool (en commençant demain mercredi à Belgrade pour un match aller qui promet !) ? Dans quel état de fraîcheur seront les Pavlovic, Krivikuca, Bogicevic, Acimovic qui constituaient hier et forment souvent l'ossature de la sélection.

Non, décidément, la Yougoslavie risque fort de ne pas se retrouver en Allemagne au mois de juin prochain mais pour l'Espagne, en contrepartie, ce serait un beau retour et pour le football latin une belle revanche !

ITALIE 2 - SUISSE 0

UN ENFANT DU DIABLE AU PARADIS

MAX URBINI FIXE LES ESPRITS
APRES LE K.-O. DE ROME

● Quelle est la valeur de la victoire italienne sur la Suisse (2-0) ?

Elle représente une fortune pour le Calcio (en opposition avec la débâcle financière provoquée par l'élimination anglaise), ses interprètes (trois millions A.F. de prime immédiate et la suite...), ses responsables et son entourage commercial.

Mais, sur le seul match de Rome, les Italiens ne doivent pas bomber le torse. Ils ont battu la Suisse sans jamais élever le débat au niveau d'une grande confrontation internationale. Ils sont tombés dans les travers d'une équipe trop nerveuse (l'importance de l'enjeu !)... « A la manière d'un boxeur qui se bat comme un chiffonnier », selon les propres termes de Nino Benvenuti, l'ex-champion du monde des poids moyens devenu journaliste.

● Les Suisses font-ils contre mauvaise fortune bon cœur ?

Ils contestent toujours — à juste titre — le penalty qui a provoqué le succès italien. « Riva c'est Cagliostro ! » a dit l'un d'entre eux pour montrer que si l'ailier gauche de la Squadra était un sacré buteur il se doublait aussi d'un fameux simulateur.

Mais comme l'entraîneur Huessy et le capitaine Odermatt, ils concluent : « Nous n'avons pas saisi la chance qui passait dans le premier quart d'heure. Tout le reste n'est que littérature. »

● Une distribution d'« Etoiles » selon le système F.F. en Championnat...

Italie : Zoff 4 — Spinosi 3, Burgnich 3, Morini 3, Facchetti 5 — Benetti 3, Capello 3, Rivera 3 — Mazzola 4, Anastazi 4, Riva 5.

Suisse : Deck 3 — Wegmann 3, Vuilleumier 4, Schild 4, Hasler 3 — Odermatt 4, Chapuisat 4, Khun 3 — Blaettler 2, Mueller 3, Jeandupeux 3.

● Quel est le palmarès chiffré de l'Italie après le k.-o. de Rome ?

Il fait rêver...

Joués 316. Gagnés 171. Nuls 76. Perdus 69. Buts pour 671 contre 410.

La dernière défaite italienne remonte à 1972 (Belgique 2, Italie 1). Depuis, voici la marche de la Squadra, d'abord chez l'adversaire : Roumanie, 3-3 ; Bulgarie, 1-1 ; Luxembourg, 4-0 ; Suisse, 0-0 ; Turquie, 1-0. Ensuite sur son terrain : Yougoslavie, 3-1 ; Turquie, 0-0 ; Luxembourg, 5-0 ; Brésil, 2-0 ; Angleterre, 2-0 ; Suède, 2-0, et Suisse 2-0.

● La Squadra et le rendez-vous des rois...

L'Italie participera l'été prochain à sa huitième compétition finale de Coupe du monde.

(34, 38, 50, 54, 62, 66, 70, 74). Elle a enlevé deux fois le titre suprême, Rome 34, Tchécoslovaquie, 2-1 et Paris 38, Hongrie 4-2 et participé à une troisième finale (Mexico 70, Brésil 1-4).

● Giacinto Facchetti a joué (samedi) son 70^e match dans l'équipe d'Italie. L'événement mérite un coup de chapeau.

Oui. Il situe la personnalité exceptionnelle d'un grand footballeur qui a su reconquérir sa place après une parenthèse ouverte par Valcareggi.

Facchetti est toujours un athlète exceptionnel, dont la présence et l'activité au sein de la squadra sont phénoménales.

Le capitaine de la Squadra (31 ans) est le plus titré des Azzurri, devant deux de ses partenaires de l'Inter :

FACCHETTI 70, MAZZOLA 65, BURGNICH 61, CALIGARIS 59, RIVERA 55, MEAZZA 53, ROSETTA 52, BALONCERI, COMBI 47, FERRARI 44, DE VECCHI 43, RIVA 39, ROSATO SALVADORE 36, MONZEGGIO, ORSI 35, PIOLA, ALBERTOSI 34. (En capitales les joueurs d'aujourd'hui.)

● Où en est Riva au tableau d'honneur des « canonnières azzurri » de tous les temps ?

Gigi fait maintenant la différence avec Meazza, le héros de « 34-38 ». La preuve : RIVA 35, Meazza 30, Piola 30, Balonceri 25, MAZZOLA 22, Colaussi, Libonatti, Schiavo 15, Ferrari 14, RIVERA, Magnozzi, Orsi 13 (en capitales les joueurs en activité.)

● La « vieille garde » de la Squadra est toujours debout. Sa présence en Coupe du monde...

Gianni Rivera participera l'été prochain à sa quatrième compétition finale (62, 66, 70, 74). Facchetti, Mazzola et Burgnich (66, 70, 74) réussiront un sacré triplé.

● Et celui de Ferruccio Valcareggi ?

L'entraîneur de la Squadra peut se flatter d'un joli tableau de chasse, même si le mérite en revient aussi à l'état-major technique.

	J	G	N	P	P	C
— s. s. terrain ..	25	17	7	1	53	9
— extérieur	22	10	9	3	38	25
— terrain neutre ..	5	2	2	1	6	7
Total	52	29	18	5	97	41

CLUBS, améliorez vos finances en vendant à vos spectateurs, supporters, amis, un

CALENDRIER

personnalisé avec photo de vos équipes. Catalogue et échantil. sur dem. Imprim. Simatis, 42-St-Etienne.

CHAMPIONNATS ÉTRANGERS

ZAMBIE - MAROC (4-0)

(Henri ZIMEL)

LA DÉBACLE MAROCAINE

CASABLANCA. — Consternation au Maroc après la terrible défaite qu'a subie l'équipe nationale dimanche à Lusaka face à la Zambie pour les éliminatoires de la Coupe du monde. Les Marocains ont dû s'incliner par 4-0 contre les Zambiens et, de ce fait, leur chance de se qualifier pour Munich est fortement compromise. Il faut admettre qu'au Maroc on ne croyait pas trop à une victoire chez l'adversaire, on allait vers l'inconnu, ignorant tout de cette formation zambienne dont la renommée ne dominait certes pas le football africain. On espérait au moins revenir de Lusaka après un match nul, tout au plus avec une défaite sur un but d'écart.

L'addition est lourde, si lourde que les Marocains sont complètement découragés. Il faudrait maintenant des circonstances assez exceptionnelles pour que le Maroc puisse se qualifier malgré tout pour Munich. Il faudrait pratiquement qu'il ne perde plus un seul des trois matches lui restant à jouer — un contre la Zambie et deux contre le Zaïre — et que parallèlement la Zambie ne puisse plus gagner un seul match. C'est évidemment très possible mais après la victoire de dimanche, la Zambie se présente maintenant comme l'une des équipes favorites de ce tournoi final africain.

Que s'est-il donc passé à Lusaka pour les Marocains ? Il est encore difficile de tirer des enseignements mais il est certain en premier lieu que les joueurs marocains étaient handicapés par ce mois de Ramadan qui les oblige à jeûner le jour et surtout à veiller très tard la nuit. Ce n'est certes pas un mode de vie pour un joueur de football. Mahjoub l'avait laissé entendre en soulignant qu'il était bien difficile de soumettre ses élèves à un entraînement intensif durant cette période.

Ce qui n'enlève absolument rien à la valeur des Zambiens, dont les jeunes éléments, soutenus par 75.000 spectateurs dont le président Kenneth Kaunda, ont mené une danse infernale à leurs adversaires. Les attaques incessantes se lançaient à l'assaut du portier marocain Hazzaz et obligeaient pratiquement les Marocains à se replier en défense, se contentant de quelques contre-attaques.

Les Zambiens ouvraient la marque dès la cinquième minute par leur ailier Brighton Sinyangwe reprenant une passe de Moses Zimwala.

Le Maroc tenta malgré tout de desserrer l'étreinte de ses redoutables attaquants et par Maghfour, Faras et Chérif, il essaya d'aller porter le danger dans le camp adverse. C'est ainsi qu'il obtenait coup sur coup, au 16^e et 17^e minute, deux corners qui ne furent cependant pas transformés.

La Zambie reprenait par la suite sa domination territoriale, obtenant elle aussi deux corners à la 19^e minute d'abord, puis à la 36^e.

Le jeu se stabilisa ensuite pendant un quart d'heure mais deux minutes avant le repos, la Zambie bénéficia d'un coup franc en bonne position à la suite d'une faute de Larbi sur Simulambo, l'arrière central Dick Chama le tira à demi-hauteur et Simwala reprit de la tête et marqua. Au repos donc, la Zambie menait par 2-0.

Dès la reprise, les Marocains essayèrent de combler cet écart. Les joueurs se lancèrent résolument à l'assaut des adversaires mais les Zambiens montrèrent alors qu'ils étaient aussi solides en défense qu'ils sont rapides en attaque.

Ils renvoyèrent systématiquement toutes les descentes marocaines, et bientôt la Zambie reprenait l'initiative du jeu. C'est à la 61^e qu'ils marquèrent le troisième but inscrit cette fois par l'avant centre B. Chanda. La cause semblait entendue pour le Maroc. Il ne lui était plus possible dans le temps restant de combler la lourde différence de score. Pourtant, ses avant-centres firent quelques nouveaux effets, notamment par l'ailier marocain Maghfour, manquant la seule véritable occasion du Maroc en écrasant son tir sur la transversale. A la dernière minute, la Zambie alourdissait encore la marque par un quatrième but, le deuxième de Sinyangwe sur une action personnelle en dribblant toute la défense marocaine.

Le retour se jouera à Tétouan le 25 novembre mais, entre-temps, la Zambie aura rencontré le Zaïre le 4 novembre à Kinshasa et le 18 novembre à Lusaka.

ANGLETERRE

(Max MARQUIS)

QUELLE SEMAINE !

EUROPE

Challenge interclubs

LONDRES. — Une semaine inoubliable pour le football anglais s'est terminée par des incidents hors série au cours d'une journée chargée. Même le fait que Leeds ait accu son avance de quatre points sur son rival le plus proche fut laissé dans l'ombre par d'autres événements.

D'abord George Best est revenu au football pour Manchester United : un George Best déterminé, mais aussi un George Best un peu éméché. Il ne fut pas nécessaire qu'il fasse grand-chose : seule sa présence attira la foule et près de 49.000 spectateurs (quatre mille de plus que la moyenne pour cette saison) assistèrent à une victoire maigre sur Birmingham, qui eut comme gardien l'entraîneur de sa deuxième équipe, le gardien titulaire et son remplaçant étant blessés.

United gagna non pas par un but de Best, mais grâce à un penalty réussi par son gardien Stepany. Ce fut le deuxième penalty réussi par Stepany cette saison et maintenant son gardien de but est le buteur numéro un du club.

Best, il faut l'avouer, fut très ordinaire. Mais on verra quand il sera « dérouillé » classer avant le match du week-end l'hôte de West Ham, le seul club de la première division sans victoire. West Ham avait son avant-centre McDougall suspendu pour trois matches, eu un jeune arrière McDowell, qui avait joué deux matches comme arrière central, joua cette fois avec le maillot numéro 9.

Donc, au cours d'une semaine sans dessus dessous, il était inévitable que West Ham gagne enfin. Par-dessus le marché, McDowell marqua le seul but du match. Pourtant, ce pourrait être une victoire à la Pyrrhus pour West Ham, Robson, son meilleur avant, se blessa et ne sera pas disponible pendant trois semaines.

A Derby, il y eut des manifestations et des contre-manifestations pour Brian Clough, l'ancien entraîneur, et Sam Longson, le président du club, qui accepta avec empressement la démission de son entraîneur. Tous les deux eurent droit tour à tour à des applaudissements et des huées.

La rencontre qui suivit ces numéros, contre Leicester fut passionnante — ce que l'on attendait de ces deux équipes qui se consacrent à l'attaque. Derby prit l'avantage à la 6^e minute quand Davies fit une main involontaire sur un centre rusé de Hinton, suffisant pour distraire Shilton, le gardien de Leicester et laisser à Hector la simple tâche de marquer de deux mètres. Leicester réussit le but qu'il méritait à la 57^e minute. On ne peut pas lui reprocher d'avoir eu un peu de chance.

Une passe de Springfellow rebondit des jambes d'un défenseur de Derby et passa entre les jambes d'un autre avant d'arriver à Worthington, qui eut la fortune de trouver la balle sur son pied gauche — le bon. Six minutes plus tard, un autre centre de Hinton arriva à McGovern qui loba Shilton de la tête. Il ne put rien faire que regarder la balle tomber dans ses filets. Autres sensations à Wolverhampton où Wolves marqua en première mi-temps contre Queens Park Rangers. Dougan passa à Richards d'un très beau coup de tête et Richards réussit son tir.

En seconde mi-temps, le mur défensif de Wolves s'écroula devant un tir de Bowles. Le choc suivant fut le départ de Dougan, le meilleur avant de Wolves, remplacé par Sunderland ; une tactique qui fit hurler la foule contre l'entraîneur. Puis Leach marqua pour Rangers après un coup de tête de Mancini.

Wolves riposta vite. McIntock de Rangers et Sunderland se jetèrent sur un centre de Daley et la balle finit dans les filets de Rangers. Celui-ci réussit un but extraordinaire. Son gardien donna la balle à Thomas qui courut 60 mètres et passa à Bowles qui marqua. Ce fut plus

vite fait que lu. Une autre sortie de la défense de Rangers fut arrêtée par un croc-en-jambes dans la surface de réparation. Francis réussit le penalty pour faire un score de 4-2 aux visiteurs.

A côté de tout cela, la victoire de Leeds sur Liverpool par 1-0 passa presque inaperçue, même si le seul but du match fut un vrai bijou. Une action menée par Clarke, Bremner et Lorimer fut couronnée d'un magnifique coup de tête de Jones. Après cela, Liverpool ne sembla jamais capable de faire match nul.

Burnley rendit visite à Everton et perdit par 1-0 — un penalty de Clements après que Newton eut fait une main sur un centre de Bernard. Ce fut le premier match de Newton à Everton depuis son transfert à Burnley. Everton commença bien avec des actions fluides mais la finition fut insuffisante en deuxième mi-temps. Burnley arriva à détruire l'harmonie d'Everton et à contre-attaquer. Dobson eut une occasion en or de marquer à la 86^e minute, mais il fit un petit lob très doux dans les mains du gardien d'Everton.

Newcastle avance toujours avec une victoire par 2-0 sur Chelsea mais le premier but fut un penalty très discuté. McDonald le réussit et marqua encore à la dernière minute.

L'équipe la plus malchanceuse de la journée fut incontestablement Sheffield United, à domicile contre Manchester City. Il mena par 1-0 quand son gardien McAllister se cassa une jambe dans une collision avec Marsh. Alors que McAllister était à terre, Law marqua le but égalisateur ; puis Dearden par un autre but, donna la victoire (2-1) à City.

L'ancien entraîneur de City, Malcolm Allison, continue son chemin de croix. Son nouveau club Crystal Palace relégué de la dernière division la saison dernière est toujours sans victoire cette année. Après une défaite (1-0) à domicile contre Carlisle, Palace n'a que trois points sur vingt-quatre possibles.

(12^e journée)

Arsenal - Ipswich	1-1
Coventry - West Ham	0-1
Derby - Leicester	2-1
Everton - Burnley	1-0
Leeds - Liverpool	1-0
Manchester Utd - Birmingham	1-0
Newcastle - Chelsea	2-0
Norwich - Tottenham	1-1
Sheffield Utd - Manchester City	1-2
Southampton - Stoke	3-0
Wolverhampton - Queens Park	2-4

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p. c.
1. Leeds	21	12	9	3	0	24 7
2. Burnley	17	12	7	3	2	21 12
3. Derby	17	13	7	3	3	18 11
4. Everton	16	12	6	4	2	14 9
5. Newcastle	15	12	6	3	3	20 13
6. Coventry	15	12	6	3	3	14 10
7. Liverpool	13	12	5	3	4	12 11
8. Leicester	13	11	3	7	1	14 13
9. Manchester City	13	12	5	3	4	15 11
10. Southampton	13	12	5	3	4	17 17
11. Ipswich	13	12	4	5	3	19 20
12. Queens Park	12	13	3	6	3	19 18
13. Sheffield Utd	12	12	5	2	5	15 15
14. Tottenham	11	12	4	3	5	14 15
15. Manchester Utd	10	12	4	2	6	10 13
16. Chelsea	8	12	3	2	7	16 19
17. Stoke	8	12	1	6	5	11 16
18. Wolverhampton	8	12	3	2	7	15 23
19. Norwich	8	12	1	4	7	10 17
20. West Ham	6	12	1	4	7	11 19
21. Birmingham	5	12	1	3	8	10 24

Buteurs : Mc Donald (Newcastle), 8 ; Dougan (Wolves), 7 ; Jones (Leeds), 6.

PORTUGAL

(Couto e SANTOS)

DUDA, ROI DE SETUBAL

LISBONNE. — Toute la semaine écoulée, les Portugais ont fait le point de leurs déceptions en ce qui concerne l'équipe nationale. Jose Augusto ayant quitté la capitale portugaise pour voir à l'œuvre, à Londres, l'Angleterre contre la Pologne, la presse n'a pas eu l'occasion de s'entretenir avec le sélectionneur de façon approfondie au sujet de l'élimination de l'équipe nationale.

Mais, au juste, que pourrait-il dire que nous ne sachions déjà ? L'équipe nationale portugaise, en mauvaise condition, n'avait pas la moindre chance devant une Bulgarie qui tenait, dure comme un roc, sur ses positions. Ce fut donc sous l'effet de ce terrible coup qui éloigne le Portugal une fois encore de la Coupe du monde, qu'on est revenu au Championnat national.

C'était la sixième journée, et elle n'apporta pas la moindre surprise. Au stade de la Luz, Benfica reçut C.U.F. et il connut de terribles difficultés, car l'adversaire sut se défendre de façon magistrale. A la mi-temps, le score était de 0-0. Ce ne fut qu'à la 59^e minute que Jordao marqua le but unique de Benfica. Par la suite, les champions essayèrent d'augmenter leur avantage, mais les défenseurs adverses, bien organisés, ne leur permirent pas de mettre le feu aux poudres. Benfica, qui doit jouer demain soir à Lisbonne contre Uffest en Coupe d'Europe, n'affiche pas sa meilleure condition et doit se méfier de la classe des champions hongrois.

Setubal domina facilement Boavista. Setubal, qui peina la semaine dernière pour venir à bout du Racing White (1-0), en Coupe de l'U.E.F.A., a cette fois-ci gagné par 4-1. Notons que sa défense encaissa le premier but de la saison en Championnat. A la mi-temps, Setubal menait par 1-0 (but de Duda, qui fut le roi du terrain, à la 28^e minute). Il marqua encore par deux fois en seconde mi-temps, aux 71^e et 89^e minutes, Jacinto Joao, entre-temps, avait marqué à la 53^e minute, et Ruffino, de Boavista, sauva l'honneur de son équipe à la 68^e minute.

Setubal garde donc la première place, détaché, et il ne semble pas disposé à la laisser perdre dans les journées à venir.

Belenenses s'en est allé à Olhao et y a fait un match nul avec Olhanense (2-2). L'équipe locale commença en trombe, et à la 39^e minute, Zeze ouvrit le score. Ce fut le résultat à la mi-temps. A la 50^e minute, Renato porta le résultat à 2-0. La partie allait se troubler un peu par la suite. Les Belenenses perdirent la tête et l'arbitre se vit dans l'obligation de faire sortir du terrain le Brésilien Eliseu et Godinho. Mais Belenenses, réduit à neuf joueurs, exerça un forcing excellent et réussit à réduire l'écart à la 72^e minute par Gonzalez. On croyait que le résultat était acquis quand, à la dernière minute, l'arrière lisbonnais Pietra, monté à l'attaque, égalisa dans la consternation du public et des joueurs locaux, et naturellement dans la joie de ses compagnons. A Porto, victoire facile du F.C. Porto sur Beira Mar (3-0). Avant la mi-temps, Porto menait déjà par 2-0, buts de Marco Aurelio et de Pavao, celui-ci sur penalty. A la 77^e minute, Marco

Aurelio augmenta l'avantage pour Porto, dont l'exhibition ne fut pourtant pas convaincante.

A Barreiro, victoire difficile de Barense sur Leixoes (1-0), sous les huées d'une foule déchaînée contre l'entraîneur de l'équipe locale, le Brésilien Sousa Arantes, qui ne réussit pas à convaincre les supporters de son équipe. Le football des deux formations fut d'ailleurs très mauvais.

A Coimbra, Academica battit Oriental (3-0) sans difficulté. Antonio Jorge, à la 10^e minute, Vala, à la 30^e minute, et Gervasio, à la 61^e minute, marquèrent pour les étudiants, qui semblent revenir à leur condition normale.

A Guimarães, le Vitoria local battit Montijo par 1-0. Match disputé avec enthousiasme par les deux formations, qui ont offert au public non pas un jeu de très grande qualité technique, certes, mais assez mouvementé et qui plut malgré tout. A la 78^e minute, Custadio Pinto marqua pour Guimarães.

Samedi soir, le Sporting reçut, au stade d'Alvalade, la formation de Farense, qui n'avait pas encore été battue cette saison. Les visiteurs luttèrent beaucoup. Ils furent courageux mais le Sporting se montre déchaîné à l'heure actuelle, et il semble devoir faire un excellent Championnat, et même pouvoir gagner le titre. Yazade se montra décidé dans la zone de shoot, et il marqua par deux fois. Fraguito obtint le troisième but des lisbonnais, qui joueront demain soir à Sunderland pour la Coupe des Coupes contre la formation locale.

(6^e journée)

Setubal - Boavista	4-1
Sporting - Farense	3-0
Academica - Oriental	3-0
Porto - Beira Mar	3-0
Benfica - C.U.F.	1-0
Guimarães - Leixoes	1-0
Guimarães - Montijo	1-0
Olhanense - Belenenses	2-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p. c.
1. Setubal	11	6	5	1	0	10 6
2. Sporting	10	6	5	0	1	10 3
3. Benfica	9	6	4	1	1	8 3
4. Porto	8	6	3	2	1	8 3
5. C.U.F.	7	6	2	3	1	9 6
6. Guimarães	7	6	2	3	1	6 4
7. Belenenses	6	6	2	2	2	12 9
8. Farense	6	6	1	4	1	6 7
9. Boavista	6	6	3	0	3	8 10
10. Olhanense	5	6	2	1	3	8 18
11. Barreirense	5	6	2	1	3	5 6
12. Beira Mar	4	6	2	0	4	11
13. Academica	4	6	2	0	4	12
14. Oriental	3	6	1	1	4	2 14
15. Montijo	3	6	1	1	4	5 8
16. Leixoes	2	6	1	0	5	3 12

Buteurs : Yazalde (Sporting), 11 ; Duda (Setubal), 8 ; Arnaldo (C.U.F.), 7.

HOLLANDE

(Freddy MARSLAND)

FEYENOORD BATTU AJAX ACCROCHÉ

AMSTERDAM. — L'ancien joueur allemand de Hertha Berlin, Arno Steffenhagen, 24 ans, et qui fut international de l'Allemagne fédérale, a signé vendredi dernier un contrat de deux ans et demi avec Ajax d'Amsterdam. Steffenhagen, un excellent avant de pointe, a quitté son pays il y a deux ans, impliqué d'ailleurs dans cette fameuse affaire de corruption et a immigré avec sa femme en Afrique du Sud. Tout dernièrement, il fut pardonné par la Fédération allemande et autorisé à jouer dès le 4 novembre prochain en Allemagne ou ailleurs sur le continent.

Etant donné qu'il avait exprimé le désir d'être incorporé dans l'équipe des triples champions d'Europe, la direction d'Ajax le fit venir à Amsterdam où il dut subir deux essais très difficiles. Le résultat fut plus que satisfaisant et c'est à partir du 15 décembre prochain, seconde période des transferts en Hollande, que l'on pourra le voir à l'œuvre officiellement. On espère, néanmoins, au sein de la direction d'Ajax que la Fédération de La Haye (laquelle, d'ailleurs, a l'intention de réviser la période des transferts) autorisera Steffenhagen à se produire dès le 15 novembre. Cette modification du règlement serait également une bonne affaire pour Johann Crujff, toujours interdit de jouer en match officiel pour Barcelone avant le 15 décembre.

Georges Knobel, l'entraîneur d'Ajax, nous disait samedi soir : « Nous commençons à sortir de nos difficultés. Arno Steffenhagen est bien la meilleure acquisition que nous pouvons faire à présent. Immédiatement après le départ de Johann Crujff, j'ai signalé la présence de l'Allemand en Afrique du Sud et il a subi des tests très difficiles et j'en suis comblé. Il sera, je n'en doute pas, un grand renfort pour notre équipe. »

Quant à Steffenhagen, il nous confia : « J'ai encore joué la semaine dernière en Afrique du Sud. D'ailleurs, je me suis toujours bien entraîné et, dans peu de temps j'espère être très utile pour la première formation hollandaise. Demain, je retournerai chercher ma famille. »

Signaux encore que Steffenhagen est un finisseur de classe. Au cours de la saison 1969-1970, il marqua 18 buts en Allemagne, et la saison précédente, il fut parmi les meilleurs buteurs avec 26 buts.

Ce sont d'excellentes références pour ce joueur pesant 68 kg pour une taille de 1 m 70. Samedi soir, la nouvelle acquisition d'Ajax assista, avec 60.000 spectateurs, au duel Ajax-PSV, match au sommet de la dixième journée. La rencontre fut grande en intensité durant les 90 minutes. PSV ayant été impérial en face de Go Ahead Eagle la semaine précédente en marquant dix buts, dut se contenter, samedi dernier, d'une technique défensive devant les champions très agressifs.

Ajax prit le match en main, domina dans tous les compartiments du jeu mais ne parvint pas à violer la cage défendue par le gardien national Van Beveren. Ce n'est qu'à la 20^e minute que PSV se libéra. Lubse, seul devant Stuy, shoota puissamment mais Huishe, revenu comme un éclair, sauva sur la ligne. Après 30 minutes de jeu, Van der Kulen botta un coup franc et le Suédois Edstrom marqua.

Ajax augmenta encore son allure, accula PSV sur ses buts mais ne parvint pas à égaliser avant le repos.

La pluie qui tombait sans discontinuer durant la partie nuisit beaucoup. Malgré ce désavantage, Ajax resta supérieur mais ce n'est qu'à la 65^e minute que la défense de PSV commit la seule erreur en arrêtant la balle de la main. Rep réussit enfin à concrétiser le penalty, portant le score à 1-1, et Beveren fut le premier artisan de la splendide résistance de PSV, excellent galop d'entraînement pour Ajax avant sa première apparition demain en Coupe d'Europe au Stade Olympique en face du C.S.K.A. de Sofia. La rencontre sera dirigée par l'arbitre gallois Gow.

Feyenoord appréhendait beaucoup son déplacement à Ymuiden pour donner la réplique à la coriace équipe de Telstar. Les 16.000 spectateurs assistèrent à une partie sévèrement disputée. L'équipe de Rotterdam domina et de Jong, sur passe de Resen, ouvrit le score après sept minutes de jeu, mais dès la remise en jeu par Telstar, Willy égalisa.

Jusqu'au repos, plus rien de sensationnel ne se produisit. Après la reprise, Feyenoord marqua à la 55^e minute par de Jong mais deux minutes après, la courageuse équipe de Telstar, par l'excellent Van Kooden, mit les deux équipes à égalité.

Sensation : à la 72^e minute, Van Kooden, le meilleur joueur de Telstar, marqua tout seul le troisième but pour son équipe. Ce fut tout à fait mérité. Feyenoord fut déçu pendant les dernières minutes et laissa un succès mérité à la courageuse équipe de Ymuiden.

(10^e journée)

Ajax - P.S.V.	1-1
M.V.V. - Utrecht	1-0
Doetinchem - Haarlem	1-0
F. C. La Haye - N.A.C.	8-3
Roda - F. C. Twente	0-2
Go Ahead - F. C. Amsterdam	2-0
Groningue - N.E.C.	2-2
Telstar - Feyenoord	3-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p. c.
1. Ajax	16	10	6	4	0	27 10
2. Feyenoord	15	10	7	1	2	29 14
3. Twente	14	10	5	4	1	16 6
4. P.S.V.	13	10	5	3	2	33 10
5. F. C. Amsterdam	13	10	5	3	2	15 12
6. Go Ahead	11	10	5	1	4	17 19
7. La Haye	11	10	5	1	4	14 13
8. Utrecht	10	10	5	0	5	14 19
9. Telstar	10	10	2	6	2	14 15
10. A. Z. 67	9	9	3	3	3	11 10
11. Haarlem	9	10	3	3	4	13 19
12. M. V. V.	9	10	3	3	4	12 18
13. Sparta	8	9	2	4	3	8 14
14. Doetinchem	7	10	1	5	4	12 23
15. N. E. C.	7	10	2	3	5	11 12
16. Roda	6	10	1	4	5	8 16
17. N. A. C.	5	10	1	3	6	16 29
18. Groningue	5	10	1	3	6	11 23

Buteurs : V/D Kuylen (P.S.V.), 10 ; Van Veen (Utrecht), 9 ; Van Der Kerkove (Twente), 7.

STAREK A BATTU HASIL

VIENNE. — Voest Linz reste en tête du classement grâce à une victoire à Graz contre Sturm par 1-0. Rappelons que Sturm Graz fut le leader pendant plusieurs semaines au début de cette saison, mais la série de ses victoires s'est terminée et l'équipe de Graz n'a pas gagné un seul match depuis quatre journées avec un goal average de 1-12.

C'est d'ailleurs typique de la situation catastrophique du football en Autriche : il n'y a aucune équipe qui puisse garder sa meilleure forme pendant toute la saison. Voest Linz mérite toutefois d'être le leader et c'était la première fois que cette équipe, représentant l'industrie nationalisée de l'Autriche gagnait un match de Championnat à Graz. Le seul but fut marqué par l'ailler gauche Kottan, un Hongrois.

Le deuxième résultat remarquable fut la victoire de Rapid à Klagenfurt par 3-2. Ce match vit en action les deux meilleurs buteurs, l'avant centre Krankl de Rapid et l'Allemand Emmerich de Klagenfurt. Puisque tous les deux marquent un but, ils restent en tête du classement avec 11 buts chacun.

Un autre duel dans ce match fut la bataille entre les deux demis, Starek de Rapid et Hasil de Klagenfurt. Hasil, l'ancienne vedette de Feye-

noord, fut le meilleur joueur de son équipe, mais Starek lui fut supérieur et il fut à la base de la victoire du Rapid.

Innsbruck, le champion actuel, vient de gagner son match contre Radentheim par 4-1 et il n'y a aucun doute que cette équipe sera encore une fois le grand favori pour le titre officiel de champion d'automne.

La crise du football autrichien, manifestée par les deux défaites consécutives contre l'Angleterre (0-7) et contre l'Allemagne (0-4) fut récemment discutée devant des millions de spectateurs devant les caméras de la télévision autrichienne. Pendant cette discussion, le président de la Fédération, M. Josef Geroe, annonça qu'il offrirait sa démission à la prochaine séance générale de la Fédération. M. Geroe fut critiqué pour le manque de réformes qui semblent nécessaires pour retrouver l'ancienne réputation du football autrichien.

(12^e journée)

Sturm Graz - Voest Linz	0-1
Innsbruck - Radentheim	4-1
Eisenstadt - Vorarlberg	4-2
Vienna - Alpine	2-0
Klagenfurt - Rapid	2-3
Admira - Graz A.K.	3-1
Linz A.S.K. - Salzburg	1-2
Austria - Simmering	2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Voest Linz	26	12	9	2	1	24	7
2. Innsbruck	18	12	7	4	1	26	10
3. Austria	17	11	7	3	1	23	11
4. Rapid	15	11	5	5	1	23	13
5. Salzburg	15	13	6	3	4	18	12
6. Sturm Graz	15	13	7	1	5	10	13
7. Radentheim	11	12	2	8	2	11	12
8. Simmering	10	12	3	4	5	20	18
9. Klagenfurt	10	12	3	4	5	16	18
10. Admira	10	12	4	2	6	19	23
11. Eisenstadt	10	12	4	2	6	14	19
12. Graz A.K.	10	12	3	4	5	16	16
13. Alpine	9	12	3	3	6	18	20
14. Linz A.S.K.	9	12	3	3	6	16	24
15. Sportclub	9	12	2	5	5	17	26
16. Vorarlberg	9	12	3	3	6	12	23
17. Vienna	6	12	2	2	8	8	25

Buteurs : Emmerich (Klagenfurt), 11 ; Krankl (Rapid), 11 ; Lorenz (Voest Linz), 9.

LE MUR DE DINAMO
TINT QUATRE-VINGT-SEPT MINUTES

BUCAREST. — A Craiova, comme d'habitude, le stade « central » était plein à craquer, bien que le match ait été retransmis en direct par la télévision roumaine.

Donc, devant 25.000 spectateurs, les deux équipes roumaines encore qualifiées dans les compétitions inter-clubs européennes, Dinamo (l'équipe championne) et Universitatea Craiova (Coupe de l'U.E.F.A.), se sont affrontées pour conquérir la première place du classement à la fin des matches aller. Bien que tout le monde considérât l'équipe locale comme favorite, Dinamo vint à Craiova bien décidée à vendre très cher sa peau. Pour cela, l'entraîneur Ion Nunweiller organisa un très savant réseau défensif avec cinq joueurs en dernière ligne et Dinu le capitaine de l'équipe et de la sélection nationale, comme « libero ».

Dans la ligne médiane, on trouva Nunweiller Radu, Moldovan, et, en attaque, restaient seulement Dudu Georgescu et Lucescu, qui réapparaissait après une très longue absence.

Universitatea ne réussit à aucun moment à inquiéter la solide défense de Dinamo. Ses défenseurs et ses hommes du milieu adressèrent des balles longues et très hautes vers les « buteurs » Oblemenco et Balan, mais très rares furent les réussites des joueurs de Craiova.

A la 25^e minute, le pire se passa. Lucescu réussit à « voler » une balle à Boc, le défenseur central de Craiova, et à s'enfuir vers le but. Il dribbla le gardien Manta et marqua dans la cage vide.

Alors l'équipe locale fut très choquée de ce fait et déconcertée aussi. Dinamo fut plus entreprenant, et chacun, dans le stade ne pensa plus qu'à la victoire de Dinamo. Lucescu réussit à donner deux balles en or à Dudu Georgescu et à Moldovan (32^e et 38^e) ceux-ci échouèrent. En seconde mi-temps, le duel continu entre Oblemenco et Balan d'une part, et la défense de Dinamo d'autre part.

Constantin Cernaianu remplaça deux joueurs et Universitatea joua un peu mieux. Balan et Marcu tirèrent sur la transversale, et Dobrua réussit à sauver son équipe d'un but sur la ligne du but. L'égalisation fut obtenue par l'équipe locale très tard, à la 87^e minute, alors que tout

le monde pensait le match fini. Le jeune Balaci entra pendant 15 minutes, tira très fort de 17 mètres. Le gardien de Dinamo, Caval, ne put arrêter le ballon et Balan détourna dans les filets.

Bien que ce match ait retenu tout l'attention, il faut tout de même remarquer la présence permanente en ce Championnat de l'équipe du littoral, le F.C. Constantza, très bien placée pour lutter pour le titre. Steaua réussit à Timisoara à rester dans le groupe de tête et tout le monde est d'accord maintenant pour dire que le champion est parmi ces quatre équipes : Universitatea Craiova, F.C. Constantza, Dinamo et Steaua Bucarest.

(18^e journée)

Craiova - Dinamo	1-1
Rapid - A.S.A. Tg. Mures	2-0
Timisoara - Steaua	1-1
Sportul Student. - C.F.R. Cluj	2-0
C.S.M. Resitza - Brasov	2-0
Pitesti - Ploiesti	2-1
Univ. Cluj - S. C. Bacau	2-1
Petrosani - Iassy	1-0
F.C. Constantza - U.T. Arad	2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Univ. Craiova	17	10	7	3	0	18	7
2. F.C. Constantza	15	10	7	1	2	18	8
3. Dinamo	14	10	6	2	2	17	12
4. Steaua	12	10	5	2	3	16	10
5. C.S.M. Resitza	11	10	4	3	3	18	13
6. Univ. Cluj	10	10	4	2	4	11	9
7. Iassy	10	10	5	0	5	9	10
8. Timisoara	10	10	4	2	4	8	9
9. Pitesti	10	10	4	2	4	13	16
10. Sportul Student.	9	10	4	1	5	16	11
11. Petrosani	8	10	3	2	5	12	13
12. Brasov	8	10	3	2	5	7	10
13. Rapid	8	10	3	2	5	11	14
14. S.C. Bacau	8	10	4	0	6	12	17
15. C. F. R. Cluj	8	10	3	2	5	14	21
16. A.S.A. Tg. Mures	8	10	3	2	5	12	20
17. Ploiesti	7	10	3	1	6	11	15
18. U. T. Arad	7	10	3	1	6	9	17

Buteurs : Adam (C.F.R. Cluj), 10 ; Nestorovici (C.S.M. Resitza), 8 ; Nastase (Steaua), 8.

LUXEMBOURG

(7^e journée)

The National - Spora	0-3
Ettelbruck - Beggen	1-1
Red Boys - Jeunesse	1-2
Aris - Stade	1-1
Fola - Rumelange	2-2
Merl - Union	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Jeunesse	13	7	6	1	0	20	5
2. Beggen	11	7	5	1	1	21	8
3. Red Boys	10	7	5	0	2	12	6
4. Spora	9	7	4	1	2	15	7
5. Aris	8	7	3	2	2	12	9
6. Merl	7	7	3	1	3	10	10
7. Fola	6	7	2	2	3	12	13
8. Rumelange	6	7	2	2	3	9	16
9. Ettelbruck	5	7	2	1	4	9	14
10. Stade	3	7	1	1	5	6	13
11. Union	3	7	1	1	5	4	13
12. The National	3	7	1	1	5	4	20

LE CHALLENGE EUROPÉEN DE L'ÉQUIPE DE L'ANNÉE TROPHÉE

ff.

adidas®

LE MEILLEUR BUTEUR
EUROPÉEN

SOULIER D'OR adidas

CREATION FRANCE FOOTBALL



NEUVIÈME VICTOIRE DE LEEDS

ALLEMAGNE OUEST. — Leaders en détresse dans la Bundesliga. Kaiserslautern qui avait déjà été tenu en échec (2-2), Moenchengladbach, mercredi chez lui, a battu le Bayern 7-4 : 3 pts. Stuttgart, de son côté, a été sans pitié (6-1) pour Moenchengladbach : 2 pts. A relever enfin le réveil du F.C. Cologne qui remporte son derby contre Fortuna, après une victoire sur Rotweiss Essen : 2 pts.

ANGLETERRE. — Neuvième victoire de Leeds (toujours invaincu) cette fois sur Liverpool : 1 pt. A relever la rebiffade de la lanterne rouge West Ham face à Coventry : 1 pt et celle du « bleu » Queen's Park chez Wolverhampton : 1 pt.

BELGIQUE. — Le leader Racing White se porte bien et bat le Standard à Liège : 2 pts. Carton d'Anderlecht (5-1) sur Beringen : 1 pt. Enfin mention au F.C. Bruges, vainqueur de son derby contre le Cercle : 1 pt.

ECOSSE. — Trois mentions : la victoire des Rangers 3-1 à Dundee : 1 pt ; celle de Clyde (3-1) chez Partick : 1 pt ; le nul (1-1) obtenu par Hibernian chez Celtic : 1 pt.

FRANCE. — Une seule victoire en déplacement : celle de Lyon (2-0) à Metz : 1 pt. Et un carton (5-2) de Marseille sur le leader Lens : 1 pt.

HOLLANDE. — Nouveau petit exploit du P.S.V. (1-1) chez

CLASSEMENT GENERAL

1. Leeds (Angleterre) + 1	9 pts	Bilbao (Espagne)	3 pts
2. Nice (France)	7 pts	Hearts (Ecosse)	3 pts
3. Kaiserslautern (All. Ouest) + 3	7 pts	27. Sporting (Portugal) + 1	3 pts
4. Nimes (France)	6 pts	Utrecht (Hollande)	2 pts
5. Moenchengladbach (All. Ouest)	6 pts	Southampton (Angleterre)	2 pts
6. Ajax (Hollande)	6 pts	Grasshoppers (Suisse)	2 pts
7. Racing White (Belgique) + 2	6 pts	Boavista (Portugal)	2 pts
8. Saint-Etienne (France)	5 pts	Young Boys (Suisse)	2 pts
9. Neuchâtel (Suisse)	5 pts	Newcastle (Angleterre)	2 pts
10. Feyenoord (Hollande)	5 pts	Grenade (Espagne)	2 pts
11. Anderlecht (Belgique) + 1	5 pts	F.C. Liège (Belgique)	2 pts
12. P.S.V. (Hollande) + 1	5 pts	F.C. Paris (France)	2 pts
13. Setubal (Portugal) + 1	5 pts	Benfica (Portugal)	2 pts
14. Francfort (All. Ouest)	4 pts	Standard (Belgique)	2 pts
15. Celtic (Ecosse)	4 pts	Atletico Madrid (Espagne)	2 pts
16. Stuttgart (All. Ouest) + 2	4 pts	F.C. Twente (Hollande)	2 pts
17. F.C. Cologne (All. Ouest) + 2	4 pts	Lazio (Italie)	2 pts
18. F.C. Bruges (Belgique) + 1	4 pts	Zurich (Suisse)	2 pts
19. Rangers (Ecosse) + 1	4 pts	Sheffield Ltd (Angleterre)	2 pts
20. Burnley (Angleterre)	3 pts	Saint-Gall (Suisse)	2 pts
21. Arsenal (Angleterre)	3 pts	East Fife (Ecosse)	2 pts
22. Angers (France)	3 pts	Ayr (Ecosse)	2 pts
23. Reims (France)	3 pts	Valence (Espagne)	2 pts
24. Lens (France)	3 pts	Queen's Park (Angleterre) + 1	2 pts
25. Tottenham (Angleterre)	3 pts	Lyon (France) + 1	2 pts

Ajax : 1 pt. Mais score fleuve du F.C. La Haye (8-3) contre N.A.S. : 1 pt et victoire du Telstar (3-2) sur Feyenoord : 1 pt.

PORTUGAL. — Setubal, leader invaincu, prouve ses ambitions (4-1) sur Boavista : 1 pt. Mais aussi Sporting qui inflige (3-0) sa première défaite au Farense : 1 pt.

CLASSEMENT DES BUTEURS

PRINTEMPS - AUTOMNE		
AABECH (Hvidovre) + 1	26	16
BLOKHINE (D. Kiev)	22	15
KARLSEN (Hamkam)	22	15
FREDERIKSEN (B. 1901) + 2 + 2	18	15
KOJEMIAKINE (D. Moscou)	26	14
HOLMSTROM (K.B.) + 2	18	13
H. LAMBERG (K.P.V.)	22	13
ANDRIASSIAN (Ararat) + 1	26	13
SOLBERG (Mjondalen)	22	12
KARLSEN (Raufoss)	22	12
VIHTILA (Ilves-Kissat) + 1	22	12
LOIKKANEN (Kups) + 1 + 2	22	12
MATTSON (Oester)	22	11
JEPPESEN (Frem)	18	11
ANDERSSON (Malmö)	22	10
TOIVOLA (H.J.K.) + 1 + 2	22	10
MYLLYNIEMIC (Ponnistus) + 1	22	10
AUTOMNE - PRINTEMPS		
PETKOV (Béroé) + 1	8	13
KOZMA (Honved) + 2	9	13
MATUL (Loc. Leipzig) + 1	9	11
EMMERICH (Klagenfurt) + 1	13	11
KRANKL (Rapid) + 2 + 1	13	11
YAZALDE (Sporting) + 2	6	11
HEYNCKES (Moenchengladbach) + 1	12	11
MULLER (Bayern) + 2	12	11
BERDOLL (Angers)	11	10
ARGHIRUDIS (Lens)	11	9
ADAM (Cluj)	10	10
V.D. KUYLEN (P.S.V.)	10	10
VAN VEEN (Utrecht)	10	9
LORENZ (Voest Linz) + 1	12	9
PROPPER (Wuppertal) + 1	12	9
NESTOROVICI (Resitza)	10	8
MULLER (Lausanne)	7	8
KOEPPEL (Moencheng.)	11	8
FORD (Hearts)	8	8
MC DONALD (Newcastle) + 2	12	8
SKOBLAR (Marseille) + 1	11	8
BIANCHI (Reims) + 2	11	8
NASTASE (Steaua) + 1	10	8
REIMANN (Hanovre) + 2	11	8
DUDA (Setubal) + 3	6	8
KOENS (Racing White) + 2	8	8
BRAUN (Metz)	11	7
JEANDUPEUX (Zurich)	7	7
ANTAL (Szeged)	9	7
GEGYE (Dusseldorf)	11	7
DOUGAN (Wolves)	12	7
GEORGESCU (Dinamo)	10	7
PASTORIZA (Monaco)	11	7
ARNALDO (Cuf)	6	7

ALLEMAGNE DE L'OUEST

BAYERN ET GLADBACH ABASOURDIS

Un cyclone s'est abattu sur le Championnat de l'Allemagne Fédérale et ce sont les « grands » qui en ont été victimes. Moenchengladbach leader a été battu 6 à 1 à Stuttgart et le Bayern sur lequel toute l'Europe a les yeux a été battu à Kaiserslautern par le résultat le plus fou qui soit : 7-4 !

Ainsi les deux gardiens de l'équipe nationale, Kelleff et Maier, ont encaissé 13 buts à eux deux. C'est inconcevable !

Et pourtant si Kelleff est responsable du but qui permit à Stuttgart de mener par 3-1, il ne fit aucune autre faute et Maier ne doit en aucun cas porter la responsabilité de la défaite du Bayern. Ce sont les deux équipes tout entières qui ont craqué. Quatre jours avant les matches de Coupe d'Europe, c'est inquiétant.

Au Bayern, on ne comprend pas. Hier soir, Robert Schwan, le manager, a réuni tous ses joueurs pour leur passer un savon, pour les mettre devant leurs responsabilités.

« Il y a certains joueurs qui n'ont pas une conscience suffisante, a-t-il dit, cela ne peut durer. »

Franz Beckenbauer, sévère pour tous, lui compris, a déclaré : « Mercredi contre Dinamo Dresde, nous devons nous attendre au pire si une nouvelle équipe n'est pas mise sur pied. »

C'est une critique indirecte envers Udo Lattek l'entraîneur.

Celui-ci ne sait plus où donner de la tête.

« Je n'ai, dit-il, que quelques heures pour tranquilliser l'équipe et lui donner un autre esprit. »

Pour l'instant, au Bayern, on ne roule que de noires pensées.

Ce n'est guère mieux à Moenchengladbach. Là, cependant, il semble que Weissweiler ne soit pas contesté. Au contraire, c'est lui qui met les points sur les i :

« Nous dribblons trop, nous gardons trop la balle au lieu de la faire courir. En défense, sous prétexte de beau football, on prend trop de risques. »

Je pense cependant que nous allons tirer la leçon et que le blâme adressé à mes joueurs leur servira de doping devant les Rangers. »

Cologne, lui, a gagné sans histoire (3-2) sur Rot Weiss Essen après avoir mené 3-1. Il part tranquille pour Marseille.

A Kaiserslautern comme à Stuttgart c'est la joie. Pour leur résultat (6 buts), les joueurs de Stuttgart, en plus de la prime normale de 700 DM vont recevoir une prime spéciale de

500 DM. 1.200 DM (près de 2.400 F) pour une victoire : la vie est belle !

La journée de samedi n'a amené que 148.000 spectateurs autour des terrains (une journée française en somme) ! Il est vrai que deux matches ont été remis.

Eintracht Frankfurt a pris la tête mais ne devance Moenchengladbach qu'à goal-average. Le Bayern est encore troisième. Rien n'est perdu pour ces deux derniers ; mais quel coup de tonnerre !

(11^e journée)

Rot-Weiss Essen - Frankfurt	6-3
Bayern - Duisbourg	4-2
Hertha - Hanovre	4-2
Offenbach - Stuttgart	2-1
Wuppertal - Brême	4-1
Hambourg - Bochum	5-0
Schalke - Dusseldorf	4-2
Moenchengladbach - Kaiserslautern	2-2
Fortuna Cologne - F.C. Cologne	0-2

(12^e journée)

Duisbourg - Fortuna Cologne	1-2
Frankfurt - Hertha	2-0
Kaiserslautern - Bayern	7-4
Hambourg - Wuppertal	1-1
Brême - Schalke	2-1
Stuttgart - Moenchengladbach	6-1
F.C. Cologne - Rot-Weiss Essen	3-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p. c.
1. Frankfurt	12	11	7	3	1	26 16
Moenchengladbach	12	12	7	3	2	33 22
3. Bayern	14	12	5	4	3	34 28
Kaiserslautern	14	12	6	2	4	31 27
5. Bochum	13	11	4	5	2	14 14
Hertha	13	12	4	5	3	20 19
F. C. Cologne	13	12	5	3	4	21 23
8. Offenbach	12	10	5	2	5	16 12
Stuttgart	12	12	5	2	5	27 17
10. Dusseldorf	11	11	4	3	4	20 20
Wuppertal	11	12	4	3	5	19 22
Brême	11	12	3	5	4	18 22
13. Rot-Weiss-Essen	10	12	4	2	6	21 28
Schalke	10	12	4	2	6	23 31
15. Hambourg	9	12	3	4	5	25 28
Fortuna Cologne	9	12	2	5	5	15 22
17. Hambourg	8	11	3	2	6	15 19
18. Duisbourg	6	12	2	2	8	13 23

Buteurs. — Heynckes (Moenchengladbach) 11 ; Muller (Bayern) 11 ; Propper (Wuppertal) 9 ; etc.

ECOSSE

MC CLUSKEY, UN BUT INOUBLIABLE

GLASGOW. — Les Ecossais n'ont pas réussi le score parfait qu'ils désiraient obtenir dans leur groupe éliminatoire de Coupe du monde, c'est-à-dire quatre victoires en quatre matches. Battus à Bratislava (0-1 sur penalty), ils ont échoué de peu, mais sans en faire une histoire. Ils étaient privés, pour ce voyage, de leur capitaine Billy Bremner, et c'était la preuve d'une certaine déconcentration.

Il n'en reste pas moins que l'Ecosse est qualifiée à la Coupe du monde, dans le même temps que l'Angleterre est éliminée. Parfaitement, les supporters écossais ont aussitôt fait remarquer qu'ainsi la BBC retransmettrait peut-être tous les matches de l'Ecosse, ce qui n'est pas du tout le cas pour les matches de compétitions européennes de clubs.

La journée de samedi en Championnat a vu le leader, Hearts, concéder le match nul (0-0) sur son terrain face à Dumbarton, à l'issue d'un match décevant.

Cela a permis à Ayr United, petit vainqueur de Motherwell (1-0, but de Ferguson), mais vainqueur tout de même, de prendre la deuxième place à un point seulement de Hearts.

Le Celtic, lui, recevait Hibernian pour le match le plus important de la journée qui fut également le plus beau. Les deux équipes pratiquèrent un football de toute beauté, très offensif avec quatre véritables ailiers, et provoquèrent une abondance d'actions peu en rapport avec le score serré (1-1).

Une fois de plus, pourtant, le Celtic a été très gêné par l'opposition de Hibernian, qui pratique un jeu moderne et très efficace. C'est d'ailleurs Hibernian qui ouvrit le score à la 57^e minute par Gordon sur un centre précis de Duncan.

C'est McCluskey, remplaçant du capitaine McNeill, blessé à la 43^e minute par son propre gardien Hunter, qui eut le mérite d'égaliser en marquant un but superbe à la 68^e minute. Cinq hommes partirent du milieu du terrain et, à coups de passes redoublées, percèrent la défense

de Hibernian. McCluskey, dernier maillon de la chaîne, marqua sans rémission.

Les Rouges ont gagné à Dundee, contre United, grâce à trois buts de O'Hara et Conn (2). A la mi-temps, le score était de 0-0. Cette victoire remet un peu en selle les vainqueurs de la Coupe, mais il y a quatre points d'écart entre eux et le Celtic.

(8^e journée)

Aberdeen - Dunfermline	0-0
Arbroath - Dundee	2-4
Ayr - Motherwell	1-0
Celtic - Hibernian	1-1
Dundee - Rangers	1-3
East Fife - Morton	0-1
Falkirk - St Johnstone	1-1
Hearts - Dumbarton	0-0
Partick - Clyde	1-3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p. c.
1. Hearts	13	8	5	3	0	19 7
2. Ayr	12	8	5	2	1	16 9
3. Celtic	11	7	5	1	1	14 5
4. Aberdeen	10	7	3	4	0	7 3
Dundee Ltd	10	7	5	0	2	12 8
Hibernian	10	7	4	2	1	13 10
7. Clyde	8	8	3	2	3	11 17
8. Motherwell	7	8	2	3	3	10 8
Dumbarton	7	8	3	1	4	8 9
Rangers	7	7	3	1	3	6 7
Dunfermline	7	8	2	3	3	9 12
12. Dundee	6	8	2	2	4	10 8
Partick	6	8	2	2	4	6 10
St Johnstone	6	8	2	2	4	8 12
15. Morton	5	7	1	3	3	6 9
Arbroath	5	8	1	3	4	9 12
17. East Fife	4	8	2	0	6	4 9
Falkirk	4	8	0	4	4	5 16

Buteurs : Ford (Hearts), 8 ; Ferguson (Cayr), 6 ; Mc Ilroy (Morton), 5.

GRECE

OLYMPIAKOS SANS PITIÉ

ATHENES. — Tout le monde s'attendait à voir Paok battre facilement Panathinaïkos qui le recevait à Salonique pour le compte de la cinquième journée du championnat et cela pour deux raisons : jamais depuis trois ans les Athéniens n'avaient gagné dans la capitale nordiste face à la dynamique formation locale et, de plus, le Panathinaïkos se présentait sur le terrain avec trois remplaçants. Pourtant, les choses évoluèrent d'une façon telle que le match, qui se déroula devant 42.000 spectateurs, se termina par un nul 1-1.

Paok n'a pas eu son rendement habituel et cela n'est pas sans préoccuper l'Anglais Shannon, son entraîneur, trois jours avant le match de Lyon. Toutefois, si les Saloniciens déçurent quelque peu leurs partisans en n'obtenant pas le succès escompté, ils gardèrent néanmoins l'initiative des opérations durant la majeure partie du match. Un penalty à la quarante-cinquième minute, que les joueurs de Paok contestèrent vivement, permit à Kambas d'obtenir le but de Panathinaïkos mais Paok égalisa à la cinquante-troisième minute par un tir à ras de terre de son ailier gauche Afanidis. Terzanidis, Gouranis, Paridis et Afanidis se mirent en évidence du côté de Paok. Mais il est certain aussi que les nordistes étaient préoccupés par le match de Lyon.

Le reste des résultats fut conforme à la logique. Sauf que l'on s'attendait à voir l'A.E.K. battre Iraklis. Or, les nordistes ne s'en laissèrent pas conter et remportèrent un succès quelque peu contre le cours du jeu et très méritoire : 2-1.

Olympiakos, qui est toujours en tête du championnat, ne fit aucun cadeau aux malheureux joueurs de Ferres qui succombèrent par un 6-0 qui se passe de commentaires. Sauf en ce qui concerne l'avant centre Pireen Kriticosoulos qui réalisa un hat-trick.

Fostir, qui avait tenu le semaine dernière en échec Olympiakos succomba devant Aris 2-0, sur son terrain. Panionios l'emporta sur Cavala facilement par le même score et les Chypriotes d'Apoel obtinrent leur premier point en championnat en faisant match nul (0-0) contre Larissa.

(5^e journée)

A.E.K. - Iraklis	1-2
Aris - Fostir	2-0
Aigaleo - Apollon	0-0
Olympiakos - Seres	6-0
P.A.O.K. - Panathinaïkos	0-0
Ethnikos - Kavala	2-0
Volos - Panionios	0-1
Apel Nicosie - Larissa	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p. c.
1. Aris	9	5	4	1	0	6 0
Olympiakos	9	5	4	1	0	18 1
Panionios	9	5	4	1	0	6 3
4. Panathinaïkos	8	5	3	2	0	7 1
5. P.A.O.K.	7	5	3	1	1	12 6
6. A.E.K.	6	5	3	0	2	12 4
7. Apollon	5	5	1	3	1	6 5
Larissa	5	5	2	1	2	3 2
Iraklis	5	5	1	3	1	7 7
Ethnikos	5	5	2	1	2	4 6
11. Patras	4	4	2	0	2	7 5
12. Kavala	3	4	1	1	2	4 6
Seres	3	5	1	1	3	3 13
Aigaleo	3	5	1	1	3	13 3
15. Volos	2	5	0	2	3	1 4
Salonique	2	4	0	2	2	3 10
Fostir	2	5	0	2	3	12 2
18. Apoel-Chypre	1	5	0	1	4	3 9

Buteurs : Kriticosoulos (Olympiakos) 7 ; Nicolau (A.E.K.) 5.

BELGIQUE

LES COMPTES DE FÉLIX WEEK

BRUXELLES. — Le R.W.D. Molenbeek, club bruxellois, né des fusions successives du Racing, du White Star et du Daring reste un solide leader du Championnat de Belgique. A l'exception du jeune Dumon — le seul élément du Daring d'ailleurs — il a une équipe chevronnée, expérimentée. Elle garde son sang-froid en toutes circonstances. Elle l'a montré mercredi passé en Coupe de l'U.E.F.A. à Setubal où elle fut battue par (1-0) seulement, ce qui lui laisse toutes ses chances de qualification pour le troisième tour. Elle l'a confirmé dimanche, en allant gagner au Standard par (2-0).

L'entraîneur Félix Week faisait posément ses comptes, nous avions maudit notre calendrier qui nous imposait trois déplacements périlleux contre des favoris dans les huit premiers matches. Or nous en sommes bien sortis puisque nous avons partagé les points au Club Brugues et à Anderlecht et que nous venons de battre le Standard à Sclessin. Nous venons de manger notre pain noir. Nous aurons la partie belle aux matches retour.

On prévoyait, au mieux, un match nul du R.W.D.M. à Sclessin. Mais de là quand il était encore le Racing White, le R.W.D. Molenbeek a toujours réalisé de beaux résultats là-bas. Un jour en Coupe de Belgique, il fallut même procéder au tir de 31 penalties pour que le Standard sorte vainqueur. Le match et ses prolongations n'avaient pas réussi à départager les deux clubs.

Le R.W.D. Molenbeek était leader avec un point d'avance. Il entreprenait un voyage plein de périls. Il a marqué dès la troisième minute par Eddy Koens. Puis il s'est organisé intelligemment. Le Standard a livré un match poursuite opiniâtre, mais un peu naïf en se jetant en force à l'assaut des filets défendus par Demvree. Tout le monde poussait de l'avant, laissant la défense dangereusement dérangée. Il s'en fallut de peu que le R.W.D.M. augmentât son avance. A la 85^e minute, il y réussit.

Nous avons tiré trois fois sur le poteau gémissent les Standardmen.

C'est exact, mais il y eut aussi des occasions ratées dans l'autre camp. Bref on peut dire que le R.W.D.M. a joué comme il devait le faire et que le Standard n'a pas exploité son avantage territorial.

L'entraîneur du Standard, le Yougoslave Markovic qui doit avoir recours à un interprète pour s'adresser aux joueurs belges a commis, à mon sens, deux erreurs. Primo : il aurait dû tempérer la fougue de ses joueurs et ne pas laisser abandonner l'entrejeu. Secundo : pour-quoi a-t-il fait entrer au jeu à la 45^e minute un Léon Semmeling convalescent. Lancé à froid dans un match difficile, Semmeling n'a pas réussi à reprendre le rythme. Aurait-il débuté la partie et il se serait progressivement mis au diapason.

(Jacques LECOQ)

Le Championnat laisse donc le R.W.D.M. seul en tête avec un point d'avance sur Anderlecht et le F.C. Malinois. Anderlecht fête samedi le 400^e match en première de Paul Van Himst. Il a battu Beringen par (5-1). La semaine dernière, il avait évincé Berchem par (4-1). Neuf goals en deux matches : Anderlecht devient un « client » sérieux à un point du R.W.D.M. Mais il ne faut pas négliger le F.C. Malinois, qui, avec des moyens plus réduits se tient dans le sillage des grands. Un de ses joueurs, Yvo Van Herp, vient d'ailleurs d'être appelé par Raymond Goethals à l'entraînement de l'Equipe Nationale.

Le R.W.D.M. a maintenant huit jours de repos puisque samedi et dimanche on abandonnera le Championnat en faveur du match Belgique B - Luxembourg. Goethals n'a pas encore donné la composition de son équipe. Je l'étonnerais peut-être beaucoup en lui recommandant la candidature du Molenbeekois Pierrot Crombez comme demi droit à la place de Van Moer, toujours et je le crains irrémédiablement blessé. Crombez est en pleine forme. C'est lui qui au bon moment pour son équipe a redressé la situation à Sclessin dimanche, quand il fallait s'organiser pour contenir la poussée des Liégeois.

(8^e journée)

Waregem - Lierse	2-0
Antwerp - Beerschot	3-6
Beveren - Saint-Trond	1-1
Standard - Racing White	0-2
Diest - Liège	2-2
Malines - Berchem	3-1
Anderlecht - Beringen	5-1
F.C. Bruges - Cercle Bruges	3-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p. c.
1. Racing White	12	8	4	4	0	17 6
2. Anderlecht	11	8	5	1	2	21 11
Malines	11	8	4	3	1	13 8
4. Beveren	10	8	3	4	1	11 7
5. Standard	9	8	4	1	3	10 9
F. C. Bruges	9	8	3	3	2	15 8
Liège	9	8	3	3	2	17 12
Waregem	9	8	3	3	2	12 15
9. Cercle Bruges	7	8	2	3	3	12 13
Antwerp	7	8	2	3	3	7 8
Lierse	7	8	2	3	3	9 14
Saint-Trond	7	8	1	5	2	8 10
13. Berchem	6	8	2	2	4	9 17
14. Beringen	5	8	2	1	5	6 17
Diest	5	8	1	3	4	12 15
16. Beerschot	4	8	0	4	4	7 16

Buteurs : Koens (R. White, 8 ; Ladinskij (Anderlecht), 7 ; Rensenbrink (Anderlecht), 7.

EIRE - POLOGNE (1-0)

(Dermot ASHMORE)

DENNEHY A VENGE LES ANGLAIS

DUBLIN. — La Pologne, avec ses héros de Wembley, a rencontré la République d'Irlande dans un match amical devant trente mille spectateurs, à Dublin. Contre une équipe fatiguée, les Irlandais ont obtenu un petit succès en battant leurs adversaires par 1-0. Le but victorieux fut marqué après une demi-heure d'une rencontre sans passion, à la suite d'un coup franc, le blond Dennehy battit le gardien numéro deux polonais, Kalinowski.

Dennehy et le robuste Treacy furent souvent menaçants mais les attaquants polonais Gadocha et Lato troublèrent réellement une défense dans laquelle Mancini (joueur anglais dont le père est irlandais) et Mulligan jouèrent très solidement.

L'arrière central Szymanowski fut le meilleur joueur polonais. Au milieu du terrain Deyna, qui jouait son cinquantième match international, eut un après-midi tranquille, sans doute en pensant à l'année prochaine.

EIRE

(3^e journée)

Celtic - Home Farm	2-0
Drogheda - Sligo	2-3
Finn Harp - Bohemians	2-1
Athlone - Hibernians	0-1
Limerick - Dundalk	1-1
Shelbourne - Shamrock Rovers	4-1

Classement

1. Hibernians, 6 pts ; 2. Finn Harp, 5 pts ; 3. Bohemians, Waterford, Dundalk, Sligo, 4 pts ; 7. Limerick, Celtic, 3 pts ; 9. Shelbourne, Saint-Patrick, 2 pts ; 11. Shamrock Rovers, Athlone, Home Farm, 1 pt ; 14. Drogheda, 0 pt.
--

POUR VOS ARCHIVES

COUPE DU MONDE

MERCREDI 17 OCTOBRE

A Londres *ANGLETERRE et POLOGNE : 1-1 (0-0). — 100.000 spectateurs. Arbitrage de M. Loraux (Belgique). Buts : Domarski (58^e) pour la Pologne ; Clarke (64^e sur penalty) pour l'Angleterre. Hector est rentré à la place de Chivers.

ANGLETERRE : Shilton — Madeley, McFarland, Hunter, Hughes — Bell, Currie, Peters — Channon, Chivers puis Hector (88^e), Clarke.

POLOGNE : Tomaszewski — Szymanowski, Gorgon, Bulczacki, Musial — Kasperczak, Cmikiewicz, Deyna — Lato, Domarski, Gadocha.

CLASSEMENT DU GROUPE V

	Pts	J.	G.	N.	P.	p. c.
1. POLOGNE	5	4	2	1	1	6 3
2. Angleterre	4	4	1	2	1	4 4
3. Galles	3	4	1	2	1	2 3

(Pologne qualifiée)

A Bratislava, *TCHECOSLOVAQUIE bat ECOSSE : 1-0 (1-0). — 18.000 spectateurs. Arbitrage de M. Biersi (République fédérale allemande). But : Nehoda (17^e sur penalty).

TCHECOSLOVAQUIE : Viktor — Pivarnik, Samek, Dvorak, Hagora — Pollak, Bickovsky, Gajdusek — Vesely (puis Klement), Nehoda, Capkovic (puis Panenka).

ECOSSE : Harvey — Jardine, Mc Grain, Forsyth, Blackley — Hay, Morgan, Dalglis — Law (puis Ford, 55^e), Jordan, Hutschinson.

CLASSEMENT DU GROUPE VIII

TRNAVA A L'ÉPREUVE DE ZARIA

PRAGUE. — Tout le monde va enfin souffler : jusqu'en avril prochain, contre la France, il n'y aura plus de match de l'équipe nationale, donc plus d'arrêt du Championnat, sauf la trêve hivernale. Vive le Championnat !

Mais trois clubs, Trnava, Ostrava et Presov, devront encore compter avec au moins deux rencontres supplémentaires en Coupe d'Europe, rencontres bien plus exigeantes que celles du Championnat.

Quelle forme ont-ils démontrée dans la dernière journée des matches aller ? Le champion sortant, Sparta Trnava, plutôt malmené depuis le début de la saison a gagné par un score net (3-0) aux dépens de la lanterne rouge Silina, club totalement déséquilibré cette saison.

Mais l'adversaire de Trnava en Coupe d'Europe, le champion soviétique Zaria, n'est pas Silina. N'a-t-il pas déjà représenté l'U.R.S.S. à la mini-Coupe du monde ? Même si Trnava récupère plusieurs joueurs pour demain, il aura fort à faire pour bien s'en sortir contre ce prestigieux adversaire.

En Coupe des Coupes, Banik Ostrava, vainqueur samedi de l'Inter de Bratislava (4-2), reçoit le dangereux Magdebourg, deuxième du Championnat de la R.D.A. On peut s'attendre à un match passionnant où l'engagement primera la technique. Tatra Presov a passé son dernier test pour la Coupe de l'U.E.F.A. contre le Sparta.

(9^e journée)

Trnava - Zilina	3-0
Nitra - Slavia	3-2
Ostrava - Inter	4-2
Kosice - Brno	0-0
Slovan - Lokomotiv	0-0
Teplice - Dukla	1-2
Sparta - Presov	2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p. c.
1. Dukla	13	9	6	1	2	14
2. Slovan	12	9	5	2	2	13
3. Ostrava	12	9	6	0	3	15
4. Sparta	10	9	5	0	4	11
5. Kosice	9	9	4	1	4	11
6. Presov	9	9	4	1	4	14
7. Trnava	9	9	3	3	3	9
8. Slavia	9	9	4	1	4	10
9. Teplice	8	9	3	2	4	15
10. Bohemians	8	9	3	2	4	11
11. Plzen	8	9	3	2	4	9
12. Inter	8	9	3	2	4	16
13. Lokomotiv	8	9	3	2	4	18
14. Nitra	7	9	3	1	5	10
15. Brno	6	9	2	2	5	7
16. Zilina	6	9	3	0	6	9

Buteurs : Bčovsky (Teplice), 6 ; Nehoda (Dukla), 5 ; Khebert (Bohemians), 5.

BULGARIE

(Georges MILTCHEV)

CSKA-AJAX : LE PHARE

Journée peu ordinaire, car sur huit rencontres on a enregistré sept résultats nuls.

Il y aura donc des millionnaires aux concours de pronostics si on a osé risquer plusieurs « X » dans son bulletin.

Le grand vainqueur de l'affaire reste toutefois le leader Levski Spartak à qui revient l'unique victoire de la journée.

Resté, de plus, seul invaincu du Championnat, Levski a porté son avance à quatre points.

Toutefois son adversaire, le G.S.K. Spartak de Varna, ne l'a pas ménagé et lui a mené la vie dure pendant tout le match.

Tout d'abord c'est Spartak qui marqua le premier, et ce ne fut qu'après le repos que l'inter-national Milanov mettait les deux équipes à égalité. Ivkov donnait même l'avantage à Levski : 2-1.

Puis tout fut à recommencer. Ilintchev égala à 2-2 pour Varna. Et le suspense se prolongea, car ce ne fut qu'en fin de match que l'ancien international Jetechev, monté en attaque, assurait la victoire du leader.

Un autre match à suspense fut joué à Tirnovo, où Etar (but de Petrov à la 37^e minute) tint en échec jusqu'aux ultimes minutes de la rencontre le champion en titre, CSKA. Il fallut un penalty généreusement accordé et magistralement transformé par Kolev pour sauver les militaires d'un mauvais pas.

Les autres résultats nuls ont curieusement récompensé les équipes en déplacement, sauf celle de Beroe peut-être, qui aurait mérité une nette victoire sur Slavia. Seule satisfaction : son buteur Petkov a porté à treize buts son total de premier canonnier du Championnat.

Au-delà de cette journée, l'attention est portée surtout de nouveau sur les Coupes d'Europe, dans

lesquelles restent engagées trois formations bulgares.

Au centre de cet intérêt, incontestablement le choc C.S.K.A.-Ajax. Le match aller est pour demain à Amsterdam.

On a assisté à un grand intérêt de la part du club néerlandais pour le match joué à Tirnovo par C.S.K.A., qui a été supervisé et filmé par le responsable technique adjoint d'Ajax, Haarns.

(8^e journée)

Slavia - Beroe	1-1
Cernomore - Akademik	2-2
Trakia - Loc. Sofia	0-0
Gabrovo - Botev	1-1
Etar - C.S.K.A.	1-1
Blagoevgrad - Pernik	1-1
Spartak Plevene - Loc. Plovdiv	0-0
Levski-Spartak - G.S.K. Spartak	3-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p. c.
1. Levski Spartak	16	8	8	0	0	18
2. C.S.K.A.	12	8	5	3	1	13
3. Loc. Plovdiv	12	8	5	2	1	12
4. Beroe	8	8	3	3	2	14
5. Gabrovo	8	8	3	3	2	9
6. Blagoevgrad	8	8	3	3	2	11
7. Pernik	8	8	2	4	2	8
8. Botev	8	8	3	3	2	12
9. Loc. Sofia	7	8	2	3	3	9
10. Slavia	7	8	2	3	3	10
11. Trakia	6	8	2	4	2	10
12. Cernomore	6	8	2	4	2	12
13. Spartak Plevene	6	8	2	4	2	13
14. G.S.K. Spartak	6	8	2	4	2	15
15. Etar	5	8	1	3	4	6
16. Akademik	5	8	0	5	3	10

Buteurs : Petkov (Beroe), 13 ; Milanov (Levski), 6 ; Dermendjiev (Trakia), 6.

HONGRIE

(Laszlo LUKACS)

LA VALSE DES ENTRAINEURS

BUDAPEST. — Ce n'est pas seulement la sélection hongroise qui cause des déceptions continues (elle a été éliminée de la phase finale du championnat du monde et, depuis quatorze mois, n'a pas remporté de match), mais beaucoup de clubs ont également des ennuis. Et comme il est de coutume dans ces occasions-là, ce sont des changements d'entraîneurs.

A Ferencvaros, la place de Ferenc Csánadi qui a passé deux ans et demi au club a été prise par Jenő Dalnoki, 41 ans, ancien joueur de l'équipe, sélectionné 14 fois en équipe nationale.

A Dorog, c'est László Hary, qui est le nouvel entraîneur. Lajos Baroti qui avait également démissionné a finalement changé d'avis ; il reste pour le mois chez Vasas.

La huitième journée du championnat fut la journée des matches nuls. Sur huit rencontres, quatre se sont terminées par 1-1, et une par 0-0 ; cette fois-ci, seuls Raba, Ferencvaros et Honvéd se sont procurés les deux points.

A Honvéd, Kozma marqua à nouveau deux buts et s'il continue ainsi il pourra avoir des chances pour le Soulier d'Or.

Au classement c'est toujours Újpest qui est à la première place, mais il n'a qu'un seul point d'avance devant Pecs.

Samedi dernier il ne fit que 0-0 et, visiblement, il ménagea ses forces pour la rencontre de Coupe d'Europe contre Benfica. Újpest jouera pour la quatrième fois pour la Coupe d'Europe et il rencontrera pour la deuxième fois Benfica. A l'époque, Benfica était supérieur, mais depuis la situation a changé. Connaissant sa valeur, sa grande expérience, son ambition, ainsi que les capacités de toute l'équipe, nous ne serions

pas surpris qu'Újpest soit la première équipe hongroise à arriver enfin très loin dans la Coupe.

Dans le cadre de cette rencontre, Újpest est favorisée par le fait que la première rencontre sera disputée demain à Lisbonne.

(9^e journée)

Pecs - Újpest	0-0
Ferencvaros - Videoton	2-2
Honvéd - Tatabánya	3-1
M.T.K. - Salgotarjan	1-1
Vasas - Haladás	1-1
Csepel - Dorog	1-1
Raba - Szeged	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p. c.
1. Újpest	15	9	7	1	1	25
2. Raba	14	9	6	2	1	14
3. Honvéd	12	9	6	0	3	14
4. Ferencvaros	11	9	5	1	3	14
5. Tatabánya	11	9	4	3	2	15
6. Salgotarjan	11	9	3	5	1	8
7. Pecs	10	9	3	4	2	10
8. Videoton	9	9	3	3	3	13
9. M.T.K.	8	9	3	2	4	12
10. Szeged	7	9	3	1	5	13
11. Csepel	7	9	2	3	4	16
12. Zalaegerszeg	7	9	2	3	4	15
13. Haladás	6	9	1	4	4	11
14. Vasas	6	9	1	4	4	12
15. Dorog	5	9	1	3	5	9
16. Egyetértés	5	9	0	5	4	7

Buteurs : Kozma (Honvéd), 13 ; Antal (Szeged), 7 ; Koritar (M.T.K.), 7.

ALLEMAGNE DE L'EST

(Horst BRAUNLICH)

DRESDE DÉCIMÉ

BERLIN. — Le leader Iéna vient de subir sa deuxième défaite cette saison face à Lokomotiv Leipzig (0-2). Ce match au sommet fut une rencontre épuisante qui combla les désirs des 20.000 spectateurs présents. Ce fut aussi la rencontre des deux équipes de la Coupe de l'U.E.F.A. Enfin, ce fut la rencontre de la meilleure attaque (Lokomotiv) contre la meilleure défense (Iéna) de la Première Division de la R.D.A.

Le match fut remporté par Lokomotiv mais Iéna était privé de Peter Dücke, l'un des meilleurs attaquants du pays. Matoul, le meilleur buteur actuel, démontra ses qualités en marquant une nouvelle fois et en signant ainsi son 11^e but.

Dynamo de Dresde, qui jouera demain en Coupe d'Europe des Champions, au Bayern de Munich, s'est remis de la défaite qu'il avait subie contre Zwickau la semaine dernière et est venu à bout facilement de Dynamo Berlin (3-1). Par suite de maladies Dresde devra se priver de Kreische, Medel et Richter et devra laisser sur la touche le libero Sammer et le gardien Boden qui ne sont pas en bonne condition actuellement. Ou seraient-ce encore là des manœuvres tactiques avant ce match tellement important contre le champion de la R.F.A. ?

(9^e journée)

Loc. Leipzig - Iéna	2-0
Vorwärts - Zwickau	1-1
Magdebourg - Cottbus	1-0
Dresde - Dynamo	3-1
Wismut - Erfurt	0-0
Riesa - Rostok	0-2
Karl-Marx-Stadt - Chemie Leipzig	3-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p. c.
1. Iéna	14	9	7	0	2	29
2. Zwickau	14	9	6	2	1	19
3. Magdebourg	14	9	6	2	1	18
4. Loc. Leipzig	13	9	5	3	1	25
5. Rostok	11	9	5	1	3	14
6. Dresde	10	9	3	4	2	18
7. Karl-Marx-Stadt	10	9	4	2	3	17
8. Vorwärts	9	9	2	5	2	9
9. Dynamo	7	9	3	1	5	18
10. Wismut	6	9	2	2	5	11
11. Chemie Leipzig	5	9	1	3	5	12
12. Riesa	5	9	1	3	5	8
13. Erfurt	4	9	0	4	5	14
14. Cottbus	4	9	0	4	5	6

Buteurs : Matoul (Loc. Leipzig), 11 ; P. Dücke (Iéna), 5 ; Streich (Rostok), 5.

A ARARAT LA COUPE

Ararat Erevan est sur la voie d'un beau doublé.

Le premier de son histoire.

Et l'on ne sait trop s'il le devra à sa défaite en Championnat ou à sa victoire en Coupe.

En effet, leader, avec un petit point d'avance à quatre journées de la fin du Championnat, Ararat venait de subir une désagréable défaite à domicile, à Erevan, face à Dynamo Moscou.

Et cela devant 55.000 supporters venus applaudir à sa consécration. Mais une douche glacée à la troisième minute de jeu allait en décider autrement.

Sur contre-attaque moscovite, le jeune demi Kourneline tira des trente mètres. Le gardien arménien local Abramian se plaça pour s'emparer d'une balle facile lorsque cette dernière rencontra inopinément le dos de l'arrière Mesropian et roula dans le coin non gardé des buts.

Cueilli ainsi à froid, le leader mit longtemps à se remettre. Trop longtemps peut-être. Car même le but d'égalisation réussit par Andriassian, à la 50^e minute, ne le libéra pas de ses angoisses.

Le résultat nul rendit donc nécessaires les pénalités. Les Moscovites marquèrent les leurs. La nervosité de l'arrière Martirosian et de l'attaquant Markarov les leur firent manquer.

Ararat était battu 4-6 !

Mais le Dieu des Arméniens n'avait pas dit son dernier mot.

A quelques milliers de kilomètres de là, à Moscou, le vice-leader Dynamo Kiev subissait, sans pouvoir réagir, les coups de butoir des footballeurs de C.S.K.A. déchaînés. Son gardien international Roudakov s'affola et encaissa trois buts dont deux sur des erreurs monumentales. L'occasion pour Kiev de « sauter » son rival s'était envolée.

Aussi, lorsque vint, quelques jours plus tard, la finale qu'opposait ces deux clubs, la Coupe récompensa-t-elle celui qui avait le mieux récupéré et le mieux calmé ses nerfs.

Aararat remporta pour la première fois la Coupe de l'U.R.S.S.

Cette victoire aura certainement pour effet de décupler les ambitions des footballeurs arméniens pour la réalisation d'un sensationnel « doublé ».

Mais ne préjugeons pas trop hâtivement de l'issue du Championnat soviétique 1973.

Pour l'instant, la seule certitude au point de vue international est la participation de l'équipe d'Ararat Erevan à la prochaine Coupe des Coupes.

Si Ararat remportait également le Championnat, sa place serait prise par Dynamo Kiev. Voilà donc, pour l'instant, deux équipes soviétiques dans le concert européen 1974.

Pour les deux places en Coupe de l'U.E.F.A., les candidats sont plus nombreux. Le football moscovite se présente en force avec trois candidats : Dynamo, Spartak et C.S.K.A., mais ils devront compter avec les ambitions de deux « provinciaux » de marque : Zaria Vorochilovgrad et Chakhter Donetsk.

COUPE FINALE
(26^e journée)

Ararat - Dynamo Kiev	2-1
Dynamo Tbilissi - Torpedo Moscou	4-2
Chakhter - Dniepre	2-1
Dynamo Minsk - Pakhtakor	0-1
Spartak Moscou - Kaïrat	1-0
Ararat - Dynamo Moscou	4-6
Zénith - Zaria	3-2
C.S.K.A. - Dynamo Kiev	3-0
Armée Rostov - Karpathe	0-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p. c.
1. Ararat Erevan	32	26	15	2	9	46
2. Dynamo Kiev	31	26	14	3	9	41
3. Dynamo Moscou	27	26	10	7	9	36
4. Chakhter Don.	27	26	12	3	11	27
5. Zaria Vorochilov.	25	26	12	1	13	34
6. Spartak Moscou	25	26	11	3	12	31
7. Dynamo Tbilissi	25	26	10	5	11	35
8. C.S.K.A. Moscou	25	26	10	5	11	31
9. Dniepre	24	26	8	8	10	32
10. Kaïrat Alma-Ata	23	26	8	7	11	23
11. Zénith Leningrad	19	26	8	3	15	26
12. Pakhtakor Tach.	18	26	8	0	18	23
13. Torpedo Moscou	16	26	8	0	18	26
14. Karpathe Lwow	15	26	6	3	17	26
15. Dynamo Minsk	13	26	5	3	18	17
16. Armée Rostov	11	26	3	5	18	17

Buteurs : Blokhine (Dyn. Kiev) 16 ; Kojemiakine (Dyn. Moscou) 14 ; Andriassian (Ararat) 13.

ALGERIE

(Mokhtar BOUDRAR)

AFRIQUE

M.O.C. ET M.C.A.
ROUE DANS ROUE

ALGER. — Confirmant ses bonnes dispositions actuelles, le M.O. Constantine, l'actuel leader, remporta le plus logiquement du monde le match au sommet qui l'opposait à la J.S.K., détentrice du titre 1972-1973 et qui n'a pas pour habitude de s'en laisser conter même sur terrain adverse.

C'est en première mi-temps que les Fendi, Gamouh et autres firent la décision obtenant deux buts et en ratant plusieurs autres.

Pourtant, la défense en ligne des visiteurs n'avait cessé de leur poser de multiples problèmes mais cela ne les empêcha nullement, malgré la réaction adverse en fin de match qui les obligea à concéder un but, de mériter amplement leur succès.

Derrière le leader, seul le M.C. Alger réussissait à conserver le contact grâce à sa victoire sur Bel-Abbès.

Une victoire dont il n'aura guère à s'enorgueillir car remportée à l'issue d'une rencontre d'une grande faiblesse et que ne peut justifier, au sein de ces deux formations, l'absence de plusieurs titulaires.

Quoi qu'il en soit, le M.O.C. et le M.C.A. furent les principaux bénéficiaires de cette cinquième journée au cours de laquelle le Naahd concède sa deuxième défaite consécutive face à

un Nara dans laquelle Amirouche, malgré ses 31 ans, continue d'être le stratège et le buteur.

A Annaba, l'U.S.M. Sétif, malgré sa bonne volonté, dut, en fin de compte, subir le sursaut des Tuniques Rouges, qui parvinrent très difficilement à remporter la victoire, la première depuis le début de la saison, ce qui leur permet de ne plus être isolés dans le bas du tableau et de passer la lanterne rouge à l'A.S.M. Oran. Celle-ci ayant connu cette semaine une noire malchance.

En effet, les Oranais après avoir appris qu'ils avaient perdu sur le tapis vert le match remporté le 16 septembre sur Tlemcen, durent ensuite boire le calice jusqu'à la lie en concédant sur leur propre terrain une bien surprenante défaite devant le nouveau promu Boufarikois.

A Blida, le W.A.T., revigoré par le gain sur le tapis vert du match auparavant perdu contre l'A.S.M. Oran, faillit créer la surprise en prenant l'avantage sur une formation blidéenne qui ne parvint à arracher l'égalisation que vers la 84^e minute.

Enfin à Sétif, Belcourt, après avoir atteint la mi-temps sur le score nul (1-1), dut en fin de rencontre concéder une défaite qui les replonge à nouveau dans le bas du classement.

TUNISIE

(HAKIM)

LE C.O.T. FRAPPE

- « Nous t'avions oublié, Georgie ! » C'est par ce chant étonnant que le public de Manchester United accueillait Best à son entrée sur le terrain.
- « Je me suis amusé comme un fou. J'ai retrouvé la joie de jouer même si je commets encore quelques erreurs techniques » a soupiré d'aise George Best après ses 77 premières minutes de compétition.
- C'est Alex Stepney, le gardien, qui tira les penalties à Manchester United. Il a marqué ainsi le but vainqueur contre Leicester. C'était son deuxième but de la saison.
- Sheffield United a perdu son gardien Mc Alister, victime d'une fracture d'une jambe contre Manchester City samedi dernier.
- Arsenal, pour obtenir le transfert des deux bons joueurs de Queen's Park Rangers, Parkes et Francis, a proposé des échanges. « Vous nous insultez ! » ont répondu les dirigeants de Q.P.R.

ASSURANCE TOUS RISQUES

Le maintien de Johann Crujff en équipe nationale de Hollande malgré son transfert d'Ajax à Barcelone, a posé un problème sérieux : celui de son assurance. Les dirigeants du club catalan, après avoir déboursé plus d'un milliard, ne voulaient pas risquer la catastrophe.

Ils ont donc exigé de la Fédération hollandaise une assurance tous risques pour Crujff. Dans le cas où le Ballon d'or de F.F. serait contraint de stopper sa carrière, Barcelone toucherait une indemnité de 3 millions de florins (480 millions A.F.) et Crujff un demi-million (80 millions A.F.).

Avant son transfert, Crujff était assuré comme tous les autres internationaux hollandais : 300.000 florins pour le club (48 millions A.F.) et 100.000 pour le joueur (16 millions).

La « valeur humaine » de Crujff est donc passée de 1 à 5, d'Ajax à Barcelone.

- « Vous êtes des poulets » (poules mouillées en français), s'est écrié le manager de Wolverhampton, Mc Garry après la défaite de ses joueurs contre Queen's Park Rangers.
- Après avoir donné le coup de sifflet final, M. Loraux s'est approché de Peters et a passé son bras autour de lui. « Son visage était emplí de sympathie » a raconté Peters.

LES SALES GOSSES

Martin Peters, capitaine de l'équipe d'Angleterre éliminée de la Coupe du Monde, était tellement abattu mercredi soir qu'il éprouva le besoin d'aller noyer son chagrin en compagnie de Hurst et Marsh, ses copains. Il rentra chez lui au petit matin, langue pâteuse et œil éteint. Deux heures plus tard, anéanti dans le sommeil, il était réveillé par ses deux fils : « Dis, Papa, quel est le résultat ? »

- Quand Kevin Hector est entré sur le terrain à Wembley, il s'est précipité vers ses camarades en leur disant : « Vite, nous avons trois minutes ! »
- West Ham n'a pas eu une seule offre pour son gardien Bobby Ferguson placé sur la liste des transferts. L'an dernier, après l'accident de Banks, Stoke voulait l'engager.
- Coventry attend impatiemment le retour au premier plan de son Ecosais Willie Carr (opéré du ménisque). « Ce sera aussi efficace qu'un transfert de 200.000 livres » dit l'entraîneur Milne.
- Les joueurs anglais ont donné le ballon du match Angleterre-Pologne à l'arbitre M. Loraux, en remerciement de son arbitrage.
- Pat Crerand, l'ancien joueur de Manchester United, est maintenant directeur adjoint du Club.
- La Fifa a rejeté la réclamation du Paraguay, protestant contre le déroulement de son match à Buenos Aires contre l'Argentine.
- L'URSS avait demandé à la Fifa que le match retour Chili-URSS de Coupe du Monde ait lieu ailleurs qu'à Santiago, en raison des événements. La Fifa n'a pas accédé à ce désir mais elle demande des garanties pour le déroulement régulier du match.
- 500.000 billets sur 1.200.000 ont déjà été vendus, annonce le Comité d'organisation de la Coupe du Monde. Sur les 230.000 vendus à l'étranger, 100.000 seulement restent disponibles.

LA CHASSE AU GEORGIE

Mardi dernier, Manchester United jouait un match amical à Dublin contre les Shamrock Rovers. Et, bien sûr, il n'avait pas voulu priver le public irlandais de son idole, George Best.

L'intéressé, qui faisait officiellement sa rentrée en équipe première de M.U. pour la première fois depuis dix mois, fut excellent à tel point que Docherty dit : « J'ai été très impressionné par George. Il est meilleur à chaque match. Je vais envisager sa rentrée en championnat dès samedi. » (Best a joué contre Leicester.)

Par la « faute » de Best, le match de Dublin ne s'est pas terminé. Car dix minutes avant la fin, des centaines de fans envahirent le terrain pour aller vers Best. L'arbitre arrêta la rencontre tandis que Georgie chéri galopait à toutes jambes pour regagner les vestiaires. C'est lourd, la gloire !

- Le match Kaiserslautern-Bayern, samedi, était le 250^e que jouait, sans interruption, Sepp Maier, dans les buts du onze munichois.
- Manchester United a fait samedi sa meilleure recette de la saison en championnat : 48.937 spectateurs étaient venus voir rejouer George Best.

- Au retour de Setubal où son équipe du Racing-White jouait en Coupe UEFA, Bergholz a fait la grimace : sa voiture avait été accidentée sur le parking de l'aéroport.
- Christian Piot, le gardien du Standard, ne jouera pas Hollande-Belgique. Il a une main plâtrée et devra suivre, de surcroît, une sérieuse rééducation.

LE FAVORI

On disait, avant même le match Angleterre-Pologne, que M. Vital Loraux, l'arbitre belge, était fort bien placé auprès de la F.I.F.A. pour diriger la finale de la Coupe du Monde 1974, à condition bien sûr que la Belgique n'y participe pas.

Depuis le match remarquable qu'il a dirigé à Wembley, la cote de M. Loraux est montée encore un peu plus. Il a été félicité par sir Stanley Rous, Alf Ramsey et les joueurs anglais. Il a signé des autographes à la sortie du stade. Bref, il a fait l'unanimité.

Mais il est encore prématuré de dire que M. Loraux sera l'heureux élu. D'ici là, il peut se passer tant de choses.

- Les joueurs d'Ajax ne sont pas contents. Le Docteur Rolinck, médecin du Club, a interdit l'entrée des vestiaires au masseur personnel de Mulder, Wim de Lange. Or, les joueurs soutiennent Mulder.
- L'ex-Hongrois Szoltan Varga a fait un essai à Ajax. Mais le transfert d'Aberdeen semble délicat car deux clubs sont concernés : Aberdeen et Hertha Berlin.
- Avant le match Angleterre-Pologne, les deux chaînes de télévision anglaises étaient allées en Belgique faire un reportage sur l'arbitre M. Loraux.
- Le ministère des Finances belge a demandé à l'Union (Fédération) des éclaircissements sur les sommes touchées par les arbitres, afin de les taxer. Or, les meilleurs arbitres touchent... 175 francs par rencontre à titre de frais.
- Riva, avec 35 buts en 39 sélections, est dorénavant le joueur italien le plus efficace de l'histoire. Il devance Meazza (33 buts en 53 matches).
- L'UEFA a arrêté les dates de la finale de la « super-coupe » opposant Ajax et Milan A. C. : 9 janvier à Milan et 16 janvier à Amsterdam.

AMIS - AMIS

Le match Hollande-Belgique du 18 novembre, décisif pour la qualification en Coupe du Monde, va s'insérer dans une « semaine hollando-belge » organisée par la municipalité d'Amsterdam.

Il y aura ainsi une exposition de tapisseries belges, des concerts de carillons et l'arrivée de saint Nicolas. Mais également une rétrospective en photos du derby Hollande-Belgique qui secoue depuis 50 ans les deux pays.

Les bourgmestres de Bruxelles et d'Anvers seront les hôtes de leur collègue d'Amsterdam. Le 14, aura lieu la fête de la bière belge. La ville sera illuminée et l'ambiance sera à la fête.

Il n'en sera peut-être pas de même sur le terrain. 8.000 places ont été réservées aux supporters belges qui bénéficieront également de prix de faveur dans les hôtels d'Amsterdam.

- « La Juventus ne se séparera d'aucun joueur en novembre, a dit Vycpalek. Et pas plus d'Altafini que d'un autre. » Cela met un terme à certaines rumeurs.
- Une chaîne de télévision allemande attribue régulièrement une médaille à l'auteur du « but du mois ». En 30 éditions, Netzer a été couronné 5 fois ; Muller 4 fois.
- L'équipe nationale de Hongrie n'a pas gagné un match depuis 18 mois, c'est-à-dire depuis le 17 mai 1972 (2-1 sur la Roumanie).
- Gunter Netzer jouera probablement avec l'Allemagne le 14 novembre à Glasgow contre l'Ecosse. Breitner pourrait également faire sa rentrée.
- Boninsegna n'a pas encore manqué un penalty en championnat d'Italie : 18 penaltys, 18 buts.
- Alf Ramsey est un spécialiste des « accidents en Coupe du Monde ». En 1950 à Belo Horizonte, il était le capitaine de l'équipe d'Angleterre éliminée par les USA.
- Le prix des places pour le match Hollande-Belgique variera de 14 à 70 francs.
- La Fédération Hollandaise a reçu 300.000 demandes de places pour Hollande-Belgique, 65.000 seulement seront honorées (stade olympique), mais le match sera télévisé en direct.

CLOUGH, L'AUTOBUS ET LE PRÉSIDENT

LES inspecteurs des compagnies de transport sont capables de prendre le volant d'un autobus. Ça paraît logique. Mais en football, n'importe quel imbécile, qui n'y a jamais joué, est capable de devenir dirigeant, voire même président de club. Ces fortes paroles, totalement dénuées de sens diplomatique, ont été prononcées il y a quelques mois par Brian Clough, ex-manager de Derby. « Je me moque de la diplomatie, rétorque Clough. Je préfère la vérité. Et je ne vois pas pourquoi le professionnel que je suis devrait subir l'autorité incompétente d'amateurs bornés. »

Depuis cette déclaration, qui venait après beaucoup d'autres, les relations entre le manager de Derby et son président Sam Longson, étaient tendues. Elles étaient même pratiquement inexistantes.

LA démission de Clough, mardi dernier, accompagnée de la lettre de démission de son assistant Peter Taylor, n'avait donc aucune chance d'être refusée par le comité directeur de Derby, malgré le contrat de cinq ans signé il y a dix-huit mois par les intéressés.

Mais l'affaire fait du bruit. Les supporters ont manifesté leur colère. L'un d'eux, un ouvrier, a déclaré : « Je ne suis pas dans le secret des dieux et je suis tout cela d'assez loin. Mais, à mon avis, c'est la fin de Derby. »

Samedi, Brian Clough vint s'installer dans la tribune principale, un quart d'heure avant le coup d'envoi. Comme un boxeur avant son combat, il salua la foule. Furieux, le président de la League, M. Len Shipman, affirma : « Si j'avais été le président de Derby, je ne lui aurais pas donné l'autorisation d'entrer au stade. »

QUAND le président Longson vint s'asseoir dans sa loge, il fut abondamment sifflé. Alors, il se leva et fit face aux contestataires. Peu à peu, le bruit s'estompa.

Brian Clough, lui, s'éclipça rapidement. Il ne vit ni le premier but de Kevin Hector, le nouvel international, ni la victoire de Derby sur Leicester. On le vit seulement monter rapidement dans une Rolls Royce pour se rendre aux studios de la télévision.

Il y a plusieurs personnages en Brian Clough. Homme de football, c'est lui qui a fait l'équipe de Derby et l'a fait grimper des profondeurs de la Division II au titre de Champion d'Angleterre 1972. Lucide, plein de bon sens, psychologue et meneur d'hommes, il a bousculé les valeurs établies et appliqué ses propres méthodes. C'est un professionnel au sens moderne du terme.

CLOUGH a également un sens aigu de sa valeur, des dons de comédien et le génie de la publicité. Il a su donner, au fil des années passées à Derby, une image très ensoleillée de lui aux supporters. Et il s'exprime si bien, avec tant d'aisance et d'humour, que la chaîne I.T.V. lui a confié un poste de commentateur de football, à mi-temps, avec la possibilité constante de transformer cette occupation secondaire en job à temps complet. Les émissions de Clough ont un succès fou : mais il n'épargne personne, pas même ses collègues entraîneurs. Les protestations affluent à la League, qui les répercute sur Derby.

Le divorce entre les dirigeants et Clough ne date pas d'hier : « Il y a six mois que je ne supporte plus les brimades, les insultes et l'injustice. Mais je suis resté pour les joueurs et pour le public, en espérant que cela s'arrangerait. Malheureusement, ça ne pouvait pas s'arranger. »

ON se demande maintenant en Angleterre où vont aller Clough et son ami Taylor, inséparables depuis vingt ans. Plusieurs clubs et non des moindres, sont à la recherche d'une direction technique de valeur. Mais l'ex-manager de Derby monnaie très chèrement son talent. Et on peut penser que les dirigeants omnipotents n'ont aucune envie de faire entrer le loup dans la bergerie.

S'il en était ainsi, la perte de Clough pour le football anglais serait durement ressentie. Car les hommes de caractère ne courent pas les rues.

Combin est toujours « Nestor la foudre » pour le bonheur de Saint-Ouen.

TONY ARBONA ET L'ÉQUIPE INVAINCUE



RED STAR ET COMBIN

C'EST fait : le Red Star a creusé l'écart : il possède cinq points d'avance sur Paris S-G. alors que se termine le premier tiers du parcours qui doit aboutir à la Division I.

Le Red Star est la seule équipe de la Division II qui n'est pas connu la défaite.

Près de 8.000 spectateurs étaient à Saint-Ouen, dimanche, pour assister à la victoire sur Toulouse qui a valu un quatrième bonus aux hommes de Farias (record du groupe).

Combin a marqué son septième but, il est le leader du Red Star.

Voici en bref la situation de cette équipe qui, descendue de Division I, a juré de reprendre sa place parmi les grands, après une seule saison au purgatoire.

Etonnante équipe aux talents aussi divers et qui passionne toute une banlieue parisienne dans tous les domaines.

C'est Combin qui disait, dimanche, à toutes les radios, empressées autour de lui parce qu'ayant été le constructeur de la nette victoire du Red Star :

« Je n'ai jamais joué, de toute ma carrière, en Division II. J'ai accepté parce que Farias est mon ami et j'en suis bien heureux car tout le monde est fantastique dans cette équipe. Marquer des buts n'est pas ma mission exclusive, je suis aussi heureux quand j'en fais marquer. Ah ! bien sûr, ce n'est plus du tout la même qu'en Division du dessus. Il faut se battre. Mais moi j'aime ça. Alors ça va et le Red Star remontera chez les grands. »

Nestor c'est toujours Nestor. Quand il marque un but il lance toujours les bras au ciel et, dimanche, il se roula même sur le gazon, comme un junior heureux de sa réussite.

Le Red Star c'est aussi Victor Hugo. Ou plutôt Jarra, un arrière central qui aurait — sans doute — évité la descente s'il avait été là la saison dernière. Un Argentin de la meilleure veine, aussi bon défenseur que contre-attaquant et qui pour prouver son désir d'être adopté par Paris a donné à son fils, né il y a six jours, le prénom de Christian.

José Farias a appelé à lui, en plus de Jarra — qu'il est allé dénicher dans son Argentine natale — deux vrais titis de Paris : Jean-Claude Bras, l'ailier pétillant (deux buts dimanche) et le solide défenseur André Mérelle. Comme Garrigues est toujours le capitaine et défenseur jaillissant et que le jeune Joël Ahache a confirmé les talents que Farias décelait en lui, le gardien Laudu, quoique souffrant toujours d'un genou, après son opération, est très bien protégé.

Trois recrues et l'ossature de la saison dernière, tout cela vaut une équipe qui est la vedette de Division II.

Le Red Star toujours vainqueur chez lui et ne réalisant que des scores nuls quand il joue chez l'adversaire, est-il un cas, une équipe fantasque, timide ? Non. Disons plutôt que les Audoniens portent sur leur maillot une symbolique inscription : « Equipe redoutable à surveiller de très près. » Alors tout le monde attend le Red Star qui s'en va à Gueugnon, Arles, Mantes-la-Ville, Angoulême faire battre le record de recettes de l'endroit et s'en revient, toujours, avec un seul point.

S'il s'agissait d'une autre équipe, on dirait que le fait de ramener un point est une bonne opération, mais le Red Star... c'est le Red Star. On ne prête qu'aux riches, donc il doit toujours gagner.

un superbe pari !

José Farias, l'entraîneur, si près de ses joueurs, admet quelques critiques sur ce hiatus des matches du dehors, lui aussi voudrait bien que le vol vers la Division I se fasse sans escale imprévue, mais :

« ...Mais que demander de plus à une équipe qui fait très bien son travail, qui n'est pas encore battue ? J'ai à ma disposition des hommes qui peuvent être interchangeables sans grand dommage. Ils sont courageux pour toujours se battre car ils disputent chaque dimanche un match de Coupe. D'accord, ils ne jouent pas comme Ajax mais les Hollandais perdent des matches dans leur championnat, le Red Star non. Alors ? »

Alors il faut donner bien vite un coup de chapeau à cette étonnante équipe qui puise, sans doute, dans ses durs travaux de sa nouvelle division, un tonus qui lui rendra grand service quand elle aura repris rang parmi les vedettes. Voyez Lens, aujourd'hui leader de la Division I, qui, la saison passée, ne régnait pas du tout en Division II, qui n'a dû sa montée qu'en extrémis, grâce au goal-average, au dernier jour. Lens apporte chez les grands la même hargne qu'en Division II où chaque match est un dur combat.

Quand le Red Star sera en Division I — car la chose ne fait pas l'ombre d'un doute — il saura se battre à nouveau, ne serait-ce que pour ne plus connaître les affres qu'il subit aujourd'hui.

Son président Sanchez en est persuadé :

« Nous avons perdu notre place, la saison passée, pour des matches joués sans flamme, pour des résultats que nous n'avons pas su forcer. Aujourd'hui tous les joueurs se battent avec cœur. Un match plus brillant un jour, moins pétillant un autre jour, mais jamais la défaite au bout. C'est ça qui compte. »

Et le président est en train de se ruiner en champagne qu'il a promis d'offrir pour chaque victoire.

COMBIN PRINCE DE SAINT-OUEN

Le Red Star c'est le « mulet » Donnat, qui est partout où est le ballon, c'est Besnard et Ducuing, ces deux joueurs qui, à peine les délices de la division fanion connus, en sont maintenant à se battre comme jadis à Montreuil. C'est Grabowski, solide gaillard, qui force sa nature dé-

vastatrice à la technique d'un organisateur de jeu. C'est le feu follet Houen qui brille de façon étincelante quand on ne l'attend plus.

Mais le Red Star c'est aussi Nestor Combin.

C'est le footballeur-acteur qui sait très bien soigner son image de marque.

Il n'a plus sa vitesse, son endurance de jadis, mais son regard plissé a toujours son acuité et il n'a rien oublié de son catéchisme de parfait attaquant. Enfin il a gardé intacte sa frappe de balle absolument prodigieuse.

Au stade de Saint-Ouen, on souhaite voir constamment des coups francs pour le Red Star, à vingt mètres environ du but adverse. Alors Nestor s'avance, discute avec l'arbitre, critique la position avancée du mur adverse et brusquement décoche son tir. A la demande. Ainsi, dimanche, il a marqué le premier but, sur coup franc, en brossant sa balle qui a contourné le but toulousain. Ensuite, au deuxième coup franc, même scénario, en face de huit Toulonnais, les mains prudemment posées sur le bas-ventre, Combin s'élance et passe astucieusement à Houen qu'il a vu démarqué. Panique en face, Houen centre et Bras, seul, marque de la tête. Au troisième coup franc, Toulouse ne se méfia pas, Combin allait passer, il était trop près du ballon pour armer son tir... qui partit comme un boulet de canon, Orsatti ne put stopper le ballon qui rebondit sur Bras... qui marqua.

Et la foule d'acclamer son enfant chéri, même si, au cours du match, il a commis quelques bévues.

LA MARCHÉ TRIOMPHALE

Tout ça c'est le Red Star. Tout ça vaudra le retour chez les grands.

Après dix journées, les Audoniens ont battu tous les grands de leur groupe : Ajaccio, Cannes, Sète, Fontainebleau. Il leur manque à rencontrer Paris S-G. et Avignon, réputés adversaires difficiles. Ils ont marqué dix-neuf buts et possèdent la meilleure défense avec sept buts encaissés. Enfin, répétons-le, cinq points d'avance est un capital qui permet même un faux pas.

Or, il n'en commet pas le Red Star.

Les dirigeants, comme l'entraîneur, se disent persuadés qu'ils ont actuellement une équipe plus forte que celle jouant au-dessus, la saison passée. Ils ne cherchent même pas à se renforcer avant le 31 décembre.

Le public revient : 8.000 spectateurs dimanche passé ; ils seront encore plus pour applaudir leurs favoris trottant en tête.

Désormais, une date est retenue par le Red Star tout entier : le 11 novembre. C'est la fête de la Victoire, c'est aussi la date où Paris S-G. accueillera le Red Star (sans doute à Jean-Bouin), alors ce jour-là, si le Red Star l'emporte, ce sera un nouveau bond vers la montée, l'écart sera creusé plus encore.

Demandez à Combin ce qu'il pense de ce match :

« Bof, ce sera comme les autres, plus l'adversaire est bon, meilleurs nous sommes au Red Star. Te frappe pas, les plus forts de Paris c'est nous. »

Autour de Nestor, on touchera du bois, mais on vous dira que la marche triomphale est bien entamée. Rien, même pas Paris S-G. pourra la contrarier, mais comme on a de bons sentiments de voisinage, on vous dira qu'on souhaite que les hommes de Saint-Germain soient baragistes.